

## NUNTII

## Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1994-1995

(TAB. V-XXXIV)

Jean LECLANT et Gisèle CLERC

Pour les principes généraux selon lesquels est établi le présent rapport, on consultera *Or* 40 (1971) 224-225<sup>1</sup>.

La présente chronique concerne essentiellement les recherches de la campagne 1994-1995, mais elle contient également des indications relatives à des travaux an-

<sup>1</sup> Les abréviations des périodiques sont celles indiquées dans *Lexikon der Ägyptologie*, Band IV, p. IX ss. et dans *Or* 61 (1992) 214, n. 1; on y ajoutera:

- Alexandrian Studies* (1993) *Alexandrian Studies in Memoriam Daoud Abdu Daoud* (= *Société Archéologique d'Alexandrie, Bulletin* n° 45; Alexandria 1993).
- CRIPEL* 17 (1995) *Actes de la VIII<sup>e</sup> Conférence Internationale des Études Nubiennes, Lille 11-17 Septembre 1994*, I: Communications principales, éd. Université de Lille III (= *CRIPEL* 17; 1995).
- 50 Years of Polish Excavations in Egypt* (1992) *50 Years of Polish Excavations in Egypt and the Near East: Acts of the Symposium at the Warsaw University 1986*, éd. Centre Professeur Kazimierz Michalowski d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie et Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences (Varsovie 1992), distribué en 1994.
- KMT* *K.M.T., A Modern Journal of Ancient Egypt*, San Francisco (U.S.A.).
- Les dossiers d'archéologie* 205 (Juillet-Août 1995) *Chypre au cœur des civilisations méditerranéennes*, numéro spécial de *Les dossiers d'archéologie*, Paris.
- MittSAG* *Mitteilungen der Sudanarchäologischen Gesellschaft zu Berlin e.V.*
- PAM* 6 (1995) *Polish Archaeology in the Mediterranean*, VI. *Reports 1994* (éd. Varsovie 1995).
- RDAC* 1993 *Report of the Department of Antiquities Cyprus, 1993* (Nicosie 1993).
- SARS Newsletter* *The Sudan Archaeological Research Society Newsletter*.
- SEAP* *Studi di egittologia e di antichità puniche*, Pise.
- Studies in Honour of A. F. Shore* (1994) *The Unbroken Reed: Studies in the Culture and Heritage of Ancient Egypt in Honour of A. F. Shore*, éd. Chr. Eyre, A. Leahy and Lisa Montagno Leahy (EES, Occasional Publications 11; 1994).
- Thebanische Beamtennekropolen* (1994) *Thebanische Beamtennekropolen: Neue Perspektiven archäologischer Forschung. Internationales Symposium Heidelberg 9.-13. 6. 1993*, éd. J. Assmann, E. Dziobek, H. Guksch, F. Kampp (= *Studien zur Archäologie und Geschichte Altägyptens* Bd. 12; Heidelberg 1994).
- Travaux de l'IFAO en 1994-1995* Brochure de N. Grimal, intitulée *Travaux de l'IFAO en 1994-1995*. Rapport présenté devant le Conseil Scientifique de l'Institut Français d'Archéologie Orientale le 6 Juin 1995.

térieurs, qui n'avaient pu être signalés en leur temps. Les informations données dépendent principalement des renseignements communiqués par les fouilleurs eux-mêmes<sup>2</sup>. C'est pourquoi, comme de coutume, nous recommandons de faire référence explicite aux fouilleurs et aux missions concernées par les divers travaux résumés dans nos notices.

La mise en œuvre de ce rapport dans un délai exceptionnellement rapide est rendue possible grâce aux moyens mis à notre disposition par le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Paris, et par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris.

## I. Égypte

1. Zawyet Oum el-Rakham<sup>3</sup>: Durant l'été 1994, une équipe de l'Université de Liverpool, conduite par S. Snape, a entrepris une première campagne à Zawyet Oum el-Rakham, dans le cadre d'un projet d'étude de la forteresse ramesside, située sur la côte près de Marsa Matrouh, à 320 km à l'Ouest d'Alexandrie<sup>4</sup>. Elle a procédé à l'évacuation des gravats accumulés depuis les fouilles des années 1950; elle a aussi effectué le déblaiement et les relevés architecturaux du petit temple de la forteresse en calcaire et d'une porte intérieure, en calcaire elle aussi.

<sup>2</sup> Nous adressons nos remerciements aux autorités et aux personnels de l'Organisation des Antiquités de la République Arabe d'Égypte (OAE), dénommée désormais Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte, en particulier S. Exc. le Président Abd el-Halim Nur ed-Din, et du Service des Antiquités du Soudan, dirigé par le Prof. Hassan Hussein. Nous assurons de notre reconnaissance les collaborateurs, amis et collègues qui nous ont fourni des informations et nous ont aidés à rédiger ces notices: M. Eïsa Aboul Hassan Orban, Mme B. Adams, M. H. Altenmüller, Mme B. E. Barich, Mlle C. Berger, MM. M. Bietak, E. Binet, Ch. Bonnet, P. Bordreuil, Mme E. Bresciani, MM. Ph. Brissaud, M. Capasso, Alfredo et Angelo Castiglioni, J.-L. Chappaz, Mlle D. Chartier, MM. J.-P. Corteggiani, V. Dobrev, Mmes A. M. Donadoni Roveri, T. Dothan, MM. G. Dreyer, I. el-Ghandour Magdy, J.-Y. Empereur, R. A. Fazzini, Mme R. Friedman, M. F. Geus, Mmes L. Giddy, B. Gratien, MM. N. Grimal, K. Grzymiski, H. Jaritz, J.-P. Joncherey, L. Kákosy, D. Kurth, A. Labrousse, F. Larché, J.-P. Lauer, F. Leclère, L. Limme, Mme A. Lopez, MM. G. Majcherek, G. T. Martin, A. J. Mills, P. de Moroschedji, P. Munro, K. Myśliwiec, S. Pernigotti, Mme I. Pierre-Croisiau, M. E. B. Pusch, Mme M. Rassart-Debergh, MM. D. B. Redford, A. Roccati, Mme G. Scandone-Matthiae, MM. O. Schaden, D. P. Silvermann, A. J. Spencer, R. Stadelmann, N. Strudwick, Mme A. Tavarès, M. F. Tiradritti, Mlle D. Valbelle, MM. M. Valloggia, W. M. van Haarlem, P. M. Vermeersch, M. Verner, D. A. Welsby, S. Wenig, P. Wolf, Mmes J. Yellin, Chr. Ziegler, M. A. Zivie.

Comme à l'accoutumée, nous avons profité des informations fournies par les rapports des instituts scientifiques: Institut Archéologique Allemand du Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, Egypt Exploration Society de Londres, Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne; nous adressons nos remerciements à leurs directeurs et à leurs personnels. — Les «Travaux de l'Institut Français d'Archéologie Orientale en 1993-1994», dont il a été rendu compte dans *Or* 64 (1995), sont désormais publiés par N. Grimal dans *BIFAO* 94 (1994) 383-480, 11 fig.

La direction des *Orientalia* doit un certain nombre de clichés à l'obligeance de nombreux collègues: MM. Ch. Bonnet (fig. 45-50), Ph. Brissaud (fig. 15-16), G. Dreyer (fig. 37), N. Grimal (fig. 18-19, 38-40), H. Jaritz (fig. 34-35), F. Larché (fig. 31), F. Leclère (fig. 26-30), I. el-Ghandour Magdy et Eïsa Aboul Hassan Orban (fig. 17, 20), G. Majcherek (fig. 1-3), K. Myśliwiec (fig. 4-6), E. B. Pusch (fig. 8-14), A. Roccati (fig. 36), O. J. Schaden (fig. 32-33), W. M. van Haarlem (fig. 7); Mme Chr. Ziegler et Mlle C. Bridonneau (fig. 21).

<sup>3</sup> D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 6 (1995) 28.

<sup>4</sup> Pour cette forteresse, cf. *Or* 56 (1987) 293, n. 4. — Pour les fouilles d'Oum el-Rakham voir *Or* 23 (1954) 75; 24 (1955) 310; 25 (1956) 263 et 56 (1987) 293.

2. Marina el-Alamein: Nous manquons d'informations sur la poursuite<sup>5</sup> des fouilles de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne dans la nécropole de la cité gréco-romaine.

3. Abou Mena<sup>6</sup>: La campagne de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire s'est déroulée du 19 Mars au 22 Juin 1995<sup>7</sup>, sous la direction de P. Grossmann<sup>8</sup>.

Elle a été consacrée principalement à la poursuite du dégagement de l'édifice à deux péristyles qui servait probablement à héberger les pèlerins de condition modeste. À l'extrémité orientale, à côté de la rue à colonnades, on a dégagé de nouvelles boutiques qui sont restées en usage après la conquête arabe; dans le second péristyle et dans les salles accolées à l'Ouest, tous les murs étaient détruits jusqu'aux fondations; ces pièces, comme celles de l'Est, présentent une répartition symétrique avec, au centre, un passage vers l'Ouest.

La mission a terminé la fouille de la maison «aux ostraca». Sa destination reste imprécise, mais elle a l'aspect d'un palais. Peu de temps après sa construction, on y a aménagé de nombreux petits groupements de pièces, indépendants les uns des autres; à cette époque furent également installés des escaliers et des chambres à l'étage.

En face du double édifice de bains, on a dégagé un grand complexe viticole qui semble dater du VII<sup>e</sup> siècle. L'édifice se compose d'une suite de cinq pressoirs, dotés chacun de fouloires et de bassins de fermentation; le complexe comportait aussi plusieurs pressoirs à vis dont la disposition correspondait parfaitement à la description de Pline (*Hist. Nat.* XVIII, 31, 7).

Parmi le matériel recueilli cette année, figure un candélabre en bronze de 32 cm de diamètre, intégralement conservé avec ses chaînes de suspension. On a retrouvé également plusieurs petits chapiteaux en marbre provenant d'ateliers alexandrins et datant probablement du V<sup>e</sup> siècle.

4. Secteur d'Abou Mena: Pour des fouilles menées à Tell el-Shewelhy, près d'Abou Mena<sup>9</sup>, par une mission de l'OAE, dirigée par Mohamed Abdel Aziz Negm et Mahmoud Hassan Abdel Hamid, on se reportera à Mohamed Abdel Aziz Negm, «New Ancient Village in Mareotis», *Alexandrian Studies* (1993) 217-223, pl. XXXIII-XXXV. Ces recherches, qui seront poursuivies, ont livré un village des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles après J.-C., doté en particulier de pressoirs à vin.

5. Hauwariya Marea: Pour les relevés et l'étude de l'église d'Hauwariya réalisés en 1986 par P. Grossmann, on se reportera à son article «Die Quer-

<sup>5</sup> Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 226-228: W. A. Daszewski, «Marina el-Alamein 1994», *PAM* 6 (1995) 28-36, 4 fig.; id., «Témoignage de l'urbanisation de la côte méditerranéenne de l'Égypte à l'époque hellénistique et romaine à la lumière des fouilles de Marina el-Alamein», *BSFÉ* 132 (Avril 1995) 11-29, 18 fig.

<sup>6</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1995, p. 1-2.

<sup>7</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 64 (1995) 228-229; on verra également P. Grossmann, «Abū Minā, 13. vorläufiger Bericht, Kampagnen 1987-1989», *Archäologischer Anzeiger* (1995) 2, p. 389-423, 23 fig., avec des contributions de W. Hölzle, H. Jaritz et J. Kosciuk.

<sup>8</sup> Participaient également à cette campagne F. Arnold, J. Engemann et J. Kosciuk.

<sup>9</sup> Sur les recherches entreprises dans cette zone par l'Organisation des Antiquités Égyptiennes, cf. *Or* 58 (1989) 340. — Pour un survey et des relevés effectués par la mission allemande d'Abou Mena et l'équipe de l'OAE, voir *Or* 61 (1992) 218.

schiffbasilika von Hauwariya und die übrigen Bauten dieses Typus in Ägypten als Repräsentanten der verlorenen frühchristlichen Architektur Alexandriens», *Alexandrian Studies* (1993) 107-121, pl. XVII-XX.

6. Région du lac Mariout: Sur les prospections effectuées<sup>10</sup> par J.-Y. Empereur le long de la rive méridionale du lac Mariout, qui lui ont permis de localiser et d'étudier des dépôts d'ateliers de fabrication d'amphores, on ajoutera à la bibliographie son article intitulé: «Quelques amphores égyptiennes impériales timbrées», *Alexandrian Studies* (1993) 81-90, 4 fig., pl. XIII-XV.

### 7. Alexandrie<sup>11</sup>:

a) Pour la tombe rupestre (n° 3) décorée de peintures, découverte en 1960 par H. Riad dans le quartier de Wardian, on ajoutera à la bibliographie<sup>12</sup>: M. Rodziewicz, «Painted Narrative Cycle from Hypogeum N° 3 in Wardian Alexandria», *Alexandrian Studies* (1993) 281-290, pl. LII-LV; Margorie Susan Venit, «The Landscape of Life: Allegory and Allusion in an Alexandrian Painted Tomb», *ibid.* 383-390, pl. XCVI-XCVII (sur la scène de la *saqiya*).

b) A la demande de l'OAE, une mission de l'IFAO et du Centre d'Études Alexandrines, dirigée par J.-Y. Empereur, a entrepris des recherches sous-marines d'urgence sur un site immergé par six à huit mètres de fond, à l'Est du fort de Qaitbay.

a) Une première opération, de portée limitée, s'est déroulée du 16 Octobre au 22 Novembre 1994<sup>13</sup>, sous la direction de J.-Y. Empereur<sup>14</sup>; elle visait à cartographier et à dessiner des blocs antiques, dont le levage était prévu en raison de la construction d'un brise-lames en béton destiné à assurer la protection du fort. Elle a révélé un site de plus de 2 ha, où s'entassaient des milliers de blocs ou d'éléments architecturaux et de sculptures<sup>15</sup>.

<sup>10</sup> Voir *Or* 51 (1982) 413; 52 (1983) 462-463; 53 (1984) 351.

<sup>11</sup> Pour la bibliographie générale d'Alexandrie, on tiendra compte de A. Bernand, *Alexandrie des Ptolémées* (coll. «Patrimoine de la Méditerranée», éd. CNRS; 1995) 127 p., nombreuses ill.; on verra aussi le numéro spécial: *Alexandrie: Lumière du monde antique, Les dossiers d'archéologie* n° 201 (Mars 1995) 91 p., nombreuses ill. (avec des contributions de A. Bernard, J.-P. Adam, Cl. Meillier, J.-Cl. Goyon, A. Laks, J. Méléze-Modrzejewski, M. Sartre, J.-Cl. Golvin, J.-P. Mahé, Soheir Bakhoun, H. Lavagne, D. Bénazeth, M. Hari, J.-D. Dubois, F. Baratte, J.-Y. Empereur, M.-D. Nenna, Merwate Seif el-Din).

<sup>12</sup> Voir *Or* 59 (1990) 338.

<sup>13</sup> D'après le rapport de J.-Y. Empereur, présenté dans la brochure *Travaux de l'IFAO en 1994-1995*, p. 41-44; sur le résultat de ces recherches sous-marines, voir aussi id., «Les fouilles sous-marines au pied de Qaitbay», *Alexandrie* (voir note 11) 30, 1 fig.; cf. aussi *ibid.* 87; id., «Les fouilles sous-marines au pied de Qaitbay», *Les 7 merveilles du monde. Les dossiers d'archéologie* n° 202 (Avril 1995) 64. — La grande presse s'est fait l'écho de ces découvertes; cf. par exemple A. Buccianti, *le Monde* du 9 Décembre 1994, p. 24; Françoise Monier, *L'Express* du 15 Décembre 1994, p. 84-85; *Le Figaro* du 23 Août 1995; *Le Monde* du 27 Septembre 1995.

<sup>14</sup> La mission comprenait encore J.-P. Corteggiani et G. Soukiassian, égyptologues, A. Lecer, photographe, P. Deleuze, topographe, M. Rival, dessinateur; L. Bochaton, J. Curnier et P. Bruno assuraient la direction de la plongée et de la technique. — Les plongeurs venaient d'horizons différents: Mohamed Moustapha, Mohamed el-Sayyed et Samah Ramsès, tous trois plongeurs de l'OAE, deux moniteurs de plongée: Emad Khalil, étudiant en archéologie, et Ashraf Hanna, géographe, Walid Nazmy, plongeur de l'Université d'Alexandrie et Maître de Conférences en pollution marine.

<sup>15</sup> Sur l'histoire des fouilles sous-marines à Alexandrie, cf. Selim A. Morcos, «Submarine

β) En Mai et Juin 1995<sup>16</sup>, la mission de l'IFAO et du CEA a mené une seconde campagne de fouilles sous-marines sur le même site immergé. L'équipe, conduite par J.-Y. Empereur, comptait deux égyptologues de l'IFAO, J.-P. Corteggiani et G. Soukiassian, avec une trentaine de plongeurs français et égyptiens. Ces moyens considérables<sup>17</sup> ont permis d'établir un plan topographique, ainsi qu'une documentation graphique et photographique, bloc par bloc, de ce site qui compte plusieurs milliers d'éléments architecturaux, presque tous en granit d'Assouan — colonnes, bases, chapiteaux —, et de sculptures: statues, sphinx, obélisques, etc. À côté de zones plates, jonchées de centaines de colonnes, on distingue deux secteurs particuliers, l'un au Nord-Ouest, l'autre à l'Est.

Le secteur Nord-Ouest est composé de groupes de blocs de très grande taille, de 50 à 75 tonnes, de dalles énormes et de longues colonnes engagées. Leur taille exclut que ces éléments aient pu être transportés de loin et quelques-uns sont fracassés, comme s'ils étaient tombés d'une certaine hauteur. Ces blocs gigantesques appartenaient donc à un monument bâti à la pointe Est de l'île de Pharos; on songe bien évidemment au célèbre Phare<sup>18</sup>.

Dans la seconde zone, localisée dans la partie Est du site, s'amoncellent sur trois ou quatre couches des blocs de natures diverses: obélisques, sphinx, colonnes, etc. Ils pourraient provenir d'un ou plusieurs monuments, soit jetés volontairement à l'eau, soit bâtis dans les environs.

Parmi les pièces les plus remarquables, on remarque deux statues colossales, l'une masculine, l'autre féminine, une douzaine de sphinx — aux noms de Ramsès II, Psammétique, ou aux inscriptions illisibles, trois obélisques — de Séthi I<sup>er</sup>, Ramsès II, Psammétique. Ces nombreux vestiges pharaoniques provenant sans doute d'Héliopolis témoignent du goût des Ptolémées pour le décor monumental de leur capitale. Une colonne papyriforme, dotée d'une croix en relief, a manifestement été remployée dans un édifice chrétien.

Une campagne est prévue à l'automne 1995.

c) Dans le secteur de Kôm el-Dikka<sup>19</sup>, les activités de la mission polono-égyptienne du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie et du Conseil Suprême des Antiquités se sont déroulées d'Octobre 1993 au mois de Juin 1994<sup>20</sup>, sous la direction de W. Kołataj, pour l'équipe

Archaeology and its Future Potential: Alexandria Casebook», *Alexandrian Studies* (1993) 199-216, pl. XXXI-XXXII.

<sup>16</sup> D'après un rapport communiqué par J.-Y. Empereur.

<sup>17</sup> Cette campagne de recherches était financée par des crédits privés.

<sup>18</sup> Pour le phare d'Alexandrie, on ajoutera à la bibliographie: M. Reddé, «Le phare d'Alexandrie», *Les 7 merveilles du monde. Les dossiers d'archéologie* n° 202 (Avril 1995) 60-65, avec fig.

<sup>19</sup> Selon le rapport préliminaire de la mission communiqué par G. Majcherek, qui a présenté les résultats de la campagne: «Alexandria 1994 Archaeological Excavations», *PAM* 6 (1995) 11-20, 2 fig.

<sup>20</sup> Pour les recherches précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 233-235: T. Dzierżykraj-Rogalski et Elżbieta Promińska, «Anthropological and Paleopathological Researches — the Polish Centre of Mediterranean Archaeology of Warsaw University», *50 Years of Polish Excavations in Egypt* (1992) 91-95; Z. Kiss, «Remarque sur la datation et les fonctions de l'édifice théâtral à Kôm el-Dikka», *ibid.* 171-178, 2 fig.; W. Kołataj, «The Late Roman Baths at Kom el-Dikka in Alexandria», *ibid.* 179-186, 2 plans et 4 fig.; A. Łukaszewicz, «An Ostrakon from Alexandria», *ibid.* 215-216; J. Byliński, «Marks and Signatures of Artisans on Medieval Islamic Pottery from Kom el-Dikka in Alexandria», *Alexandrian Studies* (1993) 55-

de restauration et de conservation, et de G. Majcherek, pour l'équipe de fouilles<sup>21</sup>.

a) Les archéologues ont travaillé dans deux chantiers principaux: le secteur du théâtre et un terrain localisé entre la citerne et le complexe des thermes.

Une tranchée de fouilles, pratiquée devant le théâtre, a permis la découverte des restes bien conservés de deux maisons du début de l'époque romaine (fig. 1). La maison A occupait la partie orientale de la tranchée. Sa pièce principale, de 6 m sur 6 m, était accessible au Nord par une entrée monumentale tripartite, dotée de deux colonnes. Le décor intérieur consistait en demi-colonnes engagées le long des murs donnant à l'ensemble un aspect de péristyle; des fragments de chapiteaux, corniches et architraves permettront une reconstitution du hall. Sa partie centrale était décorée d'un pavement à motifs géométriques en marbres polychromes; le long des murs, ce pavement était réalisé en pierres plus petites et de formes irrégulières. Le hall donnait accès à une cour pavée selon la même technique de l'*opus signinum*. On y a retrouvé un petit socle rectangulaire, qui avait sans doute une destination religieuse car divers ex-voto ont été recueillis à proximité: une belle main sculptée en marbre, une empreinte de pied gravée dans une plaque de calcaire et un autel miniature. Le style du décor du hall permet de dater cet ensemble de la fin du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. ou du début du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.

Seule l'aile Est de la maison B a été dégagée jusqu'ici. Elle était manifestement réservée aux besoins domestiques, avec de petites chambres et un escalier menant au premier étage ou au toit en terrasse.

Les deux maisons semblent avoir été détruites par un tremblement de terre, comme l'indiquent les crevasses verticales des murs. Elles furent abandonnées au début du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.

Dans le second chantier de fouilles, entre la citerne et le complexe des thermes, la mission a mis au jour un niveau d'occupation de l'antiquité tardive, puis une épaisse couche de débris architecturaux. Au-dessous sont apparus des vestiges bien conservés de constructions du début de la période romaine. C'est apparemment une maison avec une cour centrale entourée de séries de chambres (fig. 3). La cour n'a pas encore été totalement dégagée; il semble s'agir d'une structure pseudo-péristyle, avec des colonnes engagées le long des murs; on a retrouvé une de ces colonnes, dotée d'un chapiteau dorique; un grand escalier suggère l'existence d'un étage supérieur. Cette partie de la maison était manifestement réservée à un usage domestique. La salle principale se trouvait immédiatement à l'Ouest de la cour; elle était accessible par une entrée flanquée de deux piliers et pavée d'une mosaïque en *opus tessellatum* à motifs géométriques. Le style du décor architectural permet de dater cette demeure approximativement de la fin du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. ou du début du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. Après sa destruction, à la fin du III<sup>e</sup> siècle après J.-C., l'édifice fut transformé en local commercial ou en entre-

68, 15 fig., pl. V-XI; Elżbieta Rodziewicz, «Late Roman Auditoria in Alexandria in the Light of Ivory Carvings», *ibid.* 269-279, pl. XLVIII-LI; Iwona Zych, «A Note on the Collection of Wooden Objects from the Polish Excavations at Kom el-Dikka in Alexandria», *ibid.* 413-427, pl. XCVIII-CIII.

<sup>21</sup> La mission comprenait encore M. Witkowski et P. Zalewski, restaurateurs, Mmes B. Tkaczow et R. Kucharczyk, Mlle E. Kolosowska, toutes trois archéologues, Mlle M. Buchwalder, étudiante en architecture, et W. Jerke, photographe.

pôt avec des voûtes en briques. Une des pièces fut dotée d'une belle coupole, la plus ancienne structure de ce type retrouvée à ce jour à Alexandrie.

Grâce au Conseil Suprême des Antiquités, le site archéologique actuel de Kôm el-Dikka a été étendu vers l'Ouest. Cet agrandissement de 1500 m<sup>2</sup> permettra en particulier à la mission de dégager et de restaurer sur toute sa longueur le portique dit «du théâtre».

β) Les activités de l'équipe de restauration et de conservation se sont déroulées<sup>22</sup> d'Octobre 1993 au mois de Mai 1994, sous la conduite de W. Kołataj<sup>23</sup>.

Dans le secteur du théâtre, les travaux ont concerné la villa du début de l'époque romaine découverte sous le portique précédant le monument. Le pavement de marbre du *triclinium* a été consolidé. Un plan détaillé de toutes les structures du début de l'époque romaine de cette zone est en cours d'achèvement.

On a terminé la restauration de la façade Est de la citerne monumentale (fig. 2). Tout le terrain entre la citerne et le complexe des bains a été déblayé, ce qui a permis de commencer la restauration des fondations de la façade Nord de la citerne. Dans le secteur Sud de la citerne, on a entrepris des recherches archéologiques et architecturales. Deux groupes de puits romains tardifs ont été dégagés avec leur réseau de canalisations.

Dans le complexe des bains, la mission a reconstruit la voûte en pierre d'un local situé devant le four à hypocauste n° IV, qui fait partie de la zone technique des bains dans le sous-sol de l'établissement. Elle a commencé l'anastylose d'un grand pilier supportant l'angle Nord-Est de la palestre.

Deux nouvelles colonnes du portique ont été remontées.

Dans les latrines, les travaux ont concerné une colonne en marbre et deux bases de colonnes.

On a travaillé également à la reconstruction des contreforts III et IV du mur extérieur du complexe des bains et du mur de fondation des escaliers et de l'arcade d'entrée du vestibule Sud-Est des bains.

d) Durant les six premiers mois de l'année 1995, une équipe du Centre d'Études Alexandrines, dirigée par J.-Y. Empeur, a continué<sup>24</sup> ses recherches à l'emplacement du théâtre Diana, au centre ville<sup>25</sup>.

On a élargi la fouille de la nécropole. Une quarantaine de squelettes ont été exhumés jusqu'ici. La présence de cercueils en bois et l'orientation des corps incitent à y reconnaître un cimetière chrétien. Le matériel est peu abondant; seules deux boucles d'oreilles ont été recueillies cette année.

L'habitation de l'époque romaine tardive, où avait été mise au jour l'an dernier la superbe mosaïque au masque de Méduse, s'avère être une villa d'une certaine importance. 250 m<sup>2</sup> ont déjà été dégagés jusqu'ici. La mosaïque à la Mé-

<sup>22</sup> Selon W. Kołataj, «Alexandria, Polish-Egyptian Preservation Mission at Kom el-Dikka, 1993/94», *PAM* 6 (1995) 5-10, 3 fig.

<sup>23</sup> Il était assisté par M. Witkowski, archéologue-restaurateur, G. Majcherek, archéologue, et P. Zalewski, restaurateur.

<sup>24</sup> Pour la présente notice, nous utilisons largement le rapport communiqué par J.-Y. Empeur.

<sup>25</sup> Pour le début des fouilles sur le terrain Diana, dont nous avons rendu compte dans *Or* 64 (1995) 229-230, on verra J.-Y. Empeur, «Fouilles et découvertes récentes», *Alexandrie* (voir note 11) 85-87.

duse tapissait le sol d'un *triclinium*; sur le pourtour, sous les lits où s'allongeaient les convives, s'étend un motif géométrique en forme de *pi*, qui entoure le bouclier d'écaillés à tête de Méduse, dont le regard, dirigé vers l'entrée, pétrifiait les intrus. Trois panneaux à motifs géométriques ferment la pièce du côté Nord; deux mosaïques viennent d'être dégagées à l'Ouest et au Nord; d'autres attendent d'être fouillées. L'une d'elles a été démontée et la fouille du radier montre qu'elle date du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., alors que son abandon peut être daté de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle. Des sondages profonds, effectués sous la mosaïque, ont révélé une succession de sols allant jusqu'à la fin de la période ptolémaïque, avec un riche matériel céramique, dont l'étude, en contexte, sera précieuse pour notre connaissance de la poterie alexandrine à des périodes jusqu'à présent peu représentées.

La reprise des fouilles, à l'automne 1995, portera précisément sur les couches ptolémaïques; deux mètres de stratigraphie encore en place au-dessus de la nappe phréatique font du terrain Diana un important chantier archéologique, alors qu'aux terrains du Majestic et du Billiaro Palace<sup>26</sup>, la présence de l'eau avait empêché l'équipe du CEA d'atteindre les niveaux ptolémaïques.

e) Pour une mosaïque circulaire montrant un chien assis et une autre, fragmentaire, présentant une scène de lutte entre deux éphèbes nus, exhumées toutes deux en 1993<sup>27</sup> par une mission égyptienne conduite par Mme Doreya Saïd et Ahmed Abd el-Fattah sur le site de la future grande bibliothèque d'Alexandrie, à la pointe de Silsileh (Cap Lochias), dans le secteur de Chatby, on se reportera à Doreya Saïd, «Deux mosaïques hellénistiques récemment découvertes à Alexandrie», *BIFAO* 94 (1994) 377-380, 1 fig. et 4 pl. couleurs A-D, p. 487-489; id., «Des mosaïques antiques sur le site de la future bibliothèque d'Alexandrie», *Archéologia* 312 (Mai 1995) 8-9, 2 fig.

f) L'Iséum romain de Ras el-Soda, qui était menacé par la montée des eaux de la nappe phréatique à Sidi Bishr, vient d'être démonté, transporté et remonté<sup>28</sup> dans le cimetière latin de Chatby.

8. Aboukir: Pour la statue d'Isis en basalte noir, trouvée<sup>29</sup> par des militaires en Décembre 1989 dans le golfe d'Aboukir<sup>30</sup>, on verra: Doreya Sa'id, «A Statue of Isis», *Alexandrian Studies* (1993) 291-294, pl. LVI-LVII.

### 9. Les Kellia<sup>31</sup>:

a) A la bibliographie<sup>32</sup> des recherches de la Mission Suisse d'Archéologie Copte de l'Université de Genève, on ajoutera le volume II de la série EK 8184, publié en 1994 sous la direction de R. Kasser: *Explorations aux Qouçouër er-Rou-*

<sup>26</sup> Pour les fouilles du cinéma Majestic et du Billiaro Palace, cf. J.-Y. Empereur, *ibid.* 83-85 avec fig.; pour les autres fouilles de sauvetage menées par le CEA depuis 1992 dans la ville d'Alexandrie, cf. *ibid.* 82, 86-87, avec fig.

<sup>27</sup> Nous avons signalé ces découvertes dans *Or* 63 (1994) 352.

<sup>28</sup> Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 7 (1995) 33.

<sup>29</sup> Nous avons signalé cette découverte, cf. *Or* 59 (1990) 340.

<sup>30</sup> La statue est conservée au Musée Gréco-Romain d'Alexandrie.

<sup>31</sup> Pour le site monastique des Kellia, on verra Marguerite Rassart-Debergh, «Des Alexandrins et la découverte du monachisme copte», *Alexandrian Studies* (1993) 247-257, pl. XLII-XLIV.

<sup>32</sup> Cf. *Or* 64 (1995) 235.

*bâ'iyât: Rapport des campagnes 1982 et 1983*, avec des contributions de Françoise Bonnet Borel, Nathalie Bosson, Ph. Bridel, P. Chérix, P. Corboud, S. Favre, J. Hunziker, R. Kasser, Lada Kečkeš Carazzetti, J. Partyka, Marguerite Rassart-Debergh, D. Sierro, W. Vycichl et D. Weidmann, avec la collaboration de Françoise Burri, Marie-Isabelle Cattin et G. Nogara (coordination de l'édition Ph. Bridel, assisté de N. Bosson). Cet ouvrage regroupe<sup>33</sup> la publication des résultats d'un survey de la zone française, mené en 1982 à la demande de l'IFAO, la publication de l'ermitage 306 fouillé en 1983, enfin l'étude de vingt-quatre ermitages mis au jour en 1977 par l'OAE, avec l'édition des inscriptions qui y ont été trouvées et l'inventaire de leurs peintures murales.

b) De leur côté, les membres de la mission de l'Institut Français d'Archéologie Orientale au Caire terminent<sup>34</sup> la mise au point de la publication de la fouille de l'ermitage 195 des Qouçour er-Rouba'iyat<sup>35</sup>. M. Wuttmann, en collaboration avec Nessim Henein, a achevé la rédaction de l'étude archéologique et architecturale; les contributions des autres participants à la publication ont été intégrées; les plans, les dessins des décors peints et des céramiques sont en cours d'achèvement.

10. Ouadi Natroun<sup>36</sup>: A l'automne 1994, une équipe de l'Institut Néerlandais du Caire, dirigée par K. Innemée (Université de Leiden), a commencé une prospection et un plan topographique détaillé du secteur du monastère de Deir Moussa el-Eswed en prévision de fouilles futures<sup>37</sup>. Ce couvent serait l'un des plus anciens du Ouadi Natroun; il remonterait au IV<sup>e</sup> siècle et aurait été en usage jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle.

#### 11. Secteur de Naucratis:

a) Pour un fragment de calcaire gravé d'un thème érotique, trouvé fortuitement en 1977 par Zahi Hawass, on se reportera à son article: «A Limestone Stela with a Seated Figure Found in Naukratis», *Alexandrian Studies* (1993) 139-143, 1 fig., pl. XXI.

b) A la bibliographie<sup>38</sup> du site de Naucratis et des fouilles menées au début des années 1980 par la mission américaine de W. D. E. Coulson et de A. Leonard Jr., on ajoutera B. Muhs, «The Great Temenos of Naukratis», *JARCE* 31 (1994) 99-113, 8 fig.

12. Kôm Abou Billou: Pour un atelier d'amphores ovoïdes à pâte rouge des VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, repéré par Pascale Ballet lors d'une reconnaissance à Kôm Abou Billou, on se reportera à son article: «Un atelier d'amphores *Late Roman Amphora* 5/6 à Kôm Abou Billou (Égypte)», *CdÉ* LXIX, 138 (1994) 353-365, 14 fig. — Kôm Abou Billou est le site de la nécropole de la ville antique de Tere-nouthis; l'officine est localisée dans une zone d'habitat proche de la nécropole.

<sup>33</sup> Selon les précisions fournies par Mme M. Rassart-Debergh.

<sup>34</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1994-1995*, p. 65, 67, 74, 75.

<sup>35</sup> Pour les résultats antérieurs, voir *Or* 64 (1995) 235.

<sup>36</sup> D'après la brochure *Travaux de l'IFAO en 1994-1995*, p. 45; Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 6 (1995) 28 et Salima Ikram, *KMT* 5 (hiver 1994-1995) 6.

<sup>37</sup> Une participation de l'IFAO est envisagée pour la suite de ce projet archéologique.

<sup>38</sup> Cf. *Or* 57 (1988) 313.

13. Mérimdé - Beni Salama: Pour les fouilles allemandes, on ajoutera à la bibliographie<sup>39</sup>: J. Eiwanger, *Merimde-Benisâlame*, III. *Die Funde der jüngeren Merimdekultur* (AVDAIK 59; 1992) 143 p., avec nombreuses ill.

14. Bouto<sup>40</sup>: Les activités de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire se sont déroulées en deux temps à Tell el-Fara'in, avec une campagne d'étude durant l'automne 1994 et une campagne de fouilles au printemps 1995<sup>41</sup>.

Du 5 Octobre au 9 Novembre 1994, une petite équipe de céramologues, composée de Dina Faltings, P. French et Janine Bourriau, a étudié la céramique tardive, exhumée principalement en 1987 dans la tranchée T IX. Elle a traité les poteries d'importation et a pu clarifier les correspondances stratigraphiques. Plusieurs problèmes de datation ont été résolus, en particulier pour la céramique des XXV<sup>e</sup> et XXVI<sup>e</sup> dynasties, ce qui a permis de préciser la stratigraphie de la période comprise entre 750 et 550 avant J.-C. environ.

Du 15 Mars au 15 Juin 1995, les fouilles<sup>42</sup> ont été concentrées dans les tranchées U I - U IV.

En U I, la strate IVa a été suivie sur une épaisseur de 2 m 75 pour atteindre le niveau IVb. Il se confirme que l'orientation et l'agencement des constructions reprennent ceux de la phase III. Le secteur dégagé semble avoir été réservé à des productions liées à l'agriculture.

Dans la partie occidentale de U IV, on a découvert deux silos où l'on a recueilli des meules. En U I et U III furent exhumés de nombreux foyers, à diverses hauteurs; ils contenaient des tuteurs brûlés, dont on sait qu'il servaient à maintenir les récipients contenant les céréales durant les opérations de maltage.

Dans deux pièces attribuables à la phase Bouto III, furent dégagées des rangées de petits murets bas, séparés de 0 m 40 environ. Une des pièces contenait des meules et une couche de matière organique recouvrait les murets et le sol. Des grains de céréales ont été recueillis dans l'autre pièce. Des comparaisons s'imposent avec Giza, où l'on a découvert récemment des séries de murets analogues, associés à des pièces dotées de foyers destinés à la cuisson du pain et de baquets pour le brassage de la bière.

Une salle de 6 m 60 de long du secteur septentrional T IX appartient à la phase IVb; elle possède la même organisation que la salle G du secteur U I, longue de 9 m. Cette construction, dégagée précédemment, avait été interprétée comme un sanctuaire voué au culte du taureau, en raison de deux représentations de bovidés sur un baquet fiché dans le sol. Mais la pièce récemment dégagée est plus petite et le récipient auquel est attribuée une signification cultuelle se trouve

<sup>39</sup> Cf. *Or* 58 (1989) 344-345.

<sup>40</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1995, p. 2-3.

<sup>41</sup> Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 236: P. French et Janine Bourriau, «Buto. Tell al-Fara'in. Late Period-Roman», *Bull. céram.* 18 (1994) 3-4 (sur la campagne menée de la fin Avril à la fin Mai 1993); E. Christiana Köhler, «The State of Research on Late Predynastic Egypt: New Evidence for the Development of the Pharaonic State?», *GM* 147 (1995) 79-92, 4 fig.

<sup>42</sup> La mission comprenait Dina Faltings, E. M. Engel, R. Hartmann, E. C. Köhler, P. Lehmann, W. Teitge et, temporairement, U. Kapp.

derrière le pseudo-sanctuaire. Il doit s'agir plutôt de bâtiments appartenant à une exploitation agricole, hypothèse que la poursuite des fouilles vers le Sud permettra de vérifier.

À la fin de la campagne, on a découvert un four de potier relativement primitif dans le secteur U I, dans la phase Ib, à une hauteur de 1 m 10 environ. Il contenait des récipients de type «wavy-handled», rangés sur deux épaisseurs, qui étaient presque tous écrasés mais entièrement reconstituables. Certains étaient partiellement brûlés et déformés. Les rares spécimens intacts sont comparables par leur forme aux poteries de Nagada IId, qu'ils imitent manifestement.

15. Tanta<sup>43</sup>: Une briquetterie de la période gréco-romaine a été dégagée à Tanta par une mission de l'OAE, conduite par Mohamed Ismaïl Deraz.

16. Tell Atrib<sup>44</sup>: La campagne de la mission conjointe du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie et de l'OAE s'est déroulée du 15 Septembre au 19 Novembre 1995<sup>45</sup> sous la direction de K. Myśliwiec<sup>46</sup>. Les fouilles ont été concentrées dans la partie occidentale du quartier ptolémaïque, situé du côté Sud de la colline du Kôm Sidi Youssef (fig. 6).

<sup>43</sup> D'après Salima Ikram, *KMT* 4 (hiver 1994-1995) 6.

<sup>44</sup> D'après le rapport communiqué par K. Myśliwiec.

<sup>45</sup> Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 237-238: K. Myśliwiec, «Some Ancient Egyptian Aspects of Hellenistic Cults at Athribis», *50 Years of Polish Excavations in Egypt* (1992) 260-265, 4 fig.; id., «Tell Atrib/Benha, 1991-1993»; *Bull. céram.* 18 (1994) 33-36 (sur la poterie exhumée par la mission); Z. Kiss, «Un portrait romain d'Athribis», *BIFAO* 94 (1994) 303-309, 2 fig. (sur une tête trouvée en Février 1993); K. Myśliwiec, «Tell Atrib 1994», *PAM* 6 (1995) 37-47, 3 fig.; Z. Kiss, «Effigie d'un notable d'Athribis romaine», *ET* 17 (1995) 48-55; Ewa Laskowska-Kusztal, «La stèle d'Horus sur les crocodiles d'Athribis», *ibid.* 90-97; A. Łatjar, «A Greek Legend to a Sculptured Monument from Tell Atrib, Lower Egypt», *ibid.* 122-124; P. Mieliwodzki, «Terra Sigillata from Two Seasons of Excavations at Tell Atrib (1991, 1992)», *ibid.* 126-136; K. Myśliwiec et Somaya Abu Senna, «Polish-Egyptian Excavations at Tell Atrib in 1991-1993», *ibid.* 210-244; D. Niedzółka, «The Shab-tis Discovered by the Polish-Egyptian Mission in Tell Atrib», *ibid.* 246-256; T. Scholl, Małgorzata Daszkiewicz, J. Raabe, «Kilns from the Ptolemaic Period in Tell Atrib», *ibid.* 284-311; Joanna Katarzyna Szczepkowska, «A Stamp with a Representation of Eros Riding a Dolphin from Tell Atrib», *ibid.* 316-324; K. Myśliwiec, «Froschmäusekrieg in Athribis? Neueste Entdeckungen in Tell Atrib (Ägypten)», *Antike Welt* 26, 4 (1995) 320-321; id., «L'habitat d'Athribis à la lumière des fouilles récentes», *TOPOI, Orient-Occident* 5, 1 (1995) 119-131; id., «Plastyka erotyczna w okresie ptolemejskim: Nowe odkrycia archeologiczne w starożytnym Athribis», *Sztuka a erotyka – Materiały z Sesji Stowarzyszenia Historyków Sztuki. Łódź, listopad 1994* (éd. Warszawa 1995) 83-90; id., «Tell Atrib», *Od Nilu do Eufratu, Polska Archeologia Śródziemnomorska 1981-1994* (Warszawa 1995) 35-43; id., «Tell Atrib 1994», *Raporty Wykopalikowe VI* (Warszawa 1995) 20-30; Anna Południkiewicz, «Unfired Pottery from Ceramic Workshops at Tell Atrib» (avec un appendice de Małgorzata Daszkiewicz et J. Raabe, «The Clay and Unfired Ceramic Fragments from Tell Atrib»), *Hellenistic and Roman Pottery in the Eastern Mediterranean – Advances in Scientific Studies, Acts of the II Nieborów Pottery Workshop* (Warsaw 1995) 299-330; T. Scholl, «Kilns of the Ptolemaic Period at Tell Atrib» (avec un appendice de Małgorzata Daszkiewicz et J. Raabe, «Firing Temperatures of 'Kiln' Walls from Tell Atrib»), *ibid.* 423-430.

<sup>46</sup> L'équipe comprenait également: Barbara Ruszczyk, Aleksandra Krzyżanowska, Hanna Szymańska-Wasyłewska, Anna Południkiewicz, P. Mieliwodzki, M. Puszarski et F. Welc, tous archéologues, W. Kołataj, architecte, A. Ring, photographe; du côté égyptien, la mission comprenait des inspecteurs de l'OAE: Mme Moattameda Bakr Said, Gamal Mohamed Musallem, Fawzi el Barbari, Mmes Hamdiya Zaki Shaaban et Entasar Hassanein, Ayman Ibrahim Abdel Fadil et Mohamed Rageb.

Deux carrés (EEE et III) de 10 m de côté chacun ont été dégagés jusqu'à une profondeur de 3 m, c'est-à-dire jusqu'à un niveau de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. On y a exhumé des constructions en brique crue. Quelques terres cuites représentant, soit un cavalier macédonien écrasant un captif, soit une pseudo-Baubo, nue et jambes écartées, gisaient parmi les restes d'un four. Quelques figurines phalliques en argile ou en calcaire ont été recueillies dans la même strate, ainsi qu'une stèle de calcaire montrant une femme nue debout; ces objets témoignent d'un culte de la fertilité à Athribis dès le début de l'époque ptolémaïque. Du même contexte chronologique provient un cachet en calcaire en forme de cartouche doté d'une inscription hiéroglyphique dans le creux, utilisé sans doute pour estamper des briques.

Les niveaux les plus anciens sont datés successivement par des monnaies s'échelonnant de Ptolémée I<sup>er</sup> à Ptolémée VI. Deux monnaies en argent, les premières de cette matière trouvées à ce jour à Tell Atrib, portent un portrait de Ptolémée I<sup>er</sup>, mais l'une d'elles date du règne de Ptolémée II.

Dans la couche contenant des monnaies de Ptolémée IV, on remarque la présence de nombreux objets en faïence: tessons de vases, amulettes figurant des dieux égyptiens, entre autres Amon-Min ithyphallique, et une applique en relief montrant une scène érotique; du même contexte stratigraphique proviennent une figurine d'Osiris en bronze et une stèle magique en schiste du type d'Horus sur les crocodiles (fig. 4).

La couche abondante en monnaies de Ptolémée VI est aussi la plus riche en découvertes variées, entre autres des ampoules à décor de rosette et des lampes ornées de reliefs, où quelques exemplaires présentent une anse en forme de dauphin.

La couche supérieure, d'une épaisseur pouvant atteindre 1 m 30, comportait un mélange d'objets d'époques diverses, y compris des tessons de poterie mamelouke. On y a exhumé plusieurs fragments de blocs en calcaire d'une chapelle, démontée sans doute pour alimenter des fours à chaux; quelques blocs portent des hiéroglyphes en creux, avec un cartouche au nom d'Alexandre le Grand *stp n R' mri 'Imn*. L'emplacement de ce sanctuaire à Athribis n'a pas encore été identifié. S'il se trouvait sur la colline du Kôm Sidi Youssef, l'établissement de bains publics construit à l'époque de Ptolémée VI aurait pu être une annexe de ce temple. En élargissant la fouille dans la partie orientale des bains, on a trouvé cette année deux petits autels en calcaire, un autel à cornes (fig. 5) et un fragment de modèle d'un monument architectural. La présence de ces témoignages suggère le caractère sacré de cet établissement.

17. *Qouweisna*<sup>47</sup>: Dans cette localité située à 50 km au Nord du Caire, une mission de l'OAE explore depuis deux ans une grande nécropole. Elle a livré un sarcophage en basalte de la XXVI<sup>e</sup> dynastie, des centaines de cercueils anthropoïdes en terre cuite d'époque gréco-romaine, ainsi que deux sarcophages en pierre d'époque ptolémaïque qui contenaient deux momies accompagnées d'objets en or et d'amulettes.

<sup>47</sup> D'après une information parue dans le *Figaro* du 29 Juin 1995.

18. Tell el-Moqdam<sup>48</sup>: La troisième campagne<sup>49</sup> la mission de l'Université de Californie à Berkeley s'est déroulée du 18 Mars au 17 Juillet 1995 sur le site de l'antique Leontopolis. Deux équipes ont travaillé chacune dans un secteur différent: dans la zone de «Camel Station», les recherches étaient dirigées par Renée Friedman; dans la zone de «Qasr Station», les investigations étaient conduites par Carol Redmount.

Dans ces deux zones, les structures mises au jour ont permis de restituer les plans des maisons et des rues en précisant l'architecture domestique et l'organisation de la cité durant la XXVII<sup>e</sup> dynastie, sous la période perse. Des fouilles stratigraphiques menées dans les deux chantiers jusqu'à la nappe phréatique ont révélé sur une épaisseur de 2 m une occupation intensive à l'époque perse; au-dessous, sur une hauteur de 2 m également, se trouvent des niveaux d'occupation moins intensive de l'époque saïte. A «Canal Station», du matériel saïte a été retrouvé au niveau de la nappe phréatique. A «Qasr Station», le sondage B a révélé en fin de campagne une strate de la Troisième Période Intermédiaire à 50 cm au-dessus de la nappe phréatique. Un forage réalisé à cet emplacement par le géologue M. Morgenstein a révélé que les couches d'occupation de la Troisième Période Intermédiaire se poursuivent bien au-dessous du niveau de la nappe phréatique. D'autres forages ont été pratiqués par le géologue en plusieurs points du tell.

L'étude du matériel recueilli a progressé. J. Knudsen a procédé à l'enregistrement des nombreux objets et en particulier des figurines masculines érotiques. Patricia Paice, assistée de T. Sagrillo et d'Antonia Durbin, s'est occupée de la céramique qui comporte plus de cent-cinquante pièces intactes ou susceptibles d'être restaurées.

#### 19. Mendès :

a) De la fin du mois de Juin à la fin Août 1995<sup>50</sup>, la mission de l'Université de Toronto, conduite par D. B. Redford, a poursuivi<sup>51</sup> ses activités en trois secteurs du site de l'antique Mendès dans la zone du Tell el-Ruba.

Dans la tombe de Nephritès I<sup>er</sup>, le déblaiement du puits funéraire n'a pas permis de retrouver de nouveaux fragments de reliefs, mais il a été possible de préciser les dates et circonstances de son comblement, avec des couches de sédiments déposées par de fortes inondations et datées du début de l'époque ptolémaïque par quelques tessons de céramique. La sépulture de Nephritès semble avoir été la structure la plus récente du chantier de fouilles AL. Elle coupe en effet une couche d'occupation domestique et une nécropole modeste s'échelonnant de la fin de la Troisième Période Intermédiaire à la fin de l'époque saïte

<sup>48</sup> D'après Patricia Paice, «Tell el-Muqdam», *SSEA Newsletter* (September 1995) 3-4, 1 fig.  
<sup>49</sup> Pour les deux premières campagnes menées en 1992 et 1993, cf. *Or* 62 (1993) 190 et 63 (1994) 355-356.

<sup>50</sup> Selon D. B. Redford, «The Fifth Season of Excavation at Mendes», *The Akhenaten Temple Project Newsletter* 4 (December 1995) 3 p., 3 fig.; cf. aussi Susan Redford, «A.T. P. Projects», *SSEA Newsletter* (September 1995) 3.

<sup>51</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 64 (1995) 239-240. — On ajoutera à la bibliographie D. B. Redford, «Interim Report on the Second Campaign of Excavations at Mendes (1992)», *The SSEA Journal* 21-22 (1991-1992) 1-12, 5 fig., pl. I-II; Rexine Hummel et S. B. Shubert, «Preliminary Report on the Ceramics from 1992 Season at Mendes», *ibid.* 13-19, 5 fig.; id., «Preliminary Report of the 1992 Season at Mendes: the Pottery of the Landfill», *Bull. céram.* 18 (1994) 5-11, 4 fig.

(800-500 avant J.-C. environ). Elle coupe aussi en profondeur des niveaux ramessides comportant une partie de la cité installée sur le versant Est du tell et peut-être aussi un sanctuaire de la déesse-poisson. Comme l'an passé, la mission a exhumé des séries de poteries disposées sur une couche, mais parfois sur deux ou trois couches, selon un axe Est-Ouest; de nombreux récipients contenaient des restes de poissons, enveloppés dans une toile pour les spécimens les mieux conservés; il s'agit bien du poisson de Mendès consacré à la déesse locale.

Près du côté Est de la tombe de Nephritès, on a exhumé trois murs d'enceinte successifs du téménos. Le plus ancien (T 3) mesurait au moins 10 m d'épaisseur et semble remonter à la fin du Nouvel Empire. Il fut remplacé par le mur d'enceinte T 2, dont l'épaisseur dépassait 13 m; sa tranchée de fondation a livré de la poterie du début du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Il a probablement été édifié dans une période comprise entre l'enterrement de Nephritès en 393 avant J.-C. et le milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. On peut établir un rapprochement avec la reconstruction du système de murs de défense, entreprise par Nectanébo I<sup>er</sup> vers 375 avant J.-C. contre le danger d'une invasion perse. Le long de la face extérieure du mur d'enceinte T 2, dont une section de plus de 20 m a été mise au jour, on a retrouvé de nouveaux fragments de sculptures provenant du décor de la chapelle de la tombe de Nephritès — plus de 350 fragments ont été recueillis à ce jour. Cette chapelle a probablement été démolie lors de la destruction de la ville qui suivit la reconquête perse en 343-342 avant J.-C. Le plus récent mur du téménos (T 1) date du début de la période ptolémaïque comme le montre la poterie recueillie dans sa tranchée de fondation.

Cette année, l'équipe de Toronto a dégagé également le môle Ouest du I<sup>er</sup> pylône du temple de Banebjed, très détruit comme le môle Est. Deux sondages réalisés au Sud du pylône ont révélé la tranchée de fondation et une couche de la Première Période Intermédiaire, sur laquelle le pylône et la première cour du temple ramesside avaient été édifiés.

La mission a commencé des fouilles dans un nouveau secteur (chantier T); il s'agit d'une éminence de 2 m de haut mais très étendue, située au Nord du môle Ouest du I<sup>er</sup> pylône du temple ramesside. Deux murs de brique crue orientés Est-Ouest et une fosse d'éclats de calcaire datent du début de la période ptolémaïque. Au-dessous, la mission a atteint des structures de la Deuxième Période Intermédiaire: silos ovales ou circulaires en brique crue et trois tombes voûtées. L'une d'elles a été ouverte cette année; elle contenait les restes d'un vieillard accompagné seulement d'une jarre. Dans la partie Nord du chantier T, on a dégagé une couche de destruction de 2 m d'épaisseur contenant des débris architecturaux anépigraphes en pierres diverses.

b) Pour les fouilles menées<sup>52</sup> au printemps 1992 par une équipe de l'Université d'Alberta dans une nécropole de la basse époque et de la période gréco-romaine située sur le Kôm el-Adhem, on se reportera au rapport du fouilleur: Nancy C. Lovell, «The 1992 Excavations at Kom el-Adhem, Mendes», *The SSEA Journal* 21-22 (1991-1992) 20-36, 9 fig., pl. III-IV.

<sup>52</sup> Voir *Or* 63 (1994) 356-357.

20. Tell el-Balamun<sup>53</sup>: Du 7 Mars au 1<sup>er</sup> Mai 1995, la mission du British Museum a mené une cinquième campagne<sup>54</sup>, sous la direction de A. J. Spencer<sup>55</sup>. Elle a progressé dans la fouille du grand temple, afin de préciser le plan et la chronologie du monument.

Après évacuation d'un amoncellement de déblais, elle a pu examiner les vestiges de la porte d'entrée du temple, marqués par deux rangées de grandes briques crues avec, de part et d'autre, des débris de maçonnerie de pierre. Cette porte de la XXX<sup>e</sup> dynastie avait été édifiée sur des fondations d'une période antérieure. Sur le côté Sud-Est de la porte, la mission a découvert la partie inférieure d'une statue en quartzite montrant Ramsès II entre deux autres personnages, probablement Amon et Mout; la statue porte des inscriptions, où l'on remarque les cartouches de Ramsès II et le nom de la cité, *Sma-en-Behdet*.

Cette année, le dégagement du pronaos du temple a été étendu sur le côté Nord-Ouest. Les fondations du pronaos étaient constituées d'une fosse profonde remplie de sable, aux angles renforcés de brique crue. Le pronaos mesurait 8 m 90 à 9 m d'avant en arrière. Deux dépôts de fondation ont été retrouvés intacts, l'un devant le côté Nord-Ouest et l'autre derrière le côté Sud-Est; un troisième dépôt, perturbé celui-ci, a été exhumé derrière l'aile Nord-Ouest du pronaos. Ils comportaient tous des plaquettes inscrites en matériaux divers, des perles en faïence, une brique crue, des exemplaires de pierres de construction et un lot de vases en poterie; les inscriptions des trois dépôts mentionnent un prêtre d'Amon du nom de Hor; seule une plaquette présente un nom royal, très probablement celui de Sheshonq III, de la XXII<sup>e</sup> dynastie.

La mission a procédé à un nouvel examen de l'angle Sud du temple, à l'arrière du monument, après un début de fouille qui avait dû être interrompu en 1991 en raison du haut niveau de la nappe phréatique. Elle a ainsi mis au jour un dépôt de fondation intact, datant du règne de Nectanébo I<sup>er</sup>. Il contenait un grand nombre de plaquettes inscrites en matériaux divers, des modèles de mortier, de meule, de briques, deux vases brisés en faïence et un morceau de bitume; ce dépôt permet de dater avec précision la dernière phase de construction du temple principal.

Un autre objectif de la campagne était la fouille d'un grand édifice en brique crue, de 15 m sur 18 m environ, localisé sur le côté Sud-Ouest de l'avant-cour du temple. Un sondage stratigraphique a permis de l'attribuer à la période ptolémaïque, probablement du II<sup>e</sup> et du I<sup>er</sup> siècles avant J.-C., époque durant laquelle le mur en pierre de l'avant-cour du temple était encore debout, alors que le temple lui-même n'était sans doute plus en usage. Seules les fondations de l'édifice en brique crue étaient conservées; une fosse contenait des débris de poterie et de faïence. Au Nord-Ouest, une cour présentait des traces d'occupation avec des foyers culinaires et des fours. On a recueilli beaucoup de poterie ptolémaïque locale grossière et de rares fragments d'amphores importées; deux ébauches de relief en calcaire montrant chacune des têtes royales de profil ont été recueillies dans une décharge au Sud-Ouest de l'édifice.

<sup>53</sup> Selon le rapport préliminaire fourni par A. J. Spencer.

<sup>54</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 64 (1995) 238-239 et la bibliographie correspondante, à laquelle on ajoutera: J. Spencer, «Work of the British Museum at Tell el-Balamun», *Egyptian Archaeology* 7 (1995) 9-11, 4 fig.

<sup>55</sup> Participaient également à cette campagne: Mme P. Spencer, Mlle J. Howdle, Mme C. Gallorini, M. A. Leahy et Mme L. Leahy. — L'Inspecteur de l'OAE était M. Atef el-Dahap.

21. Tell Basta: Sur les recherches égyptiennes qui se poursuivent<sup>56</sup> sur le site de Bubastis, on ajoutera à la bibliographie la publication de la fouille du cimetière Ouest<sup>57</sup> par la mission de l'Université de Zagazig<sup>58</sup>: Mohamed I. Bakr, *Tell Basta, I. Tombs and Burial Customs at Bubastis: The Area of the So-Called Western Cemetery*, en coopération avec W. F. Reineke, S. Grunert, Adelheid Burkhardt, Abdel Aziz Amin, Mohamed Adel Mohamed Abdel Moneim et Mahmoud Omar Selim (Le Caire 1992) 164 p., avec fig.

22. Tell ed-Dab'a<sup>59</sup>: Les recherches de la mission de l'Institut Archéologique Autrichien du Caire se sont poursuivies<sup>60</sup> en plusieurs périodes: du 2 Mars au 20 Mai 1994, du 17 Août au 30 Novembre 1994 et du 7 Mars au 1<sup>er</sup> Juin 1995, sous la direction de M. Bietak<sup>61</sup>.

Dans les secteurs H/I-IV, H/III et H/V de la partie occidentale du site d'Avaris, menacés par l'extension rapide du village d'Ezbet Helmi, la mission a progressé dans le dégagement de la citadelle de l'époque Hyksos tardive, entourée d'un mur fortifié à bastions.

En H/I, le grand édifice palatial à plateforme semble avoir été érigé au début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Cette plateforme de 135 sur 90 coudées environ, constituée

<sup>56</sup> Selon Salima Ikram, *KMT* 5 (hiver 1994-1995) 6.

<sup>57</sup> Il s'agit de tombes s'échelonnant de l'Ancien Empire à la basse époque.

<sup>58</sup> Sur les activités de la mission de l'Université de Zagazig, voir *Or* 63 (1994) 358.

<sup>59</sup> Selon le rapport détaillé communiqué par le Prof. M. Bietak.

<sup>60</sup> Pour les campagnes précédentes, on verra *Or* 63 (1994) 361-363; dans *Or* 64 (1995) 241, nous avons évoqué brièvement la campagne du printemps 1994. — On ajoutera à la bibliographie: M. Bietak, «Les fresques minoennes dans le delta oriental du Nil», *Le monde de la Bible, Archéologie et histoire* 88 (1994) 42-44; J. Dorner, «Ägypten, Tell el-Dab'a», *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien* 63, *Beiblatt* (1994) 5-7, 1 plan (sur les campagnes du 4 Mars au 18 Juin 1993 et du 18 Août au 2 Décembre 1993); M. Bietak et N. Marinatos, «The Minoan Wall Paintings from Avaris», *Ägypten und Levante* 5 (1995) 40-62, 16 fig.; P. Jánosi, «Die stratigraphische Position und Verteilung der minoischen Wandfragmente in den Grabungsplätzen H/I und H/IV von Tell el-Dab'a», *ibid.* 63-71, 2 fig.; V. Karageorghis, «Relations between Cyprus and Egypt: Second Intermediate Period and XVIIIth Dynasty», *ibid.* 73-79, 6 fig. sur 2 pl. (les fouilles de M. Bietak ont livré environ 500 pièces de poterie chypriote, dont la plupart datent du Bronze Moyen); J. A. MacGillivray, «A Minoan Cup at Tell el-Dab'a», *ibid.* 81-84, 1 fig. (fragments d'une coupe minoenne trouvés en 1988 dans le niveau d/1 du jardin du palais); Maria C. Shaw, «Bull Leaping Frescoes at Knossos and their Influence on the Tell el-Dab'a Murals», *ibid.* 91-120, 11 fig., 16 pl. (la plupart des articles présentés dans *Ägypten und Levante* 5 sont les textes des communications présentées au Symposium intitulé: *Trade, Power and Cultural Exchange: Hyksos Egypt and the Eastern Mediterranean World 1800-1500 B.C. An International Symposium, Wednesday, November 3, 1993*; cf. aussi la «Discussion», publiée dans *Ägypten und Levante* 5, p. 121-132). — La presse a rapporté la découverte, par la mission autrichienne, en fin d'année 1994, d'un bloc en calcaire gravé d'une inscription au nom de Sehekhor, roi Hyksos inconnu: cf. *Le Français* (2 Décembre 1994); *Archéologia* 309 (Février 1995) 7; *L'Histoire* 186 (Mars 1995) 7.

<sup>61</sup> La mission comprenait également: J. Dorner, directeur adjoint, P. Janosi, Irene Forstner et W. Müller, archéologues, Perla Fuscaldo et Z. Szafranski, égyptologues, Irmgard Hein, Karin Kopetzky et D. Aston, céramologues, G. Wiplinger, architecte, N. Marinatos, spécialiste des peintures minoennes, K. Grossschmidt, anthropologue, Leyla Pinch-Brock et Marian Negrette-Martinez, dessinatrices, Rudolfine Seeber, Irene Glanzer et J. Michaelidis, restaurateurs, Angela Schwab, traitement du matériel, Michaela Hüttner, spécialiste des scarabées, H. Faber, photographe, Karin Haider, Maria Lopatta, Johanna König, Bettina Bader et Dagmar Kleinsgüttl. — L'Inspecteur en chef Magdi Abdel Aal et les Inspecteurs Aiman Eshmawy Ali et Fawziya Abdel Aal représentaient l'OAE.

de caissons en brique crue, est dotée sur son côté Est d'une rampe d'accès. Elle présente bien des analogies avec un bâtiment contemporain, connu sous le nom de palais Nord de Deir el-Ballas.

C'est à l'Est de la rampe que se trouvaient les nombreux amoncellements de débris où la mission a recueilli des milliers de fragments d'enduit ornés de peintures murales de type minœen, qui remplissent plusieurs centaines de boîtes. La restauration et la reconstitution de ces peintures nécessitera plusieurs années, avec la collaboration d'experts de l'art minœen placés sous la direction du Prof. N. Marinatos, d'Athènes. On peut désormais préciser les thèmes représentés, qui sont semblables à ceux exhumés à Knossos: scènes d'acrobatie, entre autres celles sur un taureau avec, dans l'arrière fond, un motif de labyrinthe, scènes de lutte avec un taureau, scènes de chasse et de félicés, comme des lions et des léopards poursuivant des daims et des capridés; des motifs de griffons semblent en rapport avec des représentations de vêtements féminins, portés peut-être par une divinité minœenne. D'autres griffons, surdimensionnés, évoquent une salle du trône semblable à celle de Knossos. La montée de la rampe était probablement décorée de reliefs en stuc présentant des taureaux, analogues à ceux de la rampe Nord du palais de Knossos.

Au Sud de cet édifice à podium, un complexe s'étend sur plus de 150 m d'Est en Ouest et montre des analogies avec le palais Sud de Deir el-Ballas. On y a mis au jour de puissants magasins en brique crue. Des contreforts présentaient des peintures murales de type minœen presque *in situ* tombées des parois entourant une porte monumentale dotée d'un portique et de deux bases de colonnes. Les thèmes du décor sont principalement des motifs de lierre et de boucles (Area H/III).

Les murs de la plateforme (H/I) et ceux des contreforts Nord du deuxième palais du début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie (H/II-III) sont recouverts d'un enduit peint imitant un placage de pierre agrémenté d'éléments en bois; on songe là aussi à une façade minœenne.

A l'Est du secteur de ce second palais (H/II-III), on a découvert d'innombrables trous de poteaux, qui semblent provenir des tentes d'un camp militaire; des pointes de flèche en os et en silex, tout comme la céramique Kerma, évoquent la présence d'archers nubiens. Au début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, Ahmosis a occupé la ville d'Avaris, abandonnée par les Hyksos; on peut songer à un quartier général pour les campagnes militaires en Palestine et à une base arrière pour d'autres expéditions au Levant. Ahmosis s'est probablement fait aménager une nouvelle résidence dans la citadelle Hyksos, qui resta peu de temps en fonction. La présence de peintures murales de type minœen et de quelques rares exemplaires de céramique minœenne (Minœen tardif I A) s'expliquent peut-être par des relations dynastiques<sup>62</sup>; ces témoignages suggèrent en tous cas des relations particulières avec la cour de Knossos.

A l'Est de la plateforme H/I, on a retrouvé des habitations de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, que de nombreux scarabées gravés de noms royaux permettent de dater d'Ahmosis à Aménophis II. Dans cette zone d'habitat de H/I, comme en H/II et H/III, dans des niveaux datés par les scarabées d'une période s'échelonnant d'Aménophis I<sup>er</sup> à Thoutmosis III, on a recueilli de nombreux nodules de pierre ponce, dont les analyses ont permis de préciser qu'ils provenaient de l'éruption du volcan de San-

<sup>62</sup> M. Bietak rappelle les objets d'influence égéenne de la tombe de la reine Aahotep et le titre de *hnwt jdbw H3w-nbwt*, porté par la mère d'Ahmosis, toponyme qu'on a rapproché des îles de l'Égée.

torin<sup>63</sup>. Ces découvertes confirment les traditions historiques qui placent vers 1500 avant J.-C. l'explosion du volcan de Santorin.

À l'Ouest de la plateforme I, la fouille a atteint en 1995 un édifice important, avec des magasins en brique crue datant de la première moitié de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Les carreaux de faïence et les débris de figurines en faïence qui y ont été recueillis suggèrent qu'il s'agit des magasins d'un temple.

Au Nord du secteur H/III, la mission a repéré encore le mur d'enceinte et les fondations du mur Sud d'un temple, daté de l'époque ramesside par la céramique recueillie.

### 23. Qantir<sup>64</sup>:

a) La campagne de fouille de la mission du Pelizaeus Museum d'Hildesheim s'est déroulée du 11 Septembre au 4 Décembre 1994<sup>65</sup>, sous la direction de E. B. Pusch<sup>66</sup>.

La fouille du complexe des écuries a progressé dans le secteur Q IV. La mission a exhumé la rangée d'écuries n° 03, qui avait été repérée en direction du Sud. Le schéma «salle à colonnes + écuries», attesté par les rangées Ouest-Est, se répète, mais avec une organisation architecturale un peu différente; au lieu des salles rectangulaires dotées de trois axes de colonnes Nord-Sud, la salle à colonnes 03 possède quatre files de colonnes et un plan carré de 16 m sur 16 m; en outre les écuries sont plus grandes; on peut se demander d'ailleurs si elles n'ont pas eu une autre destination; ce problème n'a pas encore été résolu, car la mission n'a pas pu atteindre avant la fin de la campagne le niveau d'utilisation correspondant. Dans la salle à colonnes 03, la mission a mis en évidence trois périodes de constructions, caractérisées par des sols blanchis à la chaux. Sous la salle s'étend une autre strate de construction avec une disposition totalement différente des structures.

Un autre objectif de la campagne était la poursuite de l'étude de la série d'écuries de la rangée 02 (niveau Bb). Ces écuries sont analogues à celles exhumées précédemment; elles sont toutes dotées de six dispositifs comprenant chacun une grande pierre d'attache fichée dans le sol (ou sa trace de fixation) et un système de drainage (fig. 10-11). Chaque écurie est accessible par une porte large d'environ 70 cm, pratiquée dans la moitié Est du mur Nord de la pièce; le sol de terre battue est légèrement incliné en direction Nord-Sud et présente deux pentes plus accentuées Ouest-Est vers le centre de la pièce, où court un chenal d'évacuation des eaux usées. On remarque des traces de patine et d'usure aux orifices des trous des pierres d'attache des animaux. Le quart Sud des écuries ne possédait pas de pierre

<sup>63</sup> Selon M. Bietak, les mêmes nodules de pierre ponce ont été retrouvés par Mohamed Abd el-Maqsoud à Tell Héboua I, dans des niveaux Hyksos contemporains.

<sup>64</sup> Selon les rapports préliminaires très détaillés fournis par E. B. Pusch.

<sup>65</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 64 (1995) 241-243; on ajoutera à la bibliographie: D. A. Aston, «Two Decorative Styles of the Twentieth Dynasty», *CCE* 3 (1992) 71-80; K. Hansen, «Collection in Ancient Egyptian Chariot Horses», *JARCE* 29 (1992) 173-179; E. B. Pusch, «Divergierende Verfahren der Metallverarbeitung in Theben und Qantir? Bemerkungen zu Konstruktion und Technik», *Ägypten und Levante* 4 (1994) 146-170; Th. Rehren, «Bronze und Glas in den Werkstätten Ramses' II.», *Archäometrie und Denkmalpflege, Kurzberichte* (1995) 139-142.

<sup>66</sup> La mission comprenait également: Anja Herold, directrice adjointe et égyptologue, Christine Raedler et E. Bernhauer, archéologues, J. Klang et C. Fragasso, photographes, Mme B. Ditzel, céramologue, Th. Rehren, archéométallurgie. — L'Inspecteur Aïman Esmawi Ali représentait l'OAE.

d'attache; il était divisé en deux compartiments par des murs de pierre et de brique crue; on a retrouvé dans cette zone des traces de foyer et de la poterie; il doit s'agir de la partie réservée au personnel qui devait cohabiter partiellement avec les animaux. Des analyses des phosphates et des acides gras du sol en terre battue permettront de confirmer l'identité des animaux abrités dans ces installations.

Au-dessous des écuries de la rangée 02, la mission a exhumé un ensemble d'écuries plus anciennes (niveau Bc), bien reconnaissables à leurs dispositifs typiques de drainage, mais qui ne présentent pas exactement de même plan que le complexe supérieur du niveau Bb.

Sous le complexe des écuries des strates Bb/c, sont apparus des niveaux qui remontent jusqu'au règne d'Horemheb, comme le montre la céramique recueillie, comparable à celle de la tombe de Maya. Des sols et couches d'occupation remarquablement bien conservés ont pu être fouillés jusqu'à 75 cm sous le niveau de la nappe phréatique et sur une surface de 4 m sur 4 m, grâce à l'utilisation d'une pompe. Un sondage a révélé la présence d'autres couches archéologiques qui se succèdent sur plus de 1 m 50 d'épaisseur.

Ainsi, le site de Qantir paraît avoir été occupé depuis la XVIII<sup>e</sup> dynastie jusqu'au début de la XXI<sup>e</sup> dynastie; cependant, si l'occupation semble avoir été continue comme à Tell ed-Dab'a, elle a été moins intensive, comme le montre l'épaisseur des couches archéologiques qui n'excède pas 1 m 50. D'autre part, la surface du complexe des écuries peut désormais être estimée au moins à 14.000 m<sup>2</sup>.

Certains indices indiquent des corrélations entre la stratigraphie des secteurs GP Q I et Q IV; la cour des chars de combat du niveau B/1-2 apparaît contemporaine du niveau Bb/c des écuries en Q IV. Toutes ces installations ont été construites sous Ramsès II et sont restées longtemps en usage, comme le montrent les remaniements successifs ainsi que la découverte d'objets au nom de Séthi II, de scarabées ramessides et de tessons de poterie mycénienne (Late Helladic III B 1-2 et début du LH III C).

b) Du 8 Août au 18 Novembre 1995, la mission a procédé à une longue campagne d'étude sur le site<sup>67</sup>.

E. B. Pusch et Anja Herold ont étudié les éléments architecturaux inscrits, exhumés depuis 1988 sur le chantier Q IV et dans les alentours. Leur examen révèle l'existence d'un sanctuaire d'Astarté dans l'enceinte des étables. La localisation exacte de ce lieu de culte — unique en Égypte à ce jour — n'a pas encore pu être déterminée. En outre, des inscriptions fragmentaires indiquent qu'une partie au moins des installations des écuries (rangée 02) était placée sous la protection spéciale d'Astarté. Le nom de la déesse est inscrit sur les colonnes en calcaire du portique (fig. 12). Astarté, protectrice des chevaux, était tout naturellement chargée de patronner les attelages royaux.

Parmi les débris inscrits de colonnes en calcaire du portique, la titulature de Sethnakht apparaît quatre fois (fig. 13) et chaque fois en rapport avec Astarté. Sous les colonnes verticales de hiéroglyphes comportant la titulature royale était gravée une scène de massacre des ennemis par un souverain qui pourrait être Sethnakht

<sup>67</sup> Les participants à cette mission d'étude étaient: E. B. Pusch, directeur de la mission, Anja Herold, directrice adjointe, Angela von den Driesch, étude des ossements d'animaux, Christine Raedler, Odile Hoogzaad, céramologue, Natalie Knauer, étude des petits objets et dessinatrice, C. Fragasso et T. Barth, photographes, Dunja Ruett, Stephanie Lindemeier et Karin Engel, restauratrices. — L'OAE était représentée par l'Inspecteur Ris Riskalla.

(fig. 14). Les témoignages architecturaux inscrits montrent précisément que la période d'utilisation des écuries s'étend depuis le règne de Ramsès II jusqu'à celui de Ramsès III au moins.

L'étude des restes architecturaux a permis de préciser l'aspect des écuries et des salles hypostyles. Les colonnes en calcaire des portiques et des salles, hautes de 5 m environ, étaient palmiformes. Mais près des murs Sud des salles hypostyles, on a trouvé des concentrations de fragments de piliers octogonaux; les parois de ces salles hypostyles étaient peintes; on a repéré des traces de couleurs blanche, rouge, bleu et jaune.

Les écuries étaient dotées d'encadrements de portes et de seuils en calcaire. Un linteau trouvé dans le secteur de GP Q IV montre un cheval «en prière» devant les cartouches de Ramsès II. Sur un autre fragment de linteau on voit l'arrière train d'un cheval. On peut même supposer que les noms des chevaux étaient indiqués sur les linteaux.

L'examen des débris recueillis en 1987, 1988, 1992 et 1993 dans la rangée d'étables 02 a révélé qu'ils provenaient d'une stèle monumentale de Ramsès II qui évoque la stèle complète du même souverain, retrouvée intacte en 1988 dans le portique de la rangée d'écuries 01. Les fragments de la rangée 02 présentent Ramsès II en prière devant une statue de Montou (?) en compagnie de Thot. L'élément *ntr-hq3-'lwnw* dans le cartouche de Ramsès II et d'autres indices semblent montrer que cette stèle faisait référence à la fête heb-sed du souverain.

On a procédé à la restauration, à la reconstitution et à l'étude des statues de serpents (fig. 8) à tête humaine.

L'examen des ossements des animaux recueillis dans les écuries, réalisé par Angela von den Driesch, assistée de Natalie Knauer, a révélé qu'il s'agissait bien d'équidés, en particulier des chevaux et des mules pour les niveaux Bb et Bc. Par la suite, dans les habitations du niveau supérieur Ba, des ossements de porc indiquent que la viande de cet animal faisait partie de l'alimentation des occupants tardifs du secteur.

Odile Hoogzaad (Université de Leiden) a étudié la céramique du niveau Bb. A la partie supérieure, on y trouve des formes typiques du début de la XX<sup>e</sup> dynastie, correspondant à peu près aux règnes de Sethnakht et de Ramsès III. A noter la découverte en KK 2005 d'un récipient allongé, peint en rouge, avec un décor linéaire noir, muni de deux ailettes verticales de préhension peintes en bleu; un fragment d'un vase analogue a été recueilli en 1994 en Q IV - h/29-30; ce type de récipient était inconnu à ce jour en Égypte. Les céramiques importées sont abondantes; il s'agit d'amphores syro-palestiniennes et de récipients mycéniens. Au total, deux cents tessons de poteries mycéniennes, s'échelonnant du LH III A au LH III C, ont été recueillis à ce jour à Qantir, ce qui en fait le plus important centre égyptien de découverte de céramique mycénienne en stratigraphie (fig. 9).

24. Tell Ibrahim Awad<sup>68</sup>: La septième campagne<sup>69</sup> de la mission de la Netherlands Foundation for Archaeological Research in Egypt s'est dé-

<sup>68</sup> D'après le rapport communiqué par W. M. van Haarlem.

<sup>69</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 64 (1995) 240; pour des dépôts de poteries et de faïence trouvés sous les fondations du temple du Moyen Empire, on verra W. M. van Haarlem, «Temple Deposits at Tell Ibrahim Awad — A Preliminary Report», *GM* 148 (1995) 45-52, 11 fig.

roulée du 9 Avril au 8 Mai 1995, sous la direction de W. M. van Haarlem<sup>70</sup>.

Les fouilles ont été concentrées dans la partie centrale du secteur du temple (carré A 140/190), où la mission a progressé dans le dégagement du dépôt votif découvert en 1993. Quatre-vingt objets y ont été recueillis. Il s'agit principalement de figurines votives en faïence et en ivoire, en particulier des représentations de babouins et de crocodiles (fig. 7), mais aussi des récipients, des plaques murales et des têtes de massue en calcite. Tous ces objets présentent des affinités avec des dépôts analogues d'Abydos, d'Hiérakonpolis et d'Eléphantine. C'est le premier dépôt de ce type attesté en Basse Égypte; il semble dater de la fin de l'Ancien Empire; cependant certains objets remontent probablement à l'époque archaïque. Ce dépôt, tout comme ceux constitués de poteries, était contenu dans des chambres situées au-dessous de temple du Moyen Empire; il pourrait s'agir de structures construites spécialement pour abriter ces offrandes votives et non pas d'un temple antérieur. Dans tous ces dépôts, on remarque le grand nombre de vases à libation *hes* et de récipients miniatures.

D'autres offrandes votives étaient éparpillées à l'extérieur des dépôts. On y remarque un Asiatique barbu, des figurines de personnages rampant et une belle tête de massue en diorite.

25. Tanis<sup>71</sup>: La XLI<sup>e</sup> campagne<sup>72</sup> de la Mission Française des Fouilles de Tanis s'est déroulée en deux périodes, du 29 Septembre au 15 Décembre 1994 et du 6 Avril au 31 Mai 1995, sous la direction de Ph. Brissaud<sup>73</sup>.

a) Dans la zone Nord du site, un sondage effectué vers le tiers Est du mur Sud de l'enceinte de Psousennès a permis d'en établir pour la première fois l'épaisseur (près de 26 m à cette cote). A cet endroit, la muraille a été arasée dès l'époque ptolémaïque à un peu plus de 2 m de hauteur.

Un sondage a été pratiqué en profondeur à l'Ouest de la porte de Chechonq III; il a confirmé l'épaisseur exceptionnelle du mur de clôture. Les niveaux antérieurs à Psousennès sont constitués par les accumulations formées par une nécro-

<sup>70</sup> L'équipe comprenait également A. Perez Largacha et Galina Belova, égyptologues, Tatiana Cherkova, archéologue, D. Eigner, architecte, J. R. Perez-Accino Picatoste, photographe, V. Boele, restaurateur, Maria Eugenia Magro Martinez-Illescas et Inmaculada Vivas Sainz.

<sup>71</sup> D'après les rapports de Ph. Brissaud, dans *SFFT Newsletter* 15 (1995) et 16 (1995); cf. aussi le programme présenté par Ph. Brissaud dans *Bull. SFFT* 7 (1993) 95-99 et son «Rapport sur la XLI<sup>e</sup> campagne — 1994», *Bull. SFFT* 8 (1994) 7-35, 11 fig.

<sup>72</sup> Pour les résultats antérieurs, voir *Or* 64 (1995) 243-245 et la bibliographie correspondante, à laquelle on ajoutera: Ph. Brissaud, «Mission française des fouilles de Tanis: Rapport sur la XL<sup>e</sup> campagne de fouilles — 1993», *Bull. SFFT* 7 (1993) 79-94, fig. 1-10, pl. V-VIII; Christiane Zivie-Coche, «La statue ptolémaïque Sâh 91-200 dans l'entourage de Panemerit», *ibid.* 101-109 (sur l'étonnante statue d'Amenemhat, chef des chanteurs d'Amon d'Opé); Sylvie Marchand et D. Roussel, «Tanis: La céramique d'un bâtiment de la XXX<sup>e</sup> dynastie», *Bull. céram.* 18 (1994) 12-18, III pl. (bâtiment situé à l'angle Nord-Ouest de la tombe de Chechonq III, qui a livré un ensemble homogène de papyri, amulettes, statuettes et céramiques).

<sup>73</sup> Pour la XLI<sup>e</sup> campagne, la mission comprenait également: L. Bavay, Catherine Defernez et Cécile Harlaut, céramologues, Nathalie Bloch, Christine Bluart, et Milena Perraud, dessinatrices, J.-L. Bovot, archéologue-photographe, Violaine Chauvet, Aude Gros de Beler et E. Warnebol, archéologues, D. Devauchelle, papyrologue démotisant, X. Dufourd et J. Salvat, géomètres, Dominique Gogny, documentaliste, P. Gros, photographe, Isabelle Hairy et S. Rousseau, architectes, Joëlle Le Roux et Eve Menei, restauratrices, J. Rougemont, Hourig Stadelmann, R. Tefnin et Christiane Zivie-Coche, égyptologues, Ariane Vaneigem, dessinatrice-archéologue.

pole privée, comportant de nombreuses inhumations d'enfants, et apparentée aux diverses formes des «inhumations primitives».

Dans le temple d'Amon, le nettoyage des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> pylônes et celui de la II<sup>e</sup> cour sont à présent presque terminés et la mission a commencé celui de la zone du sanctuaire. Des gravats de démolition encore en place ont livré des fragments de plaquettes de dépôts de fondation de Psousennès I<sup>er</sup>; près de 10.000 m<sup>3</sup> de déblais ont été retirés du bâtiment. La stratigraphie de la plateforme située au Sud du sanctuaire révèle deux phases d'exploitation qui ont marqué la destruction du temple: une première phase, à la fin de l'époque romaine, s'est effectuée dans un milieu encore très urbanisé; une deuxième période, datant peut-être du début de l'époque arabe, se situe après une période d'abandon du site.

Plus de trois cents blocs, pesant très souvent plusieurs tonnes, ont été déplacés cette année, afin d'assurer une plus grande lisibilité du site et d'améliorer les conditions de leur consultation et de leur préservation. L'opération la plus spectaculaire a été l'évacuation d'un énorme bloc de près de vingt tonnes qui barrait la Porte Monumentale depuis l'antiquité. Il est maintenant entreposé dans un magasin de plein air, et l'axe du temple apparaît désormais avec une grande netteté sur plus de 200 mètres.

b) Au printemps 1995, on a effectué de nouveaux relevés de la porte de Chechonq III et procédé à un réexamen de tous les blocs issus du secteur qui pourraient être attribués à la Porte Monumentale. La forme curieuse du bloc de granit Ouest du seuil de cette porte suggère qu'il a été retaillé dans une statue colossale inachevée (fig. 15-16).

L'enceinte de Psousennès devait apparaître dans l'antiquité comme un ouvrage impressionnant, visible à des kilomètres à la ronde. Des sondages complémentaires sur sa face Sud ont été réalisés afin de préciser la stratigraphie et la chronologie des bâtiments de ce secteur.

Le relevé précis de silos retrouvés au Sud du II<sup>e</sup> pylône a été terminé. Le secteur au Nord-Ouest des puits a été débarrassé des déblais déversés autrefois par P. Montet.

La priorité de ces deux campagnes a été de continuer à protéger et mettre en valeur les monuments conservés *in situ*, en relation avec une rationalisation des modes de conservation des objets dans les réserves archéologiques, en particulier un important lot de papyri calcinés découvert dans le secteur de la nécropole royale en 1993; l'étude du matériel céramique a également été renforcé.

26. Minschat Abou Omar: A la bibliographie<sup>74</sup> des fouilles allemandes, on ajoutera: Karla Kroeper et D. Wildung, *Minshat Abu Omar* Bd I (1995) XXII + 167 p., 498 fig., 9 plans et 502 ill. sur 45 pl.; cf. aussi Karla Kroeper, «Minshat Abu Omar: Pot Burials Occurring in the Dynastic Cemetery», *Bull. céram.* 18 (1994) 19-32, 4 fig., pour 14 inhumations d'enfants dans des poteries, parmi les 420 tombes s'échelonnant de Nagada II c au milieu de la I<sup>ère</sup> dynastie fouillées par la mission de Munich.

27. Tell el-Maskhuta: Pour la publication des oushebtis de la tombe (n° 300) d'une prêtresse nommée Tentamon, exhumée par l'OAE lors de la fouille

<sup>74</sup> Cf. *Or* 64 (1995) 246.

d'une nécropole ptolémaïque<sup>75</sup>, on se reportera à Mohamed Abdalla Ali, «Ushabtis of Priestess *ꜥw.t H'w* Tentamun from Tell el Maskhuta», *The SSEA Journal* 21-22 (1991-1992) 41-43, 3 fig., pl. V-VI.

**28.** Secteur de Tell Heboua<sup>76</sup>: Au printemps 1994 et en Avril 1995, J. K. Hoofmeier a mené des investigations dans la zone située autour d'Heboua, en particulier dans la plaine entre Heboua I et Heboua II, à la recherche d'un canal longeant la frontière de l'Égypte<sup>77</sup> dont une équipe de scientifiques du Geological Survey of Israel avait découvert les traces dans le Nord-Sinaï au début des années 1970<sup>78</sup>.

**29.** Tell Heboua IV: Sur les recherches effectuées<sup>79</sup> en 1993 dans le secteur Sud de Tell Heboua IV par une mission de l'Institut Archéologique Autrichien du Caire, on verra la présentation du fouilleur: J. Dorner, «Qantara-Ost, Nord-Sinaï: Österreichisches Archäologisches Institut, Grabungen 1993», *Österreichisches Archäologisches Institut in Wien* 63, *Beiblatt* (1994) 8.

**30.** Tell el-Herr<sup>80</sup>: La campagne de la mission franco-égyptienne s'est déroulée du 1<sup>er</sup> Octobre au 27 Novembre 1994<sup>81</sup>, sous la direction de Mlle D. Valbelle, Professeur à l'Université de Lille III<sup>82</sup>. Les trois objectifs majeurs étaient l'achèvement de la fouille et de l'étude du fort romain du Bas Empire, la poursuite de l'exploration des niveaux hellénistiques sur le tell, l'étude du matériel céramique.

Dans le fort romain du Bas Empire, édifié à la fin du III<sup>e</sup> siècle après J.-C., on a poursuivi le dégagement des fronts Nord et Sud. Au tiers oriental du front Nord a été exhumée une structure composée d'une tour et vraisemblablement d'une porte ou d'une poterne. Plusieurs coupes stratigraphiques et sondages ont permis de préciser la connaissance du mur d'enceinte et des casernements. Après arasement des structures antérieures, un mur d'enceinte large de 3 m 20 fut bâti contre la paroi Nord de la tranchée de fondation. Dans un deuxième temps, les casernements furent édifiés contre le rempart; la céramique et les monnaies datent ces premiers niveaux du tout début du IV<sup>e</sup> siècle. A l'époque byzantine, ces premières couches

<sup>75</sup> Voir *Or* 55 (1986) 249.

<sup>76</sup> Selon J. K. Hoffmeier, «Further Investigation of the Ancient Egyptian Eastern Frontier Canal: North Sinai 1994-1995», *Seventh Congress of Egyptologists 1995, Abstracts*, p. 85-86.

<sup>77</sup> Pour cette frontière de l'Égypte, on consultera D. Valbelle et C. Defernez, «Les sites de la frontière égypto-palestinienne à l'époque perse», *Transeuphratène* 9 (1995) 93-99.

<sup>78</sup> Cf. *Or* 60 (1991) 175-176 pour une reconnaissance menée en 1990 dans le Nord-Sinaï par une équipe franco-égyptienne, dirigée par Mlle D. Valbelle, qui n'avait pas permis de reconnaître le tracé de ce canal oriental repéré par l'équipe de A. Sneh et T. Weissbrod.

<sup>79</sup> Nous en avons rendu compte dans *Or* 63 (1994) 366-367.

<sup>80</sup> Pour la présente notice, nous bénéficions du rapport préliminaire communiqué par Dominique Valbelle.

<sup>81</sup> Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 247-248. D. Valbelle, «Les niveaux hellénistiques de Tell el-Herr», *BSFÉ* 132 (Avril 1995) 30-42, 6 fig.

<sup>82</sup> La mission comprenait encore, pour la partie française: Milles B. Gratien, égyptologue-céramologue, et F. le Saout, égyptologue-documentaliste, T. Dessaix et J.-M. Willot, archéologues, Mme M. Chartier-Raymond et Mlle N. Favry, égyptologues, Mlle C. Defernez et V. Pannequin, céramologues; pour la partie égyptienne: Mohamed Kamal, Inspecteur en Chef du Nord-Sinaï, Ahmed Rachad Amer et Dia Sayed, Inspecteurs du Nord-Sinaï.

d'occupation sont recreusées et des murs en brique crue se superposent aux murs antérieurs de brique cuite, tandis que de nouveaux sols se succèdent; ils sont datés du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle par la céramique et les monnaies qu'ils renferment. La destruction intervient après l'abandon complet du fort vers la fin de la période byzantine. Aucun bâtiment aussi récent n'a été repéré jusqu'à présent, ni sur le tell, ni dans la ville qui s'étend au pied du tell.

Sur le front Sud du fort romain, la fouille du secteur Sud-Ouest a livré les parties saillantes d'une tour intermédiaire, située environ au tiers du mur; plus à l'Est, les fondations d'une deuxième tour intermédiaire, plus petite, furent mises au jour au deuxième tiers du mur Sud; ces fondations sont conservées sur plus d'un mètre de hauteur, de même que celles d'une petite section du rempart. La mission a également exhumé les vestiges très détruits de la tour d'angle Sud-Ouest du fort. Tous ces éléments permettent de compléter le plan du fort, très perturbé à l'époque moderne. Le matériel recueilli cette année dans le fort se compose essentiellement de monnaies, d'ostraca et de céramique<sup>83</sup>; à signaler encore des statuettes, amulettes, perles, etc.

Toujours à l'angle Sud-Ouest du fort, la mission a entrepris un décapage sur une vaste superficie afin de retrouver un bâtiment à caissons, repéré autrefois par J. Clédat, analogue à des édifices appartenant à des niveaux intermédiaires entre la fin de la deuxième occupation perse (332 avant J.-C.) et la construction du fort romain (fin du III<sup>e</sup> siècle après J.-C.). Cette opération a permis la mise au jour de trois édifices importants de périodes différentes, édifiés sur le même emplacement selon une orientation Est-Ouest. Ils seront fouillés l'an prochain; la céramique recueillie lors du décapage indique que ces trois édifices se répartissent entre l'époque ptolémaïque et le Haut Empire. Quelques fragments en calcaire fin décorés de reliefs de belle facture, exhumés dans la tranchée de pillage, ont dû appartenir à un bâtiment voisin.

La mission a continué le démontage de l'édifice à caissons situé sur le côté Ouest du fort romain et a procédé à l'étude de ses phases les plus anciennes. L'examen des fondations montre l'agrandissement progressif du bâtiment en direction de l'Est; un sondage dans les niveaux antérieurs de la partie occidentale du bâtiment a livré de la céramique perse<sup>84</sup>.

La mission a procédé au nettoyage et au relevé des murs appartenant à des niveaux hellénistiques repérés vers l'angle Nord-Ouest du fort romain.

Brigitte Gratien a achevé un sondage stratigraphique à l'Est de la porte orientale du fort, afin d'affiner la chronotypologie de la céramique contenue dans l'ensemble des couches archéologiques déjà identifiées; elle prépare un article de synthèse sur la question. Elle poursuit en outre l'étude des pâtes céramiques en collaboration avec le Vakkgroep Geologie em Bemkunde de l'Université de Gand.

<sup>83</sup> Ces séries seront étudiées respectivement par J.-Y. Carrez-Maratray, G. Wagner et V. Pannequin.

<sup>84</sup> L'étude du matériel céramique est assurée par Catherine Defernéz, tandis que D. Valbelle procède à l'étude archéologique de cet ensemble.

### 31. Péluse :

a) P. Grossmann a effectué<sup>85</sup> le plan et tous les relevés architecturaux de l'église ronde, partiellement dégagée précédemment par l'OAE<sup>86</sup>. Ce monument, parfaitement circulaire, possède à l'intérieur une couronne de colonnes à chapiteaux corinthiens, qui semblent être importées de Constantinople et datent de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle. Au Sud, subsistent les fondations d'un portail. A l'Ouest, une crypte, apparemment contemporaine du reste de l'édifice et accessible par deux rampes, contenait sans doute la tombe d'un saint. Le sanctuaire de l'église n'a pas encore été dégagé. Après les destructions entraînées par la conquête perse de 619 après J.-C., une petite église souterraine fut aménagée dans la crypte.

P. Grossmann a également établi le plan et les relevés du camp romain d'Abou Sayfi, déjà connu par les fouilles de J. Clédat et redégagé par l'OAE. Il s'agit d'un camp rectangulaire de 160 m de long pour 100 m de large, doté de tours rondes aux quatre angles avec des demi-tours arrondies sur les longs côtés et au milieu des petits côtés. Au milieu des deux longs côtés, une porte est flanquée également de deux demi-tours arrondies. Les ruines des bâtiments intérieurs semblent plus récentes. Ce camp romain a été édifié sur une forteresse plus grande de l'époque perse, autour de laquelle se sont développés des quartiers ubains à l'époque ptolémaïque.

b) Du 26 Juin au 26 Juillet 1994<sup>87</sup>, la mission de l'Egypt Exploration Society, conduite par S. Snape<sup>88</sup>, a effectué sa quatrième et dernière campagne de fouilles<sup>89</sup> dans le secteur Sud de Péluse, dans le cadre du projet international de sauvetage des antiquités du Nord-Sinaï.

Elle a achevé le dégagement de la nécropole gréco-romaine localisée dans la plaine salée au Sud du Tell Farama. Un secteur de 10 m sur 10 m a été sélectionné au Sud de celui examiné en 1993. Contrairement à la partie étudiée l'année dernière, aucun débris de brique ou de calcaire ne révèle l'existence de superstructures. Les sépultures sont toutefois abondantes, mais très modestes. Seuls quelques corps avaient été déposés sur une couche de brique cuite. On note l'absence de matériel funéraire, sauf pour les inhumations d'enfants dotées d'ornements personnels (perles en os, cuivre, ou verre, bracelets de verre) et, dans un cas, d'un vase zoomorphe. Quinze corps feront l'objet d'une analyse anthropologique.

Dans le même secteur de la plaine salée au Sud du Tell Farama, la mission a complété l'examen des citernes circulaires du Bas Empire en brique cuite, dotées d'escaliers de calcaire, qui semblent avoir fait partie du système d'irrigation au terminus de la branche pélusiaque du Nil en stockant probablement l'eau de l'inondation après le retrait des flots. Chaque citerne présente des particularités en fonction de son utilisation au moyen des roues de saqqiah ou d'amphores servant à puiser l'eau manuellement.

<sup>85</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1995, p. 3.

<sup>86</sup> Pour un examen de cette église par J.-P. Sodini, cf. *Or* 63 (1994) 368-369.

<sup>87</sup> Selon *EES Rep.* 1994/95, p. 14.

<sup>88</sup> L'équipe se composait également de: Susie White, R. Bratby, A. Kennaway, Julie Whitby, Ruth Ellis, A. Whitney, Susanna Thomas, I. Casey, Samantha Edwards et J. Parry. — Les Inspecteurs El-Araby Ibrahim Ahmed et Ahmed Rashad Amer représentaient l'OAE.

<sup>89</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 64 (1995) 251.

32. Ouadi Gharandal<sup>90</sup>: Ghareb Ali Ibrahim, avec une équipe de l'OAE, a dégagé un site d'habitation de la période gréco-romaine à Ouadi Gharandal, dans le Sud-Sinaï. Ils ont retrouvé des fours, de nombreuses poteries, des stèles en grès gravées d'inscriptions grecques et quelques monnaies romaines.

33. Serabit el-Khadem<sup>91</sup>: Du 7 au 30 Avril 1995, la mission franco-suisse, dirigée par Mlle D. Valbelle (Université de Lille III) et Ch. Bonnet (Université de Genève)<sup>92</sup>, a mené une troisième campagne<sup>93</sup> au temple d'Hathor, Maîtresse de la turquoise. L'objectif principal était de compléter la documentation et l'interprétation du temple du Moyen Empire.

Dans l'axe méridional, l'ensemble religieux du Moyen Empire a été très largement recouvert et occulté par les constructions du Nouvel Empire. Un relevé complet de cette zone a été effectué, des divergences ayant été constatées entre le plan de F. Petrie et celui établi l'an dernier par la mission. Ce travail a révélé des vestiges du Moyen Empire qui n'avaient pas encore été repérés jusqu'ici. Les pièces A-E de Petrie semblent composer, dans leur état de plus ancien, un ensemble cohérent sous la XII<sup>e</sup> dynastie. Dans l'alignement de l'entrée septentrionale et de l'enceinte, on a découvert un seuil de porte antérieur au Nouvel Empire, dont les dimensions pourraient correspondre au linteau de Sésostri I<sup>er</sup> gisant dans la pièce D de Petrie; il indique l'emplacement de l'entrée principale du temple dès le début de la XII<sup>e</sup> dynastie. Les pièces B, C, D, E de Petrie ne présentant aucune paroi de séparation, on devrait avoir là, au Moyen Empire, une grande cour, avec une porte ouverte dans le mur Sud permettant l'accès vers la zone située immédiatement au Sud du temple, à l'intérieur de l'enceinte de ce dernier; on a retrouvé un segment de la tranchée de fondation de ce mur Sud à l'Est de cette porte. Mais peu de vestiges contemporains sont encore à peu près en place; à signaler la découverte, dans la zone Sud, d'un fragment de linteau au nom d'un Amenemhat, au cartouche martelé.

En ce qui concerne le Nouvel Empire, malgré le démantèlement des éléments architecturaux, les nettoyages nécessaires aux relevés ont permis à la mission de faire quelques constatations. Dans le secteur du «pylône» de Petrie, des dégagements confirment l'analyse de ce dernier, mais permettent d'apporter quelques nuances. Le «pylône» précédé de la cour M est bien l'entrée monumentale, édifiée par Hatshepsout et Thoutmosis III en avant de leur propre temple qui s'étend jusqu'au spéos Sud compris. Dans le dispositif de cet accès, on retrouve les éléments principaux de celui du Moyen Empire et le nouveau portique, élevé au Sud de celui d'Hathor, s'inspire visiblement de ce dernier. L'appellation de «pylône» semble un peu abusive, car cette construction ne présentait pas de fruit. Diverses autres constatations ont pu être faites.

Dans la zone située immédiatement au Sud du temple, on a déblayé et fouillé l'accès aux bâtiments déjà découverts. Plusieurs états successifs ont pu être mis en évidence. La tranchée de fondation du mur Sud du temple du Moyen Empire re-

<sup>90</sup> Cf. Salima Ikram, *KMT* 5 (hiver 1994-1995) 6.

<sup>91</sup> D'après le rapport très détaillé de D. Valbelle et de Ch. Bonnet.

<sup>92</sup> Participaient également à cette campagne: Mlle F. Le Saout, documentaliste-épigraphiste, D. Berti, photographe, Mme M. Berti et T. Dessaix, archéologues. — M. Mohamed Saïd Maher, Inspecteur du Sud-Sinaï représentait l'OAE.

<sup>93</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 64 (1995) 251-253 et la bibliographie correspondante.

coupe un niveau archéologique fortement rubéfié, recouvert d'une couche de cendres et percé de trous de poteaux. L'étude de la céramique recueillie permettra de dater cet état antérieur à la construction du temple. Le long de l'enceinte Ouest, un mur de brique crue postérieur à la couche de cendres appartient, avec d'autres murs de pierres très larges, au complexe monumental interprété l'an dernier comme la résidence des responsables d'expéditions.

Un bloc de remploi au nom d'Amenemhat II, repéré dans le mur Sud du portique d'Hathor, suggère l'existence d'un monument de ce souverain à proximité de la «cour des fêtes», identifiée en avant du spéos d'Hathor. La mission a pu reconstituer les principales phases de transformations de cette cour sous les règnes d'Amenemhat III et IV. Elle a pu définir l'attribution et l'évolution du sanctuaire situé immédiatement au Sud de celui d'Hathor. L'examen des inscriptions semble indiquer qu'il était consacré à Ptah, plutôt qu'à Soped (hypothèse de F. Petrie); il existait dans le courant du règne d'Amenemhat III; un portique fut édifié devant le spéos Sud sous Amenemhat IV et de nouvelles stèles furent alors érigées à proximité.

Dans la chapelle des rois, comme dans les autres ensembles, la confrontation entre les traces d'aménagements au sol, les éléments architecturaux et statuaire conservés, l'analyse des textes et des décors correspondants permettent de reconstituer les étapes antérieures à la vision que nous avons aujourd'hui du monument. Les plus anciens témoignages d'une construction consacrée au culte local des rois ancêtres remontent au règne d'Amenemhat II. Des traces de dalles suggèrent de situer sur le sol de la moitié orientale de la chapelle des rois l'emplacement de cette première chapelle; le décor de la partie occidentale de la chapelle apparaît plus récent que celui de la partie orientale. On peut reconstituer les étapes suivantes: une petite chapelle, érigée en l'an 11 d'Amenemhat II, est faite de plaques de grès scellées contre les parois de l'espace réservé dans le rocher; elle reste en usage jusqu'en l'an 45 d'Amenemhat III, où une nouvelle chapelle est aménagée; les parois brutes, sur lesquelles reposaient les anciennes dalles, reçoivent alors le décor conservé dans la moitié orientale; un premier portique de deux colonnes est aménagé en avant de ce décor; dans un deuxième temps, le décor est prolongé vers l'Ouest; une troisième colonne est ajoutée, puis le portique est remplacé par deux colonnes plus importantes; enfin, sous Amenemhat IV, probablement entre l'an 6 et l'an 9, la superficie et le décor de la chapelle sont presque doublés vers l'Ouest.

D'autre part, la mission a effectué de nombreux dégagements dans tout le temple d'Hathor, afin de permettre l'achèvement des relevés archéologiques, épigraphiques et photographiques nécessaires à son étude et à sa réédition. Des reconstitutions graphiques de chacune des étapes architecturales successives ont été effectuées pour les principales chapelles. De nouveaux éléments architecturaux inscrits ou décorés ont été mis au jour. La partie inférieure d'une statue de Thot dont le haut était déjà connu, a été découverte et remplacée. Les divers éléments provenant de l'escalier d'Hathor ont retrouvé leur place initiale.

Dans le spéos d'Hathor, des vérins métalliques sont venus remplacer les étais en bois qui soutenaient le plafond, afin de procéder aux dégagements prévus. Les nouveaux murs exhumés au Nord et au Sud du temple ont été reconstruits sur plusieurs assises, afin d'en protéger les vestiges et de rendre leur tracé plus lisible.

34. Fayran<sup>94</sup>: Du 31 Janvier au 1<sup>er</sup> Mars 1995, La mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par P. Grossmann<sup>95</sup>, a mené une nouvelle campagne sur le site de Pharan<sup>96</sup>. L'objectif principal était la poursuite de la fouille des niveaux nabatéens.

Cependant, le secteur d'habitations dégagé au Sud de l'église de la cité n'appartient pas à l'époque nabatéenne. Il s'agit d'un nouveau quartier datant du milieu du IV<sup>e</sup> siècle environ et aménagé sur des niveaux plus anciens. En revanche, on a trouvé des constructions aux caractéristiques nabatéennes sous une maison située au Nord de l'église de la ville. La phase d'occupation la plus ancienne semble dater, d'après la céramique et les monnaies, du début du II<sup>e</sup> siècle et va jusqu'au milieu du IV<sup>e</sup> siècle.

Entre l'église de la cité et celle de l'évêque, on a découvert et fouillé une nouvelle église à nef unique. Les restes de l'autel y étaient encore conservés *in situ*; il s'agit d'un autel en forme de table aux pieds en marbre, fixés sur un podium. Le monument semble dater du V<sup>e</sup> siècle.

Les recherches menées le long du mur d'enceinte Nord de la ville ont permis de retrouver l'angle Nord-Ouest. La muraille paraît avoir été édifiée en grande hâte et englobe de nombreuses maisons anciennes dans le système de fortifications. L'angle Nord-Ouest du mur était protégé par une avancée en forme de tour. Un escalier a été mis en évidence vers le milieu du mur Nord.

A. Reichert a effectué des recherches dans le fortin-refuge du Gebel Sulla'a, à l'entrée Sud du Ouadi Agayla, et y a découvert des restes de bâtiments.

35. Aïn Yerqa<sup>97</sup>: Après des reconnaissances menées dans le district de Gebel el-Tih au Sinaï par J.-M. Mouton et P. Zignani, qui avaient permis de localiser des sites des périodes néolithiques et du Bronze A et B, une équipe de l'IFAO<sup>98</sup> a travaillé en Mai 1995 à Aïn Yerqa; elle a établi le plan d'une nécropole de cent-vingt-cinq tombes s'étendant sur une surface d'un hectare.

36. Abou Orouq<sup>99</sup>: Une mission de l'OAE, dirigée par Abd el-Rahman el-Aydi a fouillé une nécropole des périodes romaine et copte à Abou Oruq, dans le Sud-Sinaï.

37. Al-Qanâtir al-Qahiriya<sup>100</sup>: Dans cette localité à une vingtaine de kilomètres au Nord du Caire, des ouvriers ont découvert fortuitement onze objets de l'époque pharaonique ou du début de la période ptolémaïque, lors du creusement d'un égout; il s'agit de neuf statuettes de divinités en bronze (Osiris, Bastet, Horus, etc.), d'un récipient à kohl et d'un mortier, tous deux en pierre.

<sup>94</sup> D'après *Rundbrief DAI* 1995, p. 3.

<sup>95</sup> L'équipe comprenait également E. Grossmann, M. Jones et A. Reichert.

<sup>96</sup> Pour les activités antérieures à Fayran et au Ouadi Fayran, cf. *Or* 62 (1993) 195 et 63 (1994) 372.

<sup>97</sup> Selon la brochure *Travaux de l'IFAO en 1994-1995*, p. 50.

<sup>98</sup> L'équipe comprenait J. Salvat, topographe, Sami Salah Abd el-Malek, archéologue et P. Zignani, architecte.

<sup>99</sup> Selon Salima Ikram, *KMT* 5 (hiver 1994-1995) 6.

<sup>100</sup> Selon une information parue dans le *Figaro* du 19 Avril 1995.

**38. Région d'Ausim<sup>101</sup>:** Au cours de travaux réalisés en 1991 et 1992, dans le cadre d'un projet d'assainissement des eaux, des découvertes archéologiques ont été faites dans un secteur situé à 4 km du village d'Abou Roach et à 6 km au Sud-Ouest d'Ausim, dans le governorat de Giza. Leur étude archéologique, menée sous l'autorité de Zahi Hawass, Directeur des Antiquités de Giza et de Saqqarah, et supervisée par Ahmed el-Hamid, a été entreprise par M. Jones.

Ce secteur, où aucune fouille n'avait été effectuée auparavant, a révélé une zone d'habitat de l'Ancien Empire, inconnue jusqu'ici et de taille considérable. Plusieurs fouilles ponctuelles et divers sondages y ont été réalisés. D'autres forages ont révélé la présence de poteries de l'Ancien Empire à 9 km au Nord de la conduite de Barakat, près de la conduite de Beheira, en direction de la branche de Rosette du delta du Nil.

**39. Abou Roasch<sup>102</sup>:** Du 8 Février au 6 Avril 1995, la mission conjointe de l'Institut Français d'Archéologie Orientale et de l'Université de Genève, dirigée par M. Valloggia<sup>103</sup>, a procédé à une première campagne de fouilles dans le complexe funéraire de Radjedef<sup>104</sup>.

Elle a été consacrée en priorité à la topographie du site, aux relevés architecturaux des installations orientales du complexe funéraire et à l'étude du matériel issu des fouilles égyptiennes conduites en 1994 par une mission de l'OAE. D'autre part, des travaux préliminaires furent engagés sur les faces septentrionale et orientale de la pyramide, puis dans ses infrastructures.

Le nouveau relevé architectural des structures fouillées autrefois par E. Chassinat et P. Lacau sur le côté Est de la pyramide suggère l'existence de secteurs d'habitat au Sud et d'espaces de service au Nord.

L'étude de la céramique montre l'existence de deux périodes distinctes d'occupation: l'une de l'Ancien Empire, l'autre de l'époque romaine. Des éclats de quartzite, pierre utilisée dans la statuaire royale, sont étroitement associés à la seconde phase d'occupation. De tels indices permettent de mettre en doute l'hypothèse d'une *damnatio memoriae* exercée par les successeurs immédiats de Radjedef.

Trois dégagements ont été entrepris sur la face septentrionale de la pyramide, l'un au centre, les deux autres aux angles Nord-Est et Nord-Ouest. Dans le sondage central, conduit jusqu'au substrat rocheux, la fouille a montré l'aménagement d'un lit de fondation déversé, taillé dans le calcaire natif suivant une pente moyenne d'environ 12°; le lit de fondation est horizontal à l'angle Nord-Est, tandis que les fondations de l'angle Nord-Ouest n'ont pas encore été atteintes.

La mise au jour, dans le sondage central, de deux monolithes de granit issus du parement de la pyramide a permis de mesurer un angle de pente du parement d'environ 60°. Compte tenu de l'inclinaison de 12° précédemment signalée, la pente

<sup>101</sup> D'après M. Jones, «A New Old Kingdom Settlement Near Ausim: Report of the Archaeological Discoveries Made in the Barakat Drain Improvements Project», *MDAIK* 51 (1995) 85-98, 11 fig., pl. 24-25.

<sup>102</sup> D'après le rapport détaillé communiqué par M. Valloggia; cf. aussi la brochure *Travaux de l'IFAO en 1994-1995*, p. 4-9, 4 fig.

<sup>103</sup> La mission comprenait également, du côté de l'IFAO, Mme S. Marchand, M. Baud, P. Deleuze, H. El-Chahat, Salah El-Naggar, A. M. Lazim et A. Lecler. — L'Université de Genève était représentée par J. Bernal, C. Higy, A. Métral et F. Rossi. — Les Inspecteurs de l'OAE étaient MM. K. Al-Abdeen, M. Al-Houssieny et S. Al-Kateb.

<sup>104</sup> Cf. *Or* 64 (1995) 255 pour deux missions d'évaluation, qui se sont déroulées en Mai 1993.

réelle de cette face de la pyramide peut être ramenée à un angle d'environ 52°, correspondant à celles des pyramides de Snefrou à Meïdoum et de Khéops à Giza. On peut ainsi évaluer les dimensions initiales de la pyramide à 202 coudées de côté (106 m) sur 128 coudées de hauteur (67 m), dimensions proches de celles de la pyramide de Mykérinos à Giza.

La fouille de la descenderie (fig. 18-19) mobilisa l'essentiel des forces disponibles. Obstrué par l'amoncellement des blocs calcaires, dont certains pesaient environ 5400 kg, le passage fut dégagé grâce à un engin de levage loué à une entreprise de génie civil. On retira ainsi plusieurs strates de blocs enchevêtrés. Dans les couches inférieures, les tessons appartiennent à l'époque romaine, c'est-à-dire probablement à la première phase de destruction intensive du site par des équipes de carriers. Au niveau du sol rocheux, la descenderie, large d'environ 5 m 50, a conservé des traces d'un dallage rapporté constitué de trois assises de calcaire. Le passage, orienté au Nord, a été dégagé sur plus de 40 m.

D'autre part, la mission a commencé la fouille du puits rectangulaire situé au centre de la pyramide et creusé dans le substrat calcaire, qui mesure 23 m sur 10 m à son couronnement. Afin d'éviter les chutes de pierres, un secteur de 2 m de largeur a été dégagé sur l'ensemble du périmètre du puits et de sa descenderie. Une protection métallique, composée de profilés en U et de treillis d'acier, fut scellée dans les parements du puits en-dessous du porte-à-faux, afin de retenir d'éventuelles chutes de pierre.

**40.** Matarieh: Pour deux stèles votives trouvées dans la partie orientale d'Héliopolis<sup>105</sup>, on se reportera à Hassan el-Saady, «Two Heliopolitan Stelae of the New Kingdom», *ZÄS* 122 (1995) 101-104, 2 fig.

**41.** Vieux Caire<sup>106</sup>: De 1990 à 1994, une équipe germano-anglaise conduite par Grossmann<sup>107</sup> a travaillé dans le quartier du Vieux Caire, dans le cadre du «Old Cairo Archaeological Project». L'objectif de ce programme est l'étude et l'établissement des relevés architecturaux et photographiques de tous les vestiges des murailles de la forteresse romaine de Babylone<sup>108</sup>. Un plan d'ensemble a été réalisé.

En Janvier-Février 1994, on a effectué un survey et le dégagement des structures complexes qui s'étendent derrière la porte Sud de la forteresse. On y a décelé deux phases de développement de la porte flanquée de deux tours avec, pour la phase la plus tardive, des pièces voûtées en brique à côté de la porte Sud et le long de l'épaisseur des murs.

La découverte d'une masse d'amphores évoque l'importance commerciale du site, confirmée par des papyri du III<sup>e</sup> siècle.

<sup>105</sup> Pour les fouilles et découvertes de l'OAE sur le site d'Héliopolis, cf. *Or* 63 (1994) 372 et 64 (1995) 253-254.

<sup>106</sup> Selon C. Le Quesne, «Old Cairo: Fortress into City», *Egyptian Archaeology* 7 (1995) 3-5, 4 fig.

<sup>107</sup> P. Grossmann, de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, était accompagné de P. Sheehan et de C. Le Quesne, archéologues de l'Egypt Exploration Society.

<sup>108</sup> Ce projet était né de la découverte, en Mars 1989, d'une section de la muraille remarquablement bien conservée, derrière la synagogue Ben Ezra, lors de la restauration de ce lieu de culte de 1989 à 1994.

42. Istabl Antar<sup>109</sup>: La campagne de la mission de l'IFAO s'est déroulée du 11 Mars à la fin Mai 1995<sup>110</sup> sous la direction de R.-P. Gayraud. Elle a été consacrée en priorité à la poursuite de la fouille dans la partie septentrionale du site.

On a exhumé un tronçon d'un aqueduc, encore muni de sa rigole d'écoulement et construit vers 980, dont la mission avait repéré les traces en 1987. Un autre aqueduc de brique cuite, de l'époque omeyyade (vers 700), repéré en 1988, est apparu dans la fouille de cette année; il est lié à un ensemble hydraulique avec bassin, citerne et dérivations secondaires.

F. Paris a continué l'étude de nombreuses tombes mises au jour précédemment; Violaine Chauvet a avancé dans la vérification des relevés antérieurs. L'étude du matériel progresse également: Danièle Foy pour la verrerie, 'Abd al-Hamid Fenina pour les monnaies et les poids en verre, J.-M. Mouton pour les documents sur papier, Sophia Björnesjö pour les papyri arabes, J.-F. Saliège pour les enduits de chaux et les mortiers.

### 43. Giza:

a) Pour la tombe G 5520, de la fin de la IV<sup>e</sup> dynastie, exhumée en 1989<sup>111</sup> dans le cimetière occidental de la pyramide de Khéops, qui a livré les restes d'une femme au visage et au cou recouverts d'un masque en plâtre, on se reportera à Zahi A. Hawass, «A Burial with an Unusual Mask in the Western Cemetery of Khufu's Pyramid», *The Followers of Horus: Studies Dedicated to Michael Allen Hoffman 1944-1990*, éd. Renée Friedman et Barbara Adams (Oxford 1992) 327-336, avec fig.

b) Durant la campagne 1994-1995<sup>112</sup>, A. Leclercq a effectué la couverture photographique des deux sépultures de Kaï, tandis que Nathalie Beaux entreprenait l'étude paléographique des textes, dans le cadre d'un accord passé entre l'IFAO et Zahi Hawass, qui prépare la publication du tombeau récemment découvert par lui<sup>113</sup>.

c) Du 25 Novembre au 7 Décembre 1995<sup>114</sup>, F. Tiradritti<sup>115</sup> a entrepris la vérification des scènes et inscriptions gravées sur les murs du passage conduisant à la salle d'offrandes du mastaba de Kaefra-anekh, surveillant des coiffeurs du roi Khephren, dans la partie centrale de la nécropole de Giza. Ces textes et décors avaient été autrefois étudiés par L. Vassalli et font partie des manuscrits publiés récemment par les Civiche Raccolte Archeologiche de Milan<sup>116</sup>.

<sup>109</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1994-1995*, p. 46-47, fig. 32-33.

<sup>110</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 64 (1995) 254-255; on verra aussi la présentation de R.-P. Gayraud, «Excavations at Al-Fustât (Cairo)», *Egyptian Archaeology* 6 (1995) 34-37, 1 plan et 11 fig.; pour la campagne du printemps 1994, on se reportera à R.-P. Gayraud, «Istabl Antar (Fostat) 1994, rapport de fouilles», *Annales Islamologiques* 29 (1995) 1-24, 25 fig., avec la collaboration de S. Björnesjö, P. Gallo, J.-M. Mouton et F. Paris.

<sup>111</sup> Cf. *Or* 59 (1990) 356-357.

<sup>112</sup> D'après la brochure *Travaux de l'IFAO en 1994-1995*, p. 9, fig. 5.

<sup>113</sup> Le second tombeau de Kaï avait été publié autrefois par H. Junker.

<sup>114</sup> Cf. F. Tiradritti, «Preliminary Report on the Campaign of Study of the Vassalli's Manuscripts Related to Giza and Saqqara», *Activities of the Civiche Raccolte Archeologiche Milano in Egypt* (November-December 1995) 2 p., II pl.

<sup>115</sup> Il était accompagné par Mme Sanaa Hassan Mohamed, Inspectrice de l'OAE.

<sup>116</sup> Voir *L'egittologo Luigi Vassalli (1812-1887): Disegni e documenti nei Civici Istituti Culturali Milanese* (Milano 1994). — Cette publication avait suscité une exposition au Musée du Caire, où des dessins et des notes de Vassalli avaient été présentés à côté des objets reproduits.

La détérioration des parois depuis leur étude par Vassalli suggère de procéder à une étude complémentaire et à une publication d'ensemble du mastaba.

d) Durant l'hiver 1994-1995, M. Lehner et son équipe de l'Oriental Institute de Chicago ont travaillé<sup>117</sup> dans le secteur Sud-Est du plateau des pyramides. Les fouilles entreprises par la mission en automne 1991<sup>118</sup> au Sud d'un grand mur de pierre ont été étendues vers le Nord et vers l'Ouest. Trois rangées de banquettes séparées par des rigoles ont été exhumées. Elles servaient probablement au séchage de poissons et peut-être à leur fumage et au salage. Cette production alimentaire se faisait apparemment sur une grande échelle.

e) Pour des statues et sculptures exhumées par Zahi Hawass lors du dégagement de la nécropole de l'Ancien Empire découverte à 5 km au Sud-Ouest du Sphinx<sup>119</sup>, on se reportera à ses articles: «A Group of Unique Statues Discovered at Giza, I. Statues of the Overseer of the Pyramid Builders», *Kunst des Alten Reiches: Symposium im Deutschen Archäologischen Institut Kairo am 29. und 30. Oktober 1991* (1995) 91-95, pl. 29-32; id., «A Group of Unique Statues Discovered at Giza, II. An Unfinished Reserve Head and a Statuette of an Overseer», *ibid.* 97-101, pl. 33-35.

f) A la suite des pressions internationales et des interventions de l'UNESCO, le gouvernement égyptien a abandonné le projet très controversé de construction d'une autoroute de contournement de la ville du Caire, qui aurait traversé sur trois ou quatre kilomètres la partie Sud du site archéologique de Giza<sup>120</sup>.

**44. Abousir:** Durant la campagne 1994-1995<sup>121</sup>, la mission tchèque de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Prague, dirigée par M. Verner, a continué<sup>122</sup> ses activités sur le site d'Abousir.

<sup>117</sup> D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 7 (1995) 28.

<sup>118</sup> Nous avons rendu compte des fouilles de l'automne 1991 dans *Or* 62 (1993) 198-199.

<sup>119</sup> Voir *Or* 61 (1992) 241.

<sup>120</sup> La grande presse internationale s'est fait l'écho de ce projet et des polémiques qu'il a suscitées; cf. par exemple les commentaires d'Hélène Durand-Godiveau, «Les grandes pyramides en danger», *Archéologia* 309 (Février 1995) 18-21, avec fig., qui recueille le témoignage de M. Saïd Zulfikar, expert du Comité du patrimoine mondial à l'UNESCO.

<sup>121</sup> Selon le rapport préliminaire fourni par M. Verner.

<sup>122</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 256: M. Verner, *Forgotten Pharaohs, Lost Pyramids Abusir* (1995) 248 p., 69 fig. et plans, avec 225 photos couleurs et 51 photos en noir et blanc dues à M. Zemina; id., «An Early Old Kingdom Cemetery at Abusir», *ZAS* 122 (1995) 78-90, 13 fig.; id., «Forgotten Pyramids, Temples and Tombs of Abusir», *Egyptian Archaeology* 7 (1995) 19-22, 10 fig.; J. Krejčí, «Eine Lehmziegelwerkstatt aus dem Alten Reich in Abusir», *GM* 148 (1955) 63-69, 3 fig. (sur des structures à l'Est de l'angle Sud-Est du temple funéraire de Raneferef, fouillées en 1985); B. Vachala, «Eine Darstellung des Senet-Brettspiels aus der Ptahschepses-Mastaba in Abusir», *ibid.* 105-108, 1 fig. (fragments trouvés en 1961 et 1966 par la mission tchèque à l'angle Sud-Est du mastaba); B. Vachala et Dina Faltings, «Töpferei und Brauerei im AR — einige Relief-Fragmente aus der Mastaba des Ptahschepses in Abusir», *MDAIK* 51 (1995) 282-286, 1 fig., pl. 57-59 (sur des reliefs montrant des scènes de fabrication de poterie et de bière trouvés dans les pièces 10 et 11 du Mastaba de Ptahschepses). — On verra également: Paule Posener-Krieger, «L'apport historique des papyrus d'Abousir», *50 Years of Polish Excavations in Egypt* (1992) 282-288; E. Strouhal et Mohammad Fawzi Gaballah, «King Djedkare Isesi and his Daughters», *Biological Anthropology and the Study of Ancient Egypt*, éd. W. V. Davies et R. Walker (London 1993) 104-118, avec pl.; E. Strouhal, «Physical Features and Disease of a Middle Kingdom Official», *Anthropologie* 31/1-2 (1993) 25-34, 3 pl. (étude d'un squelette d'une inhumation du Moyen Empire découverte en 1984 par la mission tchèque dans le secteur du temple de Raneferef); M. Rochholz, «Statuen und Statuendarstellungen im Grab des Pth-šps», *SAK* 21 (1994) 259-273, 7 fig.;

Elle a fouillé la petite pyramide Lepsius n° XXIV et son temple funéraire, tous deux très ruinés par l'exploitation des carrières des époques saïte et perse, lors de l'édification des tombes à puits du secteur Sud-Ouest d'Abousir. De nombreux graffiti de construction ont été repérés dans la pyramide. Le nom du propriétaire de la sépulture n'a malheureusement pas été retrouvé; il s'agissait probablement d'une reine. La mission a exhumé les restes du matériel funéraire et la momie d'une femme âgée de vingt-cinq ans environ. L'analyse de cette momie, effectuée par E. Strouhal<sup>123</sup>, a révélé un corps bien embaumé, grâce à un usage abondant de résine; cette caractéristique tout comme l'extraction du cerveau plaident pour une inhumation postérieure à la V<sup>e</sup> dynastie.

À l'Ouest de la pyramide Lepsius n° XXIV, la mission a découvert un mastaba très endommagé, contemporain de la pyramide; il appartenait au fils du roi Nakhtkarê. On y a découvert des éléments du matériel funéraire et un beau lot de modèles d'offrandes en albâtre comprenant en particulier un canard, une oie, un pain, une pièce de viande, etc.

Au Sud du monument funéraire d'Oudjahorresnet, dans le secteur Sud-Ouest d'Abousir, la mission a mis au jour une nouvelle tombe à puits de grandes dimensions. Sa superstructure est constituée de murs massifs et carrés en brique crue, dont les faces extérieures sont décorées de niches. Des stèles en calcaire sont encastrées sur les quatre côtés du mur d'enceinte, dans les axes du monument. Ces stèles faisaient partie de petites chapelles d'offrandes. Dans le sol de la chapelle Sud, on a repéré l'ouverture d'un puits qui, à une profondeur de 15 m environ, ouvrait au Nord sur un passage menant probablement à la chambre funéraire. Le nom du propriétaire de cette sépulture demeure malheureusement inconnu, car les stèles sont toutes détruites et aucun des fragments épars recueillis ne comporte son nom. La mission a dénommé «tombe à puits R» ce complexe datant indubitablement de la période saïto-perse.

Divers travaux de reconstruction ont été menés au mastaba de Ptahshepses. Des fragments de sculpture provenant de ce mastaba ont été étudiés dans les magasins.

E. Strouhal, avec la collaboration de V. Černý, a entrepris<sup>124</sup> l'examen anthropologique des restes humains trouvés ces dernières années par la mission tchèque dans huit mastabas des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> dynasties de la nécropole Sud. Malgré leur mauvais état de conservation, on a pu identifier quarante-trois individus, dont quarante adultes et trois enfants; diverses observations paléopathologiques et démographiques ont pu être faites. E. Strouhal a encore examiné le squelette d'un jeune enfant; il s'agit d'une inhumation secondaire en cercueil de bois, retrouvée dans la chambre d'offrandes du Mastaba d'Hedjetnebou (V<sup>e</sup> dynastie).

#### 45. Saqqarah<sup>125</sup> :

a) Dans la nécropole des animaux sacrés à Saqqarah-Nord<sup>126</sup>, la mission de l'Egypt Exploration Society, dirigée par P. T. Nicholson<sup>127</sup>, a mené une seconde

M. Bárta, «Pottery Inventory and the Beginning of the IVth Dynasty», *GM* 149 (1995) 15-24, 2 fig. (inventaire établi à partir de la poterie du temple de la pyramide de Raneferef).

<sup>123</sup> D'après les informations communiquées par E. Strouhal.

<sup>124</sup> Selon les renseignements fournis par E. Strouhal.

<sup>125</sup> Pour la bibliographie générale du site, on tiendra compte de Amal Hilal, «Redécouvrir Saqqara: L'informatisation des magasins du site», *Hommages à Jean Leclant*, BdÉ 106/4 (1994) 125-127; R. Raue, «Zum memphitischen Privatgrab im neuen Reich», *MDAIK* 51 (1995) 255-268, 4 fig.

<sup>126</sup> D'après le rapport de la mission présenté dans *EES Rep.* 1994/95, p. 11-13.

<sup>127</sup> Participaient également à cette campagne: Susan Davies, assistante de recherches,

campagne<sup>128</sup> destinée à compléter les fouilles entreprises par la société dans les années 1960 et au début des années 1970 et à en assurer la publication.

Les activités, qui se sont déroulées du 5 Décembre 1994 au 2 Janvier 1995, ont été centrées sur quatre secteurs: les galeries des faucons, les catacombes Nord et Sud des ibis, les galeries des Mères des Apis.

Après les prospections de 1992, il devenait évident que certaines galeries des faucons n'avaient été que partiellement fouillées par l'équipe d'Emery, avant d'être rebouchées. Cette année, la mission a donc prélevé dans ces couloirs des échantillonnages de poteries demeurées *in situ* avec les momies qu'elles contenaient; elle a aussi dégagé d'autres couloirs où les poteries étaient encore empilées *in situ*; on a ainsi pu étudier leur positionnement. La présence de blocages d'argile et de plâtre, non seulement à l'extrémité, mais aussi à l'intérieur des couloirs, pourrait correspondre à certaines phases du remplissage des galeries.

H. S. Smith, Susan Davies et K. J. Frazer ont contrôlé et corrigé les plans des galeries étudiées précédemment. Ils en ont préparé la description d'ensemble et terminé les relevés architecturaux. On a entrepris un inventaire des niches des catacombes des faucons et un corpus illustré des cercueils, des coffres et de la faune qu'ils contenaient.

Les restes d'oiseaux ont été analysés par Barbara Ghaleb Kirby, avec l'assistance de D. Russell et R. Hoath (tous deux de l'Université Américaine du Caire). Le nom de galeries des faucons semble trop spécifique, car d'autres espèces d'oiseaux de proie ont pu être identifiées; toutes devaient être considérées comme des manifestations d'Horus. Des examens aux rayons X<sup>129</sup> ont apporté des compléments d'informations et évité de défaire les bandelettes de certaines momies. On a dessiné un certain nombre de vases sélectionnés dans les catacombes des faucons, où divers travaux de consolidation ont été pratiqués.

Caroline M. Jackson et P. T. Nicholson ont complété les plans des galeries Nord des ibis. H. S. Smith et Susan Davies y ont copié des stèles et un relevé photographique a été effectué. Malgré le mauvais état de conservation des couloirs, on a découvert des entassements de poteries *in situ*, qui ont pu être étudiés. De nouvelles galeries ont été découvertes et explorées. Un blocage de brique crue est partiellement conservé avec son revêtement de plâtre blanchi; on y remarque une barre horizontale moulée qui pourrait représenter un verrou de porte ou un emplacement prévu pour une inscription. L'examen de la faune a révélé que toutes les momies de ces galeries étaient bien celles d'ibis.

Dans les galeries Sud des ibis, la mission a continué l'enregistrement et l'étude des poteries. La quantité de sable accumulée dans les couloirs constitue un handicap pour la poursuite des fouilles.

D. R. C. Fieller et Katherine M. Trott, dessinateurs, N. R. J. Fieller, archéologue et statisticien, K. J. Frazer et H. S. Smith (survey archéologique), Barbara Ghaleb Kirby, R. Hoath et D. Russell (analyse des ossements animaux), Caroline M. Jackson (survey et étude de la céramique). — L'Inspecteur Essam Labib Awad représentait l'OAE; il était assisté de Mohamed Youssef.

<sup>128</sup> Pour la première campagne de reprise des fouilles, dont nous avons rendu compte dans *Or* 63 (1994) 377-378, on se reportera à P. T. Nicholson, «Preliminary Report on the Work at the Sacred Animal Necropolis, North Saqqara, 1992», *JEA* 80 (1994) 1-10, 3 fig., 2 tableaux, pl. I-II; Janine Bourriau, Kathryn Eriksson, P. French et P. Nicholson, «Saqqara, Sacred Animal Necropolis», *Bull. céram.* 18 (1994) 37-38 (sur l'étude de la céramique).

<sup>129</sup> Les examens aux rayons X ont été réalisés pour la mission par le Dr R. Lichtenberg.

Dans les catacombes des Mères des Apis, H. S. Smith, Susan Davies et K. J. Frazer ont effectué les relevés et l'étude des niches à stèles et des détails architecturaux des couloirs ou des voûtes. On a copié et photographié les stèles demeurées *in situ*.

b) Pendant l'automne 1994<sup>130</sup>, la mission de l'Université Waseda de Tokyo a mené<sup>131</sup> une courte campagne d'étude du matériel exhumé lors de la fouille, en 1991-1992, d'un monument construit par le prince Khaemouaset, quatrième fils de Ramsès II, à 1 km au Nord-Ouest du Serapeum.

c) Durant l'automne 1994<sup>132</sup>, une équipe de l'OAE, dirigée par Zahi Hawass, travaillant en collaboration avec Naguib Kanawati (Australian Centre for Egyptology de Macquarie University, Sydney), a effectué des fouilles au Nord de la pyramide d'Ipout I<sup>ère</sup>, épouse de Têti. La mission a dégagé le mastaba de Têti-anekh, un fils de Têti. Dans le caveau, un sarcophage anépigraphé en calcaire contenait encore le corps du défunt. On a retrouvé un beau chevet en albâtre au nom du défunt, des modèles de récipients en albâtre et des poteries, dont certaines contenaient encore des restes d'aliments et de boissons.

d) Dans le secteur des complexes funéraires des reines Khouti et Ipout I<sup>ère</sup>, épouses de Têti, A. Labrousse (MAFS) a continué<sup>133</sup> ses recherches en collaboration avec l'OAE.

e) Pour deux fragments de reliefs en calcaire peint, trouvés en remploi dans le pavement «E» de la salle d'offrandes du temple funéraire de la reine Ipout I<sup>ère</sup> (VI<sup>e</sup> dynastie) lors de la campagne menée en 1992-1993<sup>134</sup>, on se reportera à Zahi Hawass, «A Fragmentary Monument of Djoser from Saqqara», *JEA* 80 (1994) 45-56, 4 fig., pl. VI-VII; ces deux fragments appartiennent à un montant de porte au nom de Djoser, provenant probablement d'une entrée monumentale du complexe funéraire du souverain.

f) Au Nord-Est de la pyramide de Têti<sup>135</sup>, la mission conjointe de l'Australian Centre for Egyptology de Macquarie University (Sydney) et de l'OAE, dirigée par Naguib Kanawati et Ali Hassan, a poursuivi<sup>136</sup> ses recherches durant l'automne 1994 dans deux mastabas de la fin de l'Ancien Empire.

Le mastaba de Nedjet-em-pet, mère de Mererouka, au Nord-Est du mastaba de Kagemni, a conservé une partie de ses peintures murales. Bien que pillé dans l'antiquité, le caveau contenait encore de la vaisselle et le corps de la défunte, déposé dans un grand sarcophage monolithe en calcaire, présentant des inscriptions tracées à l'encre sur ses faces intérieures. Au-dessus du puits funéraire du mastaba, on a trouvé une inhumation du Moyen Empire dans un cercueil en bois, orné à l'intérieur de textes des sarcophages; le défunt, dénommé Het-pi, était accompagné de modèles de bateaux et d'un modèle de grenier.

La mission a vidé le puits funéraire du mastaba de Ka-aper et a atteint le caveau. Pillé dès l'antiquité, il a cependant livré de la poterie et des récipients en albâtre, ainsi qu'un énorme sarcophage en calcaire inscrit sur ses faces extérieures et intérieures.

<sup>130</sup> Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 6 (1995) 28-29.

<sup>131</sup> Pour cette découverte et les plus récentes campagnes, cf. *Or* 64 (1995) 256-257.

<sup>132</sup> D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 6 (1995) 29.

<sup>133</sup> Cf. *Or* 63 (1994) 378-379 et 64 (1995) 257.

<sup>134</sup> Sur ces fouilles, cf. *Or* 63 (1994) 378-379.

<sup>135</sup> Cf. Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 6 (1995) 29 et P. Baron, «Pharaon assassiné», *Sciences et avenir* 575 (Janvier 1995) 93-95, avec fig.

<sup>136</sup> Pour le début des recherches, cf. *Or* 64 (1995) 258.

g) Du 7 Mars au 6 Avril 1995<sup>137</sup>, la mission de l'University of Pennsylvania Museum et du Museum of Fine Arts de Boston, dirigée par D. P. Silverman et Rita Freed<sup>138</sup>, a continué<sup>139</sup> ses activités dans la tombe de Mery-Téti (Ancien Empire) et dans deux sépultures du Moyen Empire, celles d'Ihy et d'Hetep. Elles ont été consacrées au déblaiement des tombes déjà fouillées au début du siècle, aux relevés photographiques et épigraphiques, au nettoyage et à la consolidation des peintures subsistantes, à l'étude du matériel, des styles du décor et enfin à un examen paléographique des inscriptions.

Dans la sépulture de Méry-Téti, fils de Mererouka, la mission a procédé à une analyse du style des reliefs et de leur iconographie. Des comparaisons ont été faites avec les décors de la tombe de Mererouka pour voir si les mêmes artistes avaient éventuellement travaillé dans les deux hypogées.

Dans la partie de la concession réservée aux tombes du Moyen Empire, la mission a déblayé les puits et couloirs, puis a réouvert les chambres funéraires de deux fonctionnaires de la XII<sup>e</sup> dynastie, Ihy et Hetep. On a terminé les relevés architecturaux, photographiques et épigraphiques des deux sépultures. Les décors peints sur les parois de calcaire du caveau d'Ihy sont relativement bien conservés. Cela n'est pas le cas pour le décor de la chambre funéraire d'Hetep<sup>140</sup>; mais, après nettoyage et consolidation de la couche picturale sur les parois, il a été possible de copier les vestiges des textes et inscriptions; en revanche, plusieurs grands fragments du sarcophage en calcaire sont en bon état de conservation.

h) Pendant l'hiver 1994-1995<sup>141</sup>, la mission de l'Université d'Oxford, placée sous l'autorité d'Yvonne Harpur, a continué<sup>142</sup> les relevés des tombes de Kagemni (LS 10) et de Ptahhotep II (D 64), en vue d'une réédition des inscriptions et reliefs.

i) Du 15 Mars au 4 Juin 1995<sup>143</sup>, une mission de l'Egypt Exploration Society, dirigée par P. French<sup>144</sup>, a effectué une nouvelle campagne d'étude de la poterie trouvée de 1977 à 1979 sur le site de l'Anubieion à Saqqarah-Nord<sup>145</sup>. Cette poterie s'échelonne de l'époque archaïque à la période copte. Quelque 5500 tessons sont désormais classés et enregistrés; la préparation de la publication de la céramique de l'Ancien Empire et du Moyen Empire est presque achevée. On a restauré un important lot d'amphores ptolémaïques tardives, qui avaient été brisées pour être incorporées dans un mur.

j) Dans la tombe du vizir Âperia (Âper-El)<sup>146</sup>, la Mission Archéologique Française du Bubasteion, dirigée par A. Zivie<sup>147</sup>, a mené deux nouvelles campagnes,

<sup>137</sup> D'après le rapport communiqué par D. P. Silverman.

<sup>138</sup> La mission comprenait également Jennifer Houser, épigraphiste, J.-L. Lachevre, restaurateur, E. Angelaccio, photographe, J. Wegner, archéologue, M. Stone, épigraphiste et dessinateur, E. Gyllenhaal et D. Fuller, épigraphistes. — L'Inspecteur Khaled Mohamed Abou Ella représentait l'OAE.

<sup>139</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 64 (1995) 258.

<sup>140</sup> Le mauvais état des peintures de la tombe d'Hetep avait déjà été constaté il y a soixante-dix ans, lors des fouilles menées par Firth et Gunn.

<sup>141</sup> D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 7 (1995) 28.

<sup>142</sup> Pour le début des travaux, voir *Or* 63 (1994) 379.

<sup>143</sup> D'après *EES Rep.* 1994/95, p. 13.

<sup>144</sup> L'équipe comprenait aussi Elizabeth Bettles, Janine Bourriau, A. Boyce, Silke Grallert et A. Klug. — L'Inspecteur Mohamed Youssef représentait l'OAE.

<sup>145</sup> Pour les résultats antérieurs, voir *Or* 62 (1993) 203.

<sup>146</sup> D'après le rapport communiqué par A. Zivie.

<sup>147</sup> Pour cette campagne, brièvement signalée dans *Or* 64 (1995) 258, la mission comprenait,

du 28 Octobre 1993 au 30 Janvier 1994<sup>148</sup> et du 8 Décembre 1994 au 14 Mars 1995, avec un court séjour du 25 Mai au 5 Juin 1995<sup>149</sup>.

On avait constaté depuis longtemps que certaines des entrées et des tombes avaient été bloquées afin de consolider le site fragile de la falaise, vraisemblablement au début de l'époque ptolémaïque, lors du développement du Bubasteion au sommet de la falaise et surtout de la nécropole des chats, qui vint occuper progressivement la falaise en réutilisant une partie des hypogées antérieurs.

La mission a procédé à l'enlèvement du blocage qui obstruait une grande partie de la chapelle de la sépulture d'Âperia; dans cette zone très fissurée, proche de l'angle de la falaise, cette opération a dû être accompagnée d'étais et de la construction d'un mur de protection, qui a condamné une petite portion, très abîmée, de la chapelle. En revanche, le déblaiement a permis de restituer la plus grande partie de cette chapelle, vaste pièce de 8 m sur 8 m, dotée de trois travées séparées par des piliers, dont on ne connaissait jusqu'à présent qu'une travée complète. Il a fait apparaître le plafond avec son décor géométrique, bien conservé par endroits; le pilier Nord-Est porte sur sa face Ouest une belle représentation du «général en chef de Sa Majesté ... Houy, fils du vizir Âperia»; sur le mur du fond (Nord), près de trois niches, deux grandes figurations du vizir entourent la niche centrale. Le décor de cette niche centrale est très bien conservé; sur les côtés, des peintures montrent Âperia recevant des bouquets ou une libation de deux fils, jusqu'alors inconnus; le premier, Hâtiay, est, entre autres, premier prophète de Nefertoum; le second, Seny, porte, entre autres, le titre d'intendant; dans le fond de la niche, deux registres montraient le vizir, suivi de Houy (?) et d'autres membres de sa famille, devant Osiris assis sur un trône; cette scène a été largement effacée pour être remplacée par un décor gravé en relief dans le creux montrant Osiris de face, entouré d'Isis et de Nephthys, tous trois de grande taille et en pied, scène ajoutée vraisemblablement sous la XIX<sup>e</sup> dynastie. Dans la niche de droite, des momies de chats sont placées sur la maçonnerie du blocage; on y remarque un sarcophage de calcaire contenant encore une belle momie avec toutes ses bandelettes. Ce sont les premières inhumations de chats encore en place, datant de l'époque du blocage, retrouvées dans la tombe d'Âperia.

Le dégagement du blocage et des blocs de rochers écroulés à l'intérieur de la chapelle d'Âperia a permis de repérer une communication vers le bas, avec une autre tombe, celle de l'intendant Sennefer, partiellement bloquée elle aussi; cette tombe pourrait être la même que celle de l'intendant et chancelier Mery-Rê, découverte en 1982, dont on ne connaît qu'une partie de la première chambre.

outre son responsable, Mlle A. Tavares, archéologue et topographe, Mmes V. Lacoudre-Looten et A. Lorne, restauratrices, P. Chapuis, photographe, Mlle M.-G. Froidevaux et P. Steensma, dessinateurs, R. Lichtenberg et Mme M. Fayein, radiologues, Mlles V. Larroche et M.-A. Calmettes, stagiaires. — L'Inspecteur Ezzat el-Guindi représentait l'OAE.

<sup>148</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 63 (1994) 379; on ajoutera à la bibliographie Fr. Girou, «L'égyptologue et sa belle dame», *Le Point* 1184 (27 Mai 1995) 80-84, 7 fig.

<sup>149</sup> Ont participé également à cette campagne: Mme R. Cottin, documentaliste et assistante, P. Chapuis, photographe, Mlle M.-G. Froidevaux, dessinatrice, Mlle A. Liegey, restauratrice, R. Lichtenberg et Mme M. Fayein, radiologues. — L'Inspecteur de l'OAE était M. Sabry Farag.

La maçonnerie ptolémaïque a livré des blocs de remploi provenant du décor de l'hypogée d'Âperia, ou d'autres sépultures, identifiées ou non.

L'enlèvement du blocage dans la tombe du chef des greniers, Mery-Sekhmet, et de son épouse, la chanteuse d'Hathor Iouy (XIX<sup>e</sup> dynastie), a fait apparaître en Janvier 1994 une niche contenant les statues, taillées dans le rocher, des deux défunts. Les personnages, d'un peu plus d'un mètre de hauteur, sont debout; l'homme tient un pavois supportant les effigies d'Osiris et de Rê-Horakhty; la femme serre une menat contre elle. Cette œuvre remarquable, mais très fragile, est cependant bien conservée avec sa polychromie; elle a reçu les soins des restaurateurs de la mission et de l'OAE. Son dégagement complet s'est terminé en Juin 1995.

La mission a continué les relevés topographiques ou architecturaux et ceux du matériel recueilli; elle a progressé dans l'étude et la restauration des objets et des sarcophages d'Âperia ou de membres de sa famille.

Le travail a avancé également dans la nécropole des chats, avec l'examen de séries complètes de momies de chats et leur radiographie systématique.

*k)* Dans la tombe de Bakenrenef (Bocchoris), vizir de Psammétique I<sup>er</sup>, les activités de la mission de l'Université de Pise se sont déroulées<sup>150</sup> en Mars-Avril 1995<sup>151</sup> sous la direction d'Edda Bresciani. L'identification des textes de même que l'assemblage théorique des décors et inscriptions ont considérablement progressé; ceci permet de prévoir pour 1996 la publication de la reconstitution théorique de l'hypogée.

*l)* Au printemps 1995, Ahmed Moussa (OAE) et A. Labrousse (MAFS) ont continué<sup>152</sup> l'étude de la décoration de la chaussée du complexe funéraire d'Ounas<sup>153</sup>. On a achevé le relevé des documents abrités dans le magasin du temple haut ou conservés aux abords immédiats de la chaussée; celui des nombreux blocs pris dans les reconstitutions partielles des parois du monument est en cours. La couverture photographique intégrale de tous les fragments recueillis depuis 1937 a été terminée par J.-F. Gout (IFAO).

*m)* Au Nord de la chaussée d'Ounas, dans le secteur présumé du mastaba d'Akhetetep, la campagne de la mission du Musée du Louvre s'est déroulée<sup>154</sup> du 22 Octobre au 18 Novembre 1994<sup>155</sup>, sous la conduite de Mme Chr. Ziegler<sup>156</sup>.

Les fouilles ont été menées sur trois secteurs, afin d'élargir le terrain autour du mastaba découvert l'an dernier et d'accéder en toute sécurité au niveau de l'ancien Empire.

<sup>150</sup> Selon les informations communiquées par Edda Bresciani.

<sup>151</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 64 (1995) 259; on ajoutera à la bibliographie: E. Bresciani, «L'Università di Pisa a Saqqara e il progetto di restauro della tomba rupestre del visir Bakenrenef (= L. 24)», *50 Years of Polish Excavations in Egypt* (1992) 71-73.

<sup>152</sup> Pour la présente notice, nous utilisons presque intégralement le rapport communiqué par A. Labrousse.

<sup>153</sup> Pour les travaux antérieurs, voir *Or* 63 (1994) 380.

<sup>154</sup> Pour la présente notice, nous utilisons largement le rapport préliminaire communiqué par Mme Christiane Ziegler.

<sup>155</sup> Pour les campagnes précédentes on verra *Or* 64 (1995) 260 et la bibliographie correspondante.

<sup>156</sup> Participaient également aux recherches: J.-P. Adam, architecte, Mlle C. Adam, dessinatrice, Mme G. Andreu-Lanoé, égyptologue, J.-L. Bovot, archéologue, Mlle C. Bridonneau, documentaliste, C. Decamps, photographe, Mme M.-F. de Rozières, restauratrice. — L'Inspecteur Chabaan Ahmed représentait l'OAE.

Dans le secteur Sud, on a dégagé les constructions coptes repérées l'an dernier (fig. 21). Il s'agit de deux habitations séparées par une cour. La maison la plus méridionale comportait deux escaliers conduisant à une terrasse ou à un étage disparu. L'une des maisons était dotée d'un silo à grains et d'une cuisine où l'on a recueilli de la céramique et des restes de nourriture: œufs, noix, tête de bovidé, oignons, arêtes de poissons. D'autres pièces ont livré de nombreux fragments de pierres sculptées — éléments architecturaux, débris de colonnes, chapiteaux — d'un style et d'une facture proches de ceux du monastère de Saint Jérémias à une centaine de mètres au Sud de la fouille.

Dans une décharge, on a exhumé beaucoup de vanneries presque complètes, des éléments en bois appartenant peut-être à des métiers à tisser, des clés en bois, ainsi que de nombreux fragments de papyri coptes et arabes, analogues à ceux découverts l'an dernier<sup>157</sup>; il s'agit de documents administratifs de la fin du VII<sup>e</sup> et du VIII<sup>e</sup> siècle émanant du gouverneur de Fostat. Le plus beau des papyri mis au jour cette année est un document arabe, bien conservé, qui comporte encore les sceaux de son expéditeur; selon J.-M. Mouton (IFAO), il s'agit d'un texte officiel qui fixe les modalités de recouvrement de l'impôt des Coptes de Saqqarah; il est daté d'Avril 751 et porte la signature du gouverneur de l'Égypte Abou 'Awn 'Abd al-Malik b. Yazid<sup>158</sup>.

D'autres constructions coptes sont apparues au Nord du mastaba. Un passage dallé de pierre sépare deux rangées de maisons en vis-à-vis. L'entrée de l'une d'elles est marquée par une petite cour et un vestibule doté d'un pilier central destiné à supporter un toit; sur les dalles du sol en calcaire local, on observe de nombreux blocs de remploi de l'époque pharaonique, parfois inscrits en hiéroglyphes. Près de l'entrée d'une autre maison, des pierres inscrites en copte se trouvaient au sol, en particulier un linteau gravé des noms de moines: Apa Jeremia, Apa Enoch, Apa Amoun. Une décharge a livré des restes de repas, des lambeaux de beaux tissus coptes, des débris de verreries et des fragments de papyri inscrits en copte et en arabe.

Au-dessus du mastaba lui-même ne subsistait pas de constructions coptes, peut-être enlevées lors de fouilles anciennes. La mission a entrepris le dégagement de l'intérieur de la chapelle du mastaba, ce qui a permis d'en établir un relevé architectural précis. Il se confirme que l'intérieur n'était pas orné, mais avait été préparé pour recevoir un décor. La paroi intérieure Ouest est faite d'un seul bloc monolithe de calcaire fin, taillé en fausse-porte.

En fin de campagne, la fouille a été étendue vers l'Ouest pour dégager l'espace autour du mastaba et atteindre le niveau de l'Ancien Empire.

n) En Mars 1993, une première campagne de fouilles a été menée<sup>159</sup> dans la tombe de Kairer<sup>160</sup>, surveillant des trésors, par une équipe d'inspecteurs de l'OAE à Saqqarah, dirigée par K. A. Daoud. On a commencé l'étude de la décoration et de

<sup>157</sup> Les papyri coptes et arabes recueillis par la mission durant l'automne 1993 ont été étudiés par M. Youssef Rageb (CNRS).

<sup>158</sup> Ce précieux document devrait être déposé au Musée Copte du Caire.

<sup>159</sup> Selon K. A. Daoud, «The Tomb of Kairer: Preliminary Report on the Field Work, Season 1993», *GM* 147 (1995) 35-52, 1 fig., pl. I-IV.

<sup>160</sup> Entre l'angle Sud-Est de l'enceinte de Djéser et la chaussée d'Ounas, cf. P.-M., *TB* III<sup>2</sup> (1979) 651-652, pl. LXII.

l'architecture, en préparation des relevés épigraphiques, architecturaux et photographiques qui seront effectués durant les prochaines campagnes.

o) Dans la nécropole située près de l'extrémité Nord-Ouest de la chaussée d'Ounas, P. Munro a poursuivi<sup>161</sup> ses recherches.

p) Durant la campagne 1994-1995<sup>162</sup>, J.-Ph. Lauer a continué<sup>163</sup>, avec son équipe d'ouvriers de l'OAE, ses activités de restauration et d'anastylose dans le complexe funéraire de Djéser. Les travaux ont concerné trois secteurs: la colonnade d'entrée, la face méridionale du mastaba initial de la pyramide à degrés et le temple funéraire Nord.

Dans la colonnade d'entrée, on a reconstitué partiellement la couverture de la niche séparant les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> colonnes de la rangée Sud avec des éléments coulés en béton armé puis revêtus de pierre artificielle; l'aspect originel de ce plafond imitant en pierre de gros rondins était connu grâce à la découverte d'éléments trop fragmentaires pour être réutilisés.

Dans la partie centrale de la colonnade et principalement près du sanctuaire doté d'une façade à redans qui abritait vraisemblablement la statue du roi Djéser, les piles d'appui de certaines colonnes ont été rehaussées de plusieurs assises. On a entrepris l'anastylose du jambage Ouest de l'entrée de ce sanctuaire, dont le montant Est était conservé sur plusieurs assises.

À la pyramide à degrés, J.-Ph. Lauer a poursuivi avec son équipe le travail de consolidation entrepris en 1993-1994 sur la face méridionale du mastaba initial M1-M2, dont le raccord avec le massif de la pyramide à degrés présente plusieurs blocs en porte-à-faux dangereux.

Au temple funéraire Nord de la pyramide, une ou deux assises ont été ajoutées pour protéger les vestiges et assurer la lisibilité du plan du monument. Sur le contour de la petite salle à ablutions Nord, trois ou quatre assises sont en cours de pose, afin d'y protéger par une toiture le système d'adduction d'eau encore conservé avec la vasque servant de réceptacle.

En ce qui concerne enfin le petit musée Imhotep, dont le centre doit être réservé à l'exposition de la maquette du complexe monumental et de la pyramide à degrés de Djéser, offerte par la France à l'Égypte, l'adjudication de son édification a été faite en fin d'Avril 1995; mais, en raison de la chaleur estivale, seul le nivellement du terrain a pu être effectué jusqu'à présent.

q) En marge des recherches entreprise de 1985 à 1987 dans les galeries du Serapeum par une mission de l'OAE<sup>164</sup>, on ajoutera à la bibliographie générale des stèles: D. Devauchelle, «Notes et documents pour servir à l'histoire du Sérapéum de Memphis (I-IV)», *RdÉ* 45 (1994) 75-86, pl. V-VII; id., «Les stèles du Sérapéum de Memphis conservées au Musée du Louvre», *Acta Demotica: Acts of the Fifth International Conference for Demotists, Pisa 4th-8th September 1993*, éd. Giardini (Pise 1994) 95-114, 1 pl.

<sup>161</sup> Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 63 (1994) 381 et 64 (1995) 259-260.

<sup>162</sup> Nous utilisons très largement le rapport communiqué par J.-Ph. Lauer.

<sup>163</sup> Pour les travaux réalisés durant la campagne 1993-1994, cf. *Or* 64 (1995) 259.

<sup>164</sup> Cf. *Or* 63 (1994) 379.

r) Du 4 Janvier au 16 Mars 1995<sup>165</sup>, la mission conjointe de l'Egypt Exploration Society et du Musée de Leiden a mené<sup>166</sup> une campagne d'étude et de restauration, sous la conduite de G. T. Martin<sup>167</sup>.

Elle a procédé à l'enregistrement des objets trouvés en 1994 dans la tombe de Pay, chef du harem sous Toutankhamon. Elle a terminé les relevés des reliefs et fragments de reliefs de la même sépulture de Pay et effectué les copies des peintures fragmentaires des chapelles A et D. Ces peintures, de type assez conventionnel, sont cependant intéressantes, car elles dénotent l'existence, dans la nécropole memphite, d'un style familier proche des décors peints contemporains de la nécropole thébaine.

Un des huit fragments de calcaire réutilisés dans la construction d'un escalier de la basse époque ou de la période copte, dans l'angle Sud-Est de l'avant-cour de la tombe de Raia, fils de Pay, appartenait à une grande stèle de Raia. Ce fragment comportait neuf lignes lacunaires d'une inscription comprenant un hymne au soleil et un relief montrant des rites funéraires accomplis devant la momie du propriétaire de la tombe; deux autres débris de la même stèle ont encore été recueillis.

Un bloc de la salle O de la sépulture de Maya présentait au revers un grand graffito tracé au charbon; il mentionne Amon-Rê et date de la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

Deux autres blocs de la chambre K de Maya étaient inscrits de graffitis; leur encre était encore mouillée lorsque les blocs furent plâtrés, le texte apparaissant ainsi en négatif au revers des éclats de plâtre; il s'agit de noms: *H'y* et *Smn...*

On a reconstitué vingt-sept grandes jarres à provisions provenant de l'appartement souterrain du complexe funéraire de Maya et Meryt. Il est possible de dénombrer quatorze autres jarres d'après les fragments recueillis. Certaines de ces grandes jarres, hautes de 50 à 80 cm, avaient contenu de la farine. Une tête d'Hathor était modelée en relief sur le col de l'une des jarres; deux autres jarres identiques portent les mêmes marques de potiers en forme d'étoile.

La mission a étudié et reconstitué un lot de poteries trouvé en 1994 dans les remblais de fondation de la cour extérieure de la tombe de Maya. Ce matériel date du milieu de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, période peu attestée sur le site. Ce lot est constitué de jarres en terre rouge, minces et dotées de longs cols, à la lèvre soulignée de bandes rouges et noires. On remarque aussi dans ce lot des tessons d'une jarre

<sup>165</sup> Selon le rapport fourni par G. T. Martin, qui a présenté les résultats de la campagne dans *EES Rep.* 1994/95, p. 7-9.

<sup>166</sup> Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 260-261: G. T. Martin, *Auf der Suche nach dem verlorenen Grab: Neue Ausgrabungen verschollener und unbekannter Grabanlagen aus der Zeit des Tutanchamun und Ramses II. in Memphis* (Mainz 1994), traduction de Ute Winter, éd. Ph. von Zabern, 283 p., 128 fig., 16 pl. 27 ill. (l'édition originale était parue en 1991 chez Thames and Hudson à Londres, sous le titre: *The Hidden Tombs of Memphis*); sur la campagne du 4 Janvier au 4 Mars 1994, cf. G. T. Martin, *JEA* 80 (1994) V-VII; J. van Dijk, «Maya's Chief Sculptor Userhat-Hatiay. With a Note on the Length of the Reign of Horemheb», *GM* 148 (1995) 29-34, 1 fig.; E. Strouhal, «Revealing the Sufferings of the Ancient Egyptians», *Egyptian Archaeology* 6 (1995) 11-13, 6 fig. (étude paléopathologique du matériel humain de la tombe de Maya et Meryt).

<sup>167</sup> E. Strouhal, anthropologue, J. van Dijk, épigraphiste, Barbara G. Aston et Julia van Dijk-Harvey, céramologues participaient également à cette campagne pour le compte de l'EES; l'Université de Leiden était représentée par H. D. Schneider, directeur du site, et M. J. Raven, spécialiste des objets. — L'Inspecteur de l'OAE était Orban Eïsa Abou'el Hassan.

avec deux registres d'un décor montrant un taureau, des thèmes floraux et des motifs en spirale.

Le Dr E. Strouhal a continué l'étude du matériel anthropologique provenant des caveaux subsidiaires de la tombe de Maya et Meryt. Mais l'état de ces restes humains, fragmentaires, partiellement détruits et éparpillés, ne permettait pas leur analyse complète. Le puits III contenait au minimum neuf adultes (cinq hommes et quatre femmes) et un jeune de 14 à 16 ans, tous inhumés à la fin du Nouvel Empire. Le puits IV contenait les restes de quatre individus (deux hommes, une femme et un enfant de 6 à 10 ans); le puits VIII était une sépulture collective de la basse époque, avec un minimum de vingt-sept adultes (quinze hommes et douze femmes). Le corps d'un homme de 23 à 27 ans a été recueilli dans le puits I de la salle E (inhumation de la basse époque) et deux autres corps (une femme et un enfant) ont été exhumés dans la cour extérieure de la tombe de Maya durant les travaux de construction de salles destinées à entreposer les reliefs de la substructure; cette double inhumation date du milieu de la XVIII<sup>e</sup> dynastie d'après la poterie qui lui était associée.

La mission a poursuivi ses travaux de restauration. A la tombe de Pay, on a procédé à l'anastylose des murs de la chapelle principale B, avec pose d'un toit et d'une porte. La chapelle C a été restaurée en brique crue et dotée d'une porte.

Dans la sépulture de Maya et Meryt, le très mauvais état de la roche rendait problématique le remontage *in situ* des reliefs de la partie souterraine des appartements funéraires. On décida d'installer ces reliefs dans un complexe souterrain, creusé en 1994 dans la cour extérieure du monument. Durant la campagne de 1995, les reliefs en calcaire de la salle O, la plus intime, furent replacés avec succès, après la pose d'un revêtement par une équipe de l'OAE, dirigée par M. Abdallah El-Hassanein Mohamed; un vide a été laissé entre le mur de briques et les plaques en calcaire du relief pour éviter les problèmes d'humidité. La mission a commencé le travail de reconstitution de la salle voisine (K).

s) Durant l'été 1994, une mission de l'OAE, dirigée par l'Inspecteur en Chef I. el-Ghandour Magdy, assisté par l'Inspecteur Eïsa Aboul Hassan Orban, a commencé<sup>168</sup> le dégagement d'un mastaba de l'Ancien Empire, à 200 m au Sud de la tombe d'Horemheb (fig. 20).

Ce mastaba a été réutilisé pour des inhumations du Nouvel Empire et postérieures, qui ont livré un important matériel. Un très beau sarcophage en diorite (fig. 17) au nom de *Sn Kd*, surveillant des nourrices, date de la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Il semblerait que ce sarcophage appartenait à une sépulture de la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, actuellement fouillée par une mission australienne à Awlad el-Aziz près d'Akhmim; sa présence à Saqqarah reste inexplicée. A signaler encore un cercueil à shaouabti d'une dame nommée Maya, des éléments architecturaux provenant du complexe de Djéser, une étiquette araméenne, de la poterie intacte, des monnaies, des briques estampillées aux cartouches d'Aménophis II, une table d'offrandes au nom de Kemneferet, un fragment de calcaire au nom de «Didia», grand-prêtre de Ptah, un crâne bien conservé qui présente des particularités pathologiques.

La prochaine campagne sera consacrée au déblaiement des quatre puits, afin de découvrir les noms des propriétaires du mastaba.

<sup>168</sup> Selon le rapport préliminaire communiqué par les deux fouilleurs, à qui nous adressons nos remerciements.

t) Durant l'automne 1994<sup>169</sup>, la mission du National Museum of Scotland Saqqara Survey Project a poursuivi<sup>170</sup> ses recherches sous la direction de I. Mathieson et H. Smith<sup>171</sup>. Elle a entrepris des sondages le long du mur Nord de la grande enceinte (Gisir el-Mudir), qui s'étend à l'Ouest du complexe funéraire de Sekhemkhet. Des sections du mur de pierre ont été mises au jour, ainsi qu'une extension ajoutée au côté Nord de la muraille. Le mur d'enceinte initial, qui mesurait environ 17 m d'épaisseur à la base, est conservé sur huit assises, c'est-à-dire plus de 2 m de hauteur; la largeur totale de l'enceinte dépassait 450 m. De modestes tombes tardives ont été exhumées au Sud du mur Nord de l'enceinte. Une belle stèle en calcaire de l'époque perse a été retrouvée en remploi, à proximité de ces sépultures.

Des prospections géophysiques menées à l'Ouest et au Sud-Ouest de la nécropole des animaux sacrés ont permis de repérer la présence de diverses structures.

u) Au complexe funéraire de Pépi I<sup>er</sup>, la campagne de la MAFS<sup>172</sup> s'est déroulée du 15 Février au 30 Avril 1995<sup>173</sup>.

α) A l'intérieur de la pyramide du roi, on a travaillé dans la descenderie. Les murs provisoires en pierre sèche de consolidation et de protection ont été démontés. Dans un trou du dallage ont encore été découverts quelques fragments inscrits. Certains ont pu être identifiés et ont retrouvé leur place dans les reconstitutions des murs Est et Ouest de la descenderie.

D'autre part, M. Wuttmann (IFAO) et son équipe, en coopération avec les restaurateurs locaux de l'OAE, ont terminé<sup>174</sup> les travaux de restauration et de remontage des parois gravées des Textes des Pyramides. La partie haute de la descenderie a été couverte par une dalle. La porte qui protège l'accès aux appartements funéraires a été déplacée pour permettre le remontage des parois latérales. La

<sup>169</sup> Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 6 (1995) 29, 1 fig.

<sup>170</sup> Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 64 (1995) 261-262, on se reportera aux rapports publiés régulièrement par la mission: D. Jeffreys, I. Mathieson et Ana Tavares, *Saqqara Project 1990* (Royal Museum of Scotland; Edinburgh 1990); id., *Saqqara Project 1991* (National Museums of Scotland; Edinburgh 1991); I. Mathieson, H. Smith et A. Tavares, *Saqqara Project 1992* (National Museums of Scotland; Edinburgh 1992); I. Mathieson, Louise Maguire, H. Smith et A. Tavares, *Saqqara Project 1993* (National Museums of Scotland; Edinburgh 1993); cf. aussi I. Mathieson, A. Tavares et D. Jeffreys, «Sensing the Past», *Egyptian Archaeology* 6 (1995) 26-27, 3 fig.

<sup>171</sup> Mme Ana Tavares nous signale que, pour la campagne qui s'est déroulée du 3 Octobre au 6 Décembre 1993, la mission, dirigée par I. Mathieson et H. Smith, comprenait aussi Padi Mathieson, D. Jeffreys, Louise Maguire, Ana Tavares et D. Wand. — L'OAE était représentée par l'Inspecteur Saïd Farag.

<sup>172</sup> Pour l'organisation de la Mission Archéologique Française de Saqqarah, on verra *Or* 39 (1970) 232 et 51 (1982) 432. — Placée sous l'autorité de J. Leclant et dirigée sur le terrain par A. Labrousse, l'équipe comprenait également Mlle C. Berger, Mme I. Pierre-Croisiau, V. Dobrev, Mme E. Kormysheva, Mlle Myriam Wissa, F. Janot, Mme M. Haeny et B. Mathieu. La mission a bénéficié du concours de J.-F. Gout, photographe à l'IFAO, et de M. Wuttmann (IFAO) avec son équipe de restaurateurs de l'IFAO. — Les Inspecteurs Nour ed-Din, Khaled Ali Mohamed et Kazafî Abdel Rahim représentaient l'OAE.

<sup>173</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, on verra *Or* 64 (1995) 383-385 et la bibliographie correspondante; on y ajoutera J. Leclant, «Le pharaon Pépi I<sup>er</sup> et ses reines, une aventure archéologique à Saqqara», *Lettre de l'Académie des Beaux-Arts*, Institut de France, Paris (Automne 1994) 1 p.; id., «Le pharaon Pépi I<sup>er</sup> et ses reines, une aventure archéologique à Saqqara», *Académie des Beaux-Arts*, Institut de France, 7 (1994) 13 p.

<sup>174</sup> Selon le rapport de M. Wuttmann présenté dans *Travaux de l'IFAO en 1994-1995*, p. 73.

présentation de la petite chapelle Nord qui bloquait primitivement l'accès à la descenderie a été réalisée sous la direction de A. Labrousse. M. Wuttmann a pu remettre en place les éléments des murs Est et Ouest de la descenderie (P/D/E et W) à l'aide des reconstitutions précédemment élaborées par Mlle C. Berger, mises au net par Mme I. Pierre-Croisiau; quelques incertitudes demeurent, relatives à la situation réciproque de certains assemblages. Des travaux de compléments et de finition ont été entrepris dans l'ensemble des appartements. Le sarcophage du souverain et le couvercle de la cuve à canopes ont été nettoyés.

β) Grâce à l'aide de la Société Total-Égypte, on a poursuivi cette année le déblaiement de la masse énorme de gravats accumulés contre la face Sud de la pyramide de Pépi I<sup>er</sup>. On a également effectué le dégagement complet du péribole Nord, devant la pyramide du roi, qui a révélé cinq bassins à eau creusés dans le pavement. V. Dobrev a identifié et relevé de nombreuses marques de carriers peintes sur les «backing stones» de la face Nord de la pyramide. On a réalisé la présentation de quelques vestiges du revêtement de la pyramide et du tracé du mur d'enceinte.

γ) Les recherches ont été poursuivies dans les ensembles funéraires des reines. Dans le complexe d'Inenek/Inti, la mission a ouvert la petite pyramide satellite<sup>175</sup>. La pièce centrale (3 m sur 1 m 50), bien conservée, a livré une grande quantité de poteries de l'Ancien Empire, brisées par les voleurs.

La mission a commencé le dégagement du complexe funéraire de la reine Meretites, dont le nom était connu par un élément de placage en pierre inscrit, recueilli en Avril 1991<sup>176</sup>. L'angle Nord-Est de ce nouveau complexe pyramidal a été mis au jour durant la présente campagne<sup>177</sup>. La pyramide elle-même sera étudiée l'an prochain; il n'en reste plus en place que le noyau, sur une hauteur de 3 m au-dessus du sol de base.

Cette année, la fouille a concerné une partie du temple funéraire de Meretites, situé à l'Est de la pyramide (fig. 22-24). Le secteur dégagé comporte une cour à cinq piliers, des magasins en brique crue et la grande stèle du sanctuaire, en mauvais état de conservation, brisée en deux gros morceaux (fig. 25).

A. Labrousse et son équipe ont entrepris divers travaux de conservation et de préservation dans les ensembles funéraires des reines. Dans le complexe d'Inenek/Inti, ils ont reconstruit partiellement les «backing stones» de la pyramide jusqu'à une hauteur de 3 m et replacé la première assise du revêtement en utilisant des pierres anciennes.

Au complexe de Noubounet, le linteau de la porte d'entrée a été replacé et un des jambages a été restauré.

Dans le complexe de Meretites, il a été procédé à la consolidation des éléments de la stèle.

<sup>175</sup> Pour cette opération, la MAFS a bénéficié du concours de S. Zantain, ingénieur de l'École des Mines de Nancy. Accompagné de V. Dobrev, il a mis en place une charpente en bois afin de consolider l'étroit passage des voleurs creusé dans le dallage contre la face Ouest du monument. C'est par ce chemin difficile que la mission a pu commencer le dégagement de l'intérieur de la pyramide satellite.

<sup>176</sup> Cf. *Or* 61 (1992) 248-249.

<sup>177</sup> La découverte de la pyramide de Meretites a été abondamment commentée dans la grande presse; cf. par exemple A. Buccianti, *Le Monde* du Vendredi 5 Mai 1995.

v) A la pyramide de Merenrê, dans le cadre des activités de la MAFS<sup>178</sup>, Mlle C. Berger a travaillé à l'assemblage des débris de blocs inscrits de la paroi Nord de la chambre funéraire<sup>179</sup>.

46. Memphis<sup>180</sup>: La campagne de la mission de l'Egypt Exploration Society s'est déroulée du 25 Août au 30 Novembre 1994<sup>181</sup>, sous la direction de D. Jeffreys et de Lisa Giddy<sup>182</sup>.

Neuf nouveaux forages géoarchéologiques ont été pratiqués par D. Jeffreys dans la partie centrale de la vallée du Nil, entre les nécropoles protodynastiques de Saqqarah-Nord et d'Hélouan. Les résultats en ont été comparés avec les échantillonnages recueillis plus près de la lisière Ouest du désert. Un des forages pratiqués le long du canal Mariyutiya, à l'Est de la localité d'Abousir, a fourni une grande densité de tessons, dont certains de l'Ancien Empire, tandis qu'en amont et en aval, les forages étaient archéologiquement stériles. La plus ou moins grande densité de tessons suggère que la partie centrale de la plaine alluviale, au Nord de l'actuel champ de ruines de Mit Rahineh, était moins habitée que le secteur situé plus près de l'escarpement vers l'Ouest.

Une équipe<sup>183</sup> a continué la fouille de la porte Ouest de l'enceinte du temple de Ptah. Elle a examiné les restes du noyau du pylône, où sont apparues trois assises d'une maçonnerie massive en calcaire, probablement réutilisée d'un monument antérieur. Elle a exploré également le secteur qui s'étend à l'Ouest du môle Sud. Le dégageement du socle de la statue centrale, placée devant le môle Sud du pylône, a révélé qu'il était partiellement démoli, mais on a recueilli aux alentours des fragments de la statue colossale en granit rouge qui le surmontait vraisemblablement.

La stratigraphie de cette zone a été très perturbée; il apparaît cependant que, pour corriger la forte pente du terrain depuis la façade du pylône en direction de l'Ouest, on avait aménagé une structure en escalier, faite de blocs de calcaire grossièrement taillés, qui composait sans doute, entre le pylône et le terrain en pente, des séries de terrasses ornées probablement de statues colossales.

On a retrouvé quarante-huit blocs inscrits; il s'agit de documents ramessides ou de blocs de l'Ancien Empire et de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, réutilisés dans la construction ramesside. Des fragments de granit proviennent de deux statues colossales de Ramsès II, alors qu'on a les traces d'au moins six socles de statues. La poterie recueillie s'échelonne de l'Ancien Empire à l'époque ptolémaïque, sans oublier la période islamique.

<sup>178</sup> Pour la composition de la Mission Archéologique Française de Saqqarah, cf. supra n. 172.

<sup>179</sup> Pour les travaux réalisés précédemment par la MAFS dans la pyramide de Merenrê, cf. *Or* 64 (1995) 263.

<sup>180</sup> D'après *EES Rep.* 1994/95, p. 6-7.

<sup>181</sup> Pour les recherches précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 263: Barbara Ghaleb, «Choice Cuts: Butchery Practices at New Kingdom Memphis», *Egyptian Archaeology* 7 (1995) 23-25, 5 fig.

<sup>182</sup> La mission comprenait encore: Kathryn Eriksson, archéologue et céramologue, Barbara Ghaleb Kirby, archéozoologue, J.-F. Gout, photographe, J. Malek, épigraphiste, Mary Anne Murray, archéobotaniste. — L'Inspecteur Farghali Alam représentait l'OAE.

<sup>183</sup> Cette équipe était composée de Lisa Giddy, Kathryn Eriksson et J. Malek.

On a continué l'analyse du matériel exhumé de 1984 à 1990 dans le secteur de Kôm Rabia, avec en particulier l'examen des échantillons archéo-botaniques du Moyen Empire et du Nouvel Empire, tandis que l'examen des marques d'abattage de boucherie a fourni des informations utiles sur la préparation de la nourriture.

#### 47. Dahchour:

a) La campagne de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire s'est déroulée<sup>184</sup> du 13 Mars au 16 Mai 1995<sup>185</sup>, sous la direction de R. Stadelmann<sup>186</sup>. Elle a été consacrée principalement à l'étude de la céramique exhumée de 1989 à 1994 dans les Mastabas I/1, I/2 et III/1. Celle-ci a confirmé la datation des Mastabas I/1 et I/2 qui doivent être attribués à la seconde moitié du règne de Snefrou.

La céramique du Mastaba I/1 est particulièrement homogène; elle est aussi très abondante, avec plus de cent-vingt-cinq récipients à bière. La principale période d'utilisation culturelle du mastaba n'a manifestement pas dépassé le règne de Khéops.

L'utilisation culturelle du Mastaba III/1 est contemporaine. En effet, si l'on tient compte de l'inscription qualifiant Snefrou de «grand dieu», on peut dater de Khéops l'inhumation et la principale période du culte funéraire du prêtre *ouab* Manefer. Le secteur de la chapelle a livré une grande quantité de récipients à bière.

La mission a étudié un lot de récipients qui provient vraisemblablement de la chambre funéraire du Mastaba I/2. Il contenait des restes d'ossements d'un homme de très grande taille et ceux de bovidés émanant sans doute d'un sacrifice rituel lors de la fermeture du caveau. Ces poteries, tout comme celles de la période du culte funéraire, se distinguent des céramiques des deux autres mastabas. Certaines formes évoquent le milieu de la IV<sup>e</sup> dynastie. On note aussi l'introduction massive de céramique votive, fort peu représentée dans les deux autres mastabas.

On a terminé les relevés du petit matériel des Mastabas I/1 et I/2. F. Janot a procédé à l'identification des ossements des Mastabas I/2 et III/1.

Les pluies de l'automne 1994 ont nécessité la réfection du manteau de brique crue du Mastaba II/2.

La mission a également achevé les relevés photogrammétriques et photographiques des chambres de la pyramide rouge de Snefrou.

b) Durant la campagne 1994-1995<sup>187</sup>, la mission du Metropolitan Museum of Art de New York, dirigée par D. Arnold, a continué<sup>188</sup> ses recherches dans le complexe funéraire de Sésostris III à Dahchour.

<sup>184</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1995, p. 4-5.

<sup>185</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 64 (1995) 264; on ajoutera à la bibliographie: Nicole Alexian, «Die Mastaba II/1 in Dahschur-Mitte», *Kunst des Alten Reiches: Symposium in Deutschen Archäologischen Institut Kairo am 29. und 30. Oktober 1991* (1995) 1-18, pl. 1.

<sup>186</sup> La mission comprenait D. Raue, B. Boehm, E. Maehltz, ainsi que, à titre temporaire, U. Kapp et R. Herter.

<sup>187</sup> D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 6 (1995) 17 et 29. — Pour la découverte des bijoux, cf. aussi *Archéologia* 310 (Mars 1995) 7.

<sup>188</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 64 (1995) 264-265. — Pour la poterie s'échelonnant du Moyen Empire à la basse époque, recueillie en 1992 lors du dégagement de l'enceinte et de la chaussée du complexe pyramidal de Sésostris III, on verra Susan Allen, *Bull. céram.* 18 (1994) 39.

Elles ont été concentrées au Sud de la pyramide du souverain, où l'on a localisé et étudié un puits d'accès au mastaba le plus occidental d'une série de mastabas en brique crue découverts par de Morgan. Un couloir menait du puits à une chambre funéraire située sous la pyramide elle-même; elle contenait le sarcophage en granit d'une reine, ainsi que des débris de son équipement funéraire, entre autres des fragments d'un vase canope.

Dans le couloir d'accès au caveau, une cachette renfermait un lot de bijoux comprenant des scarabées en améthyste, des pendentifs en or en forme de lion, des turquoises et deux-cent-cinquante boules d'or provenant sans doute de colliers.

La mission a également continué ses recherches dans le temple funéraire à l'Est de la pyramide et dans le temple Sud.

Des travaux de restauration ont été effectués à l'angle Sud-Est du mur d'enceinte du complexe funéraire.

48. Licht<sup>189</sup>: Durant la campagne 1994-1995, la mission du Metropolitan Museum de New York, dirigée par D. Arnold, a continué<sup>190</sup> ses recherches dans les chambres souterraines de la pyramide d'Amenemhat I<sup>er</sup>. Grâce à une caméra sous-marine, P. Petronae a pu photographier des détails de construction dans l'extrémité inférieure inondée de la descenderie de la pyramide. On a ainsi pu repérer un nouveau bloc de remploi de l'Ancien Empire qui porte une belle inscription au nom de Khephren.

49. Qasr el-Sagha: A la bibliographie<sup>191</sup> des recherches de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Université de Cracovie dans l'agglomération du Moyen Empire, on ajoutera: J. Śliwa, «Siedlungen des Mittleren Reiches bei Qasr el-Sagha», *50 Years of Polish Excavations in Egypt* (1992) 305-316, 12 fig.

50. Kôm Umm el-Atl<sup>192</sup>: Du 1<sup>er</sup> au 28 Octobre 1995, une troisième campagne de fouilles<sup>193</sup> a été menée en trois secteurs du site de l'antique Bakchias par la mission conjointe des universités de Bologne et de Lecce, placée sous l'autorité de S. Pernigotti et de M. Capasso, mais dirigée sur le terrain par Paola Davoli<sup>194</sup>.

<sup>189</sup> Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 6 (1995) 29.

<sup>190</sup> Pour les recherches précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 62 (1993) 212-213: Susan Allen, «Lisht North», *Bull. céram.* 18 (1994) 40-41; pour la poterie cananéenne recueillie dans la pyramide d'Amenemhat I<sup>er</sup>, on verra Dorothea Arnold, D. Arnold et Susan Allen, «Canaanite Imports at Lisht, the Middle Kingdom Capital of Egypt», *Ägypten und Levante* 5 (1995) 13-32, 7 fig.

<sup>191</sup> Voir *Or* 63 (1994) 388.

<sup>192</sup> D'après le rapport préliminaire de S. Pernigotti et M. Capasso.

<sup>193</sup> Pour les résultats des premières campagnes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 265-266: S. Pernigotti, M. Capasso et al., *Bakchias*, II. *Relazione preliminare della campagna di scavo del 1994* (= *Supplementi di Studi di Egittologia e di Antichità Puniche*, Series Maior, 2; Pise 1995), avec des contributions de S. Pernigotti, Patrizia Piacentini, Paola Davoli, F. De Salvia, M. Cretella, G. Bitelli, G. Folloni et L. Vittuari, F. Ippolito et L. Manganaro, M. Capasso. — On consultera également P. Piacentini, «Les dieux de Bakchias: état de la question» *SEAP* 11 (1992) 37-46; P. Davoli, «Ricerche sull'orientamento dei templi nel Fayyum», *SEAP* 13 (1994) 43-69; S. Pernigotti, «Per le strade di Bakchias», *Archeo* 130 (Décembre 1995) 96-101, avec fig.

<sup>194</sup> L'équipe comprenait également Adriana Bandiera, C. Basile, Matilde Borla, P. Campagnoli, F. De Salvia et Flavia Ippolito. — L'Inspecteur Ahmed Abd el-Aal Mohamed représentait l'OAE.

Les recherches entreprises sur le kôm Est avaient pour objectif de mieux comprendre l'organisation urbaine du quartier Nord-Est de la cité. Le dégagement d'un secteur de 1200 m<sup>2</sup> a permis d'exhumer de nombreux édifices en brique crue appartenant à un secteur délimité au Nord et à l'Ouest par un mur conservé au Nord sur une longueur d'une soixantaine de mètres.

Deux structures (XXIII et XXIV) étaient dotées d'une cour. Dans la cour de la structure XXIII, on a retrouvé un grand four domestique destiné à la cuisson des aliments.

La structure XXV s'est révélée particulièrement intéressante: il s'agit d'un édifice de 15 m sur 10 m, dont seule la partie souterraine est conservée; celle-ci est divisée en quinze pièces, aux couvertures voûtées partiellement conservées. Cette habitation privée, d'une certaine importance, datant de l'époque romaine et agrandie plusieurs fois, présente une grande variété de particularités techniques architecturales qui permettent d'enrichir la typologie des techniques de construction répertoriées jusqu'ici à Bakchias.

La structure XVIII est très bien préservée; on y reconnaît plusieurs phases d'habitation. La structure XXV présente deux caves en parfait état de conservation.

Un plus au Sud, l'édifice XV a conservé sept caves et ses fondations. Plus au Sud encore, un édifice et deux petites cours, dotées de deux fours en bon état, appartiennent à une demeure privée.

Dans cette zone, on a repéré des structures provenant d'une phase d'habitat antérieure, probablement d'époque ptolémaïque.

Le matériel recueilli par la mission est abondant: amulettes, monnaies en bronze, instruments de tissage et surtout une grande quantité de poterie domestique, qui vient enrichir le répertoire typologique de la céramique romaine de Bakchias.

La mission a poursuivi également le dégagement de la structure VIII en achevant le déblaiement des trois caves découvertes précédemment. L'étude stratigraphique a révélé que l'édifice avait été construit sur une habitation antérieure, que les monnaies recueillies *in situ* permettent d'attribuer à l'époque ptolémaïque.

D'autre part, la mission a cherché à préciser les rapports entre les édifices du kôm Ouest et la structure identifiée comme une des portes de la cité. Dans sa partie la plus septentrionale, le kôm Ouest est une ancienne dune, retenue à l'Est par un mur de soutien, et la porte s'ouvre dans un mur, partiellement exhumé, qui ferme l'accès à la ville vers l'Ouest.

**51. Kheloua**<sup>195</sup>: La mission de l'Université de Pise, placée sous la conduite d'Edda Bresciani, a mis au point un projet de consolidation et de restauration de la tombe de *Ouadj*<sup>196</sup>, gouverneur du Fayoum sous la XII<sup>e</sup> dynastie. Elle a aussi entrepris une restitution virtuelle sur ordinateur de l'aspect des appartements funéraires de l'hypogée, de son architecture et de son décor.

<sup>195</sup> D'après les informations fournies par Edda Bresciani et l'article d'Enrica Salvatori, «Quattromila anni e ancora sorride», *Airone* 164 (Dicembre 1994) 20-22, avec fig.

<sup>196</sup> Pour les plus récentes recherches menées dans la tombe par la mission de Pise, cf. *Or* 64 (1995) 267.

Grâce à l'examen anthropologique du crâne du défunt, F. Mallegni, avec divers techniciens<sup>197</sup>, a tenté une reconstitution de la tête de *Ouadj*, qui a été confrontée avec ses représentations sur les reliefs de la tombe.

**52. Tebtynis**<sup>198</sup>: La septième campagne<sup>199</sup> de la mission conjointe de l'IFAO et de l'Institut de Papyrologie de l'Université de Milan s'est déroulée du 10 Septembre au 31 Octobre 1994, sous la direction de Cl. Gallazzi<sup>200</sup>.

Des sondages ont été effectués dans la nécropole, sur une zone à couvrir par des déblais. On a exhumé les restes de deux maisons; les monnaies et les documents inscrits indiquent qu'elles ont été construites au milieu du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. et habitées jusqu'au début du III<sup>e</sup> siècle par des *exopylitai* chargés de l'embaumement et de l'entretien des tombes. Après leur abandon, des tombes y furent creusées; sous l'angle de l'une des maisons, un caveau en brique de l'époque hellénistique contenait un crocodile non momifié.

La mission a poursuivi également la fouille du quartier situé à l'Est du temple de Soknebtynis. Cette année, elle a dégagé l'angle Nord-Ouest de l'enclos pour obtenir une stratigraphie profonde de la zone. L'enclos recouvre un bâtiment datant de la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Sous ce bâtiment, on observe les fondations d'un édifice plus ancien qui doit dater de la fin de l'époque pharaonique. C'est la première structure de cette période identifiée à ce jour à Tebtynis.

La fouille de la rue longeant le mur Est du téménos a révélé une zone de décharge contenant six cents ostraca, des centaines de fragments de papyri grecs, hiéroglyphiques, démotiques et araméens, textes littéraires, religieux et documentaires provenant principalement du temple.

On a procédé au nettoyage et aux relevés du bâtiment à cour péristyle, situé à l'Ouest du parvis du temple, dégagé autrefois par la mission italienne. Au Nord de la cour de 18 m 30 sur 14 m 20 ornée de colonnes ioniques, s'étendait un ensemble de pièces. La céramique permet de dater du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. la construction de l'édifice, qui est resté en usage jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.; il s'agit peut-être d'un bâtiment administratif.

Dans le secteur Nord du site, R.-P. Gayraud a poursuivi la fouille d'une maison du IX<sup>e</sup> siècle, réoccupée de façon superficielle au X<sup>e</sup> siècle.

<sup>197</sup> Il s'agit de techniciens du Dipartimento di Scienze Antropologiche de l'Université de Pise et de la Cooperativa Anthropos.

<sup>198</sup> D'après le rapport de la mission présenté dans *Travaux de l'IFAO en 1994-1995*, p. 35-37, fig. 25-28.

<sup>199</sup> Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 268-269: Elisabetta Valtz, «Tebtnis (Umm el-Bregat), Fayoum», *Bull. céram.* 18 (1994) 42-44 (sur la céramique recueillie en 1993 dans le secteur de l'habitat à l'Est du temple de Soknebtynis).

<sup>200</sup> La mission comprenait également, pour la nécropole et le quartier Est: Gisèle Hadji-Minaglou, archéologue, A. Malnati et A. Delia, papyrologues-archéologues, Claudine Platon et Francesca Mossi, architectes; pour le bâtiment à cour péristyle: P. Dils, égyptologue, G. Soukiasian, archéologue, R. W. Boutros, architecte; pour le secteur Nord: R.-P. Gayraud, archéologue; pour l'étude des documents et du matériel: J.-L. Fournet, papyrologue, P. Gallo, égyptologue, Pascale Ballet, Sylvie Marchand et Anna Poludnikiewicz, céramologues, Marie-Françoise Bous-sac, helléniste, Sophia Björnesjö, historienne-arabisante, J.-F. Gout, photographe, Khaled Zaza et Hussein el-Cha'at, dessinateurs. — L'Inspecteur Saïd Mohamed Mostafa Hilal représentait l'OAE.

53. Hérakléopolis Magna<sup>201</sup>: A l'automne 1994, la mission espagnole dirigée par Mme Maria del Carmen Pérez Die a mené une campagne de restauration et de consolidation des tombes de la nécropole de la Troisième Période Intermédiaire. Elle a également poursuivi<sup>202</sup> l'étude du matériel épigraphique recueilli lors des campagnes précédentes.

54. Qarara: Pour des fouilles effectuées en 1983 par une mission de l'OAE à Qarara (ou Ezbet Qarara), sur la rive Est du Nil, en face de Maghagha, entre Gebel Abousir au Nord et Samalut au Sud<sup>203</sup>, on se reportera à Farouk Gomma et Sami Farid, «Bericht über die im Jahr 1983 durchgeführte Ausgrabung in Qarara», *GM* 144 (1995) 63-74, 2 fig. et 4 pl. — La mission a dégagé un temple en calcaire et en brique, qui a livré des blocs décorés de reliefs et une statue en calcaire au nom d'un roi *Wsr-m3't-R'-stp-n-'Imn*, porté par Ramsès IV (XX<sup>e</sup> dynastie) ou par Amenomopé (XXI<sup>e</sup> dynastie).

55. Tehna el-Gebel: Pour les fouilles menées sur le site d'Akôris<sup>204</sup> par la mission japonaise, placée sous l'autorité du Prof. Bun-ei Tsunoda, on se reportera à la publication de la mission: *Akoris: Report of the Excavations at Akoris in Middle Egypt 1981-1992* (The Paleological Association of Japan, Egyptian Committee; 1995) 484 p., et 1 vol. de 157 pl.

56. Zawyet el-Meitin: Pour l'étude de la tombe de Nefersecherou, effectuée par J. Osing avec une équipe de Berlin en 1976 et 1977, puis avec une équipe de l'Université de Bonn<sup>205</sup>, on se reportera désormais à la publication de J. Osing, *Das Grab des Nefersecheru in Zawiyet Sultan*, mit Beiträgen von Brigitte Dominicus, G. Heindl et D. Salzmann (AVDAIK 88; 1992) 82 p., fig. et pl.

#### 57. Beni Hassan:

a) J. D. Spanel, du Brooklyn Museum, a procédé à des séries de photographies dans les tombes de Beni Hassan<sup>206</sup>.

b) M. Jones a entrepris<sup>207</sup> une inspection des ruines d'un village chrétien du milieu du I<sup>er</sup> millénaire après J.-C., situé à 500 m au Sud des tombes du Moyen Empire de Beni Hassan.

<sup>201</sup> D'après Maria del Carmen Pérez Die, «Discoveries at Heracleopolis Magna (Ehnasya el-Medina)», *Egyptian Archaeology* 6 (1995) 25 et Lisa Giddy, *ibid.*, p. 29.

<sup>202</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 271: Maria del Carmen Pérez Die, *Egyptian Archaeology* 6 (1995) 23-25, 10 fig.

<sup>203</sup> En 1981, une équipe de l'Université de Tübingen avait entrepris une prospection sur ce site dans le cadre d'un survey de la Moyenne Égypte; cf. *Or* 51 (1982) 439 et 55 (1986) 266; on ajoutera à la bibliographie la publication de Farouk Gomma, Renate Müller-Wollermann et W. Schenkel, *Mittelägypten zwischen Samalût und dem Gebel Abû Şîr* (Beihefte zum Tübinger Atlas der Vorderen Orients, Reihe B, n° 69; Wiesbaden 1991).

<sup>204</sup> Pour ces recherches, cf. *Or* 62 (1993) 217-218 et la bibliographie correspondante.

<sup>205</sup> Cf. déjà la bibliographie donnée dans *Or* 62 (1993) 219.

<sup>206</sup> Selon Salima Ikram, *KMT* 5 (hiver 1994-1995) 6.

<sup>207</sup> Voir M. Jones, «Beni Hassan el-Qadim: A Christian Village in Middle Egypt», *Alexandrian Studies* (1993) 163-172, 3 fig., pl. XXVII-XXVIII.

58. Tell el-Amarna<sup>208</sup> : Cette année<sup>209</sup>, les activités de la mission de l'Egypt Exploration Society, placée sous l'autorité de B. J. Kemp<sup>210</sup>, ont été réduites pour des raisons de sécurité.

En Septembre 1994, une équipe conduite par P. T. Nicholson<sup>211</sup> a continué l'étude du complexe de trois fours (045.1) — un pour la poterie et deux pour la verrerie —, découvert en 1993 à peu de distance au Sud du château d'eau moderne dans la cité principale. Un quatrième four a été exhumé au Sud des n° 2 et 3. D'une forme ovale plus prononcée, il semble avoir été prévu pour des températures plus basses et était probablement destiné à la fabrication de poteries et de faïences, tout comme un cinquième four dégagé au Nord-Est des n° 2 et 3. Cette zone paraît avoir été un quartier industriel spécialisé dans la fabrication de poteries et de verreries, comme le confirme la découverte de tessons de poteries non cuites, de moules destinés à la fabrication d'objets en faïence — par exemple des moules de cartouches au nom d'Aton —, ou des perles et des amulettes en faïence déformées ou brûlées qui sont manifestement des ratés de cuisson. Des fragments de baguettes de verre, parfois exceptionnellement fines, confirment la présence d'une industrie du verre.

Durant la même période, B. J. Kemp a effectué un survey photographique des structures d'époque chrétienne qui s'étendent devant les tombes Nord, dans le cadre d'un survey plus général des vestiges d'occupation de cette période dans la région. Les structures concernées cette année sont trois groupes d'édifices : l'un se trouve au sommet du plateau; le second occupe le rebord et la façade rocheuse dans laquelle sont taillées les tombes amarniennes; le troisième groupe est disséminé au bas des pentes et dans le désert au-dessous. Seuls les deux derniers groupes de bâtiments ont été photographiés cette année. Celui qui est à extrémité Sud est en rapport avec le plus important site du secteur, à savoir l'église aménagée dans la tombe n° 6; celle-ci est précédée en effet d'un édifice en brique crue (n° 230) et, un peu au Nord, d'un complexe de structures en pierre (n° 240), disposées en terrasses. Plus bas, on observe trois constructions analogues (n° 110, 120, 130) comprenant chacune un groupe de pièces construites en pierre autour d'une grotte naturelle. En bas, dans le désert, on observe un groupe d'enclos et un revêtement arrondi; on peut supposer que ces structures étaient destinées à contrôler l'accès au secteur supérieur et à l'église. D'autres groupes de structures de la même période s'étendent plus au Nord et sont mieux conservés. L'ensemble le plus septentrional (n° 330) a été aménagé contre la falaise rocheuse dans laquelle la stèle frontière n° V avait été taillée primitivement; ce complexe fait face à une large terrasse bordée d'un mur de pierre. Au Sud, le long de la terrasse, devant les tombes 3A et 3G, s'étendent d'autres édifices en pierre (site n° 320). Tous ces vestiges entourant les tombes septentrionales sont probablement ceux d'une communauté monastique.

<sup>208</sup> Selon *EES Rep.* 1994/95, p. 9-10.

<sup>209</sup> Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 273-274: B. J. Kemp, *JEA* 80 (1994) VII-X (sur les campagnes de Septembre 1993 et de Février-Avril 1994); id., «The Kom el-Nana Enclosure at Amarna», *Egyptian Archaeology* 6 (1995) 8-9, 1 fig. et 1 plan (sur les fouilles menées depuis 1988 sur le Kôm el-Nana); P. Nicholson, «Industrial Archaeology at Amarna», *ibid.* 7 (1995) 14-16, 6 fig.

<sup>210</sup> B. J. Kemp a effectué en Mars 1995 une brève visite du site et du chantier pour évaluer la situation locale.

<sup>211</sup> Il était assisté de S. Cole, S. Jackson, Katherine M. Trott et M. Tite.

59. Hatnub<sup>212</sup>: En Septembre 1994, I. Shaw, de l'Université de Cambridge, a continué<sup>213</sup> les contrôles des plans et relevés des anciennes carrières d'albâtre en vue d'une publication d'ensemble.

60. El-Hagarsa: Pour les travaux de la mission de l'Australian Centre for Egyptology de Macquarie University à Sydney, on ajoutera à la bibliographie<sup>214</sup>: Elizabeth Thompson, «Two Unusual Fans in Wall-Scenes at El-Hagarsa», *The Bulletin of the Australian Centre for Egyptology* 3 (1992) 77-83, avec fig. (sur deux scènes du décor des tombes de Mery-aa et de Wahi).

61. Abydos: A la bibliographie<sup>215</sup> des fouilles menées par la mission conjointe de l'University Museum de l'Université de Pennsylvanie et de l'Université de Yale, on ajoutera: W. K. Simpson, *Inscribed Material from the Pennsylvania-Yale Excavations at Abydos* (Publications of the Pennsylvania-Yale Expedition to Egypt n° 6; 1995) 110 p., 171 fig. et 31 pl., ainsi que D. O'Connor, «The Earliest Royal Boat Graves», *Egyptian Archaeology* 6 (1995) 3-7, 7 fig.

## 62. Karnak-Nord:

a) La campagne d'étude de la mission de l'IFAO s'est déroulée<sup>216</sup> de Novembre 1994 au mois de Février 1995<sup>217</sup> sous la conduite de J. Jacquet<sup>218</sup>. Comme l'an passé, elle a été consacrée à la préparation de la publication de la fouille à l'Est du Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup> («fouille B») et du matériel provenant de la fouille du Trésor («fouille A»).

Dans la «fouille B», on a procédé à l'établissement de coupes stratigraphiques schématiques dans les structures dégagées en vue de l'élaboration d'une séquence chronologique.

On a avancé l'examen des pâtes de la céramique trouvée dans la fouille du Trésor («fouille A»), à l'exclusion du matériel antérieur au Nouvel Empire. L'enregistrement informatique et l'étude statistique de la poterie ont progressé. C. Hope a continué ses recherches sur la céramique peinte provenant du Trésor, qui s'avère être le troisième ensemble en importance recueilli sur les sites égyptiens après Malqata et Tell el-Amarna.

b) Dans les temples de l'enceinte de Montou<sup>219</sup>, la campagne de la mission de l'IFAO s'est déroulée du 1<sup>er</sup> au 31 Mars 1995<sup>220</sup>, sous la conduite de V. Rondot<sup>221</sup>.

<sup>212</sup> Cf. Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 6 (1995) 30.

<sup>213</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 63 (1994) 398.

<sup>214</sup> Cf. *Or* 64 (1995) 275.

<sup>215</sup> Sur les recherches de la mission américaine, cf. *Or* 64 (1995) 277-278.

<sup>216</sup> Selon *Travaux de l'IFAO en 1994-1995*, p. 13-14.

<sup>217</sup> Pour les activités antérieures, dont nous avons rendu compte dans *Or* 64 (1995) 281-282, on se reportera à la publication de J. Jacquet, *Karnak-Nord, VII. Le Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup>, installations antérieures ou postérieures au monument* (IFAO 36; 1994) fasc. 1: 187 p., 39 fig.; fasc. 2: LXVII pl.

<sup>218</sup> J. Jacquet était accompagné de Helen Jacquet-Gordon et de C. Hope, égyptologues-céramologues.

<sup>219</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1994-1995*, p. 14-15.

<sup>220</sup> Pour les activités antérieures, cf. *Or* 64 (1995) 282.

<sup>221</sup> Participaient également à cette campagne: L. Gabolde, égyptologue, Carine Gros et

Dans le temple de Montou lui-même, on a poursuivi l'étude des blocs de remploi au nom d'Hatshepsout, encore engagés sous les fondations du podium. La recherche a nécessité des dégagements ponctuels et plusieurs opérations d'extraction menés en trois points du monument: l'assise inférieure des fondations de la porte ptolémaïque du temple, les fondations de la moitié Est du mur Nord de la cour, enfin, l'angle Nord-Ouest de la cour. L'identification, parmi ces remplois, d'un élément de corniche en calcaire, dont toutes les mesures confirment son appartenance au couronnement de la cour des fêtes de Thoutmosis II à Karnak, permet de préciser la provenance des éléments réemployés à Karnak-Nord. Il constitue en outre un jalon chronologique sur les divers programmes architecturaux d'Aménophis III à Karnak et à Karnak-Nord.

Carine Gros a procédé aux vérifications des relevés architecturaux réalisés dans le temple de Mout.

Le long du flanc Est du temple d'Harprê, on a construit une banquette où seront entreposés les blocs épars. Le nettoyage des dallages a permis de retrouver, dans la salle à l'Est du sanctuaire, une dalle faite d'un bloc de remploi représentant une divine adoratrice en présence d'Amon-Rê; son étude apportera peut-être de nouveaux éléments de datation pour cette partie du temple.

Le programme de restauration a été poursuivi. Au temple d'Harprê, après traitement de la pierre, la mission a repris à la base en maçonnerie, sur une longueur de plusieurs mètres, le mur décoré de la frise géographique qui menaçait de s'effondrer. D'autre part, des blocs de remploi en calcaire d'Hatshepsout du temple de Mout ont été traités sur place et mis hors d'atteinte des remontées capillaires, tandis que d'autres blocs, après restauration, ont été installés sur une nouvelle banquette dans le musée de plein air.

### 63. Karnak:

a) Pour les travaux effectués à la chapelle d'Akoris, on ajoutera à la bibliographie<sup>222</sup>: J. Lauffray, *La chapelle d'Achôris à Karnak*, I. *Les fouilles, l'architecture, le mobilier et l'anastylose*, CFEETK (éd. Recherche sur les civilisations; Paris 1995) 131 p., 58 fig., 51 pl., avec une annexe de Abd el-Mohsen el-Khachab, «Une dévaluation sous les Ptolémées», p. 121-131.

b) Durant la campagne 1994-1995<sup>223</sup>, le Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak (CFEETK) a poursuivi<sup>224</sup> ses activités en divers secteurs de l'enceinte du grand temple d'Amon.

R. W. Boutros, architectes, J. Salvat, topographe, Hassan el-Amir, restaurateur. — L'Inspectrice de l'OAE était Mme Nafissa.

<sup>222</sup> Cf. *Or* 51 (1982) 448.

<sup>223</sup> Selon le rapport d'activité du Centre Franco-Égyptien, communiqué par son directeur, F. Larché, et par son directeur scientifique, N. Grimal.

<sup>224</sup> Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 64 (1995) 282-288. — On ajoutera à la bibliographie: D. Le Fur, *La conservation des peintures murales des temples de Karnak* (éd. Recherche sur les civilisations; 1995); Th. De Putter et Christina Karlshausen, «Provenance du calcaire de l'architecture thoutmoside à Thèbes», *GM* 142 (1994) 103-107, 1 fig. (résultats d'une mission d'étude à Karnak durant l'automne 1993); N. Grimal et F. Larché, «Karnak, 1992-1994», *Cahiers de Karnak* 10 (1995) VII-XXXII, 8 pl.; Agnès Cabrol, «Les criosphinx de Karnak: un nouveau dromos d'Amenhotep III», *ibid.* 1-32, 7 fig., IV pl.; id., «Une représentation de la tombe de Khâbekhenet et les dromos de Karnak-Sud: nouvelles hypothèses», *ibid.* 33-63, 10 fig., VI pl.; J.-F. Carlotti, «Contribution à l'étude métrologique de quelques monuments du temple d'Amon-Rê à Karnak», *ibid.* 65-125, tableaux et XXXI pl.; id., «Quelques réflexions

c) La restauration du temple de Ramsès III a pu être terminée<sup>225</sup>. Elle a concerné tous les murs intérieurs et extérieurs du monument et a nécessité plusieurs opérations: la reprise des fondations dégradées au moyen d'une maçonnerie de briques rouges, la consolidation des grès pulvérulents par des injections de silicate d'éthyle, le collage des morceaux, le rebouchage des joints par un mortier spécial sur lequel on a posé un enduit coloré. Une dalle du plafond de la salle hypostyle qui menaçait de s'effondrer a été consolidée et la partie manquante a été complétée. Des dalles de grès neuves sont venues remplacer la partie disparue du dallage antique.

d) F. Larché et D. Le Fur ont dirigé la restauration des chapelles centrale et orientale du temple reposoir de Séthi II.

e) Une équipe du CFEETK<sup>226</sup> a procédé à la restauration des murs Est et Sud de la salle hypostyle<sup>227</sup>, dont les joints largement ouverts et l'arénisation du grès empêchaient une bonne lecture des reliefs. Elle a rebouché les joints au moyen d'un mortier spécial et consolidé les grès pulvérulents. Ariane Girod a effectué le nettoyage par micro-abrasion des scènes du deuxième registre du parement Nord du mur Sud, à l'Est de la grande porte.

f) En 1995, W. Murnane, de l'Université de Memphis-Tennessee, a continué<sup>228</sup> l'étude épigraphique de la salle hypostyle. Il a achevé cette année le relevé de la porte du II<sup>e</sup> pylône et celui du parement Sud du mur Sud<sup>229</sup>.

g) Du 1<sup>er</sup> au 15 Novembre 1994, J.-F. Carlotti et L. Gabolde, assistés de R. Chatellier, ont entrepris un sondage à l'angle Nord-Est de la *Ouadjyt*. Il a permis d'établir une chronologie relative: le mur d'enceinte est postérieur à ceux de la *Ouadjyt*, ce qui remet en cause les phases d'agrandissement du temple déterminées précédemment. On a pu identifier une phase nouvelle de l'évolution de la *Ouadjyt* durant laquelle des niches ont été aménagées sur son flanc Ouest, dans l'épaisseur du IV<sup>e</sup> pylône. On peut leur attribuer les colosses osiriaques qui avaient été découverts dans ce secteur et qui peuvent désormais être datés de Thoutmosis I<sup>er</sup>.

sur les unités de mesure utilisées en architecture à l'époque pharaonique» *ibid.* 127-140, I pl.; id., «Mise au point sur les dimensions et la localisation de la chapelle d'Hatchepsout à Karnak», *ibid.* 141-166, 5 fig., IX pl.; J.-F. Carlotti et J.-L. Chappaz, «Une porte de Masahart à l'Est du IX<sup>e</sup> pylône», *ibid.* 167-204, 6 fig., XV pl.; L. Coulon, F. Leclère et Sylvie Marchand, «Catacombes osiriennes de Ptolémée IV à Karnak: Rapport préliminaire de la campagne de fouilles 1993», *ibid.* 205-251, fig. A-D, XIV pl.; L. Gabolde, «Le problème de l'emplacement primitif du socle de calcite de Sésostri I<sup>er</sup>», *ibid.* 253-256, 3 fig.; J. Lauffray, «Le rempart de Thoutmosis III à l'Est du lac sacré», *ibid.* 257-299, 19 fig., XIV pl.; id., «Maisons et ostraca ptolémaïques à l'Est du lac sacré», *ibid.* 301-348, 34 fig., VII pl.; F. Leclère et Sylvie Marchand, «Données complémentaires sur les structures de briques crues rubéfiées du Musée de plein air de Karnak», *ibid.* 349-380, XIV pl.; D. Le Fur et P. Maritiaux, «Conservation d'une semelle de mât à oriflammes du IX<sup>e</sup> pylône», *ibid.* 381-395, 14 fig.; Mohammed Nasr, «A Sphinx Head of Thutmosis III», *ibid.* 397-399, I pl.; id., «Bronze Head of a Divine Consort of Amun», *ibid.* 401-403, I pl.; Hourig Sourouzian, «Les colosses du II<sup>e</sup> pylône du temple d'Amon-Rê à Karnak, remplois ramessides de la XVIII<sup>e</sup> dynastie», *ibid.* 505-543, 10 fig., XIV pl.; G. Wagner, «Inscriptions grecques des archives photographiques du Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak», *ibid.* 545-550, 5 fig.

<sup>225</sup> Voir *Or* 64 (1995) 283 pour le début des travaux. — Ce programme était dirigé par F. Larché et D. Le Fur; les travaux étaient suivis par Farag Abd el-Mottaleb et Abd el-Hamid Maarouf.

<sup>226</sup> Cette opération a été réalisée par F. Larché, D. Le Fur et Abd el-Hamid Maarouf.

<sup>227</sup> Pour les réalisations des campagnes précédentes, cf. *Or* 64 (1995) 283.

<sup>228</sup> Selon le rapport d'activité du CFEETK.

<sup>229</sup> Pour les réalisations antérieures, cf. *Or* 64 (1995) 283.

On a également retrouvé dans les magasins Sud du temple des fragments de colonnes portant des textes palimpsestes et une inscription originale faisant mention d'un état antérieur de la salle ayant comporté des colonnes en pin dorées.

h) Les activités se sont poursuivies<sup>230</sup> dans la zone comprise entre la «Cour du Moyen Empire» et le V<sup>e</sup> pylône.

Nathalie Beaux et N. Grimal ont achevé en Mars 1995 la copie de la grande scène d'offrandes de Thoutmosis III accompagnant le texte des *Annales*.

L. Gabolde et B. Mathieu ont presque terminé les relevés du texte et des décors du couloir du «texte de la jeunesse», dont ils poursuivent l'étude.

J. Karkowski a mené à bien le relevé des décors des salles Sud d'Hatshepsout en tenant compte des détails apparus lors du nettoyage des peintures murales.

J.-F. Carlotti, avec l'aide de R. Chatellier, a réalisé le plan de l'état actuel du secteur.

i) Pour l'étude des textes de la chapelle XII d'Hatshepsout, située au Nord de la chapelle de Philippe Arrhidée, qui a été réalisée en 1990 par Usama R. Hamza, on se reportera à son article: «Some Remarks concerning Chapel XII of Hatshepsout at Karnak Temple», *The SSEA Journal* 21-22 (1991-1992) 37-40, 2 fig.

j) Après le relevé architectural du secteur Nord-Est de l'*Akh-menou*, effectué par J.-F. Carlotti<sup>231</sup>, une équipe du CFEETK, dirigée par F. Larché<sup>232</sup>, a entrepris un programme de restauration des couloirs Est et Sud entre les enceintes et de la partie Nord-Est du monument<sup>233</sup>.

Le couloir Est, entre les deux enceintes, a été dégagé des 230 blocs qui l'encombrent. Un nouveau dallage, placé au-dessus de l'ancien, permettra un nouveau cheminement autour de l'*Akh-menou*.

L'espace situé au Nord du sanctuaire axial était très détérioré à l'exception du «Jardin botanique». On a procédé à une restauration-restitution des parties disparues ou endommagées du sanctuaire caché d'Amon et des salles directement attenantes à l'Est et à l'Ouest, grâce au remontage des murs à faible hauteur en briques cuites enduites au mortier. La mise en valeur du sanctuaire caché a permis de prouver qu'au moins cinq niches avaient été agrandies et que deux étaient restées intactes. Quatre linteaux identifiés ont été posés sur ces niches qu'ils coiffaient, tandis que les blocs épars décorés appartenant aux jambages des niches ont été insérés dans la maçonnerie de briques.

Dans la crypte du couloir Nord, dans la salle à colonnes-*īwn*, dans la salle Est du sanctuaire caché et dans l'abattoir, on a procédé à divers travaux de restauration. Dix-sept blocs épars ont été extraits de l'abattoir et posés sur une banquette au Nord de l'enceinte.

Anne-Marie Lind a procédé au nettoyage des deux statues de calcaire adossées au mur Nord de la salle des fêtes; on a refait leurs deux socles maçonnés<sup>234</sup>.

<sup>230</sup> Voir *Or* 64 (1995) 283.

<sup>231</sup> Sur ce travail, achevé en Mai 1994, cf. *Or* 64 (1995) 284.

<sup>232</sup> Les travaux, suivis sur le terrain par Abd el-Hamid Maarouf et Farag Abd el-Mottaleb, ont été réalisés en accord avec le plan de J.-F. Carlotti.

<sup>233</sup> Ce programme complète les interventions menées précédemment à la Salle des fêtes de 1986 à 1989, dans les magasins Sud de 1989 à 1991 et dans les «salles sokariennes» en 1991-1992.

<sup>234</sup> L'opération était supervisée par D. Le Fur; Anne-Marie Lind était assistée de F. Burgos.

k) Laetitia Gallet a terminé<sup>235</sup> les relevés épigraphiques du temple de l'Est, dit «temple d'Amon qui écoute les prières» et la copie des cent-cinquante blocs épars provenant pour la plupart de ce monument, qui sont entreposés sur une banquette au Sud du temple. La présentation architecturale, l'étude des textes et des scènes est en cours.

l) Du 7 Mars au 23 Mai 1995<sup>236</sup>, une équipe du CFEETK, dirigée par F. Leclère<sup>237</sup>, a mené une troisième campagne<sup>238</sup> de fouilles dans le secteur de l'édifice osirien à niches, dénommé «catacombes» par les fouilleurs, et situé dans la partie Nord-Est du temple d'Amon de Karnak. Les travaux ont porté sur ces «catacombes» osiriennes, sur l'édifice en brique crue, dont les vestiges subsistent sous et au Nord de celles-ci, et dans la zone située à l'Est des «catacombes», vers le «tombeau voûté» en brique cuite, dégagé et ouvert par H. Chevrier en 1949-1950.

La fouille de l'édifice osirien à niches ayant été pratiquement terminée en 1994, on a procédé cette année à la consolidation des niches Sud en brique cuite du couloir Sud, ainsi qu'à la restauration et à la remise en place du dallage de la galerie Sud, à la base du groupe de niches le mieux préservé<sup>239</sup>. Les dallages avaient en effet été démontés en 1994 afin de récupérer les fragments d'enduit peint appartenant à un premier état de décoration.

La restauration et le nettoyage des milliers de fragments peints provenant de cet édifice osirien (fig. 26) se poursuivent dans les magasins, de même que les essais d'assemblages; on a en particulier tenté de compléter les grands ensembles déjà constitués depuis les dernières campagnes: butte osirienne du fond de la galerie Sud, processions des génies de Pharaïthos de la voûte de la même galerie. Malgré le caractère très lacunaire des ruines des galeries centrale et septentrionale, divers assemblages des décors ont été réalisés et certaines des scènes pourront être reconstituées. Rachid Migalla a continué les relevés des scènes, qui sont photographiées par A. Chené. L'étude des textes a déjà permis de déterminer que les scènes représentées correspondaient aux mystères osiriens, caractérisés par la présence de divinités spécifiques comme Merkhétès. On examine également les liens entre cette nécropole osirienne du secteur Nord-Est de Karnak et le tombeau d'Osiris du temple d'Opet.

La mission a poursuivi le dégagement du massif de brique crue d'orientation Nord-Sud, repéré en 1993 à l'Est de l'édifice osirien ptolémaïque, au pied du bastion d'angle de l'enceinte refaite par Menkheperre, grand-prêtre d'Amon de la XXI<sup>e</sup> dynastie. Grâce à deux sondages entrepris dans la partie Ouest des «catacombes», on a pu repérer la limite Ouest du massif. Mais l'état des vestiges ne permet pas de déterminer la nature de cet édifice constitué d'au moins trois massifs de largeurs comparables, accolés les uns aux autres d'Est en Ouest; il est antérieur au mur de Menkheperre, mais postérieur aux remblais qui recouvrent les premières tombes-niches d'Osiris découvertes en 1994 au fond du sondage 1.

<sup>235</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 64 (1995) 284. — Laetitia Gallet travaille sous la direction de N. Grimal.

<sup>236</sup> D'après le rapport communiqué par F. Leclère.

<sup>237</sup> L'équipe comprenait également L. Coulon, Laetitia Gallet, P. Tallet, Sophie Longeaud, Sylvie Marchand et E. Jambon.

<sup>238</sup> Pour les plus récentes recherches, cf. *Or* 64 (1995) 284-286 et la bibliographie correspondante.

<sup>239</sup> Ces travaux ont été mis au point par F. Larché et réalisés sous sa direction.

Ce sondage 1, implanté entre les «catacombes» ptolémaïques et le «tombeau voûté» saïte, au pied de la face Nord du bastion de Menkheperrê, a été agrandi cette année par une tranchée assez étroite, pratiquée en direction de l'Est (fig. 30). Plus d'une demi-douzaine de tombes-niches y sont apparues, empilées les unes sur les autres jusqu'au niveau du sol actuel, sans organisation apparente et construites avec des briques d'un modèle comparable à celles des tombes-niches exhumées l'an dernier<sup>240</sup>. On distingue à ce jour trois types différents de tombes-niches, dotées de toits composés de briques disposées en batière, de chant ou à plat.

Dans le remblai, à l'angle Sud-Est de l'une de ces tombes-niches, on a trouvé la statuette en terre cuite d'un sphinx, malheureusement acéphale, long d'une vingtaine de centimètres et une petite table d'offrande rectangulaire. Une de ces niches contenait une figurine momiforme analogue à celle dégagée en 1994; elle est constituée de la même coque de plâtre, remplie de sable et posée sur un lit caillouteux de quelques centimètres; ce simulacre de momie d'Osiris, coiffé de la couronne *hdt*, est flanqué de quatre formes oblongues, substitués des réceptacles-canopes. A la surface du plâtre, des traces de couleur ocre rouge et de divers autres éléments colorés appartenaient peut-être à un décor non identifiable; près de la tête fut retrouvée une paire d'yeux composés chacun de pierre blanche avec, au centre, une pupille en pierre noire (ou en verre?). Les premières tombes-niches semblent dater du Nouvel Empire ou du tout début de la XXI<sup>e</sup> dynastie. L'étagement de ce premier type de tombes miniatures pourrait s'être prolongé au moins jusqu'à la XXVI<sup>e</sup> dynastie. Ce cimetière semble avoir été beaucoup plus étendu que la partie déjà dégagée.

L'un des objectifs de la présente campagne était d'amorcer l'étude de l'édifice voûté en brique cuite dégagé par H. Chevrier en 1949-1950 et appelé par lui «tombeau d'Osiris»<sup>241</sup>. Ce «tombeau voûté» est situé à l'Est des «catacombes» ptolémaïques et du sondage 1. La surface extérieure de la structure et le sol environnant ont été totalement nettoyés. Après photographies de l'ensemble, on a commencé l'examen du monument. Il est composé de plusieurs éléments: un corps central voûté, paré de deux voûtes latérales secondaires, d'un puits et d'un long bras oriental (fig. 27-29).

Le corps central, long de 6 m environ, est constitué de deux chambres quadrangulaires, chacune surmontée d'une voûte en lits inclinés vers le Nord. Dans les parois Sud et Est de la chambre Sud s'ouvre une petite porte étroite et voûtée; on remarque une ouverture voûtée à la base de la paroi Est de la chambre Nord. Deux chambres voûtées (3 m sur 1 m 70 et 2 m 50 sur 1 m 50), plus basses que les voûtes du corps principal, sont accolées perpendiculairement sur son flanc Ouest. Au Nord-Ouest, une sorte de puits carré, d'environ 2 m de côté, s'élève à bonne hauteur à la manière d'une cheminée. A l'Est du puits, un bras secondaire, étroit et bas, de forme irrégulière, s'allonge perpendiculairement à l'Est du corps principal, sur environ 5 m. Sa voûte d'origine a totalement disparu.

Des restes de plusieurs figurines en plâtre ont été repérés au cours de ces nettoyages et de petits sondages. Cet ensemble, dont la datation est précisée par des briques cuites estampillées au nom de Nechao II, devait être primitivement recou-

<sup>240</sup> Cf. *Or* 64 (1995) 285.

<sup>241</sup> Voir à ce sujet *Or* 63 (1994) 408, n. 294-295 et *Or* 64 (1995) 285 n. 257.

vert de terre, peut-être sous la forme d'une butte. Les figurines osiriennes, trouvées à l'intérieur par H. Chevrier, semblent y avoir toutes été enterrées en même temps.

Les relevés architecturaux de cet ensemble ont été établis par Sophie Longeaud et l'on a procédé à divers travaux de consolidation, rendus nécessaires par son état de délabrement.

Il apparaît que cette nécropole osirienne devait servir de lieu d'enterrement définitif des figurines fabriquées à l'occasion des fêtes de Khoiak ou d'autres fêtes osiriennes. Son évolution archéologique montre l'utilisation de tombes-miniatures individuelles d'aspect fruste vers la fin du II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., puis leur remplacement (?) à l'époque saïte par un tombeau plus élaboré qui les regroupe, suivi enfin, à l'époque ptolémaïque, par un monument plus grand, rationalisé et décoré.

m) Des travaux de restauration ont été menés dans le temple d'Osiris Heqadjet<sup>242</sup>. La partie basse des parois a été entièrement rejointoyée; leur partie haute a été débarrassée de son enduit pour faire apparaître les décors des nombreux blocs de remploi. Les peintures murales ont été nettoyées par micro-abrasion. Les enduits de plâtre décorés et peints ont été consolidés.

n) Dans l'Edifice de Taharqa du Lac, on a procédé<sup>243</sup> au nettoyage et au rebouchage des joints de la partie supérieure des parements décorés du monument pour remédier aux infiltrations d'eau.

o) On a procédé au rangement, sur deux longues banquettes construites le long du lac sacré, d'un grand nombre de blocs, en particulier ceux détachés des parois et entassés dans le couloir Sud entre les deux enceintes; ces blocs ont été restaurés et enregistrés. Au Nord de l'enceinte extérieure, une autre banquette a été aménagée pour recevoir entre autres les blocs tombés de cette enceinte extérieure, construite sous Thoutmosis III, mais décorée sous Ramsès II.

Pour éviter les infiltrations d'eau, tous les joints de l'arase des murs Est et Sud (300 m de longueur) de l'enceinte extérieure ont été nettoyés de la terre qui les bouchait, puis remplis d'un mortier de chaux et de ciment<sup>244</sup>.

p) Une équipe, conduite par F. Larché et D. Le Fur, a procédé à la restauration du parement Est du mur Ouest de la cour de la cachette.

q) La reconstruction du môle Ouest du IX<sup>e</sup> pylône se poursuit<sup>245</sup>. Quatre assises de blocs ont été installées sur les trois parements<sup>246</sup>. Les poteaux et poutres supportant la dalle du cinquième niveau sont en cours de montage.

r) Du 19 Février au 16 Mars 1995<sup>247</sup>, J.-L. Chappaz, de l'Université de Genève, a terminé le relevé des blocs épars attribuables aux parements du IX<sup>e</sup> pylône<sup>248</sup>; il s'agit de soixante-treize blocs entreposés sur trois banquettes de la cour du X<sup>e</sup> pylône. De nombreux éclats proviennent des premières lignes du texte de la «stèle du mariage», placée sur la face Sud du môle Est; ils apportent quelques variantes orthographiques aux versions parallèles. L'étude de certains fragments archi-

<sup>242</sup> Ces travaux, dirigés par D. Le Fur et exécutés par N. Imbert, ont été suivis sur le terrain par Abd el-Hamid Maarouf et Farag Abd el-Mottaleb.

<sup>243</sup> Ces travaux étaient supervisés par F. Larché, D. Le Fur et Abd el-Hamid Maarouf.

<sup>244</sup> Ces travaux étaient dirigés par F. Larché.

<sup>245</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 64 (1995) 286.

<sup>246</sup> Les travaux sont dirigés par J. Larronde, assisté de F. Burgos et P. Bonnetête; ils sont suivis par Farag Abd el-Mottaleb et Abd el-Hamid Maarouf.

<sup>247</sup> Selon les informations détaillées fournies par J.-L. Chappaz.

<sup>248</sup> Pour les travaux réalisés précédemment dans ce secteur par J.-L. Chappaz, cf. *Or* 64 (1995) 286-287.

texturaux, corniches et tores gisant au pied de la face Nord du môle Est, devrait permettre de mieux comprendre la mise en place de certains éléments lors de la reconstitution des décors des parements. D'autres blocs témoignent d'une réactualisation du monument, avec le remplacement du nom d'Horemheb par celui de Ramsès II, mais aussi un changement du programme décoratif, avec les modifications de textes et des coiffures de certaines divinités; sur quatre blocs qui pourraient provenir de la porte du monument, le décor primitif en bas relief a été remplacé par un décor en creux.

s) Après les opérations de rangement et de conservation d'une centaine de blocs sur des banquettes au Nord du môle Est du X<sup>e</sup> pylône<sup>249</sup>, on a pu procéder à la mise en valeur de la face Nord du X<sup>e</sup> pylône<sup>250</sup>. Les deux colosses flanquant la porte monumentale ont été consolidés et nettoyés. L'égalisation du sol devant le môle Ouest a permis la découverte de vingt-six fragments inscrits de l'édit d'Horemheb adossé au pylône, ainsi que de nouveaux blocs de l'inscription d'Henouttaouy gravée à l'angle Ouest du môle Ouest. On a aménagé une banquette pour installer les blocs de granit de la porte monumentale du X<sup>e</sup> pylône.

t) Dans le musée de plein air, une équipe du CFEETK a procédé<sup>251</sup> à la reconstruction partielle d'une porte de la cour des fêtes de Thoutmosis II, remaniée par Aménophis III, dont douze blocs de calcaire et le linteau en grès étaient entreposés sur des banquettes. Le remontage s'est opéré sur une fondation en béton armé, après consolidation, collage et nettoyage des blocs.

u) La restitution de la «cour des fêtes» à portique de Thoutmosis IV s'est poursuivie<sup>252</sup>. La paroi A, montrant des offrandes animales, est désormais flanquée de la paroi B, celle des offrandes d'objets, des parois E et F. Cette progression de la reconstruction a nécessité le démontage partiel d'un bâtiment en briques de la XXVI<sup>e</sup> dynastie; celui-ci était constitué de pièces contiguës; on a procédé aux relevés des murs de la partie Ouest avant leur déplacement. Les jambages en grès de trois portes, brisés en plusieurs fragments, seront recollés et remontés sur une banquette à proximité.

Bernadette Letellier, qui a réalisé l'étude de la «cour des fêtes» de Thoutmosis IV, a achevé la traduction des textes et avancé dans l'interprétation culturelle du monument. Sur place, elle a procédé à la vérification des dessins des structures remaniées sous les Ramessides et restées en place dans l'angle Nord-Est de la cour; il s'agit en particulier de neuf piliers regravés deux ou trois fois, de quatre pans de mur et de trois architraves à gravures surimposées.

La couverture photographique des parois remontées a été réalisée par R. Perrot.

v) Dans le musée de plein air, on a également reconstruit<sup>253</sup> un mur de 10 m sur 10 m, élevé jadis par Aménophis IV en prolongement de l'avant-porte du III<sup>e</sup>

<sup>249</sup> Cf. *Or* 64 (1995) 287.

<sup>250</sup> Les travaux, dirigés par Abd el-Hamid Maarouf, ont été suivis par Naama Saned. — Les deux colosses ont été traités par une équipe de restaurateurs de Gournah.

<sup>251</sup> Le remontage de la porte a été exécuté par F. Larché et F. Burgos; il a été suivi par Abd el-Hamid Maarouf et Farag Abd el-Mottaleb. La consolidation et le nettoyage des blocs étaient assurés par Anne-Marie Lind, sous la direction de D. le Fur.

<sup>252</sup> Cf. *Or* 64 (1995) 287-288 pour les réalisations précédentes. — L'étude architecturale de la «cour des fêtes» de Thoutmosis IV est assurée par F. Larché; les travaux sont suivis par Abd el-Hamid Maarouf et Farag Abd el-Mottaleb.

<sup>253</sup> Cette opération, suivie par Abd el-Hamid Maarouf et Farag Abd el-Mottaleb, a été exécutée par F. Burgos avec l'aide de F. Larché.

pylône et démonté en 1970 par J. Larronde (fig. 31). De nombreux blocs brisés ont dû être recollés avant leur mise en place. Le mur, constitué d'une soixantaine de blocs de grès, s'appuie désormais sur une maçonnerie de briques. Il est unique dans le règne d'Aménophis IV par ses proportions, son style et son iconographie.

w) L. Gabolde a progressé<sup>254</sup> dans son étude de plusieurs séries de blocs du Moyen Empire et de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Il s'agit en particulier de quatre nouveaux fragments d'obélisque de Thoutmosis II répartis entre Karnak et le temple de Montou, de blocs provenant de la cour des fêtes de Thoutmosis II, de blocs en calcaire de Thoutmosis II – Hatshepsout régente – Thoutmosis III provenant de trois monuments différents, démontés et entreposés dans l'antiquité dans la cour de la cachette et au III<sup>e</sup> pylône, qui sont actuellement conservés dans le musée de plein air et le dépôt lapidaire du «Cheikh Labib»; il s'agit enfin d'une cinquantaine de blocs et fragments provenant de deux monuments à portique de Sésostri I<sup>er</sup>.

x) Emmanuelle Montélimard-Arnaudiès a continué<sup>255</sup> le relevé et l'étude des blocs épars en calcaire provenant de monuments construits sous le règne de Thoutmosis III; elle a ainsi pu réaliser la reconstitution théorique d'un sanctuaire reposoir de barque.

y) J.-F. Carlotti poursuit l'étude des modifications architecturales du temple d'Amon sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie en essayant de dégager une chronologie des diverses campagnes des constructions royales.

z) Une équipe franco-égyptienne, placée sous le contrôle d'Abd el-Hamid Maarouf et de L. Gabolde<sup>256</sup>, a continué<sup>257</sup> l'enregistrement informatisé des objets du dépôt lapidaire du «Cheikh Labib». Cette année, plus de mille cinq cents fiches ont été saisies. Au total, 14.000 objets ont été documentés et photographiés en cinq années.

aa) Dans l'enceinte de Mout<sup>258</sup>, une campagne a été menée en Février et Mars 1995<sup>259</sup> par la mission du Musée de Brooklyn, placée sous la direction de R. A. Fazzini.

J.-Cl. Goyon, H. te Velde et J. van Dijk ont terminé les copies et vérifications des textes ptolémaïques du I<sup>er</sup> pylône; ils ont aussi travaillé aux textes de la chapelle D, petit sanctuaire ptolémaïque au Nord-Ouest du temple de Mout. Les autres membres de la mission ont continué les copies et relevés photographiques d'autres textes et reliefs de l'enceinte de Mout, mais aussi l'étude de la céramique et du matériel provenant des habitations de la fin de l'époque ptolémaïque et du début de la période romaine situées dans la concession.

On a consolidé les débris de deux statues de Mout exhumés précédemment par la mission. Leur assemblage et leur réerection sont prévus pour une prochaine campagne.

Des fouilles ponctuelles ont été effectuées pour compléter le plan du temple. Ainsi, la mission a dégagé l'angle Nord-Est du portail Ouest du temple pour vérifier qu'il avait bien la même longueur que le portail Est, mis au jour il y a plusieurs années.

<sup>254</sup> Cf. *Or* 64 (1995) 287.

<sup>255</sup> Voir *Or* 64 (1995) 287.

<sup>256</sup> Elle comprenait encore Adel Irfan, Sayyeda Abd el-Radi, E. Jambon et E. Saint Pierre.

<sup>257</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 63 (1994) 411.

<sup>258</sup> Selon le rapport préliminaire fourni par R. A. Fazzini.

<sup>259</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 63 (1994) 412.

Un autre dégagement a été moins fructueux et n'a pas permis d'identifier la structure E, partiellement conservée juste à l'intérieur de l'entrée de l'enceinte de Mout; on supposait qu'il s'agissait du môle Nord d'une porte monumentale, mais le déblaiement du secteur supposé correspondre au môle Sud a révélé qu'il avait été totalement pillé dans l'antiquité.

**64. Louxor:** L'équipe de Chicago House, dirigée par P. Dorman, a poursuivi pendant la campagne 1994-1995<sup>260</sup> les relevés et l'étude du temple de Louxor<sup>261</sup>.

**65. Rive gauche thébaine:** Au terminus de la route du désert de Farshût à Louxor, Deborah et J. C. Darnell ont établi<sup>262</sup> les relevés de huttes et découvert les ruines d'un temple de la Seconde Période Intermédiaire, construit par Antef V et rénové par Sobekemsaf I<sup>er</sup>. Le site a livré de la céramique de périodes diverses.

**66. Nécropole thébaine<sup>263</sup>:**

a) Durant la campagne 1994-1995<sup>264</sup>, E. Brock (Royal Ontario Museum) a procédé à des dégagements devant la tombe de Ramsès VII (KV 1). Parmi le matériel exhumé, on note des fragments de shaouabtis du souverain, un bouchon de jarre en argile portant une empreinte de sceau, de la poterie ramesside et copte.

Dans le cadre du Royal Sarcophagi Study Project<sup>265</sup>, E. Brock a étudié des débris d'albâtre recueillis à l'emplacement du sarcophage dans la chambre funéraire de Ramsès VII. Plusieurs fragments sculptés montrant un visage humain proviennent manifestement d'un beau sarcophage anthropoïde en albâtre. D'autres vestiges semblent appartenir à un coffre à canopes.

b) En 1994 et 1995<sup>266</sup>, la mission de l'Université américaine du Caire, dirigée par K. Weeks, a continué ses activités dans la Vallée des Rois, et plus précisé-

<sup>260</sup> Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 6 (1995) 29.

<sup>261</sup> Nous avons signalé les travaux antérieurs dans *Or* 64 (1995) 288. — Pour les relevés épigraphiques de la colonnade, on se reportera désormais à la publication de la mission: *The Festival Procession of Opet in the Colonnade Hall — Reliefs and Inscriptions at Luxor Temple*, vol. I (The Oriental Institute of the University of Chicago; 1994) 60 p., 130 plans, dessins et photos.

<sup>262</sup> Deborah Darnell et J. Colman Darnell, «The Luxor-Farshût Desert Road Survey», *Bull. céram.* 18 (1994) 45-49, 4 fig.

<sup>263</sup> A la bibliographie générale de la nécropole thébaine (cf. *Or* 63 (1994) 412, n. 323), on ajoutera: A. Mekhitarian, *La misère des tombes thébaines* (= *Monumenta Aegyptiaca* 6; Bruxelles 1994) 16 p. et LV pl. + frontispice; N. Strudwick, «The Population of Thebes in the New Kingdom: Some Preliminary Thoughts», *Thebanische Beamtennekropolen: Neue Perspektiven archäologischer Forschung. Internationales Symposium Heidelberg 9.-13. 6. 1993* (= *Studien zur Archäologie und Geschichte Altägyptens* Bd. 12; 1994) 97-105; id., «Change and Continuity at Thebes. The Private Tomb after Akhenaten», *Studies in Honour of A. F. Shore* (1994) 321-336; pour les pluies torrentielles des 7 Octobre et 2 Novembre 1994, on verra C. Leblanc, «Thèbes et les pluies torrentielles à propos de *Mw n pt*», *Memnonia* 6 (1995) 197-214, 3 fig., pl. XXXVII-XXXIX.

<sup>264</sup> Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 6 (1995) 28 et 7 (1995) 30.

<sup>265</sup> Pour les travaux réalisés précédemment dans la tombe de Ramsès VI (KV 9) dans le cadre de ce projet, cf. *Or* 64 (1995) 289.

<sup>266</sup> Pour les activités de la mission américaine en 1994 et au début de 1995, cf. K. Weeks, «Tomb KV 5 Revealed», *Egyptian Archaeology* 7 (1995) 26-27, 3 fig.; Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 6 (1995) 28; P. Brand, *SSEA Newsletter* (December 1994) 3 et L. M. James, *ibid.* (September 1995) 2-3, 1 fig. — Les découvertes du mois de Mai 1995 ont été très largement pré-

ment dans la tombe KV 5<sup>267</sup>, dont seules l'entrée et les trois premières salles étaient connues depuis longtemps<sup>268</sup>. Elle vient d'y faire une importante découverte en Mai 1995. Derrière la salle hypostyle à seize piliers, encombrée de déblais jusqu'au plafond, une porte bloquée donnait sur un couloir sur lequel dix portes ouvraient de chaque côté. Le corridor se terminait par une statue d'Osiris et donnait sur deux autres couloirs perpendiculaires au premier, percé chacun de seize autres portes. Cet hypogée comporte ainsi au moins soixante-deux chambres dans l'état actuel des découvertes, ce qui en ferait la sépulture la plus grande et la plus complexe exhumée à ce jour en Égypte. Mais ces chambres de 3 m sur 3 m sont trop exiguës, avec des entrées trop étroites pour avoir servi de caveaux; K. Weeks y verrait plutôt des chapelles d'offrandes. Certains indices permettent en effet de supposer l'existence d'un étage inférieur avec d'autres chambres, qui pourraient être les caveaux, correspondant aux chapelles supérieures réservées au culte funéraire des fils de Ramsès II.

Des inscriptions murales mentionnent l'aîné, le second, le septième et le quinzième des cinquante-deux fils de Ramsès II; sur certains reliefs, on voit Ramsès II présentant un des jeunes défunts à Rê-Horakhty, Horus ou Hathor. Or, l'hypogée du souverain se situe à une trentaine de mètres seulement de KV 5. On peut imaginer que KV 5 était la sépulture de ces quatre princes au moins.

Hormis les inscriptions, reliefs et peintures qui demanderont une étude approfondie, la mission a découvert de nombreux objets éparpillés sur le sol des chambres: éléments en bois, perles, fragments de jarres, restes de momies, ossements d'animaux sacrifiés, etc.

c) Pendant la campagne 1993-1994<sup>269</sup>, des travaux ont été entrepris dans la tombe de Ramsès II (KV 7) par la mission franco-égyptienne de l'URA 1064 du CNRS et du CEDAE avec l'Institut d'Égyptologie Thébaine (INET) du Musée du Louvre à Paris, dans le cadre du projet RAMSES pour l'étude et la sauvegarde de sites et monuments ramessides thébains.

On a réalisé un constat de l'état général de la sépulture à partir de sondages électromagnétiques<sup>270</sup>, avant d'engager son déblaiement et son examen archéologique détaillé.

sentées et commentées dans la grande presse; cf. *Le Monde* du 17 Mai 1995; A. Buccianti, *Le Monde* du 19 Mai 1995; *Le Figaro* du 19 Mai 1995; *Le Point* 1184 (27 Mai 1995) 84; Andrea Dorfman, Helen Gibson et Lara Marlowe, «Secrets of the Lost Tomb», *Time* (29 May 1995) 48-54, avec fig.; Chr. Desroches-Noblecourt, «A propos de la 'nouvelle' tombe de la Vallée des Rois», *Archéologia* 314 (Juillet-Août 1995) 4-6, avec fig.; Aline Kiner, *Sciences et avenir* 581 (Juillet 1995) 6-9, avec fig. et couverture (avec également les commentaires de J. Leclant, p. 10-11); S. Pernigotti, «I figli di Ramesse», *Archeo* 125 (Juillet 1995) 8-13, avec fig.; P. Poix, «Satellite et ordinateur pour les chasseurs de tombes», *GEO* 200 (Octobre 1995) 202-204, avec fig.

<sup>267</sup> K. Weeks et son équipe avaient commencé l'étude de l'hypogée KV 5 en 1988, lors de l'annonce de l'aménagement d'un parking dans ce secteur; sur les plus récents résultats, cf. *Or* 64 (1995) 288.

<sup>268</sup> L'Anglais James Burton avait dégagé l'entrée et les trois premières salles en 1820, puis avait abandonné les recherches, affirmant que la tombe était vide; H. Carter en utilisa l'entrée pour y déverser les gravats extraits de la tombe voisine de Toutankhamon. — Sur cette tombe KV 5, cf. la brève notice de P.-M., *TB* I, part II<sup>2</sup> (1964) 501.

<sup>269</sup> Cf. C. Leblanc, «Les recherches et travaux effectués en 1993-1994 au Ramesseum et dans la tombe de Ramsès II», *Memnonia* 6 (1995) 42-44; A. Guillaume et Aline Emery-Barbier, avec l'assistance de Nicole Cervelle-Zonca, «Le remplissage sédimentaire de la tombe de Ramsès II», *ibid.* 147-173, 13 fig., pl. XXX-XXXIV.

<sup>270</sup> Cette opération a été conduite par P. Côte et X. Derobert, sous la responsabilité de R. La-

A. Guillaume, assisté de Nicole Cervelle-Zonca (URA 1064), a procédé à une étude de la stratigraphie sédimentaire de la tombe, encore en place sur une épaisseur de près de 10 m, avec prélèvement et analyse des différents échantillons géologiques, pour dresser la coupe stratigraphique des sédiments.

La mission a commencé sous la conduite de C. Leblanc, le vidage du puits situé juste après le troisième couloir. Deux niveaux archéologiques au moins y ont été repérés; ils sont datés par les vestiges recueillis *in situ*. Il s'agit en particulier de débris d'albâtre décorés et de récipients fragmentaires dont l'un est en fritte émaillée; tous ces éléments sont des vestiges du mobilier funéraire de Ramsès II. Malgré son pillage dans l'antiquité, le déblaiement systématique de l'hypogée peut réserver d'intéressantes découvertes.

Yvonne Marzoni Fecia di Cossato, minéralogiste, a commencé à travailler dans la tombe dans le cadre d'une recherche financée par le Laboratoire de Diffractométrie Appliquée de Vérone, destinée à évaluer l'état du décor des parois, identifier les traces de couleurs, préciser les caractéristiques chimiques et physiques des mortiers, enduits et pigments utilisés pour la tombe de Ramsès II.

La couverture photographique de l'hypogée a été réalisée par Alberto Siliotti (Vérone) pour l'équipe du CNRS et du CEDAE.

d) La mission de l'Université d'Arizona, dirigée par O. J. Schaden et E. C. Brock, a mené deux campagnes dans la Vallée des Rois<sup>271</sup>.

a) La première, qui s'est déroulée du 12 Mars au 11 Avril 1995<sup>272</sup>, a concerné principalement la tombe KV 12. Dans ce grand hypogée non décoré, O. J. Schaden et E. C. Brock ont passé en revue les parois des appartements funéraires du niveau inférieur avant un relevé photographique complet; ils ont repéré de nombreuses marques de maçons et les indications en rouge de trois portes de chambres qui n'ont jamais été creusées. Seules les salles du niveau supérieur de la sépulture ont été inondées lors des récentes pluies torrentielles; la chambre latérale Bb a été la plus atteinte.

La mission a étudié et enregistré un matériel de provenance incertaine, déménagé par l'OAE de la tombe de Siptah (KV 47) à KV 12 en Juillet 1993. Après étude, ces fragments de pierre décorés et poteries fragmentaires — en tout une cinquantaine d'objets — ont été transportés dans un nouveau magasin près de l'ancienne maison de Carter.

Dans la tombe d'Amenmesse, souverain éphémère de la XIX<sup>e</sup> dynastie (KV 10), on a contrôlé les dessins des décors situés près de l'entrée et enregistré la poterie exhumée lors des fouilles de l'été dernier<sup>273</sup>. Des examens complémentaires révèlent que les appartements souterrains de l'hypogée n'ont pas trop souffert des inondations.

R. Walker, président de la Bioanthropology Foundation, et Mme S. Guillen, anthropologue péruvienne, ont procédé à un examen préliminaire des fragments de huit momies trouvées par Belzoni dans la tombe WV 25.

gabrielle, Directeur du Département de Géophysique du LCPC, et de A. Guillaume (URA 1064 du CNRS).

<sup>271</sup> Selon les rapports préliminaires communiqués par O. J. Schaden.

<sup>272</sup> Ils étaient accompagnés par B. Walker, Sonia Guillen et Lyla Pinch Brock.

<sup>273</sup> Pour les recherches menées précédemment par la mission dans la tombe KV 10, cf. *Or* 64 (1995) 289-290.

β) Du 3 Juin au 5 Juillet 1995, la mission<sup>274</sup> a continué ses recherches dans la tombe d'Amenmesse (KV 10). Au niveau supérieur de l'hypogée, elle a achevé le dégagement du corridor D et de la chambre E, qui ne contenait aucun puits funéraire; elle a commencé également le déblaiement de la petite chambre latérale inachevée Fa.

On a recueilli de la poterie romaine tardive. La découverte la plus intéressante est celle d'un morceau de couvercle de sarcophage en granit rouge portant le nom de Takhat (fig. 32); il s'agit sans doute de la reine-mère Takhat, représentée sur les peintures murales de la chambre E et propriétaire des fragments de vases canopes retrouvés en 1994 dans le corridor H. La mission espère trouver d'autres parties de ce sarcophage dans les appartements inférieurs.

Cette année, on a mis au jour de nouveaux débris de shaouabtis à glaçure bleue au nom de Séthi I<sup>er</sup>, qui, avec les découvertes faites en 1993, portent à soixante-quatre le nombre total des fragments de shaouabtis du souverain recueillis à ce jour dans KV 10 (fig. 33). Dans les gravats du couloir D, on avait déjà recueilli de nombreux éclats de calcaire décoré provenant manifestement du découpage, au début du siècle dernier, de reliefs de la tombe de Séthi I<sup>er</sup> (KV 17). L'intrusion de matériel de l'hypogée de Séthi I<sup>er</sup> est intéressante pour l'histoire de la sépulture du souverain, ses pillages, le transfert de la momie et de son matériel funéraire à la fin du Nouvel Empire et ses périodes tardives depuis sa découverte par Belzoni.

Parmi les autres objets intrusifs recueillis par la mission figurent des morceaux d'un sarcophage de Ramsès VI, la tombe du pharaon (KV 9) étant voisine, un bout de barbe provenant d'un sarcophage en granit rouge, des perles et shaouabtis fragmentaires de la fin du Nouvel Empire et de la Troisième Période Intermédiaire.

e) Dans la tombe du chancelier Bay (KV 13)<sup>275</sup>, les activités de la mission de l'Université de Hambourg se sont poursuivies du 14 Février au 20 Mars 1995<sup>276</sup>, sous la direction de H. Altenmüller<sup>277</sup>.

Une partie de la campagne a été consacrée à des travaux de déblaiement et de nettoyage, après l'orage du 2 Novembre 1994 qui a provoqué l'inondation de la chambre funéraire jusqu'au plafond, haut de 4 m 50<sup>278</sup>.

On a effectué les copies et relevés photographiques des sarcophages de granit des princes Montouherkhepeshef et Amonherkhepeshef. Ce dernier, usurpateur du sarcophage de la reine Taouseret, se révèle être un fils de Ramsès III et détient les mêmes titres que le prince du même nom de la tombe QV 55, dans la Vallée des Reines; il s'agit certainement du même personnage.

<sup>274</sup> La mission, dirigée par O. J. Schaden et E. C. Brock, comprenait encore E. Ertman, historien d'art, H. Alexander, photographe et M. Gill, dessinateur.

<sup>275</sup> Selon le rapport fourni par H. Altenmüller.

<sup>276</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 64 (1995) 290-291; on ajoutera à la bibliographie: H. Altenmüller, «Dritter Vorbericht über die Arbeiten des Ägyptologischen Instituts der Universität Hamburg am Grab des Bay (KV 13) im Tal der Könige von Theben», *SAK* 21 (1994) 1-18, 4 fig., pl. 1-2 (sur les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> campagnes, menées en 1993 et 1994); id., «Das Graffito 551 aus der Thebanischen Nekropole», *ibid.* 19-28, 2 fig. (en marge des activités à la tombe de Bay, la mission a étudié des graffiti de l'époque ramesside sur la paroi rocheuse Ouest du «Vallon de la tombe de Séthi I<sup>er</sup>». A 11 m au Sud de l'entrée de la tombe de Bay se trouvent deux graffiti; le n° 551 mentionne les funérailles de Séthi II).

<sup>277</sup> L'équipe comprenait encore G. de Grandi, Ute Lange, Christiane Preuss-Altenmüller et Ute Rummel. — L'Inspecteur Hamada Abdel Latif représentait l'OAE.

<sup>278</sup> Pour une autre inondation survenue en Octobre 1994, cf. *Or* 64 (1995) 290.

f) Sur les investigations menées durant l'automne 1960<sup>279</sup> par Ali Abd el-Rassoul dans le couloir terminal de la tombe de Séthi I<sup>er</sup> (KV 17), qui s'enfonce à partir de la chambre funéraire du souverain, on verra la synthèse de Jadwiga Lipinska, «The Mysterious Tunnel», *Studies in Honour of A. F. Shore* (1994) 193-194. — Pour elle, ce corridor rejoint la nappe phréatique; il reliait symboliquement la tombe du roi aux eaux primordiales du Noun, lieu de création et de renaissance.

g) Pendant l'été 1994<sup>280</sup>, Lyla Pinch Brock, de l'Institut Canadien en Égypte, a continué<sup>281</sup> l'étude des marques de maçons sur les murs de la tombe KV 55, qui date de la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

h) Pendant l'hiver 1994-1995, la mission japonaise de l'Université Waseda de Tokyo, sous la conduite de Jiro Kondo, a continué<sup>282</sup> ses dégagements devant l'entrée de la tombe d'Aménophis III (WV 22)<sup>283</sup>.

i) Les services de l'Organisation des Antiquités Égyptiennes ont procédé<sup>284</sup> à l'aménagement et à l'ouverture aux touristes de la tombe de Ay (WV 23). Le sarcophage en granit rose du souverain a été déménagé du Musée Égyptien du Caire et a retrouvé sa place dans la chambre funéraire; des restaurateurs de l'OAE ont procédé à sa réfection.

j) Pour les recherches menées<sup>285</sup> par une équipe de l'IFAO dans le «tombeau suspendu» de la «Vallée de l'Aigle», au Nord-Ouest du village de Deir el-Médineh, on se reportera à L. Gabolde, Hassan Ibrahim Amer, Pascale Ballet, M. Chauveau, avec la collaboration de P. Laferrière et une annexe de D. Le Fur, «Le Tombeau Suspendu de la Vallée de l'Aigle», *BIFAO* 94 (1994) 173-259, avec fig. et XXIV pl.

k) Durant la campagne 1994-1995<sup>286</sup>, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire<sup>287</sup> a poursuivi<sup>288</sup>, dans la nécropole de Dra Abou el-Naga, le dégagement de l'hypogée K 93.11, qui semble avoir été à l'origine une sépulture royale de la XVII<sup>e</sup> dynastie. Il se compose d'une avant-cour de 37 m de long sur 23 m de large, pavée de plaques en grès, d'une salle à quatre piliers, taillée dans le roc, et d'une petite chapelle. Cette année, on a dégagé la deuxième cour, qui s'étend à l'Ouest. L'évacuation de la couche de déblais atteignant jusqu'à 5 m de hauteur, a permis de retrouver quelque 1500 ou 1600 fragments de grès, décorés ou

<sup>279</sup> Voir *Or* 61 (1962) 201-202.

<sup>280</sup> Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 6 (1995) 28.

<sup>281</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 64 (1995) 291.

<sup>282</sup> D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 7 (1995) 28.

<sup>283</sup> Pour les résultats antérieurs, dont nous avons rendu compte dans *Or* 64 (1995) 291, on ajoutera à la bibliographie Sakuji Yoshimura et Jiro Kondo, «Excavations at the Tomb of Amenophis III», *Egyptian Archaeology* 7 (1995) 17-18, 5 fig.

<sup>284</sup> Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 6 (1995) 17.

<sup>285</sup> Cf. *Or* 62 (1993) 246 et 63 (1994) 415.

<sup>286</sup> D'après *Rundbrief DAI* 1995, p. 6.

<sup>287</sup> Ont participé à cette campagne: D. Polz, A. Aigner, A. Caropresi, J. Cashman, A. Muir, D. Raue, J. Sato, A. Seiler, S. Voss et S. Winterhalter.

<sup>288</sup> Pour les recherches menées précédemment par la mission dans la nécropole de Dra Abou el-Naga, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 292: D. Polz, Anne Seiler et S. T. Smith, «Bericht über die 4. und 5. Grabungskampagne in der Nekropole von Dra' Abu el-Naga/Theben-West», *MDAIK* 51 (1995) 207-225, 6 fig., pl. 45-47 (fouilles menées de 1992 à 1994 dans les tombes K 91.5, K 91.7, K 91.19, K 93.1-7, K 93.9, K 93.11 et K 94.1); D. Polz, «Excavations in Dra Abu el-Naga», *Egyptian Archaeology* 7 (1995) 6-8, 6 fig.

non, qui proviennent de la deuxième phase de construction de la sépulture, réalisée par Ramsèsnakht, grand-prêtre d'Amon sous Ramsès IV. Certains fragments montrent le visage d'Hathor; un autre mentionne un temple funéraire de la rive occidentale de Thèbes, dont le nom était inconnu jusqu'ici; d'autres débris appartiennent à des hymnes à Amon, Atoum, Hathor ou Neith. En plusieurs emplacements, on a atteint le niveau initial ramesside de cette seconde cour, avec les restes de huit bases de colonnes *in situ*; il est désormais possible de restituer l'aspect de cette cour qui comprenait un portique composé d'au moins vingt-quatre colonnes, dotées de deux types de chapiteaux — papyrifomes et hathoriques; les colonnes étaient décorées partiellement de représentations et d'inscriptions. Aucun indice ne permet d'affirmer que le complexe bâti par Ramsèsnakht est bien sa sépulture.

La mission a continué l'examen du mur de terrassement, haut de 8 m et long de 50 m, qui clôt le complexe à l'Est. Il s'avère que ce mur aux dimensions inhabituelles est antérieur aux constructions ramessides; il doit appartenir au complexe funéraire initial de la fin de la Seconde Période Intermédiaire ou du début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

l) A la bibliographie<sup>289</sup> des recherches de la mission japonaise de l'Université Waseda de Tokyo dans la nécropole de Dra Abou el-Naga, on ajoutera Jiro Kondo, «Inscribed Funerary Cones from Dra'Abu al-Naga», *Orient* 28 (Tokyo 1992) 111-123, avec fig.<sup>290</sup>.

m) Dans le temple funéraire de Séthi I<sup>er</sup> à Gournah<sup>291</sup>, la campagne de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire<sup>292</sup> s'est déroulée du début Janvier à la mi-Mars 1995<sup>293</sup>. Les pluies et inondations de l'automne 1994 ont nécessité le nettoyage de la première cour du monument, envahie par plus d'un mètre de débris et de sable; seule la moitié Nord de la cour a pu être déblayée cette année. A la demande de l'OAE, les côtés Est et Sud du mur d'enceinte ont été restaurés. On a reconstruit le portail d'entrée, situé près de l'angle Nord-Est, ainsi que le magasin de céramique aménagé dans le mur Nord.

Le palais, localisé sur le côté Sud de la cour du temple et récemment restauré, a beaucoup souffert des intempéries; de nouveaux travaux de réparation sont à prévoir.

n) Au temple funéraire de Merenptah à Gournah<sup>294</sup>, la mission de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques de l'Ancienne Égypte a mené une 10<sup>e</sup> campagne<sup>295</sup> du 31 Janvier au 31 Mars 1995, sous la direction de

<sup>289</sup> Cf. *Or* 63 (1994) 416.

<sup>290</sup> Il s'agit de la présentation de 35 cônes funéraires, dont 21 appartiennent à un certain *'Imn-hip*, de la tombe TT 333 (sur le dégagement de cet hypogée par la mission japonaise, cf. *Or* 62 (1992) 274-275).

<sup>291</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1995, p. 6-7.

<sup>292</sup> La mission était dirigée par R. Stadelmann et D. Polz. — L'Inspecteur Mohamed Ashraf représentait l'OAE.

<sup>293</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 64 (1995) 292-293, on ajoutera à la bibliographie: R. Stadelmann, «Excavations and Restoration of the Mortuary Temple of Seti I at Gurna», *50 Years of Polish Excavations in Egypt* (1992) 297-301.

<sup>294</sup> Selon le rapport détaillé communiqué par H. Jaritz.

<sup>295</sup> Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 293-294: H. Jaritz et Susanne Bickel, «Une porte monumentale d'Amenhotep III: Second rapport préliminaire sur les blocs réemployés dans le temple de Merenptah à Gurna», *BIFAO* 94 (1994) 277-285, 3 fig. et pl. couleurs A-C, p. 484-485; H. Jaritz, Brigitte Dominicus et Hourig Sourouzian, «Der Totentempel des Merenptah in Qurna; 2. Grabungsbericht (7. und 8. Kam-

H. Jaritz<sup>296</sup>. Pour vérifier le plan du temple établi jadis par F. Petrie et pour compléter la documentation concernant le décor architectural et pariétal initial du monument, des fouilles ont été menées cette année en plusieurs secteurs de l'édifice.

Dans la cour de Rê, on a dégagé et examiné les fondations de la salle Ouest, de même que l'«abattoir», placé immédiatement au Nord. Le plan de cette structure, déjà connu par la publication de Petrie, se compose d'une pièce centrale à pilier et d'une pièce latérale à l'Ouest. L'«abattoir» et le passage qui le relie aux magasins Nord semblent avoir été réutilisés par des paysans un certain temps après l'abandon du temple.

Dans les couches supérieures de la moitié Nord du corridor Ouest du temple, la mission a mis au jour deux grands blocs intacts ornés d'un relief dans le creux de Merenptah, qui semblent provenir respectivement de la façade extérieure du temple et du mur intérieur de la cour de Rê.

Contrairement à ce que pensait F. Petrie, le plan du complexe osiriaque a été modifié. Constitué initialement d'une pièce occidentale, précédée à l'Est d'une subdivision de deux chambres, il fut transformé avec une seule chambre orientale à deux piliers, précédée d'une pièce occidentale, dotée d'installations dont les traces apparaissent au sol<sup>297</sup>. L'enlèvement des débris accumulés dans la partie orientale du complexe, non étudiée par Petrie, a livré seulement des fragments du plafond et des parois, avec quelques informations sur leur décoration.

Le dégagement de la moitié septentrionale de la deuxième cour a fourni, entre autres, de nouveaux fragments des représentations d'Osiris qui flanquaient les côtés Ouest, Nord et Sud de cette cour et des débris du décor des piliers du portique Nord. Dans la tranchée de fondation du mur extérieur Nord de la cour, on a exhumé deux grands fragments d'un sphinx colossal en calcaire, dont on avait retrouvé la tête humaine à proximité l'an dernier, et un autre sphinx en calcaire acéphale, beaucoup plus petit; ces trois sculptures avaient été réutilisées dans les fondations.

Les deux pièces latérales Sud de la première salle hypostyle sont une adjonction datant de la deuxième phase de construction du monument. Les deux pièces occidentales ont été transformées en une grande salle au toit supporté probablement par une paire de piliers.

La mission a également continué des fouilles dans le secteur de la citerne, grand complexe doté de sa propre enceinte, qui fut ajouté au Sud de la deuxième cour lors de la seconde phase de construction du temple. Dans la partie Nord-Ouest de ce complexe, au Sud des chambres latérales Sud de la première salle hypostyle, la mission a découvert un corridor Ouest, adjacent à la citerne et accessible par une grande porte depuis le couloir Sud du temple. Dans son extrémité occidentale, le corridor Sud de la seconde cour se transforma en escalier donnant accès au portique Ouest de la cour; par deux portes, ce corridor donne accès au couloir Nord du complexe de la citerne, qui descend par un escalier flanqué de deux murs de

pagne)», *MDAIK* 51 (1995) 57-83, 15 fig. et pl. 18-23 (campagnes du printemps 1992 et du printemps 1993).

<sup>296</sup> L'équipe comprenait également: W. Niederberger et U. Minuth, architectes, Mmes H. Sourouzian-Stadelmann, B. Dominicus et S. Bickel, égyptologues, Mme A. Seiler, égyptologue et céramologue, G. Deuber et W. Schenk, dessinateurs, B. de Peyer, photographe, M. Blödt, sculpteur-restaurateur, H.-J. Paul, sculpteur, O. et R. Emmenegger, restaurateurs. — L'OAE était représentée par l'Inspecteur Mamdouh Mohamed Awad.

<sup>297</sup> H. Jaritz note une disposition analogue, au même emplacement, dans le temple de Médinet Habou.

brique crue jusqu'à la citerne elle-même. De plan carré, la citerne est en grès; il est probable qu'elle était initialement couverte d'un toit supporté par des piliers; certaines parties semblent avoir été décorées. La partie occidentale de la citerne a été fouillée presque jusqu'à la nappe phréatique.

La mission a continué l'étude de la décoration du temple de Merenptah. Elle a découvert un nouveau bloc de calcaire montrant le roi faisant une offrande et trois blocs de grès; l'un d'eux, provenant de la paroi extérieure du mur Ouest du temple, est orné de reliefs dans le creux montrant le buste du roi, séparé par une inscription verticale d'un dieu à tête de faucon; les deux autres présentent surtout des inscriptions pouvant venir de la cour de Rê. D'autres éléments architecturaux et d'autres fragments des décors du temple ont été exhumés cette année.

On a retrouvé de nouveaux fragments de sphinx à tête de chacal (fig. 35). Deux de ces têtes avaient été réutilisées comme remblais de fondations, respectivement dans le môle Nord du II<sup>e</sup> pylône et dans les pièces latérales Sud de la seconde salle hypostyle; ce dernier emplacement a livré aussi les débris d'une tête d'Aménophis III (fig. 34). On a découvert également d'autres morceaux des statues colossales en calcaire d'Aménophis III provenant de la seconde cour. Parmi les emplois figurent des nouveaux blocs de calcaire décorés ou des éléments architecturaux provenant d'au moins une porte monumentale du temple funéraire d'Aménophis III. Leur étude est en cours.

La mission a enfin procédé à la consolidation et à la restauration de tous ces blocs et éléments de emploi, à leur stockage à l'abri de l'humidité. Leur enregistrement et leur étude se poursuivent. Divers travaux de restauration ont été menés dans le temple pour réparer les dommages causés par les récentes pluies. Plusieurs mesures de protection ont été prises dans le monument pour protéger divers reliefs et structures architecturales.

o) Pour les résultats des travaux de la mission de l'Université de Rome dans la tombe de Sheshonq (TT 27)<sup>298</sup>, on ajoutera à la bibliographie: A. Roccati, «Rückgriff auf ältere Traditionen im Dekorationsprogramm von TT 27», *Thebanische Beamtennekropolen* (1994) 81-84, pl. IX-X; F. Tiradritti, «Il capitolo 146 W del Libro dei Morti», *Vicino Oriente* 9 (1993) 71-106, 5 fig. (étude d'une nouvelle version du rituel des heures de la nuit, qui figure sur le dernier pilier de la rangée occidentale de la salle à piliers de la tombe, reconstitué grâce à des blocs inscrits retrouvés en 1988 dans le puits funéraire de l'angle Sud-Ouest de la pièce).

p) Les activités de la mission de l'Université de Budapest ont concerné<sup>299</sup> cette année les trois sépultures TT 32, 65 et 184 et se sont déroulées du 15 Février au 26 Mars 1995, sous la direction de L. Kákósy<sup>300</sup>.

Devant le pylône de la tombe de Djehoutimès (TT 32)<sup>301</sup>, la mission a fouillé une sépulture qui présente des particularités architecturales intéressantes. Par une

<sup>298</sup> Cf. *Or* 64 (1995) 294-295. — Sur la tombe de Sheshonq, voir encore, ici-même notre note 305.

<sup>299</sup> Pour la présente notice, nous utilisons presque intégralement les informations données par L. Kákósy.

<sup>300</sup> Ont participé aussi à cette campagne: T. Bács, Z. Bartos, Z. Fábíán, E. Gaál et G. Veres, égyptologues, J. Kárpáti, archéologue, K. Kozmá, photographe, qui ont été rejoints par trois étudiants: Melinda Kövári, A. Farkas et G. Schreiber.

<sup>301</sup> Pour les résultats obtenus à la tombe de Djehoutimès, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 295: L. Kákósy, «Ungarische Grabungen in TT 32», *Thebanische Beamtennekropolen* (1994) 49-54, 1 plan; S. P. Vleeming, «Minima Demotica from Theban Tomb

porte voûtée, un couloir étroit conduit à un puits abritant l'accès à trois chambres funéraires. La porte de l'une de ces chambres était constituée de trois dalles en grès; la dalle médiane, qui pouvait être levée et baissée, fonctionnait comme une fenêtre. La plupart des fragments recueillis dans la tombe sont attribuables aux XXI<sup>e</sup>-XXII<sup>e</sup> dynasties, mais la sépulture a pu être construite antérieurement.

Dans la tombe TT 65, T. Bács a procédé à des examens topographiques et documentaires en vue de la publication de cet hypogée, qui est connu depuis longtemps mais n'a jamais fait l'objet d'une étude détaillée. Cette tombe appartenait à un certain Imiseba; sur le mur Nord du vestibule, une scène montre un personnage féminin dans un kiosque, devant une table d'offrandes; une inscription l'identifie à Isis, divine adoratrice d'Amon et fille de Ramsès VI<sup>302</sup>.

De son côté, Z. Fábrián a entrepris des fouilles dans la tombe TT 184, qui date de l'époque de Ramsès II. Sa décoration présente des analogies avec la sépulture voisine TT 32.

q) La mission de l'Université de Rome a travaillé<sup>303</sup> du 9 au 29 Octobre 1994, sous la conduite de A. Roccati<sup>304</sup>, dans les tombes de Montouemhat (TT 34) et de Merou (TT 240)<sup>305</sup>.

Dans la sépulture de Montouemhat (TT 34), les activités se sont déroulées dans le cadre d'un accord avec l'OAE<sup>306</sup>. L'architecte C. Cataldi Tassoni a entrepris un plan du niveau supérieur de la tombe et de ses appartements souterrains. Deux rangées de piliers ont été découverts de chaque côté de la deuxième cour.

A. Roccati et les épigraphistes de la mission ont procédé aux relevés complets des textes et décors des parois de l'entrée au bas de l'escalier, du vestibule, d'une partie de la première cour et enfin des vestiges des parois et des piliers de la seconde cour. Dans l'entrée, les principaux thèmes du programme décoratif ont été identifiés. Dans la seconde cour, on a pu déterminer que les piliers étaient inscrits de chapitres du Livre des Morts; le travail a été concentré dans le portique Sud, où la plupart des chapitres ont été identifiés. Des fragments de vignettes et de titres ont aussi été recueillis, qui sont semblables à ceux des papyrus. L'ordre des chapitres suit généralement la séquence canonique. L'identification des fragments tombés a permis une rapide reconstruction de la plupart des piliers du côté Sud.

D'autre part, la mission a effectué l'étude architecturale de la tombe de Merou (TT 240) et a établi un projet de restauration des peintures de la chambre funéraire.

32», *Studies in Honour of A. F. Shore* (1994) 355-364, 3 fig. (sur deux textes démotiques retrouvés par la mission hongroise dans TT 32: un ostrakon sur poterie et une étiquette de momie en bois).

<sup>302</sup> Selon T. A. Bács, «A Note on the Divine Adoratrix Isis, Daughter of Ramesses VI», *GM* 148 (1995) 7-11.

<sup>303</sup> D'après le rapport préliminaire communiqué par A. Roccati.

<sup>304</sup> La mission comprenait encore S. Donadoni, S. Bosticco, Loredana Sist, Gloria Rosati, F. Tiradritti, E. Ciampini, Giuseppina Capriotti, épigraphistes, C. Cataldi Tassoni, architecte, G. Moiso, G. Lovera et C. Usai, techniciens.

<sup>305</sup> En raison d'un vol de reliefs dans la tombe de Sheshonq (fig. 36), peu de temps avant l'arrivée de la mission italienne, celle-ci n'a pu effectuer le programme prévu à TT 27, la sépulture ayant été fermée pour les besoins de l'enquête. — Pour les résultats obtenus précédemment par la mission italienne à la tombe de Sheshonq, cf. notre notice 66 o.

<sup>306</sup> Pour les fouilles effectuées par l'OAE dans la tombe de Montouemhat depuis 1984, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 63 (1994) 419: Edna R. Russmann, «Relief Decoration in the Tomb of Mentuemhat (TT 34)», *JARCE* 31 (1994) 1-19, 11 fig., l'auteur ayant été autorisée à voir en 1991 quelques-uns des résultats obtenus par la mission égyptienne.

r) Pour la nécropole des nobles, on se reportera désormais à la publication de plusieurs tombes, fouillées et étudiées par des équipes patronnées par l'Institut Archéologique Allemand du Caire et par la Deutsche Forschungsgemeinschaft: D. Polz *Das Grab des Hui und des Kel: Theben Nr. 54* (AVDAIK 74; 1996) 170 p., 132 fig., 24 ill. sur 18 pl. couleurs et 25 pl. noir et blanc<sup>307</sup>; H. Guksch, *Die Gräber des Nacht-Min und des Men-cheper-Ra-seneb: Theben Nr. 87 und 79* (AVDAIK 34; 1995) 180 p., 80 + 24 fig., 13 plans, 52 pl.<sup>308</sup>.

On verra aussi la publication de TT 178 par Evan Hofmann, *Das Grab der Neferrenpet gen. Kenro: TT 178* (Sonderschriften des DAI Kairo 9; 1995) 129 p., 8 + 205 fig., 14 pl. couleurs, 60 pl. noir et blanc.

s) Dans la tombe de Pehsoukher (TT 88)<sup>309</sup>, la seconde campagne<sup>310</sup> de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire<sup>311</sup> s'est déroulée du 26 Février au 15 Avril 1995. Elle a été consacrée aux relevés de l'architecture et du décor des appartements funéraires.

L'hypogée est resté inachevé. Sa salle allongée a seulement été creusée dans le rocher sur une profondeur de 5 m 50. La salle transversale est architecturalement achevée, mais son décor n'a été réalisé que sur une partie des murs déjà apprêtés. Le rocher dans lequel est creusée la sépulture est de mauvaise qualité. Lors de la construction de la tombe, il fallut déjà soutenir le plafond du transept Sud par des poutres en bois de palmier posées sur les piliers, puis habilement masquées dans la décoration; ils s'effondrèrent par la suite, entraînant avec eux l'affaissement d'une partie du plafond.

On peut aussi expliquer l'inachèvement du décor par le décès imprévu du propriétaire. Mais certains détails semblent indiquer que ce caractère inachevé était programmé au moins pour deux murs. Deux graffiti, inscrits en hiéroglyphes à l'encre noire sur le côté Est du pilastre Nord et sur le petit côté Sud de la salle transversale, précisent que la paroi doit rester sans décor. A signaler encore un dessin griffonné, qui donne une esquisse du décor du plafond.

Le nettoyage des peintures, effectué par des restaurateurs égyptiens, permettra de procéder à la couverture photographique nécessaire à la publication d'ensemble.

t) En Décembre 1994 et Janvier 1995<sup>312</sup>, une mission de la Johns Hopkins University, dirigée par Betsy M. Bryan<sup>313</sup>, a continué<sup>314</sup> les relevés des textes et des peintures de la tombe de Suemniout (TT 92), échanson d'Aménophis II, à Cheikh Abd el-Gournah. Les peintures, restées inachevées, permettent d'étudier les diverses techniques artistiques et la répartition du travail au sein des équipes de peintres.

Des fouilles ont permis de préciser l'histoire de la sépulture. Le déblaiement du puits funéraire, qui n'a pu être terminé cette année, a livré du matériel de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Lors du dégagement des murs en brique crue de la cour est appa-

<sup>307</sup> Pour l'étude de la tombe TT 54, sous la direction de D. Polz, cf. *Or* 54 (1985) 377.

<sup>308</sup> Sur la fouille et les relevés des hypogées TT 79 et TT 87, sous la conduite de H. Guksch, cf. en dernier *Or* 58 (1989) 389.

<sup>309</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1995, p. 5.

<sup>310</sup> Pour le début des travaux, cf. *Or* 64 (1995) 296.

<sup>311</sup> Les participants à cette campagne étaient H. Guksch, A. Kucharek et Katja Lehmann.

<sup>312</sup> D'après Betsy M. Bryan, «A Work in Progress: The Unfinished Tomb of Suemniwet», *Egyptian Archaeology* 6 (1995) 14-16, 8 fig.

<sup>313</sup> Mme E. N. Davis, spécialiste des peintures (Queens College de New-York), participait à cette campagne.

<sup>314</sup> Pour le début des travaux, cf. *Or* 64 (1995) 296.

rue l'entrée d'une tombe voisine, inconnue jusqu'ici; cette sépulture, encombrée de débris, date manifestement de la XVIII<sup>e</sup> dynastie et n'est pas décorée.

u) Dans la tombe de Meri (TT 95)<sup>315</sup>, grand-prêtre d'Amon à Karnak sous Aménophis II, l'équipe de l'Institut Archéologique Allemand du Caire<sup>316</sup> a mené une sixième campagne<sup>317</sup> du 8 Janvier au 25 Mars 1995. Elle a pu terminer le déblaiement de la cour et des salles secondaires des appartements souterrains, tout en achevant également les relevés des peintures murales de la chapelle.

La reprise des dégagements dans les appartements souterrains annexes de l'hypogée a permis de découvrir un système symétrique de deux chambres précédées d'un vestibule axial commun. Depuis la chambre Nord de ce complexe, un puits peu profond conduit à une petite chambre latérale orientée vers l'Ouest. L'ensemble de ce complexe peut être daté de la construction de l'hypogée, c'est-à-dire de la première moitié de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, mais a été réutilisé durant la Troisième Période Intermédiaire et la basse époque.

Durant le déblayage de la cour, on a exhumé quelques blocs de calcaire provenant du plafond de la chapelle qui ont dû être transportés dans la cour après un effondrement de la couverture.

v) Dans la tombe de Sennefer (TT 99)<sup>318</sup>, les activités de la mission de l'Université de Cambridge se sont déroulées du 6 Décembre 1994 au 10 Janvier 1995<sup>319</sup> sous la direction de N. Strudwick<sup>320</sup>.

On a poursuivi le déblaiement des puits funéraires localisés dans la dernière salle du niveau supérieur. L'achèvement du dégagement du caveau situé au fond du puits A a livré entre autres cette année une intéressante statuette de Ptah-Sokar-Osiris avec un faucon et deux nouveaux fragments de la statue en calcaire peint d'Amenhotep exhumée en 1993 qui restituent la plus grande partie de la tête du personnage; seul un examen anthropologique des restes humains permettra de déterminer le nombre d'inhumations contenues dans cette chambre.

Le puits B, profond de 4 m 75, donnait accès en bas à une chambre funéraire. On y a retrouvé une bonne partie du blocage de brique qui obturait initialement l'entrée du caveau. Dans les déblais de ce caveau, on a recueilli une grande quantité de linges mortuaires dont plusieurs comportent des inscriptions hiéroglyphiques tracées à l'encre; l'une d'elles donne la titulature complète du roi Shabaka, de la XXV<sup>e</sup> dynastie (vers 716-702 avant J.-C.) et le début d'un titre «quatrième prophète»; sur une bandelette, on lit les nom et titre de «Oudjhor, quatrième prophète d'Amon», suivis d'un début de date, peut-être «10<sup>e</sup> jour du mois»; des débris de cercueil sont également inscrits du titre de «quatrième prophète»; des fragments d'un récipient en faïence portent les cartouches de Shabaka. Oudjhor était vraisemblablement le propriétaire de la tombe. Il est connu seulement par une statue du Musée du Caire (JE 37 153). On peut désormais le situer chronologiquement à

<sup>315</sup> D'après *Rundbrief DAI* 1995, p. 5-6.

<sup>316</sup> L'équipe comprenait A. M. Gnirs, G. Moers, E. Paulin-Grothe et B. Würfel.

<sup>317</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 64 (1995) 296-297.

<sup>318</sup> Selon le rapport communiqué par N. Strudwick; cf. aussi N. Strudwick, «The Fourth Priest of Amun, Wedjahor», *GM* 148 (1995) 91-94, 3 fig. (en particulier pour les linges funéraires et les fragments d'un récipient au nom de Shabaka).

<sup>319</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 64 (1995) 297-298.

<sup>320</sup> Participaient également à cette campagne: Mme H. Strudwick, directeur archéologique, Mlle J. Dawson, restauratrice, A. Middleton, photographe, Milles R. Walker et A. Whittaker, assistantes. — L'OAE était représenté par l'Inspecteur Saïd Jibril Mohamed.

la fin du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., alors qu'il était placé jusqu'ici tantôt au VIII<sup>e</sup>, tantôt au VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Le puits D, profond de 3 m 50, permet d'accéder au fond à deux chambres funéraires non encore explorées.

Presque tout le matériel recueilli dans les puits et caveaux fouillés cette année datent de la Troisième Période Intermédiaire. On y remarque des oushebtis de quarante à cinquante types différentes et de nombreux débris d'un type de cercueil caractéristique de l'époque. Les seules exceptions chronologiques sont des cônes funéraires, en particulier quelques-uns au nom de Sennefer, les deux fragments de la statue assise d'Amenhotep, et des fragments de deux autres statues qui se situent chronologiquement entre l'époque d'Aménophis II et celle de Thoutmosis IV; le premier est la tête d'une statue féminine en calcaire provenant d'une paire; le second est l'épaule d'une statue en grès marquée du cartouche d'Aménophis II; on ne connaît pas l'identité de ces personnages; il est possible qu'ils appartiennent, comme Amenhotep, à la famille de Sennefer. Selon N. Strudwick, les caveaux de la XVIII<sup>e</sup> dynastie se situent probablement dans la cour, puisque les puits funéraires fouillés jusqu'ici dans la partie postérieure de la tombe sont manifestement plus tardifs.

La mission a progressé également dans son travail épigraphique. Cette année, l'effort a porté sur la copie du texte biographique de Sennefer, mais on a achevé aussi les relevés des autres textes et scènes de la dernière salle de l'étage supérieur de la tombe et des parties conservées du couloir; la couverture photographique du même secteur a été assurée.

Julie Dawson a commencé le nettoyage systématique et la consolidation des peintures de la première salle de la sépulture.

w) Sur les activités menées par la mission de l'Université de Heidelberg, sous la direction de K. Seyfried, dans le cadre de son programme d'étude des tombes ramessides<sup>321</sup>, on ajoutera à la bibliographie: Gertrud Marohn, «Ein wiedergefundenes Relieffragment aus dem Grab des Veziers Paser (TT 106)», *GM* 149 (1995) 63-66, 2 fig.<sup>322</sup>; Eva Hofmann et K.-J. Seyfried, «Bemerkungen zum Grab des Bauleiters Ramose (TT 166) in Dra Abu el Naga Nord», *MDAIK* 51 (1995) 23-56, fig. 1-9 e, pl. 10-17.

x) Pour l'étude anthropologique des nombreuses momies exhumées par la mission japonaise de l'Université Waseda de Tokyo dans les tombes TT 178 et 317 de la nécropole des nobles de Sheikh Abd el-Gournah, on complètera la bibliographie<sup>323</sup> avec l'étude de Iwataro Morimoto, «Specialty and Variability of Embalming Methods Seen in Human Mummies from Qurna, Egypt», *Nilo-Ethiopian Studies* 1 (1993) 27-41, 17 fig., 3 tableaux.

y) Du 17 Juin au 7 Juillet 1995<sup>324</sup>, la mission de l'Université de Toronto, conduite par Susan Redford<sup>325</sup>, a mené une troisième campagne dans la tombe de

<sup>321</sup> Voir *Or* 64 (1995) 298.

<sup>322</sup> Pour l'étude et les relevés de la sépulture de Paser, cf. *Or* 61 (1992) 277. — La publication de la tombe est prévue pour 1996.

<sup>323</sup> Voir *Or* 60 (1991) 227.

<sup>324</sup> Selon Susan Redford, «The 1995 Field Expedition to the Tomb of Parennefer», *The Akhenaten Temple Project Newsletter* 3 (September 1995), 3 p., 3 fig.; cf. aussi id., «A. T. P. Projects», *SSEA Newsletter* (September 1995) 3.

<sup>325</sup> Elle était accompagnée d'une équipe de six personnes: Linda Wilding, céramologue,

Parrenfer (TT 188), dans le cadre du Akhenaten Temple Project<sup>326</sup>. Elle a repris ses fouilles à partir du puits 1, localisé dans l'angle Sud-Est du vestibule et déblayé l'an dernier. Il donnait accès à une succession de trois chambres qui ont été partiellement dégagées.

Dans l'angle Sud-Ouest du vestibule, on a découvert l'ouverture d'un autre puits (puits 2). Il donnait sur deux escaliers et un tunnel, dont le déblaiement n'a pu être achevé cette année. L'ensemble en rapport avec le puits 2 semble appartenir à l'aménagement originel de l'hypogée, tandis que le complexe du puits 1, plus petit et architecturalement plus simple, a manifestement abrité des inhumations postérieures. Diverses modifications du plan de l'hypogée sont en effet intervenues ultérieurement et la présence de tessons de poterie romaine révèle une utilisation de la sépulture presque continue durant la basse époque et pendant la période romaine.

Le matériel recueilli lors des dégagements était très perturbé, avec par exemple des fragments d'un même objet retrouvés dans le puits 1 et dans le puits 2. La plus belle découverte de la campagne est un couvercle de vase canope en calcaire en forme de tête d'Amsety exhumé dans le puits 1 avec des fragments de deux autres couvercles de vases canopes, tandis que le quatrième couvercle fragmentaire de vase canope provenant du même ensemble était trouvé dans le tunnel du puits 2. Des débris des vases canopes eux-mêmes étaient recueillis dans les deux puits. Un visage peint appartenant à un cercueil de bois provient du tunnel du puits 2. Stylistiquement, ces objets semblent dater de la XX<sup>e</sup> ou de la XXI<sup>e</sup> dynastie.

Trois noms ont été identifiés cette année; celui d'un certain Padiese figure sur un fragment de cartonnage peint; un linteau de porte en grès est au nom d'un noble appelé Renu; enfin, le tunnel du puits 2 a livré une partie d'un groupe statuaire montrant un couple assis marqué au nom de Mahu, durant les précédentes campagnes, la mission avait déjà découvert plus d'une douzaine de cônes funéraires inscrits au nom du même Mahu, «gardien du trésor de Haute Égypte».

L'examen ostéologique a permis de déterminer jusqu'à présent la présence de plus de cinquante individus dans l'hypogée. Carol Lang a noté la prépondérance d'enfants et de vieillards parmi les restes humains du tunnel. Ils pourraient avoir été victimes de la tuberculose. L'autopsie du corps d'un vieillard, réalisée par P. Horne, a révélé que la tuberculose avait effectivement été la cause de son décès.

z) Les autorités de l'Organisation des Antiquités Égyptiennes ayant été alertées par des fouilles clandestines effectuées dans une maison située à Gournet Mourāi, au Nord-Ouest de la tombe n° 222 et au Sud-Ouest de la sépulture n° 270, des recherches furent entreprises<sup>327</sup> par l'égyptologue Mohamed el-Bialy, assisté de Talaat Abdel Aziz. Derrière une maison paysanne installée à l'emplacement de la cour d'une tombe, ils découvrirent une chapelle creusée dans le roc, donnant accès à deux autres salles formant un T entre elles. Dans l'angle Sud-Ouest de la salle C, un passage conduisait à une succession de chambres reliées entre elles par des tronçons de couloirs. Dans la chambre 7, un puits profond de 3 m permettait d'accéder à une antichambre, puis au caveau. La chambre funéraire, pillée, où l'on a

R. Nesbitt, dessinateur, Carol Lang, ostéologue, P. Horne, pathologiste, Cheri Balanko et Raquel Lunde, assistantes. — L'OAE était représentée par l'Inspecteur Yasser Ahmed Youssef.

<sup>326</sup> Pour les travaux menés pendant l'été 1993 et durant l'été 1994, cf. *Or* 64 (1995) 298-300.

<sup>327</sup> Selon Mohammed el-Bialy, «Une sépulture non répertoriée à Thèbes-Ouest», *Archéologia* 317 (Novembre 1995) 14-15, 4 fig.

recueilli un crâne de momie calciné, présentait la particularité d'être décorée de peintures illustrant divers chapitres du Livre des Morts. Des inscriptions ont conservé le nom du défunt, un certain «Mahou, intendant ...», et un cartouche contenant le nom de couronnement de Thoutmosis III. L'étude de l'hypogée sera poursuivie.

aa) Deir el-Bahari:

α) En 1994<sup>328</sup>, la mission épigraphique du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne, dirigée par J. Karkowski<sup>329</sup>, a continué<sup>330</sup> ses activités dans le temple funéraire de la reine Hatshepsout.

Elles ont été centrées principalement sur le mur à niches qui constitue la façade monumentale du principal sanctuaire d'Amon. La partie méridionale de ce mur à niches a été copiée à l'échelle 1:1 et on a pu lui attribuer divers blocs décorés épars. Les niches servaient apparemment de chapelles du culte royal, comme le montrent les statues osiriennes d'Hatshepsout provenant des niches les plus grandes; sur leurs parois latérales, sont figurés les dieux de l'Ennéade qui accordent leurs faveurs à la souveraine. Sur les parois latérales des niches les plus petites, on voit la reine et des personnages de la famille royale devant une table d'offrandes, Ioumoutef et Thot, ainsi qu'une liste d'offrandes; ces petites niches contenaient sans doute des statues portables.

La mission a aussi effectué les relevés de plus de trente blocs décorés conservés dans les magasins; certains ont pu être attribués à des scènes des murs de la colonnade de la chapelle d'Hathor.

On a vérifié les copies des textes du complexe solaire en vue de leur publication d'ensemble.

Dans le cadre d'une interprétation des restaurations post-amarniennes, Mlle K. Spence a procédé à des recherches complémentaires concernant le décor de deux barques d'Amon, restaurées sous Horemheb après les persécutions amarniennes.

Les architectes de la mission ont, pour leur part, achevé les relevés de la partie méridionale de la terrasse supérieure et de l'accès à la chapelle d'Hathor, dans le cadre d'une monographie sur l'architecture du temple.

A. Niwiński a étudié et relevé les fragments de sarcophages peints de la basse époque entreposés dans la tombe de Neferou, accessible par la cour médiane du temple d'Hatshepsout.

En Février 1995<sup>331</sup>, J. Karkowski et Nathalie Beaux (IFAO) ont poursuivi les relevés épigraphiques de la chapelle d'Hathor, avec l'aide de Katherine Spence, ar-

<sup>328</sup> Selon J. Karkowski, «Deir el-Bahari, the Epigraphic Mission to the Hatshepsut Temple, 1994», *PAM* 6 (1995) 48-52, 2 fig.

<sup>329</sup> Participaient également à cette campagne: B. Kobielski et Mlle K. Spence, architectes, M. Klaczyński, topographe, Mlle J. Konopka, dessinatrice, S. Rzepka, P. Szpanowski et Mlle A. Szymańska, ainsi que, à titre temporaire Mlle N. Beaux (IFAO), A. Niwiński et J.-F. Gout (IFAO). — L'Inspecteur Talaat Abd el-Aziz et, en son absence, l'Inspecteur Mohamed el-Bialy, représentaient l'OAE.

<sup>330</sup> Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 300: J. Karkowski, «Notes on the Beautiful Feast of the Valley as Represented in Hatshepsut's Temple at Deir el-Bahari», *50 Years of Polish Excavations in Egypt* (1992) 155-166, 5 fig.; Z. Wysocki, «Scientific Research — The Primary Step in the Conservation of Monuments», *ibid.* 325-330, 5 fig.

<sup>331</sup> D'après la brochure *Travaux de l'IFAO en 1994-1995*, p. 16.

chitecte. Le travail a porté cette année sur la façade et sur les deux salles hypostyles de la chapelle. La copie des inscriptions des piliers a été achevée, alors que celle des textes des colonnes est en cours. De nombreux fragments appartenant aux parois, aux piliers et aux architraves des salles ont été identifiés, dessinés et intégrés aux restitutions. J.-F. Gout, photographe à l'IFAO, a assuré la couverture photographique des deux salles hypostyles et de la façade de la chapelle. Par ailleurs le relevé épigraphique du vestibule du sanctuaire a été poursuivi.

Les pluies torrentielles d'Octobre, puis de Novembre 1994, ont causé assez peu de dégâts au monument. Cependant, la décoration de certains murs a été endommagée; c'est le cas par exemple pour la partie Ouest du mur Sud du portique de Pount, la partie centrale du mur Sud de la chapelle méridionale de la terrasse supérieure ou l'aile Sud du mur Est de la salle d'offrandes d'Hatshepsout. De nombreux blocs décorés entreposés en plein air ont également souffert de l'humidité.

β) De son côté, l'équipe polono-égyptienne de conservation a travaillé<sup>332</sup> dans le temple de la reine du 3 Décembre 1993 au 2 Avril 1994<sup>333</sup>, sous la direction de F. Pawlicki<sup>334</sup>. Les travaux ont été consacrés principalement à la troisième terrasse, en vue de son ouverture au public. Des mesures de conservation ont été prises également dans les chapelles et portiques des deux autres terrasses.

La réalisation majeure de la campagne a été la reconstruction de la section Ouest du mur Sud de la cour supérieure, y compris la portion qui va de l'angle Ouest à l'entrée du complexe du culte royal. Après le renforcement du soutènement au moyen de briques et la mise en position correcte du linteau et des jambages, on a remonté plus d'une centaine de blocs et fragments décorés à leur emplacement d'origine, une fois les pierres restaurées et consolidées. Des blocs complémentaires épars ont été remis *in situ*, après leur identification.

Le registre inférieur du mur Sud comporte des scènes en rapport avec le rituel journalier, tandis qu'au registre supérieur, le thème dominant est celui d'une procession de dieux-Nils. Les deux longues inscriptions accompagnant ces représentations soulignent le rôle de Pharaon comme garant de la prospérité du pays et de ses habitants. La reconstitution partielle de l'une de ces inscriptions révèle l'existence du culte du *k* royal dans le complexe du culte royal, dont la façade a été reconstruite en même temps que le mur Sud de la cour supérieure. Au registre inférieur du mur Sud, la reconstitution de la scène de la purification de Thoutmosis III a permis de déterminer la hauteur du passage adjacent menant de la cour au complexe du culte royal.

<sup>332</sup> Selon F. Pawlicki, «Deir el-Bahari Hatshepsut Temple Conservation Project 1993/1994», *PAM* 6 (1995) 53-59, 2 fig.

<sup>333</sup> L'équipe comprenait également J. Winnicki, M. Witkowski et Z. Szafranski, égyptologues, A. Dragowski, géologue, G. Bogobowicz, entrepreneur, A. Kwaśnica, architecte, K. Złotkowski, électricien, R. Gazda et Mme A. Bogusz, restaurateurs, W. Jerke, photographe.

<sup>334</sup> Pour la reprise des travaux et le protocole d'accord entre l'OAE et le Centre Polonais d'Archéologie de l'Université de Varsovie, cf. *Or* 64 (1995) 300-301. — Pour l'étude de la poterie exhumée de 1981 à 1988 par la mission polonaise, cf. Z. Szafranski, dans *PAM* 6 (1995) 63-65, 1 fig.; pour des poteries utilisées lors de la construction du temple, mises au jour pendant le remontage de la terrasse supérieure du monument, voir Z. Szafranski, «Pottery from the Time of Construction of the Hatshepsut Temple», *Discussions in Egyptology* 22-24 (1992) 53-59, avec fig.; Małgorzata Daszkiewicz et J. Jellito, «Preliminary Report on Results of Thin-Sections Analysis of Pottery from the Trial Trenches in the Hatshepsut Temple at Deir el-Bahari», *ibid.* 61-78, avec fig. et tableaux.

Divers autres travaux ont été réalisés. La mission a commencé la restauration de l'une des statues osiriennes de la façade du portique supérieur. Elle a consolidé l'angle Nord-Ouest de la frise des cobras du portique de Pount. Dans la chapelle d'Anubis, elle a travaillé à la restauration des peintures et renforcé le mur Nord.

Des blocs de calcaire épars ont été nettoyés, traités et rangés dans des espaces couverts ou séparés du sol par des banquettes, afin de les protéger de l'humidité. L'étude des blocs conservés dans les dépôts lapidaires a permis diverses identifications. On a ainsi pu reconstituer le décor du vestibule du complexe du culte royal. Dans les registres inférieurs du mur Sud du vestibule de la chapelle d'Hatshepsout, une niche a été localisée entre les scènes de protection et la procession de la Grande Ennéade. Le décor du registre supérieur du même mur montre, entre autres, des scènes de la Grande Ennéade marchant vers Thoutmosis I<sup>er</sup> et Hatshepsout assis dans un palais. On a établi les relevés du décor de la façade de la chapelle d'Hatshepsout et d'une partie du mur Est qui lui fait face.

Plus d'une vingtaine de blocs décorés épars ont été identifiés comme appartenant à la section Est du mur Sud de la cour supérieure, dont la reconstitution est prévue pour l'an prochain; ils proviennent plus précisément de la scène montrant Hatshepsout (?) et Thoutmosis III conduits vers la triade divine thébaine.

*ab)* Pour les travaux réalisés de Janvier à Mars 1994<sup>335</sup> dans le temple funéraire de Thoutmosis III par la mission polonaise, on verra Jadwiga Lipińska, «Deir el-Bahari, Tuthmosis III Temple: Report on the Works in Season 1994 (17.01.1994-28.03.1994)», *Memnonia* 4-5 (1993-1994) 151-155, 1 fig., pl. XXXIV; id., «Deir el-Bahari Tuthmosis III Temple 1994», *PAM* 6 (1995) 60-62, 1 fig. — Pour l'étude de la poterie recueillie en Janvier 1989 dans un dépôt de fondation du monument, cf. Z. Szafranski, «Pottery from the Temple of Hatshepsut and Tuthmosis III», *PAM* 6 (1995) 65-66.

*ac)* Ramesseum:

*a)* La mission de l'Unité de Recherches Associée n° 1064 du CNRS et du Centre de Documentation sur l'Ancienne Égypte (CEDAE) a poursuivi<sup>336</sup> ses recherches d'Octobre 1993 à la fin de Janvier 1994<sup>337</sup>, sous la direction de C. Leblanc (CNRS) et de Mahmoud Maher Taha (Directeur du CEDAE).

Dans la zone située en avant du I<sup>er</sup> pylône, une prospection électrique<sup>338</sup>, conduite en Novembre-Décembre 1993 et reprise en Mai 1994, a permis d'établir

<sup>335</sup> Nous avons rendu compte de cette campagne dans *Or* 64 (1995) 302.

<sup>336</sup> D'après C. Leblanc, «Nouvelles et activités de l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum», *Memnonia* 6 (1995) 35-42, pl. I-IV.

<sup>337</sup> Pour les campagnes précédentes, on verra *Or* 64 (1995) 302-304 et on ajoutera à la bibliographie: M. Azim, «Pourquoi le pylône du Ramesseum s'est-il effondré?» *Memnonia* 6 (1995) 55-70, pl. V-VIII; Mohamed El-Bialy, «Les enseignements du cavalier de déblais Nord du Ramesseum», *ibid.* 71-77, 6 fig., pl. IX-XII; Hélène Guichard, «Quelques observations relatives à des anses de jarres ramesseides», *ibid.* 79-83, 4 fig.; G. Lecuyot et Anne-Marie Loyrette, «La chapelle de Ouadjmès», *ibid.* 85-93, pl. XIII-XVI; Michelle de Saintilan, «Les statues de chiens du Ramesseum», *ibid.* 95-97, pl. XVII-XIX; Cynthia May Sheikholeslami, «The Function of the Second Hypostyle Hall in the Ramesseum», *ibid.* 99-109, 4 fig., pl. XX-XXIV.

<sup>338</sup> Cette prospection était placée sous la responsabilité scientifique de A. Hesse (Centre de Recherches Géophysiques du CNRS à Garchy) et de A. Guillaume (URA 1064 du CNRS); elle fut menée avec le concours de M. Magdi Attiya (National Research Institute of Astronomy and Geophysics, Université d'Hérouan).

une carte de résistivité susceptible de fournir des indices intéressants sur l'emplacement des installations qui précédaient le pylône et qui ne sont plus visibles en surface.

De son côté, l'équipe de Hany Helal, Professeur à la Faculté des Ingénieurs de l'Université du Caire, a continué des études géotechniques sur le I<sup>er</sup> pylône du temple. Elles ont permis de dresser un état précis du monument, avec ses fissures, altérations de la roche, déformations des montants, etc. S. Zantain, Ingénieur du Laboratoire de Mécanique des Roches de l'École des Mines de Nancy, a établi un relevé de la façade occidentale et des montants de la porte. Un dossier technique est en préparation pour un programme de sauvegarde du monument.

G. Lecuyot et F. Bouilloc ont travaillé aux relevés architecturaux du I<sup>er</sup> pylône et de la première cour. Un nettoyage de la cour a montré que le dallage antique était partiellement conservé. Un essai de détection par radar géologique a été tenté par P. Côte et X. Derobert (tous deux du Laboratoire Central des Ponts et Chaussées) et par A. Guillaume (CNRS) pour localiser l'emplacement de la porte latérale de la cour.

Toujours dans la première cour, on a procédé à l'étude et à l'enregistrement des quelque 500 fragments de granit rose dispersés sur le sol; ils appartiennent à deux statues monumentales de Ramsès II et de la reine qui se dressaient devant le montant Sud du II<sup>e</sup> pylône. Ces fragments ont été classés sur des banquettes aménagées à cette intention.

Dans le palais royal, G. Lecuyot a procédé au dégagement de diverses structures, depuis le portique Sud de la première cour jusqu'aux limites modernes du temple. La fenêtre d'apparition s'ouvrait dans le mur Sud de la première cour, qui servait aussi de façade au palais. Un chapiteau palmiforme et un tambour de colonne du même ordre architectonique proviennent du palais royal.

Dans la seconde cour, le travail a porté sur la reconstitution de l'escalier axial permettant d'accéder de la cour à la grande salle hypostyle du temple et sur la restauration des deux premiers piliers «osiriyaques» du portique Nord-Est<sup>339</sup> la mission a entrepris également la restauration des colonnes de la travée centrale de la grande salle hypostyle<sup>340</sup>.

Dans la moitié Nord du vestibule, on a complété et restauré le dallage antique en grès. Cela a permis de constater que deux dalles anciennes en grès provenaient d'un monument antérieur au Ramesseum, probablement d'un temple de la XVIII<sup>e</sup> dynastie; on y voit des hiéroglyphes et des éléments d'une titulature royale.

Dans la salle astronomique et dans la salle des litanies, on a procédé à la réfection des dallages.

Dans le secteur Nord-Est du complexe économique du Ramesseum, des fouilles ont été menées sous la direction de Monique Nelson et de Anne-Marie Loyrette, assistées par Khaled Ahmed Mahmoud, après l'enlèvement par l'OAE d'un cavalier de déblais des fouilles de E. Baraize. Elles ont permis la mise au jour de vestiges de magasins en brique crue.

Pour étudier la périphérie du temple et connaître les limites antiques du téménos, on a retiré une grande partie du cavalier de déblais qui fermait artificiellement

<sup>339</sup> Ces opérations ont été prises en charge par l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum et l'OAE.

<sup>340</sup> Cette restauration a été faite par les restaurateurs du Centre Régional d'Etude et de Traitement des Œuvres d'Art d'Avignon (CRETOA).

le Ramesseum du côté Nord. Cela a permis de découvrir un abondant matériel archéologique: oushebtis, ostraca hiératiques et coptes, fragments de cartonnages, perles et éléments de résilles, bouchons estampillés de jarres à vin ou à huile, ainsi que de nombreuses poteries. Une tombe-puits a été découverte à la hauteur des magasins du groupe H''', entre le mur de clôture du complexe économique et le mur d'enceinte du temple. Elle a été fouillée par Mohamed Nasr et Salah Bayoumi Bassiouni, tous deux de l'OAE. Le matériel recueilli a été étudié avec le concours d'Anne-Marie Loyrette. Le propriétaire initial était un certain Ahmès, de la fin du Moyen Empire ou du tout début du Nouvel Empire.

Durant l'enlèvement du cavalier de déblais Nord, on a exhumé plusieurs fragments de monuments en grès. Leur étude par Michelle de Saintilan a révélé l'existence d'au moins une chapelle, sur laquelle était couchée une représentation d'Anubis.

Dans le secteur Sud du complexe économique, la mission a poursuivi l'enregistrement du matériel lapidaire elle a aussi commencé la restauration de la voie dallée qui longe le temple du côté Sud en complétant le dallage antique.

Un magasin antique a été transformé en réserve, destinée au rangement du matériel archéologique et plus spécialement lapidaire.

β) Durant l'automne 1994<sup>341</sup>, l'équipe de C. Leblanc a procédé à une nouvelle fouille de la chapelle dite de «la reine blanche». Elle a mis au jour un édifice en brique crue, orienté Est-Ouest et constitué de trois salles. Sur les sols et les murs, de nombreuses briques crues sont marquées du cartouche d'Aménophis IV. Des débris de plâtre peint de diverses couleurs sont probablement tombés de la partie supérieure des parois ou des plafonds.

Au Sud du Ramesseum, la mission a déblayé la chapelle de Ouadjmès, fils de Thoutmosis I<sup>er</sup>, dont elle a établi les relevés.

Au Ramesseum lui-même, la mission a progressé dans les travaux de restauration de la seconde cour. Elle a nettoyé et consolidé les peintures des colonnes, des architraves et de la couverture de la salle hypostyle.

ad) Dans la nécropole de Deir el-Médineh, J.-P. Corteggiani, de l'IFAO, a procédé<sup>342</sup> en Février et Mars 1995 aux dernières vérifications préliminaires à la publication des tombes n° 9 et 265<sup>343</sup>. Leïla Menassa, dessinatrice à l'IFAO, a continué son travail sur les tombes n° 340 et 354.

Les pluies torrentielles de l'automne 1994 ayant provoqué d'importants dégâts sur le site, J.-P. Corteggiani, à la demande de N. Grimal, directeur de l'IFAO, a fait procéder à l'évaluation des dommages; les travaux d'entretien nécessaires seront effectués l'an prochain.

ae) A Medinet Habou, dans le petit temple d'Hatshepsout et de Thoutmosis III<sup>344</sup>, la mission de Chicago House a continué<sup>345</sup>, durant la campagne 1994-1995, les relevés épigraphiques des salles du sanctuaire et de la façade.

af) Dans la Vallée des Reines<sup>346</sup>, l'équipe de l'URA n° 1064 du CNRS et du CEDAE a entrepris durant l'automne 1994<sup>347</sup> des travaux de drainage pour faciliter

<sup>341</sup> Selon Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 6 (1995) 30.

<sup>342</sup> Selon *Travaux de l'IFAO en 1994-1995*, p. 15-16.

<sup>343</sup> Pour les réalisations antérieures, cf. *Or* 64 (1995) 304.

<sup>344</sup> D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 6 (1995) 30 et 7 (1995) 29.

<sup>345</sup> Sur les campagnes précédentes, cf. *Or* 63 (1994) 423.

<sup>346</sup> D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 6 (1995) 30.

<sup>347</sup> Cf. *Or* 64 (1995) 304 pour les campagnes précédentes et la bibliographie correspondante; on y ajoutera: Monique Nelson et Fathy Hassanein, «Sortie au jour d'un membre oublié de la fa-

l'évacuation des eaux et tenter d'éviter les dégâts semblables à ceux provoqués par les pluies torrentielles de 1994. A l'embouchure du ouadi et à l'entrée de la Vallée des Reines, G. Lecuyot a effectué un sondage stratigraphique sur le site de Deir Roumi, où un monastère de la fin V<sup>e</sup> - début VII<sup>e</sup> siècle occupe l'emplacement d'un sanctuaire romain qui peut être daté d'Antonin le Pieux<sup>348</sup>.

ag) Après l'étude et les relevés de la tombe de la reine Tyti (VdR 52), effectués durant la campagne 1992-1993 par Magdi Mohamed Fekri et A. Sesana<sup>349</sup> dans le cadre du programme des activités franco-égyptiennes de l'URA 1064 du CNRS et du CEDAE, Sayed Mohamed Sayed et A. Sesana ont travaillé<sup>350</sup> en Décembre 1994 dans cet hypogée situé au bas de l'éperon Sud-Ouest du ouadi principal de la Vallée des Reines, entre la tombe de la reine Isis et celle d'un prince Ramsès, fils de Ramsès III. Ils ont entrepris le dégagement de la fosse de la salle du sarcophage et d'un puits funéraire aménagé dans la chambre annexe gauche qui communique avec cette salle. Ces recherches ont permis de mettre au jour non seulement des vestiges du mobilier de la reine Tyti, mais encore plusieurs reliques qui confirment un remploi tardif de la tombe à deux reprises au moins.

Dans la fosse, creusée dans la chambre sépulcrale en vue de recevoir le sarcophage de la reine qui fut entièrement débité, on a recueilli 286 fragments, dont 34 seulement portent encore des traces de décor et/ou d'inscriptions. Leur examen montre que le sarcophage était momiforme, avec le gisant de la reine se détachant en haut-relief sur le couvercle. La cuve devait être ornée de divinités et de génies, dont certains en relation avec le chapitre 161 du livre des Morts. Au moins un des cartouches de la reine a été arasé sur la cuve de son sarcophage, ce qui fait songer à une tentative de réutilisation tardive du monument. La fosse a livré également trois fragments de vases canopes en albâtre, des débris d'un couvercle de récipient en calcaire et un ostracon inscrit en hiéroglyphes.

ah) Pour la restauration de la tombe de la reine Nefertari, on ajoutera à la bibliographie<sup>351</sup>: Carla Alfano, avec une contribution de A. Luzzi, «Nefertari, Luce d'Egitto», *Archeo* 118 (Dicembre 1994) 46-63, avec fig., sur l'exposition organisée au Palazzo Ruspoli à Rome, à l'initiative de la Fondation Memmo et du Getty Conservation Institute.

67. Tôd: Pour les fouilles du Département des Antiquités Égyptiennes du Musée du Louvre, on ajoutera à la bibliographie<sup>352</sup>: Genevière Pierrat, M. Etienne, D. Leconte, C. Barbotin, avec la collaboration de J.-P. Adam et de Sylvie Guichard, «Fouilles du Musée du Louvre à Tôd, 1988-1991», *Cahiers de Kar-*

mille d'Ipouy», *Memnonia* 6 (1995) 229-236, fig. 1, pl. XLII-XLIII (sur trois ostraca découverts entre 1988 et 1992 qui concernent la famille d'Ipouy, chef des ouvriers de Deir el-Médineh); Ruth Schumann Antelme, «Une offrande funéraire d'Aménophis III», *ibid.* 237-244, 3 fig., pl. XLIV (sur des bouchons de jarres au nom de Neb-Maât-Rê, trouvés en Avril 1986 lors du dégagement du puits de la tombe n° 22 sur le versant Nord-Ouest de la branche Sud de la Vallée des Reines).

<sup>348</sup> Pour l'étude de ce sanctuaire romain par la mission, cf. *Or* 61 (1992) 280.

<sup>349</sup> Les dessins des scènes ont été réalisés sous la direction de Mounira El-Demerdache (CEDAE).

<sup>350</sup> D'après Sayed Mohamed Sayed et A. Sesana, «Les vestiges du mobilier funéraire de la reine Tyti, retrouvés dans la tombe n° 52 de la Vallée des Reines», *Memnonia* 6 (1995) 215-228, 5 fig., pl. XL-XLI.

<sup>351</sup> Cf. *Or* 64 (1995) 304.

<sup>352</sup> Cf. *Or* 63 (1994) 425.

*nak* 10 (1995) 405-503, 81 fig.; cf. aussi G. Pierrat, «A propos de la date et de l'origine du trésor de Tôd», *BSFÉ* 130 (Juin 1994) 18-27, 1 fig., I pl.; Michel Menu, «Analyse du trésor de Tôd», *ibid.* 29-45, 3 fig.<sup>353</sup>.

**68.** Gebelein<sup>354</sup>: En Octobre 1994, une mission conjointe du Musée Égyptien de Turin et de l'Université La Sapienza de Rome, dirigée par Mme Anna Maria Donadoni Roveri et A. Roccati<sup>355</sup>, a commencé les relevés topographiques de tout le site archéologique, qui s'étend sur plus de 3 km le long de la rive Ouest du Nil et se trouve à présent menacé par l'extension des cultures.

Des fouilles avaient été menées à Gebelein en 1910-1911, 1914 et 1920 par E. Schiaparelli, alors directeur du Musée Égyptien de Turin, puis en 1930, 1935 et 1937 par son successeur G. Farina. De nombreux objets du Musée de Turin proviennent de ces recherches. Malheureusement, on a peu de renseignements sur le lieu exact de leur découverte et les rapports de fouilles ne permettent pas de comprendre l'histoire du site. Afin d'apporter des précisions qui faciliteront la publication de ces objets, la mission a entrepris cette année les relevés topographiques du secteur le moins connu, celui des nécropoles des collines occidentales, à partir du Nord, immédiatement au Sud de Nag el-Gerira. Les relevés ont été assortis d'un survey approfondi du secteur, avec collecte de céramique en surface.

On savait que Schiaparelli et Farina avaient travaillé dans la partie septentrionale du site, près des villages de Nag el-Gerira et d'Abou Hommos. Un vieil homme, qui avait travaillé avec Farina, a pu montrer l'emplacement exact de la dernière campagne de fouilles de l'archéologue. La mission a réussi ainsi à localiser avec précision les tombes les plus importantes dégagées par Schiaparelli et Farina: la sépulture peinte d'Iti, la «tombe aux huit piliers» et le «puits aux papyri».

Les prospections de la mission ont permis en outre de repérer des séries de tombes dans le désert, sur les pentes des collines et au sommet de la colline la plus méridionale, en face de Cheikh Musa. On a localisé des puits dans la vallée entre les collines A et B et dans la plaine, entre la colline E et la route principale, ainsi qu'une série de grands puits sur les versants et sur le sommet de la colline E; on a effectué les relevés architecturaux et photographiques d'un très intéressant hypogée d'un versant de la colline E qui présentait des traces de peintures; au sommet de cette colline, la mission a effectué les relevés de deux autres tombes. A l'extrémité Nord de la même colline, on a localisé un atelier de fabrication d'outillage lithique et, un peu plus au Sud, un poste militaire comportait de la poterie byzantine. Sur la colline centrale F, des installations qui pourraient être militaires sont associées à de la poterie romaine de type «sigillata africana».

**69.** Adaïma<sup>356</sup>: La sixième campagne<sup>357</sup> de la mission de l'IFAO, qui s'est déroulée du 15 Novembre au 20 Décembre 1994 sous la conduite de Béatrix

<sup>353</sup> Ce trésor avait été exhumé en 1936 lors du dégagement du temple.

<sup>354</sup> Selon un rapport communiqué par Mme Anna Maria Donadoni Roveri.

<sup>355</sup> La mission comprenait encore S. Donadoni, égyptologue, E. Mitchell et Mme Barbara di Lorenzo, topographes, G. Moiso, technicien, et G. Lovera, photographe. — L'OAE était représentée par l'Inspecteur Abd el-Hady Mohamed Ahmed.

<sup>356</sup> Selon le rapport de Béatrix Midant-Reynes présenté dans *Travaux de l'IFAO en 1994-1995*, p. 1-3.

<sup>357</sup> Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 305-306: Béatrix Midant-Reynes, Nathalie Buchez, E. Crubezy et T. Janin, «Le site prédynas-

Midant-Reynes<sup>358</sup>, a été consacrée essentiellement à l'étude du matériel exhumé sur le site prédynastique depuis 1989, afin de préparer la publication des recherches menées de 1989 à 1994.

Cependant, des fouilles ont été poursuivies dans le secteur 1001 de l'habitat, là où le sol vierge n'avait pas été atteint en 1993. Les niveaux les plus anciens examinés cette année<sup>359</sup> ont livré le même type de structures que les strates exhumées en 1993; il s'agit de témoins de combustion avec des foyers et des fosses circulaires, des structures de support avec des trous de poteaux et des piquets en bois. La découverte majeure dans ce domaine est celle d'une structure ovale fermée, constituée par 41 piquets; des lambeaux de sol formés d'excréments d'animaux seront analysés. A signaler enfin la découverte de deux sépultures de chien<sup>360</sup>, dont l'une est pourvue d'un vase d'offrande de l'époque de Nagada II; elles viennent s'ajouter aux deux autres sépultures animales déjà mises au jour dans ce seul secteur de l'habitat.

P. Courtaud et E. Crubezy ont entrepris une étude anthropologique et paléogénétique des restes humains. Au moins trois cas d'égorgement ont été repérés; ils concernent tous des sépultures doubles et posent le problème des sacrifices humains.

L'examen archéozoologique de la faune, réalisé par W. Van Neer et Ph. Charlier, a confirmé les identifications précédentes. Les habitants du site vivaient surtout de l'élevage et de la pêche; la chasse aux oiseaux, à l'hippopotame, au lièvre, à la gazelle et au mouflon à manchettes n'était pratiquée qu'occasionnellement. Les animaux domestiques (bœufs, chèvres, moutons et porcs) étaient les principaux fournisseurs de protéines animales. Les techniques de pêche étaient bien développées; la récolte des mollusques d'eau douce apportait un complément alimentaire.

C. de Vartavan a procédé à l'étude des restes végétaux, Nathalie Buchez a continué celle de la céramique et B. Midant-Reynes celle du matériel lithique.

**70.** El-Kab<sup>361</sup>: En Janvier et Février 1995, la mission du Comité des Fouilles Belges en Égypte, dirigée par L. Limme, a mené une nouvelle campagne<sup>362</sup> dans la nécropole rupestre de l'Ancien Empire. Huit tombes ont été mises au jour cette année. Elles avaient toutes été réutilisées et pillées. On y a cependant recueilli des centaines de vases en céramique grossière et de nombreux fragments de poterie datant principalement de l'Ancien Empire, mais aussi d'autres époques. Parmi les autres découvertes, on peut citer quelques petits objets intacts, entre autres des sca-

tique d'Adaïma: Rapport de la cinquième campagne de fouille», *BIFAO* 94 (1994) 329-348, 2 fig. et 2 tableaux (sur la campagne de Novembre et Décembre 1993); P. Poupet, «Sédiments, pédogénèse et paléopaysage du site prédynastique d'Adaïma», *ibid.* 359-375.

<sup>358</sup> L'équipe comprenait encore Nathalie Buchez, céramologue, Ph. Charlier et W. Van Neer, paléontologues, P. Courtaud et E. Crubezy, anthropologues, Christiane Hochstrasser-Petit, dessinatrice, A. Lecler, photographe, C. de Vartavan, paléocarpologue. — L'Inspecteur Rushdi el-Badri représentait l'OAE.

<sup>359</sup> Cette fouille était dirigée par B. Midant-Reynes et N. Buchez.

<sup>360</sup> Ces sépultures ont été dégagées par Ph. Charlier.

<sup>361</sup> Selon les informations fournies par L. Limme.

<sup>362</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 63 (1994) 428-429. — Pour la campagne d'étude menée en Janvier-Février 1993, on se reportera à S. Hendrickx et D. Huyge, «Elkab, 1993: Tombes rupestres de l'Ancien Empire», *Bull. céram.* 18 (1994) 50-56, 4 fig.

rabées. Les fouilleurs commencent à avoir une idée assez précise de l'étendue et de l'importance de la nécropole de l'Ancien Empire. Ils ont poursuivi le relevé architectural des sépultures et la cartographie détaillée du site.

71. Hiérakonpolis<sup>363</sup>: Après le décès de M. Hoffman en 1990 et la disparition de W. Fairservis en 1994, s'est posé le problème de la publication des résultats des seize campagnes de fouilles<sup>364</sup> qu'ils ont menées avec une mission américaine pluridisciplinaire sur cette important site prédynastique et protodynastique comportant palais, agglomération, établissement culturel, brasserie, nécropoles, etc.

Barbara Adams et Renée Friedman, qui ont participé aux fouilles, respectivement depuis 1980 et 1983, assureront la publication d'ensemble des fouilles et du matériel recueilli. Une campagne sur le site est prévue en Janvier 1996 sous la direction de R. Friedman; outre la poursuite des dégagements, son objectif sera aussi l'étude et la photographie du matériel accumulé sur place dans les magasins.

72. Edfou<sup>365</sup>: Une mission allemande, dirigée par D. Kurth (Université de Hambourg)<sup>366</sup>, a mené une campagne à Edfou du 16 Février au 16 Mars 1995, dans le cadre d'un projet financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft<sup>367</sup>.

Dans le temple d'Horus, le travail a porté sur la documentation publiée dans les volumes *Edfou* V, VI, VII et VIII. On a procédé au collationnement de certaines inscriptions du pylône et du mur d'enceinte du temple. On a aussi effectué les relevés photographiques de décors et d'inscriptions d'une partie du pylône, des côtés Nord et Est des parois extérieures du mur d'enceinte, du 3<sup>e</sup> registre supérieur de la paroi intérieure de ce mur d'enceinte, des inscriptions intérieures et extérieures de la porte de l'enceinte; au total, près de deux mille photographies ont été prises.

D'autre part, la mission a entrepris un survey des environs désertiques à l'Ouest d'Edfou, entre Hager Edfou au Nord et Nag el-Hisaya au Sud, avec pour objectif la recherche du lieu de culte des dieux primitifs d'Edfou, appelé «Behedet» par les inscriptions du temple d'Horus.

A Hager Edfou, on a étudié une grande tombe du Nouvel Empire, qui contient trois grandes statues assises et quelques inscriptions hiératiques laissées par des visiteurs, inconnues jusqu'ici; l'une d'elles, datée de la 21<sup>e</sup> année de Ramsès II, mentionne un trajet en bateau à rames.

A Nag el-Hisaya, la mission a établi les relevés des vestiges d'un édifice, de 13 m sur 6 m environ, repéré autrefois dans un champ de canne à sucre; il est doté

<sup>363</sup> D'après les informations communiquées par Barbara Adams et Renée Friedman.

<sup>364</sup> Pour les fouilles d'Hiérakonpolis, cf. *Or* 59 (1990) 402-403; 60 (1991) 235; 62 (1993) 249-250; 63 (1994) 429; 64 (1995) 306. — En 1992, R. Friedman et B. Adams ont édité à Oxford un volume de Mélanges à la mémoire de M. Hoffman, intitulé *The Followers of Horus: Studies Dedicated to Michael Allen Hoffman 1944-1990* (ESA Publication n° 2, Oxbow Monograph 20), qui comporte de nombreux articles relatifs aux fouilles d'Hiérakonpolis. — On se reportera également à l'ouvrage de Barbara Adams, *Ancient Nekhen: Garstang in the City of Hierakonpolis* (1995).

<sup>365</sup> D'après le rapport communiqué par D. Kurth.

<sup>366</sup> Il était assisté de D. Buddé, W. Waitkus et Susanne Woodhouse.

<sup>367</sup> Sur ce projet, cf. D. Kurth, «Information über ein von der Deutschen Forschungsgemeinschaft gefördertes Projekt zur philologischen Gesamtbearbeitung der Inschriften des Tempels von Edfu, Teil II: Zwischenbericht», *GM* 140 (1994) 105-106. — Une nouvelle campagne est prévue pour Février 1996.

d'un accès en pierre menant probablement jusqu'au Nil; il pourrait s'agir d'une chapelle-reposoir en rapport avec la fête de Behedet évoquée dans le temple d'Horus.

73. Kôm Ombo: Pour l'étude<sup>368</sup>, par A. Gutbub, du temple de Kôm Ombo, on se reportera désormais à sa publication: A. Gutbub, textes édités par Danielle Inconnu-Bocquillon, *Kôm Ombo*, I. *Les inscriptions du naos (sanctuaires, salle de l'ennéade, salle des offrandes, couloir mystérieux)* (IFAO, 1995).

74. Assouan: Sur le site d'Eléphantine<sup>369</sup>, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques de l'ancienne Égypte<sup>370</sup> a mené une 24<sup>e</sup> campagne<sup>371</sup> du 8 Septembre 1994 au 21 Avril 1995, avec une interruption du 15 Décembre 1994 au 17 Janvier 1995.

a) Comme l'année dernière, les fouilles allemandes ont concerné principalement la partie Ouest du secteur qui s'étend devant le temple de Satis. La cour des fêtes, partiellement dégagée l'an dernier, a pu être datée avec certitude de l'époque de Sésostri I<sup>er</sup>. Une habitation située immédiatement au Sud de la cour des fêtes a été bâtie peu de temps après cette dernière; il s'agit vraisemblablement de la «maison des prêtres» mentionnée par le nomarque Sarenpout I<sup>er</sup> dans la stèle qu'il érigea pour la restauration du sanctuaire d'Heqa-ib. Or, ce sanctuaire, situé immédiatement au Sud, a manifestement été construit après le premier remaniement de l'habitation des prêtres; on peut en conclure que la plus ancienne phase du sanctuaire d'Heqa-ib est l'œuvre de Sarenpout I<sup>er</sup>. Ainsi se dessine peu à peu la nouvelle empreinte donnée par Sésostri I<sup>er</sup> à la cité, qui se traduit par la construc-

<sup>368</sup> Les relevés hiéroglyphiques avaient été réalisés par A. Gutbub de 1953 à 1956 et de 1959 à 1961; il en avait effectué le collationnement en 1983, 1985, puis en 1987, avec Danielle Bocquillon (cf. *Or* 57 [1988] 362-363). Après le décès de A. Gutbub, Danielle Bocquillon avait assuré la mise au point de la publication. — A la bibliographie du temple, on ajoutera également Ph. Derchain, «L'Égypte, symbole de l'œil», *RdÉ* 46 (1995) 89-92.

<sup>369</sup> D'après *Rundbrief DAI* 1995, p. 7-9 et le rapport d'activité de l'équipe suisse communiqué par H. Jaritz.

<sup>370</sup> Participaient à cette campagne, pour l'équipe du DAI, sous la direction de W. Kaiser: B. et C. von Pilgrim, P. Becker, M. Bommas, P. Collet, G. Essmann, E. Kaiser, A. Knuth, Ewa Laskowska-Kusztal, U. Minuth, I. Mühle, S. Müntel, I. Nebe, D. Paddenberg, A. Seiler et M. Ziermann. — L'équipe suisse, dirigée par H. Jaritz, comprenait G. Haeny, W. Niederberger, B. de Peyer, Elisabeth et M. Rodziewicz.

<sup>371</sup> Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 306-309: Ewa Laskowska-Kusztal, *Elephantine*, Bd. 15: *Die Dekorfragmente der ptolemäisch-römischen Tempel von Elephantine* (AVDAIK 73; 1995) 192 p., 18 fig., 124 pl.; C. von Pilgrim, *Elephantine*, Bd. 18: *Untersuchungen zur Stadt Elephantine im Mittleren Reich und der Zweiten Zwischenzeit* (AVDAIK 91; 1995) 410 p., 103 fig., 15 pl.; W. Kaiser, P. Becker, M. Bommas, F. Hoffmann, H. Jaritz, S. Müntel, J.-P. Pätznick et M. Ziermann, «Stadt und Tempel von Elephantine 21/22. Grabungsbericht», *MDAIK* 51 (1995) 99-187, 29 fig. (sur les campagnes 1991-1992 et 1992-1993); M. Bommas, «Ramessidische Graffiti aus Elephantine», *ibid.* 1-9, 2 fig., pl. 1; H.-C. Noeske, «Gegenstempel auf ptolemäischen Bronzemünzen», *ibid.* 195-206, 2 tableaux et pl. 44 (sur une monnaie en bronze de Ptolémée IV trouvée en 1992 dans le temple de Khnoum); D. A. Aston, «Eléphantine», *Bull. céram.* 18 (1994) 57-60 (sur la céramique du I<sup>er</sup> millénaire avant J.-C. exhumée dans le quartier d'habitation situé au Nord-Ouest du temple de Khnoum, lors des fouilles menées de 1987 à 1992). — Pour l'histoire du site on ajoutera aussi F. W. Rösing, *Qubbet el Hawa und Elephantine: Zur Bevölkerungsgeschichte von Ägypten* (1990) VIII + 413 p., ill.

tion, dans le temple de Satis, d'une cour des fêtes pour les célébrations de l'apparition de la crue du Nil, par l'édification d'une maison des prêtres et par la reconstruction du sanctuaire d'Heqa-ib.

Des recherches complémentaires menées à l'intérieur du sanctuaire d'Heqa-ib (fig. 37) ont permis de repérer, sous une couche de déblais, un édifice antérieur, dont les deux phases datent de la XI<sup>e</sup> dynastie; il semble s'agir de l'édifice signalé par Antef III dans une inscription relative à sa restauration. Ses murs extérieurs sont légèrement décalés par rapport au monument de la XII<sup>e</sup> dynastie situé au-dessus, qui fut simplement agrandi vers l'Est par Sarenpout I<sup>er</sup>. Toutes les pièces dégagées jusqu'ici sont pavées de briques. Dans la seconde phase de construction, une structure de type plateforme, érigée dans la partie Nord-Est du bâtiment, supportait sans doute une chapelle.

La mission a terminé ses recherches dans le secteur des murs d'enceinte de la ville, dont il est désormais possible de dater avec précision les différents remaniements au Nouvel Empire. La tribune du temple de Khnoum, autrefois datée de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, doit être attribuée en réalité à la base époque, car sa construction a nécessité la démolition d'une partie de la muraille de la ville.

L'achèvement des dégagements sur le côté Sud de la forteresse protodynastique a permis de découvrir une nouvelle demi-tour arrondie, située au tiers du mur méridional long de 52 m environ. Deux autres bastions de ce type devaient encore renforcer ce mur Sud entre les deux tours d'angle. La porte d'entrée de la forteresse et de la ville a été presque totalement démolie par les niveaux d'habitations de la III<sup>e</sup> dynastie. On n'a pas réussi à vérifier l'existence d'une porte pratiquée dans l'enceinte de l'Ancien Empire sous le pylône du temple tardif de Khnoum.

La mission a commencé l'évacuation des déblais de fouille accumulés au Sud du versant du kôm. Cette opération a permis la découverte de deux bastions protégeant la porte de la ville de l'Ancien Empire. Ils sont contigus au prolongement d'un mur d'enceinte de la ville, daté de la XI<sup>e</sup> dynastie et situé dans le secteur à l'Ouest du temple de Satis; avec l'agrandissement de la ville, le mur d'enceinte et la porte perdirent par la suite leur fonction.

On a achevé cette année la fouille du secteur des rues Nord-Sud, à l'Est de la pyramide et au Sud-Ouest du sanctuaire d'Heqa-ib, qui a permis de mieux comprendre l'organisation de la cité aux Moyen et Nouvel Empires.

La mission a commencé d'autres recherches, qui concernent cette fois le développement de la ville de l'Ancien Empire dans la zone qui s'étend à l'Ouest du temple de Satis.

L'étude de la céramique de la ville du Nouvel Empire et de la Seconde Période Intermédiaire a progressé; on a pu traiter cette année tout le matériel du niveau 10, qui date du début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

On a continué la restauration des éléments architecturaux et des stèles qui doivent être exposés dans le musée des fouilles.

β) De son côté, l'équipe de l'Institut Suisse a continué ses investigations sur l'histoire architecturale du temple tardif de Khnoum. Pour préciser la datation du mur du téménos, elle a entrepris de nouvelles recherches stratigraphiques sur son côté Nord. La céramique exhumée permet d'attribuer au début de l'époque impériale, plus précisément du règne d'Auguste, la construction de cette enceinte du temple. L'enlèvement des restes d'une maison chrétienne (M 20), accolée au mur du téménos, a permis de mettre en évidence les vestiges architecturaux d'un lieu de culte secondaire du début de l'époque romaine, construit sur le pourtour du temple;

on y a exhumé un autel (?), deux plaques à libations et un fragment d'une coupe cultuelle inscrite en granit.

Des fouilles ont été menées également dans le secteur d'habitation qui fut aménagé sur le côté Nord du temple de Khnoum avant et après la destruction du monument au VII<sup>e</sup> siècle.

Dans la nécropole des béliers (chambre B), à l'angle Nord-Est du temple de Khnoum, on a découvert les restes d'un bélier inhumé sans sarcophage. L'animal était accroupi, pattes repliées, sur une natte, où l'on avait éparpillé des grains d'orge; près de la tête, aujourd'hui disparue, on avait placé un bloc de sel.

Dans la partie occidentale de la ville, l'équipe suisse a fouillé la décharge d'un atelier de potiers du début de l'époque romaine, repéré durant des travaux de déblaiement lors de la XXIII<sup>e</sup> campagne. Le matériel recueilli a été étudié. On a trouvé des fours de potiers, du combustible (bois et os) destiné à la cuisson, des empreintes de sceaux sur argile brûlées, provenant manifestement de documents utilisés comme combustible, qui sont ornées de motifs classiques. Des vestiges attestent une production de verres et de faïences; des débris de sculptures sur bois ont également été exhumés. Il s'agit en général d'un matériel bien daté, qui permet de préciser la chronologie de la céramique locale du début de la période impériale («Assuan Ware»), abondamment représentée sur le site.

#### 75. Oasis de Siwah:

a) Du 5 Mars au 5 Mai 1995<sup>372</sup>, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par K. P. Kuhlmann, a continué<sup>373</sup> ses recherches dans l'oasis de Siwah; elles ont été centrées sur deux secteurs: le temple d'Umm Ubayda et le dromos entre Umm Ubayda et le temple oraculaire d'Aghourmi.

A Umm Ubayda, la mission a progressé dans le dégagement d'une plateforme en blocs de calcaire, découverte l'année dernière au Nord-Est du temple de Nectanébo II. Près de la plateforme, on a exhumé les fondations d'un mur en blocs de calcaire, orienté Nord-Sud et épais de 3 m environ, qui entourait le temple. Dans la partie Nord, il surmontait les vestiges d'un mur plus ancien, épais de 1 m 10, qui se dirige vers le mur Est du temple et a pu être suivi sur une longueur de 4 m 90. La couche de déblais qui surmonte ce mur contenait en abondance des tessons de céramique de l'époque hellénistique tardive et du début de la période romaine, principalement de la poterie culinaire, mais aussi de la belle céramique attique d'importation à glaçure noire.

Devant la façade du temple d'Umm Ubayda, on a trouvé de nombreux débris de chapiteaux et de fûts de colonnes palmiformes, ainsi que des poutres de pierre pouvant atteindre 3 m 75, dont deux peuvent être considérées comme des architraves, car elles portent sur une face un décor d'étoiles et sur une autre face une inscription hiéroglyphique. Un fragment de fût de colonne a conservé le titre «le plus grand des pays étrangers» des rois ammoniens. La seule structure conservée *in situ* est une fondation de colonne mesurant 1 m 50 sur 1 m 40. Les découvertes faites dans cette zone permettent de supposer que le temple était précédé d'une cour entourée de colonnades.

<sup>372</sup> D'après *Rundbrief DAI* 1995, p. 8-10.

<sup>373</sup> Sur la campagne précédente, voir *Or* 64 (1995) 310-311.

En bordure Nord des ruines, la mission a entrepris des fouilles en quatre points, afin d'apporter des précisions sur l'agencement de l'entrée du téménos. Elles ont permis la mise au jour, à intervalles réguliers, de trois constructions massives en pierre grossièrement taillées, conservées sur une hauteur de 1 m 80 à 2 m 20; entre les pierres, l'espace intérieur, de 1 m 50 environ, était comblé de terre glaise comportant une grande quantité de tessons de céramique hellénistique tardive et romaine. Ces constructions étaient probablement les fondations de structures architecturales non identifiables. Deux sondages pratiqués à l'Est de l'axe central du temple n'ont pas permis de retrouver dans cette direction la même série de constructions; à l'angle Nord-Est cependant, on a repéré la trace d'une structure analogue, totalement démolie.

Le deuxième objectif de la campagne était l'étude du dromos reliant le temple d'Umm Ubayda au temple oraculaire d'Aghourmi. Plusieurs sondages ont été effectués dans cette optique. Dans un jardin situé à 100 m au Sud du rocher d'Aghourmi, on a découvert les ruines d'un édifice inconnu à ce jour, orienté à angle droit par rapport à l'axe du dromos. Des marques grecques de maçons sur les pierres et certains détails techniques de construction plaident pour une datation à l'époque hellénistique; il s'agit sans doute d'une chapelle-reposoir pour les barques divines portées lors des processions de l'oracle depuis le temple d'Aghourmi jusqu'à Umm Ubayda.

Le canal d'irrigation situé entre les deux champs de ruines a été fouillé sur une longueur de 10 m à l'Ouest du pont; on y a trouvé une structure antique constituée de plusieurs assises de blocs de pierres taillées.

b) Une campagne de « désinformation » concernant la découverte d'une pseudo-tombe d'Alexandre à Siwah s'est développée dans la grande presse internationale dans la dernière semaine de Janvier et le début de Février 1995. Nous avons déjà rendu compte de la « découverte » du bâtiment en question dans *Or* 61 (1992) 288 et 63 (1994) 434. Les fragments d'inscriptions grecques nouvellement invoqués datent non pas du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., mais du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, comme nous l'indique J.-Y. Empereur<sup>374</sup>.

76. Région de Siwah et de Baharya<sup>375</sup>: Du 15 au 30 Janvier 1995, F. Paris, chercheur de l'ORSTOM, mis à la disposition de l'IFAO, a mené une prospection<sup>376</sup> en collaboration avec J.-F. Gout, photographe à l'IFAO.

Ils ont procédé à l'inventaire, ainsi qu'aux relevés photographiques et topographiques des représentations rupestres du rocher à pétroglyphes de Sigah.

Quatre campements d'époque néolithique ont été reconnus dans les secteurs de Bahrein et Sitra. Sur le site 94.4, découvert l'an dernier à Laraq, ils ont effectué le relevé topographique de la partie orientale du site, où ils ont repéré plus d'une vingtaine de foyers. Des prélèvements ont été faits pour des analyses au carbone 14.

<sup>374</sup> On verra par exemple les rectificatifs et commentaires de B. Bioul, dans *Archéologia* 310 (Mars 1995) 6 et de P. Briant, dans *L'Histoire* 188 (Mai 1995) 36-37.

<sup>375</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1994-1995*, p. 50.

<sup>376</sup> Pour une reconnaissance préliminaire effectuée en Janvier-Février 1994, cf. *Or* 64 (1995) 310.

77. Confins du désert occidental: Pour les recherches menées de 1980 à 1985 par la mission interdisciplinaire de l'Université de Cologne (B.O.S.), on ajoutera à la bibliographie<sup>377</sup>: R. Kuper, «Prehistoric Research in the Southern Libyan Desert: A Brief Account and some Conclusions of the B.O.S. Project», *CRIPPEL* 17 (1995) 123-140, 6 fig.

78. Oasis de Farafra<sup>378</sup>: La cinquième campagne<sup>379</sup> de la mission italienne de l'Université de Rome s'est déroulée en Février et Mars 1995 sous la direction de Barbara E. Barich<sup>380</sup>.

Les recherches ont été concentrées dans la région d'El-Bahr (Bahr Playa)/ Ouadi el-Obeyid, dans le secteur Nord-Est de la dépression de Farafra, à environ 70 km du centre de l'oasis. Les découvertes les plus importantes, celles de peintures et de gravures, ont été faites dans la grotte d'El-Bahr, située sur un plateau calcaire, à 4 km au Nord d'El-Bahr, sur une pente abrupte à environ 50 m du fond d'un ouadi aujourd'hui fossile. Elle se compose d'une suite de trois salles. Dans la première galerie, des séries de gravures rupestres appartiennent à diverses périodes; on y voit en particulier une sorte de frise montrant, à partir de la gauche, une chèvre sauvage, une gazelle et probablement une girafe. Au-dessus, on aperçoit deux chèvres gravées. Sous la frise, la surface de la paroi est garnie de grandes cupules de différentes dimensions, obtenues par martelages et groupées par quatre ou cinq exemplaires. Un sondage pratiqué dans les sédiments accumulés contre la paroi décorée a livré des charbons de bois qui permettront des analyses au carbone 14.

D'autres indications chronologiques sont fournies par un bateau gravé sur une paroi de la galerie médiane, motif typique de l'iconographie prédynastique.

Dans la galerie du fond, on a découvert quatre groupes de mains peintes sur les parois au moyen de la technique du pochoir sur un fond rouge-brun<sup>381</sup>. Le motif religieux et symbolique de la main, obtenu par la même technique, est bien attesté dans la peinture du Sahara central de l'époque du Néolithique Moyen (vers 6000 B.P.), ce qui pourrait confirmer l'existence de contacts entre les deux régions.

Abdel Moneim A. Mahmoud et Abderahman Mahmoud ont cherché à préciser la nature géomorphologique de la grotte et l'époque de sa formation.

La mission a entrepris un survey complémentaire du plateau calcaire qui surplombe la grotte, où elle avait repéré en 1990-1991 les traces d'un atelier lithique. Cette année, dix concentrations ont été découvertes. La plus grande concentration

<sup>377</sup> Voir *Or* 64 (1995) 317.

<sup>378</sup> D'après le rapport préliminaire communiqué par Mme B. E. Barich.

<sup>379</sup> Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 312: Abdel-Moneim A. Mahmoud, «Sources of Predynastic Raw Material, Farafra Oasis, Western Desert, Egypt», *Dynamics of Populations, Movements and Responses to Climatic Changes in Africa: Forum for African Archaeology and Cultural Heritage, Rome, April 19-21, 1995, Abstracts*, p. 28.

<sup>380</sup> L'équipe comprenait également Mme A. A. Stoppiello, G. B. Bertolani, Mohamed Serwi; Fekri A. Hassan (de l'Université de Londres), assisté de A. Abdel Moneim A. Mahmoud (Université d'Aïn Shams) et de Abderahman Mahmoud (Université du Caire) avait en charge l'étude de géomorphologie et du paléoenvironnement. — L'Inspecteur Maher Bashendi représentait l'OAE.

<sup>381</sup> Pour le thème de la main dans l'art rupestre saharien, cf. P. Huard et J. Leclant, *La culture des chasseurs du Nil et du Sahara* (Mémoire 29 du Centre de Recherches anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques d'Alger, II; s.d. = 1980) p. 445-449, fig. 176.

de traces de débitage a été trouvée un peu à l'Ouest de la grotte. Tout le secteur semble avoir été un bassin de drainage, où de grands blocs de pierres brutes (chert) ont été transportés et déposés par les eaux. On a effectué le relevé topographique précis de toutes les concentrations lithiques.

Toute la région de Bahr/Ouadi el-Obeyid a été habitée de façon dense durant la période de l'Holocène. La mission a sélectionné plusieurs points pour des fouilles futures. Un des secteurs choisis est une petite vallée à environ 2 km au Nord du camp de la mission à El-Bahr. Dans cette vallée, appelée «hidden valley» par la mission, elle avait repéré en 1990-1991 les traces de fondations de huttes près d'une ancienne plage lacustre. Cette année, l'équipe a procédé au relevé topographique de ce secteur avec ramassage d'artefacts lithiques en surface, avant d'y entreprendre des fouilles.

#### 79. Oasis de Dakhleh :

a) Sur le site urbain de Aïn Asîl à Balat<sup>382</sup>, la mission de l'IFAO a mené une nouvelle campagne<sup>383</sup> sous la conduite de G. Soukiassian<sup>384</sup>.

Comme précédemment, les fouilles ont été concentrées principalement dans le «quartier Sud», où se trouve la résidence des gouverneurs sous le règne de Pépi II. On a atteint cette année la limite Nord de cette résidence, dont l'enclos s'appuie contre un mur d'enceinte épais de 3 m 60 (fig. 39), qui constitue la première extension vers le Sud de l'enceinte fortifiée Nord. Le grand espace à colonnes au Nord de la «maison Est» s'est avéré être un hall hypostyle commandant l'accès à l'ensemble du complexe. Les dernières pièces Nord de la «maison Ouest» sont des magasins et des cuisines. Le plan de chacune de ces deux habitations présente bien des similitudes avec les grandes demeures de la ville de la pyramide de Sésostris II à Kahun.

Au Sud des chapelles des gouverneurs, la mission a terminé la fouille des petites maisons de la phase postérieure à l'incendie et le sondage du soubassement. La publication de cet ensemble est en cours.

La mission a aussi pratiqué un sondage sur le tracé du mur Sud de l'enceinte Nord pour retrouver l'angle Est du premier état. On a mis au jour les vestiges bien conservés d'une tour semi-circulaire, recouverts par des maisons de la phase postérieure à l'incendie, puis par quelques vestiges de réoccupation du Moyen Empire, après une période d'abandon du site.

Le programme de présentation du site s'est poursuivi cette année par la restauration du mur d'enceinte qui clôt, à l'Ouest, le quartier Sud.

Le matériel épigraphique retrouvé cette année comporte en particulier deux tablettes — l'une complète, l'autre fragmentaire —, qui sont des documents comptables relatifs à des distributions de céréales, une cinquantaine d'empreintes de sceaux et un fragment de sceau royal de Pépi II; à signaler encore près de trois cents marques sur poteries. Laure Pantalacci, qui a la charge du matériel épi-

<sup>382</sup> Selon le rapport de G. Soukiassian, présenté dans la brochure *Travaux de l'IFAO en 1994-1995*, p. 9-13, fig. 6-9.

<sup>383</sup> Pour les résultats antérieurs, voir *Or* 64 (1995) 312-313.

<sup>384</sup> L'équipe comprenait également M. Wuttmann, archéologue-restaurateur, D. Schaad, A. Malnati et Abou Sari Mohamed, archéologues, M. Baud, P. Dils et M. Gabolde, égyptologues, A. Lecler, photographe, Hussein el-Cha'at, dessinateur. — L'Inspecteur Magdi Hussein représentait l'OAE.

graphique, progresse également dans l'étude des documents inscrits trouvés avant 1995.

Pour sa part, Sylvie Marchand s'occupe de la poterie recueillie. Elle souligne l'intérêt d'une petite quantité de céramique au faciès différent de celui de l'Ancien Empire, exhumée ces deux dernières campagnes lors de la fouille de l'extrémité Sud du secteur de la ville d'Aïn-Asîl; avec cet ensemble, qui présente une cohérence chronologique et typologique, on note aussi la présence de figurines diverses en terre cuite, de tessons décorés de motifs figuratifs ou géométriques et de céramiques importées chypriotes («Bichrome Ware»), qui fournissent une fourchette chronologique large de la fin du Moyen Empire et de la Seconde Période Intermédiaire.

b) Du début de Novembre 1994 à la fin du mois de Mars 1995, les équipes du Dakhleh Oasis Project du Royal Ontario Museum et de la Society for the Study of Egyptian Antiquities (Toronto), placées sous la responsabilité de A. J. Mills, ont mené<sup>385</sup> leur dix-septième campagne et poursuivi leurs activités dans plusieurs secteurs de l'oasis.

a) La mission de A. J. Mills et A. Zelinski a terminé<sup>386</sup> la restauration du temple en grès de Deir el-Hagar (I<sup>er</sup> siècle après J.-C.), dans la partie occidentale de l'oasis<sup>387</sup>. Ce programme, réalisé en coopération avec l'OAE, avait débuté en 1991. Le temple, dédié à la triade thébaine, avait d'abord été débarrassé du sable et des débris accumulés. On a protégé les colonnes de l'allée processionnelle et reconstruit le mur Nord effondré. Près du temple, un espace spécial a été aménagé pour présenter les blocs du plafond du sanctuaire montrant un beau décor de scènes astronomiques. Une clôture a été édifée autour du temple, avec des matériaux locaux et selon des traditions locales pour protéger l'édifice du vent, du sable et des déprédations. Une salle d'information pour les visiteurs a été construite à l'entrée du site contre la clôture et ouverte au public en Mars 1995; des panneaux explicatifs en anglais et en arabe y retracent l'histoire du monument et du site.

β) A Ismant el-Gharab<sup>388</sup>, l'antique Kellis, C. Hope et son équipe de Monash University ont continué<sup>389</sup> leurs recherches dans le secteur du temple de Tou-

<sup>385</sup> Selon la brochure communiquée par A. J. Mills, *The 1994-1995 Field Expedition: A Brief Report on the Dakhleh Oasis Project*, 6 p. et 4 pl.

<sup>386</sup> D'après le rapport de la mission, *o.c.* p. 2-3; cf. aussi Roberta L. Shaw, «Visitor Centre opens in the Dakhleh Oasis», *The SSEA Newsletter* (July 1995) 3-4, 1 fig.; id., dans *Biblical Archaeologist* 58, 3 (September 1995) 170-172; ainsi que Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 6 (1995) 30 et 7 (1995) 29.

<sup>387</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 64 (1995) 314. — Sur la poterie exhumée dans le temple durant la campagne 1992-1993, on consultera S. F. Patten, «Dakhleh Oasis Project. Macquarie University, Sydney», *Bull. céram.* 18 (1994) 61-67.

<sup>388</sup> Selon le rapport de la mission, *o.c.* p. 3-4 et Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 7 (1995) 29.

<sup>389</sup> Sur les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 314: C. A. Hope et O. E. Kaper, «Excavations at Ismant el-Kharab», *The Bulletin of the Australian Centre for Egyptology* 3 (1992) 41-49, avec fig. (sur la cinquième campagne menée en Janvier et Février 1992). — Pour la poterie recueillie durant la campagne 1992-1993, cf. S. F. Patten, *o.c.* p. 61-67. — Pour les textes grecs retrouvés sur le site de Kellis, on se reportera à la publication de K. A. Worp, *Greek Papyri from Kellis: N° 1-90* (Oxford 1995), avec la collaboration de J. E. G. Whitehorn et R. W. Daniel. — Pour une statuette votive en bronze du II<sup>e</sup> ou du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. représentant la parèdre de Toutou, retrouvée en 1992 dans le temple du dieu, on verra O. E. Kaper et K. A. Worp, «A Bronze Representing Tapsais of Kellis», *RdÉ* 46 (1995) 107-118, 5 fig., pl. IX-XI.

tu. Ils ont dégagé la zone située au fond du temple, où l'on a découvert une porte monumentale anépigraphie en pierre.

O. E. Kaper et Michelle Berry ont procédé à l'assemblage de milliers de fragments de plâtre peint tombés des plafonds et des parois du sanctuaire I. L'étude de ces décors a permis d'identifier à un mammisi cet édifice localisé à l'intérieur du téménos de Toutou. On y voit le dieu créateur Khnoum assis devant son tour de potier, flanqué de Neith et de Tapsais, respectivement mère et parèdre de Toutou. Ce mammisi est l'un des quatre sanctuaires, très détruits, qui entouraient le temple principal. La mission a commencé l'étude du quatrième sanctuaire, qui semble avoir été décoré de thèmes classiques, peints sur l'enduit des murs.

Après avoir dégagé les ruines de brique crue d'une construction qui semble avoir été la plus ancienne église d'Égypte (IV<sup>e</sup> siècle), découverte dans l'enceinte du temple de Toutou, C. Hope et son équipe ont repéré deux autres églises, apparemment de la même époque, dans la partie orientale du site de Kellis. Cette année, la mission a commencé le dégagement de la plus grande des deux églises; on y a exhumé une statuette féminine romaine en bronze, haute de 12 cm, qui a peut-être appartenu à un candélabre.

Une équipe d'anthropologues, dirigée par le Dr El Molto, a entrepris<sup>390</sup> cette année des recherches dans les nécropoles de l'antique Kellis pour collecter des échantillons d'os, de cheveux et de dents, qui seront analysés en laboratoires en Grande-Bretagne et aux U.S.A. Des scientifiques de l'Université du Minnesota à Duluth et de l'Université de Durham en Angleterre procèdent à des enquêtes sur des échantillons d'ADN pour préciser les variantes génétiques de la population et pour identifier les maladies. Dans l'Université McMaster au Canada, on effectue des analyses isotopiques pour comprendre les effets de la nourriture et du climat sur la santé des habitants de l'antique Kellis.

A la demande de la mission, l'anthropologue E. Strouhal a examiné trois cas suspects de tumeurs malignes trouvés dans les nécropoles d'Aïn Tirghi et de Kellis. Le diagnostic est positif dans deux cas; le troisième est encore à l'étude<sup>391</sup>.

γ) De leur côté, durant l'hiver 1994-1995<sup>392</sup>, les préhistoriens de la mission du Dakhleh Oasis Project ont également poursuivi leurs recherches.

M. Kleindienst et M. Wiseman ont tenté de préciser les relations culturelles entre Dakhleh et l'Oasis de Khargeh<sup>393</sup>. Ils ont retrouvé dans le village de Sheikh Mabruk à Dakhleh un outillage lithique identique à celui découvert dans l'Oasis de Khargeh.

Alicia Hawkins a commencé des recherches concernant la présence d'artefacts atériens dans l'Oasis de Dakhleh.

R. Giegengack a entrepris une enquête géologique pour préciser la datation des témoignages de la culture atérienne à Dakhleh.

Mary McDonald a poursuivi son étude des cercles de huttes utilisées par les populations néolithiques de l'oasis de 5500 à 3500 avant J.-C. Une grande structure de ce type pourrait être un enclos pour les animaux, ce qui laisse entrevoir la possibilité d'un début de domestication. Un autre site a livré de grands broyeurs, destinés peut-être à des céréales ou à des pigments.

<sup>390</sup> Cf. le rapport de la mission, p. 5.

<sup>391</sup> Selon les précisions fournies par E. Strouhal.

<sup>392</sup> D'après le rapport de la mission, p. 4-5.

<sup>393</sup> Voir ci-après, notre notice n° 80 c.

Ursula Thanheiser, bioarchéologue, qui travaille en liaison avec Mary McDonald, a recueilli des restes de plantes qui seront analysés.

c) A la bibliographie<sup>394</sup> des prospections menées par L. Krzyżaniak et Karla Kroeper dans la partie orientale de l'oasis dans le cadre d'un programme d'étude des représentations rupestres intégré au Dakhleh Oasis Project, on ajoutera: L. Krzyżaniak, «Research on the Neolithic and Predynastic Development on the Nile», *50 Years of Polish Excavations in Egypt* (1992) 198-199, fig. 5-6.

#### 80. Oasis de Khargeh:

a) Sur le site de Douch<sup>395</sup>, les activités de la mission de l'IFAO se sont déroulées du 1<sup>er</sup> Octobre 1994 au 27 Novembre 1994<sup>396</sup>, sous la direction de M. Wuttmann<sup>397</sup>.

α) La reprise de l'étude épigraphique du temple de Douch nécessite des travaux de nettoyage de certaines parties de la décoration du monument, occultée par des croûtes salines ou des souillures de chauve-souris. Cette année, on a nettoyé la paroi Sud et le plafond du naos, les murs extérieurs et le porche. L'examen de la décoration des parties hautes de la façade du porche a nécessité le déplacement et la restitution au sol de l'organisation des linteaux; l'assemblage a été réalisé dans la seconde cour. On a pu rassembler des tambours des deux colonnes de cette même façade et remettre en place des fragments appartenant aux linteaux des première et deuxième portes du naos. Le travail réalisé cette année permet d'envisager le remontage de la façade du porche du temple.

On a nettoyé et fixé les nombreux graffiti qui couvrent les parois de la salle hypostyle et du porche. Les relevés photographiques ont été complétés dans ces zones.

P. Dils a vérifié et complété sur les parois les copies des inscriptions faites en bureau d'après les relevés photographiques. Il a comparé ces copies avec celles effectuées autrefois par S. Sauneron et J.-Cl. Grenier; il a procédé à la vérification des dessins exécutés d'après des photographies par Yousreya Hamed Hanafi. Les traces de polychronie ont été relevées; les graffiti anciens et modernes ont été inventoriés.

L. Volay a effectué les relevés des vestiges repérés l'an dernier dans le sondage de l'enceinte à l'Est du temple de Douch; ces restes ont été interprétés comme ceux de l'église de Douch.

<sup>394</sup> Cf. *Or* 64 (1995) 313-314.

<sup>395</sup> D'après le rapport de la mission présenté dans *Travaux de l'IFAO en 1994-1995*, p. 17-35, fig. 12-24.

<sup>396</sup> Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 314-316: B. Bousquet et M. Reddé, «Les installations hydrauliques et les parcellaires dans la région de Tell Douch (Égypte) à l'époque romaine», *Les problèmes institutionnels de l'eau en Égypte ancienne et dans l'antiquité méditerranéenne: Colloque Aidea Vogüé 1992*, éd. B. Menu (IFAO, BdE 110; 1994), p. 73-88; Françoise Dunand, «Pratiques et croyances funéraires en Égypte romaine», *ANRW* II, 18, 5 (1995) en particulier p. 3239, 3261-3265 sur la nécropole de Douch (avec la collaboration de R. Lichtenberg pour le chapitre sur la momification).

<sup>397</sup> Les participants à cette campagne étaient encore: P. Dils, égyptologue, L. Volay, architecte, Annie Schweitzer, archéologue, Sylvie Marchand, céramologue, B. Bousquet et M. Robin, géographes, J. Salvat, topographe, J.-F. Gout, photographe, Monique Drieux et Hassan Ibrahim el-Amir, restaurateurs, Hussein el-Cha'at et Khaled Zaza, dessinateurs, Hassan Mohamed Ahmed et Younis Ahmed Mohamedin, aides restaurateurs. — Le représentant de l'OAE était l'inspecteur Maher Bashendi Amin.

La mission a procédé à la remise en état du site autour de la porte de Trajan. C'est ainsi qu'on a évacué et entreposé dans un local construit à cet effet les éléments démontés du portique; on a également évacué le cavalier de déblais des fouilles anciennes qui recouvrait les structures archéologiques au Nord-Est de la porte. La tribune a été totalement dégagée du sable qui l'encombrait et son dallage a été consolidé.

β) La mission a commencé la fouille du temple en brique crue d'Aïn Manâwir (fig. 40), à 5 km au Nord-Ouest de Douch, repéré en 1992<sup>398</sup>. La campagne a permis d'étudier l'état d'abandon du monument et, en plusieurs endroits, des états plus anciens. Le temple, orienté Est-Ouest, est long d'une soixantaine de mètres pour une largeur maximale de 18 m.

Le «sanctuaire» (espace A) et la «chapelle de la barque» (espace B) ont été à l'origine dallés de pierre et couverts de voûtes nubiennes. Cinq statuettes d'Osiris en bronze furent retrouvées dans cette zone.

Dans l'espace C, qui ne conserve aucune trace de voûte, le sol de terre était couvert sur les longs côtés par des dépôts de «terrines», de boules d'argile estampillées, de substituts d'offrandes en argile, de dix-sept ostraca démotiques, d'un Osiris en bronze; cet espace semble avoir été condamné pour des raisons de sécurité, car l'unique porte d'accès a été bouchée.

Les espaces D, E, F sont constitués par deux chapelles en enfilade donnant accès à un couloir D longeant l'arrière du temple; vingt ostraca démotiques et un Osiris en bronze y ont été recueillis. Le mobilier de l'espace E était constitué de soixante-douze Osiris, un porteur d'offrandes, deux couronnes hathoriques, tous en bronze, six ostraca démotiques et une jarre contenant le squelette d'un chat.

Dans l'espace F, l'effondrement de la voûte et du mur Nord scellait un mobilier non perturbé contre les murs Nord et Sud. Plusieurs caisses en bois étaient des sarcophages contenant des restes d'ossements et d'une enveloppe stuquée conservant un œil en faïence; une de ces inhumations était celle d'un petit mammifère; dans l'angle Nord-Ouest, un petit naos en bois renfermait les vestiges du socle d'une statue de bois. Une importante collection de statuettes en bronze, dont certaines fichées dans un socle en bois, était dispersée dans toute la pièce; elle comprenait 173 figurations d'Osiris, une Isis allaitant Horus et quatre autres divinités. On a recueilli aussi un bracelet et trois ostraca démotiques. Sous ce mobilier, le sol recouvre la voûte partiellement effondrée d'un caveau dont la fouille a été remise à l'année prochaine.

L'espace G est une salle hypostyle commandant l'accès au sanctuaire (B, A) et aux deux systèmes de chapelles latérales (C et F-E-D). Quatre colonnes massives en brique crue supportent trois travées de voûtes nubiennes parallèles à l'axe du temple. Lors d'une réfection, on a réalisé un encadrement stuqué et peint autour de l'accès au sanctuaire. Ces fragments peints tombés au sol ont été collectés. Leur assemblage et leur étude ont commencé. Deux groupes de divinités, dont Khonsou et un aspect d'Horus, semblent encadrer un signe *ankh*; un tore et une poutre en bois stuqué et peint appartenant au même ensemble ont également été prélevés. Le matériel recueilli en G se compose de douze ostraca démotiques, douze statuettes d'Osiris et un orant en bronze, quatre-vingt-dix éléments de décor appliqué en

<sup>398</sup> Le temple avait été repéré lors d'une prospection effectuée par B. Bousquet et M. Robin. En 1993, un sondage d'évaluation avait été entrepris devant l'entrée du naos.

faïence de la travée Nord, une quarantaine de boules d'argile dont la moitié est estampillée, des fragments d'œufs d'autruche, une coupe en faïence.

Les espaces H, I, J appartiennent à un porche, ultérieurement subdivisé, isolant deux pièces latérales (I et J) d'un cheminement axial vers le fond du temple. L'espace H a livré une statuette d'Osiris en bronze, quatre ostraca démotiques et des boulettes d'argile, parfois estampillées<sup>399</sup>.

L'ensemble A-J pourrait constituer le noyau d'origine du monument, dont la façade massive formait peut-être pylône. Les espaces qui précèdent la construction primitive (R-Y) sont des zones utilitaires plusieurs fois transformées qui comportent en particulier des silos.

Sur les quatre-vingt-dix ostraca démotiques découverts cette année, six au moins sont datés des règnes de Darius et Artaxerxès I<sup>er</sup>; ils seront étudiés par M. Chauveau.

Les tessons de calage des voûtes de la salle hypostyle remontent à la XXVI<sup>e</sup> dynastie. La céramique de la période d'abandon du temple s'apparente au matériel connu d'époque saïto-perse, avec certains types datables du début de l'époque ptolémaïque.

L. Volay a procédé à tous les relevés architecturaux du temple.

Dans le secteur d'Aïn Manâwir, les géographes B. Bousquet et M. Robin ont procédé à une étude géomorphologique du site et ils ont poursuivi leurs recherches dans le réseau d'irrigation des *qanâts*. Le tracé de quatre *qanâts* situés sur le flanc Nord de la colline gréseuse dominant le site a pu être précisé par le nettoyage de surface des regards (fig. 38), ils ont fouillé un petit tronçon de tunnel de Q 4. Un second réseau de cinq *qanâts*, orienté Ouest-Est, a été observé à l'Est de Q 5; à l'Ouest, au moins deux *qanâts* complètent le système en cours d'étude. Autour de ces réseaux, on observe les traces de zones d'habitat.

B. Bousquet et M. Robin ont également mené des investigations complémentaires dans le parcellaire, avec relevés de plusieurs ensembles de champs et de leur système d'irrigation.

J. Salvat a continué le relevé topographique du site (contour des zones d'habitats, tracé des *qanâts* et parcellaire étudiés cette année).

γ) Pour les fouilles menées par l'IFAO dans la nécropole de Douch<sup>400</sup>, on ajoutera à la bibliographie: T. Zimmer, «Momies dorées: matériaux pour servir à l'établissement d'un corpus», *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* 34 (1993) 3-38.

b) Durant l'été 1992, puis en Mars 1993, E. Cruz-Uribe, de Brown University, a étudié<sup>401</sup> au Gebel Teir (6 km au Nord de Khargeh) des graffiti<sup>402</sup> démotiques qui datent du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. et du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.

<sup>399</sup> Au total, une cinquantaine de boulettes en argile estampillées ont été trouvées cette année dans le temple. Leur fonction est encore inconnue, car elles ne semblent pas avoir été utilisées pour sceller des documents sur papyrus ou des vases.

<sup>400</sup> Voir *Or* 64 (1995) 316.

<sup>401</sup> Voir E. Cruz-Uribe, «The Demotic Graffiti from Gebel Teir (Kharga Oasis)», *Acta Demotica: Acts of Fifth International Conference for Demotists, Pisa 4th-8th September 1993* (Pise 1994) 79-85, 13 fig., 1 pl.

<sup>402</sup> Pour l'étude, par E. Cruz-Uribe, des graffiti du temple d'Hibis, cf. *Or* 62 (1993) 264.

c) Pendant l'hiver 1994-1995<sup>403</sup>, deux des préhistoriens de l'équipe du Dakhleh Oasis Project, M. Kleindienst et M. Wiseman, ont commencé des recherches pour trouver des preuves de relations culturelles préhistoriques entre les oasis de Khargeh et de Dakhleh. Ils ont examiné les sites de Khargeh explorés dans les années 1930 par G. Caton-Thompson et étudié l'outillage lithique utilisé à Khargeh il y a plusieurs milliers d'années. La découverte des mêmes artefacts dans le village de Sheikh Mabruk à Dakhleh indiquerait la présence à Dakhleh de gens venus de l'Oasis de Khargeh.

**81. Nabta Playa:** A la bibliographie<sup>404</sup> des recherches menées en 1991 et 1992 à Nabta Playa, à une centaine de kilomètres à l'Ouest d'Abou Simbel, par la Combined Prehistoric Expedition in the Western Desert of Egypt, sous la conduite de F. Wendorf, on ajoutera: A. Gautier, R. Schild, F. Wendorf et T. W. Stafford Jr., «One Elephant Doesn't Make a Savanna: Palaeoecological Significance of *Loxodonta Africana* in Holocene Sahara», *Sahara* 6 (1994) 7-20, 10 fig. (sur la découverte d'un crâne fragmentaire d'éléphant dans les dépôts holocènes de Nabta Playa).

**82. Couvent de Saint-Antoine**<sup>405</sup>: Pour l'étude des peintures du couvent, réalisée par le Père P. van Moorsel, avec l'aide technique d'une équipe de l'IFAO, on se reportera au volume de texte qu'il vient de faire paraître sur les presses de l'IFAO: *Peintures du monastère de Saint-Antoine près de la mer Rouge* (MIFAO 112; 1995)<sup>406</sup>.

**83. Mons Porphyrites**<sup>407</sup>: Une seconde campagne de recherches<sup>408</sup> a été menée du 4 Mars au 7 Avril 1995 par la mission de l'Egypt Exploration Society, placée sous la direction de D. Peacock et Valerie Maxfield<sup>409</sup>.

Elle a été consacrée principalement à la poursuite du survey qui permet l'établissement d'un plan topographique du secteur. De nouveaux détails ont été repérés et reportés sur la carte, comme par exemple la piste de chariots signalée autrefois par Tregenza. Mais la mission a surtout prospecté en détails les zones qui doivent être fouillées lors de la prochaine campagne. Elle a achevé le survey du fort de Badia. Le village de la carrière du Nord-Ouest et le secteur au Sud du fort dans le Ouadi Abou Ma'amel ont été relevés à l'échelle 1:100. On a continué les relevés détaillés des carrières et on a déjà pu établir les plans au 1:5000 des carrières du Nord-Ouest, du Lycabette et de Lepsius; la petite carrière Rammius n'a pas encore été relevée.

Les activités ont continué également dans les carrières de porphyre noir découvertes l'an dernier. Le plan du village a été établi à l'échelle 1:100 et on a étu-

<sup>403</sup> D'après la brochure communiquée par A. J. Mills, *The 1994-1995 Field Expedition: A Brief Report on the Dakhleh Oasis Project*, p. 4.

<sup>404</sup> Voir déjà *Or* 63 (1994) 443.

<sup>405</sup> Selon la brochure *Travaux de l'IFAO en 1994-1995*, p. 45.

<sup>406</sup> Le volume de planches est en cours d'impression.

<sup>407</sup> D'après *EES Report 1994/5*, p. 16-17.

<sup>408</sup> Nous avons rendu compte de la première campagne dans *Or* 64 (1995) 319.

<sup>409</sup> La mission comprenait également D. M. Bailey, Catherine Johns et Roberta Tomber (céramologues), N. Bradford, S. Goddard, Jenny Mincham et Jill Phillips, Sue Wright (survey), W. van Rengen (épigraphe). — Les Inspecteurs Rady et Nasser représentaient l'OAE.

dié en détail les poteries encore *in situ* dans les huttes. Une des structures exhumées se révéla être un temple dédié à Pan et Sérapis; sur le côté Est, une niche contenait une pierre montrant une représentation de Pan et une inscription grecque rapportant que la carrière avait été découverte par Caius Cominius le 4 Juillet 18 après J.-C.

**84. Ouadi Abou Had et Ouadi Dib<sup>410</sup>:** En Octobre et Novembre 1994, la mission de l'Egypt Exploration Society, dirigée par Ann Bomann<sup>411</sup>, a effectué une campagne de quatre semaines dans le désert oriental. Elle a poursuivi<sup>412</sup> le survey du Ouadi Abou Had et du Ouadi Dib, tout en commençant des fouilles dans le Ouadi Abou Had.

Les prospections ont été limitées dans le Ouadi Dib, les recherches ayant été concentrées principalement cette année sur le Ouadi Abou Had et le Gebel Safr Abou Had.

Dans le secteur Nord-Ouest du Gebel Safr Abou Had, on a localisé six sites sur les pentes de graviers et les terrasses qui s'étendent au pied du gebel de calcaire. Plusieurs carrés de 5 m de côté ont été sélectionnés pour une collecte d'échantillonnages d'artifacts et ont livré quatre cents exemplaires, uniquement en surface. Plus haut, sur les crêtes de calcaire, treize sites ont été découverts. Au total, plus de deux mille artifacts ont été enregistrés et analysés cette année. Le matériel lithique s'échelonne de la fin du Paléolithique Moyen au Paléolithique Supérieur.

Dans la région du Gebel Abou Had, la découverte de dépôts lacustres de tu pourrait expliquer la concentration de sites préhistoriques dans une si petite zone. Au Nord-Ouest de ce secteur et près du Ouadi Dib, on a repéré un camp prédynastique.

Dans le Ouadi Abou Had, la mission a commencé des fouilles sur le site WAH 29, découvert durant la seconde campagne de fouilles. Il se compose d'une avant-cour, d'une enceinte extérieure, d'une enceinte intérieure et d'annexes réparties probablement sur trois côtés. Trois carrés de fouilles (A 1, B 1 et B 2) de 5 m de côté ont été ouverts dans l'avant-cour et l'enceinte extérieure. Les murs des enceintes étaient en pierre et construits avec beaucoup de soin; ils sont conservés sur trois ou quatre assises. On a découvert les restes d'un foyer à la fois dans l'avant-cour et dans l'enceinte extérieure; ils contenaient des restes de charbons de bois, des ossements et des éclats de silex. L'avant-cour a livré également un couteau incurvé en silex, muni d'une pointe biface, qui peut être daté de la fin de l'époque prédynastique ou du début de la période protodynastique. Dans la partie Sud de l'enceinte extérieure, derrière le foyer, on a découvert les vestiges d'une industrie du quartz et de la malachite. Des marteaux de basalte et d'andésite, ainsi que des racleurs en grès ont été recueillis. Dans le secteur Nord de l'enceinte extérieure, on a mis au jour les restes d'un poteau de bois de 1 m de long, qui a pu supporter, avec un autre poteau, le toit d'un abri de nattes de roseaux. Près du mur d'en-

<sup>410</sup> D'après *EES Rep.* 1994/95, p. 14-16.

<sup>411</sup> Mohamed Abdel Rahman, géologue de l'Université du Caire, et J. Czastka, préhistorien de l'Institut d'Archéologie de Londres, participaient aux travaux. — L'Inspecteur Yahya Abd el-Halim Abdullah représentait l'OAE.

<sup>412</sup> Pour les recherches précédentes, cf. *Or* 64 (1995) 318-319.

ceinte, une plateforme de travail était composée de plaques de grès et de deux rocs de basalte; elle était surmontée d'un broyeur en granit; cinq autres outils de pierre ont été recueillis à proximité.

La poterie provient de dix-neuf dépôts différents. Trois coquillages de la Mer Rouge avaient été percés pour être utilisés comme ornements.

L'extraction de la malachite semble avoir été une des industries majeures du site. On a retrouvé de petites quantités de malachite réduite en poudre; elle peut avoir été utilisée comme fard à yeux; on n'a découvert aucunes scories permettant de penser à une transformation de la malachite.

WAH 29 a été vraisemblablement un poste permanent dans le désert; il s'agit d'un point stratégique dans le Ouadi Abou Had, au croisement de pistes menant vers la Mer Rouge, le Gebel Dokhan, le Ouadi Qena et le Gebel Dorah. Le matériel lithique recueilli permet de dater l'occupation du site de la période prédynastique tardive à la IV<sup>e</sup> dynastie.

**85. Ouadi Sodmein**<sup>413</sup>: Du 8 au 28 mars 1995, la mission de la Katholieke Universiteit Leuven, dirigée par P. M. Vermeersch<sup>414</sup>, a mené une nouvelle campagne de fouilles<sup>415</sup> dans une grotte («Sodmein cave»), située à 40 km au Nord-Ouest de Quseir, sur la rive Ouest du Ouadi Sodmein, à l'intersection du ouadi et de la partie Nord du Gebel Umm Hammad. Les recherches ont été menées en plusieurs secteurs de la grotte.

Dans la partie Sud de la grotte (secteur A), une tranchée a été pratiquée sur une profondeur de 18 m 70. On y distingue au moins quatre entités stratigraphiques. En haut, un niveau d'occupation bédouine présente une industrie lithique peu caractéristique. Une importante concentration d'artefacts de l'industrie microlithique bédouine est localisée entre les couches 1 et 2. On note aussi la présence de quelques foyers avec des restes de charbons de bois.

Au-dessous se succèdent trois niveaux paléolithiques. Celui du haut (PAL 1) peut être attribué à la transition entre le Paléolithique Moyen et le Paléolithique Supérieur. Le niveau médian (PAL 2) présente quelques caractéristiques Levallois qui permettent de le dater du Paléolithique Moyen. Le niveau inférieur (PAL 3), le plus riche, a fourni des centaines d'artefacts. La technique Levallois y est bien attestée; on y observe aussi quelques aspects de type nubien; ce niveau semble être un palimpseste d'un horizon d'occupation par un groupe de chasseurs du début du Paléolithique Moyen. Dans tous les niveaux paléolithiques on a utilisé un silex d'origine locale et d'une qualité souvent assez grossière.

Dans le secteur D, la mission a exhumé un niveau d'occupation néolithique ou bédouin microlithique, avec au moins quatre types différents de poteries attestées seulement par des tessons; l'industrie lithique n'est pas très caractéristique. On re-

<sup>413</sup> Selon le fascicule intitulé *Sodmein Desert, Red Sea Coast: Winter 1995 Campaign* (Leuven 1995), qui constitue le rapport de la mission, fascicule communiqué par P. M. Vermeersch.

<sup>414</sup> Participaient également à cette campagne P. A. Van Peer, directeur-adjoint, J. J. Moeyersons et E. Paulissen, géomorphologues, H. Beeckman, botaniste, W. Van Neer, archéozoologue, Anna Lentacker, paléontologue, Mmes P. Fouvry et M. Vanhaeren, V. Rots et G. Melendez Calderon, tous quatre étudiants. — L'OAE était représentée par les Inspecteurs Hassan Mohamed Mousa et Mohamed Abass Ahmed.

<sup>415</sup> Pour le début des recherches, en Février-Mars 1993, dont nous avons rendu compte dans *Or* 63 (1994) 447-448, on se reportera à P. M. Vermeersch, P. Van Peer, J. Moeyersons et W. Van Neer, «Sodmein Cave Site, Red Sea Mountains (Egypt)», *Sahara* 6 (1994) 31-40 et 6 fig.

marque des accumulations de charbons de bois. Au-dessous de cette strate néolithique, on observe au moins deux niveaux paléolithiques différents, séparés par des sédiments stériles. Le niveau supérieur peut être daté du Paléolithique Moyen grâce à la présence de techniques Levallois.

Dans le secteur C, une extension vers l'Ouest de la tranchée de fouilles de 1993 n'a pas livré de matériel archéologique.

Dans le secteur B, le plus septentrional, on a procédé également à un élargissement de la tranchée de 1993. La mission a atteint la profondeur de 13 m 80 sans parvenir jusqu'au sol vierge, ce qui suggère l'importance des dépôts dans les niveaux inférieurs. Une nouvelle tranchée fut pratiquée jusqu'à une profondeur de 14 m 99. Huit niveaux d'occupation peuvent y être distingués, deux néolithiques et six paléolithiques. Les trois niveaux paléolithiques supérieurs (MPL 1, MPL 2 et MPL 3) présentent dans leur industrie lithique des aspects qui évoquent le Proche-Orient, tandis que l'industrie lithique des niveaux inférieurs est totalement comparable à celle de la vallée du Nil.

Les différents secteurs fouillés jusqu'ici peuvent être mis en corrélation stratigraphiquement. Les traces d'arbres *in situ* ainsi que de nombreux restes de plantes et d'ossements d'animaux suggèrent le caractère humide de la grotte. Parmi les espèces animales, certaines comme la gazelle dorcas, l'ibex, etc. peuvent survivre dans des conditions climatiques dures, mais d'autres, comme la gazelle de Soemmering, l'âne sauvage, le léopard, etc. sont attestées aujourd'hui beaucoup plus au Sud dans des climats plus humides. D'autre part, il serait difficile de se procurer aujourd'hui dans la région les morceaux de bois nécessaires à la production des nombreux restes de charbons de bois trouvés dans la grotte. Des analyses permettront d'identifier ces témoignages de la végétation.

Les fouilles de cette année ont confirmé l'histoire de l'occupation de la grotte reconstituée par les fouilleurs en 1993<sup>416</sup>. On remarque que le mouton et la chèvre sont absents des niveaux inférieurs de la grotte de Sodmein. Ces espèces ne semblent pas être indigènes dans cette partie de l'Afrique. Elles ont pu y être introduites en leur qualité d'animaux domestiques juste après 7000 B.P. La chèvre domestiquée est attestée durant la première moitié du VII<sup>e</sup> millénaire B.P., à la fois dans le désert occidental et dans le désert oriental, alors qu'on la trouve seulement vers 6300 B.P. dans la vallée du Nil à la même latitude. En ce qui concerne le désert oriental, on peut songer à une pénétration à partir du Levant.

A la suite de quelques découvertes de surface, la mission a entrepris un survey des environs de la grotte. Il a permis de localiser de nombreuses grottes et abris sous roche. Certaines petites grottes semblent présenter un potentiel pour de futures recherches archéologiques, mais elles ont parfois beaucoup souffert de l'érosion. L'une d'elles («Tree-shelter»), située juste après la gorge de Sodmein, semble particulièrement intéressante et possède une superposition d'au moins deux couches archéologiques.

**86.** Ouadi Hammâmât: Pour les inscriptions et les ostraca relevés et étudiés au Ouadi Hammâmât par la mission de l'IFAO en 1987 et 1988<sup>417</sup>, on se reportera à la publication de F. Kayser, dans *ZPE* 98 (1993) 111-156. — Pour le texte

<sup>416</sup> Voir *Or* 63 (1994) 447-448.

<sup>417</sup> Cf. *Or* 58 (1989) 408-409; 59 (1990) 416.

n° 3042 découvert en 1987, retraçant la biographie d'Ameny, porte-parole sous le règne de Sésostriis I<sup>er</sup>, on ajoutera à la bibliographie<sup>418</sup>: D. Farout, «La carrière du *whmw* Ameny et l'organisation des expéditions au Ouadi Hammamat au Moyen Empire», *BIFAO* 94 (1994) 143-172, IV pl. et P. Vernus, «L'intertextualité dans la culture pharaonique: L'enseignement de Ptahhotep et le graffiti d'Imny (Ouâdi Hammâmât n° 3042)», *GM* 147 (1995) 103-109.

87. Al-Zerqa<sup>419</sup>: La seconde campagne<sup>420</sup> de la mission de l'IFAO, dirigée par Hélène Cuvigny<sup>421</sup>, s'est déroulée du 10 Janvier au 23 Février 1995 dans le fortin d'Al-Zerqa, sur la route de Coptos à Qoseir. Son objectif était d'achever la fouille du dépotoir et de compléter les données déjà recueillies sur l'architecture et la chronologie du fortin.

La bordure Nord du dépotoir recouvrait un alignement de pièces. Il semble s'agir d'une installation antérieure au fort, reconvertie en logements provisoires pour les soldats durant sa construction et qui servit finalement de carrière pendant la dernière phase de celle-ci. La destruction de ces baraquements fut suivie de rejets d'ordures apportées depuis le fort.

Un sondage a permis d'étudier les fours découverts en 1994. Ces deux fours accolés au mur d'enceinte et à celui des thermes, présentent un mode de construction particulier, déjà observé dans les cuisines plus tardives du Mons Claudianus, avec leur pavement interne formé de pointes d'amphores empilées. Au pied des fours, plusieurs sols superposés témoignent d'une utilisation intense et de longue durée.

Le sol des thermes a été analysé lors d'un autre sondage; il a montré que ces installations ne faisaient pas partie de l'état primitif du fort.

Le matériel recueilli dans le dépotoir a été trié et inventorié par Marie-Agnès Matelly; il se compose essentiellement de céramiques et d'ostraca, avec quelques monnaies et verreries.

La céramique, étudiée par J.-P. Brun, comporte 99% de pièces égyptiennes provenant d'une dizaine d'ateliers différents. Parmi les quelques céramiques importées on remarque de nouvelles amphores vinaires de Narbonnaise, du type «Gauloise 4», et d'autres de Cnide, ainsi que des amphores à huile d'olive d'Espagne, d'Afrique et de Tripolitaine.

Huit cent cinquante ostraca grecs et latins ont été enregistrés sur informatique par Caroline Magdelaine et déchiffrés par les papyrologues de la mission; il s'agit de lettres privées, de *dipinti* amphoriques et de tableaux de services pour les militaires de la garnison. On note la mention du nouveau toponyme Seimiou, nom

<sup>418</sup> Voir *Or* 62 (1993) 269.

<sup>419</sup> Selon le rapport de la mission présenté dans la brochure *Travaux de l'IFAO en 1994-1995*, p. 38-39.

<sup>420</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 320-321: J.-P. Brun, «Le faciès céramique d'Al-Zerqa, observations préliminaires», *BIFAO* 94 (1994) 7-26, 12 fig. (sur la poterie exhumée en 1994 dans le dépotoir du fortin); Chr. Toll, «Two Nabataean Ostraca from Egypt», *ibid.* 381-382, 2 fig. (sur deux ostraca du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., inv. O. Max. 507 et 508, découverts lors des fouilles d'Al-Zerqa).

<sup>421</sup> Participaient également à cette campagne: A. Bülow-Jacobsen et J.-L. Fournet, papyrologues, J.-P. Brun et Marie-Agnès Matelly, archéologues, Martine Leguilloux, archéozoologue, Caroline Magdelaine, helléniste, Khaled Zaza, dessinateur. — La mission était accompagnée des Inspecteurs de l'OAE Yahya Abd el-Alim et Mohamed Abbas.

d'une des stations de la route Coptos-Myoshormos; le *dipinto* grec d'un fragment de vase globulaire indique qu'il contenait des feuilles de cannellier à destination de Myoshormos, produit récolté en Inde d'après le *Périples de la mer Erythréenne*.

L'examen des ossements d'animaux par Martine Leguilloux a permis d'établir que la viande la plus consommée était celle du porc, qui arrivait généralement en quartiers prédécoupés et probablement salés; les animaux de monte et de trait réformés, chevaux, ânes et chameaux, étaient abattus sur place et consommés grillés.

Le mobilier du dépotoir est datable du milieu du I<sup>er</sup> siècle à la fin du II<sup>e</sup> siècle. Dans l'état actuel des recherches, la construction des baraquements remonte probablement au troisième quart du I<sup>er</sup> siècle. Le fort pourrait avoir été construit sous les Flaviens ou au tout début du II<sup>e</sup> siècle. Son occupation semble avoir perduré jusque dans la seconde moitié du siècle.

**88. Route de Coptos à Bérénice**<sup>422</sup>: En Janvier 1993, la mission de l'Université de Delaware, dirigée par S. E. Sidebotham, a continué son survey de la route du désert entre Coptos et Bérénice<sup>423</sup>. Elle a effectué le repérage et le relevé de toutes les installations — mines, sites d'habitation, pistes, etc. Le matériel collecté en surface s'échelonne du milieu du II<sup>e</sup>/milieu I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. au VII<sup>e</sup> siècle après J.-C. Elle a aussi repéré des représentations rupestres datant des époques préhistorique et prédynastique.

**89. Abou Sha'ar**: Pour les fouilles de la mission de l'Université Delaware, qui se sont terminées en 1993<sup>424</sup> dans le port ptolémaïque et romain de Myoshormos, on ajoutera à la bibliographie: S. E. Sidebotham, «Preliminary Report on the 1990-1991 Seasons of Fieldwork at 'Abu Sha'ar (Red Sea Coast)», *JARCE* 31 (1994) 133-158, 20 fig.; R. S. Bagnall and Jennifer A. Sheridan, «Greek and Latin Documents from 'Abu Sha'ar, 1990-1991», *ibid.* 159-168, 9 fig.

**90. Bérénice**<sup>425</sup>: Pendant l'hiver 1994-1995, les recherches de la mission conjointe de l'Université Delaware et de l'Institut Néerlandais, dirigée par S. Sidebotham et Willemmina Wendrich, se sont poursuivies<sup>426</sup> dans l'antique port de Bérénice, sur la côte Sud de la Mer Rouge. Cinq nouvelles tranchées de fouilles ont permis d'étudier les vestiges d'édifices publics et de deux temples. On y remarque l'emploi inhabituel du corail taillé comme matériau de construction pour les assises supérieures.

Le matériel recueilli est abondant et date du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.; à signaler des amphores de cette période et une statue fragmentaire de la déesse Hygie.

Lors d'un survey effectué à Hitan Rayan, dans un canyon désertique à 20 km à l'Ouest de Bérénice, la mission a enregistré une quarantaine d'édifices des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles après J.-C.

<sup>422</sup> Voir S. E. Sidebotham, *AJA* 98 (1994) 300.

<sup>423</sup> Pour les fouilles menées sur le site même de Bérénice par une mission conjointe de l'Université Delaware et de l'Institut Néerlandais, cf. *infra*, notice n° 90.

<sup>424</sup> Cf. *Or* 64 (1995) 321.

<sup>425</sup> D'après Lisa Giddy, *Egyptian Archaeology* 7 (1995) 29.

<sup>426</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 64 (1995) 322.

**91. Littoral de la Mer Rouge**<sup>427</sup>: Pendant l'été 1994, une équipe du nouvel Institute for Nautical Archaeology-Egypt, dirigée par Cheryl et D. Haldane, a entrepris un survey le long des côtes de la Mer Rouge. Deux-cent-soixante-quatre plongées sur vingt-cinq sites ont révélé des épaves du XVII<sup>e</sup> siècle, mais n'ont pas permis de localiser des vestiges antiques.

**92. Ouadi Allaqi**<sup>428</sup>: F. Paris, chercheur à l'ORSTOM, mis à la disposition de l'IFAO, a effectué en 1994-1995 une courte reconnaissance dans le désert oriental pour préciser un programme de collaboration avec l'Université d'Assouan. Ce «Wadi Alaqi Project» prévoit un inventaire des sites archéologiques du Ouadi Allaqi, afin d'analyser l'évolution de l'exploitation par l'homme des richesses naturelles de cette région depuis le Néolithique.

**93. Sud du désert oriental**<sup>429</sup>: Durant la campagne 1994-1995, la mission du Centro Ricerche sur Deserto Orientale de Varese (CeRDO) n'a pas mené de fouilles dans le désert oriental<sup>430</sup>. Cependant, G. Negro, accompagné de M. Damiano-Appia, a effectué une prospection de deux semaines dans une zone de carrières qui s'étend sur une vingtaine de kilomètres sur les terrasses d'un ouadi. Dans ces carrières, ils ont noté des traces d'occupation s'échelonnant de la fin du Paléolithique à l'époque historique. Dans un ouadi parallèle, ils ont remarqué les ruines d'un poste romain avec un petit fortin et un village d'ouvriers.

Plus au Sud, dans le secteur du Ouadi Wassif, ils ont entrepris les relevés d'un grand village d'ouvriers de la basse époque égyptienne, lié à des mines d'or voisines.

Au Ouadi Semna, ils ont inspecté deux grands postes fortifiés romains et des mines d'or de l'époque pharaonique.

Au cours de ces prospections, ils ont repéré de nombreuses inscriptions rupestres.

**94. Nubie**: A la bibliographie générale sur la Nubie<sup>431</sup>, on ajoutera diverses publications: T. Säve-Söderbergh, «Lower Nubia in Tuthmoside Times: Some Aspects of the Egyptian Empire», *50 Years of Polish Excavations in Egypt* (1992) 289-296, 1 fig.; J. Vercoutter, «Points forts et points faibles de la campagne de sauvetage des sites et monuments de Nubie», *ibid* 317-323, 2 cartes; E. Fantusati, «I Blemmi in bassa Nubia: la fine del paganesimo e i primordi dell'evangelizzazione», *Studi e materiali di storia delle religioni* n.s. 17, 2 (1993) 209-224; D. O'Connor, *Ancient Nubia: Egypt's Rival in Africa* (éd. Philadelphia University of Pennsylvania; 1994) 224 p., ill.; P. O. Scholz, «Nubien», *Theologische Realenzyklopädie* 24, 5 (1994) 682-698, 1 tableau et 1 carte; on tiendra compte également des *Actes de la VIII<sup>e</sup> Conférence Internationale des Etudes Nubiennes, Lille 11-17*

<sup>427</sup> Selon Salima Ikram, *KMT* 4 (hiver 1994-1995) 7.

<sup>428</sup> D'après *Travaux de l'IFAO en 1994-1995*, p. 50.

<sup>429</sup> Selon M. Damiano-Appia, «Cave, miniere e fortezze», *Archeo* 116 (Ottobre 1994) 20, 2 fig.

<sup>430</sup> Pour les fouilles menées précédemment par la mission du CeRDO, cf. *Or* 64 (1995) 344-346; on y ajoutera: Karim Sadr, Alfredo et Angelo Castiglioni, G. Negro, «Archaeology in the Nubian Desert», *Sahara* 6 (1994) 69-75, 6 fig., 16 pl.; Lorella Cecilia, «Tra le antiche miniere d'oro», *Archeo* 123 (Maggio 1995) 18-19, 6 fig.

<sup>431</sup> Cf. *Or* 64 (1995) 322.

Septembre 1994, I. *Communications principales*, éd. Université de Lille III (= *CRIPEL* 17, 1995); cf. par exemple: J. Leclant, «La campagne de Nubie: un bilan», *ibid.* 17-20; T. Säve-Söderberg, «The Nubia Campaign: An Appeal after 30 Years», *ibid.* 21-24; J. Vercoutter, «Les forteresses égyptiennes du Batn el-Haggar ou les failles d'une campagne», *ibid.* 25-35, 1 fig., pl. 1-2; P. van Moorsel, «Once more: 'Quid novi ex Africa?' (The 'Non-Phenomena' in Nubian Archaeology after Lille, 1994)», *ibid.* 61-66; Brigitte Gratiën, «Les institutions égyptiennes en Nubie au Moyen Empire d'après les empreintes de sceaux», *ibid.* 149-166, 8 fig.; W. Godlewski, «Christian Nubia — after the Nubian Campaign», *ibid.* 267-277; K. C. In-nemée, «Observations on the System of Nubian Church-Decoration», *ibid.* 279-288, 2 fig.

95. Sayala: Pour les fouilles autrichiennes, entreprises de 1963 à 1965 sur le site chrétien de Sayala, on ajoutera à la bibliographie<sup>432</sup>: G. Paoli, Silvana M. Borgognini Tarli, P. Klir, E. Strouhal, S. Tofanelli, Maria T. del Santo Valli et Bela Pavelcova, «Paleoserology of the Christian Population at Sayala (Lower Nubia): an Evaluation of the Reliability of the Results», *American Journal of Physical Anthropology* 92 (1993) 263-272, 6 tableaux; E. Strouhal, «A Case of Metastatic Carcinoma from Christian Sayala (Egyptian Nubia)», *Anthropologischer Anzeiger* 51 (Stuttgart 1993) 97-115; Svetlana Balabanova, Maria Teschler-Nicola et E. Strouhal, «Nachweis von Nicotin im Kopfhaar von natürlich mumifizierten Körpern aus dem christlichen Sayala (Ägyptisch-Nubien)», *Anthropologischer Anzeiger* 52 (1994) 167-173, 1 tableau.

96. Qasr Ibrim<sup>433</sup>: Du 29 Décembre 1994 au 14 Février 1995, la mission de l'Egypt Exploration Society dirigée par M. C. Horton<sup>434</sup> a poursuivi<sup>435</sup> ses activités sur le site.

Pamela Rose et Lisa Heidorn ont procédé à l'enregistrement et à l'étude de la céramique exhumée de 1990 à 1992 dans le secteur de la rue du rempart Sud, où elle avait été enfouie derrière le mur durant la période kouchite (VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles avant J.-C.) et l'occupation romaine du site, qui peut être datée plus précisément de 23 à 21 avant J.-C.

D. Horton et F. Aldsworth ont entrepris les relevés et l'étude des vestiges du temple exhumé dans les années 1970 et actuellement menacé par les fouilles clandestines. Des blocs en grès ornés de reliefs montrant le roi Taharqa ont été extraits des fondations de ce temple méroïtique construit vraisemblablement vers 100 après J.-C. Il est probable que ce temple a été édifié au-dessus d'un édifice de la XXV<sup>e</sup> dynastie, probablement un palais, dont une partie subsiste dans le monument méroïtique.

Dans le temple de Taharqa, transformé en église aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles après J.-C., des dégagements ont permis d'identifier les sols des niveaux chrétiens et de préciser l'histoire complexe du monument.

<sup>432</sup> Voir *Or* 64 (1995) 323.

<sup>433</sup> Selon le rapport de la mission présenté dans *EES Rep.* 1994/95, p. 10-11.

<sup>434</sup> La mission comprenait encore F. Aldsworth, S. Ashley, M. Biddle, P. G. French, Lisa Heidorn, Birthe Kjelbye-Biddle, Pamela Rose, Georgina Redfern, P. Rowley-Conwy, Pamela Scott-Clark, Shelley White et M. Worthington. — L'Inspecteur Usama représentait l'OAE.

<sup>435</sup> Pour les recherches antérieures, cf. *Or* 64 (1995) 323; on ajoutera à la bibliographie: W. Y. Adams, «Ends and Means in Large Scale Excavation: Meinarti, Kulubnarti and Qasr Ibrim», *CRIPEL* 17 (1995) 48-55, fig. 5, pl. 7-8.

A l'extérieur de la forteresse, M. Biddle et Birthe Kjølbye-Biddle ont terminé leurs recherches dans l'église «de la pointe». Deux dépôts d'angle ont été fouillés sous l'église primitive et on a pu établir l'histoire des transformations de l'édifice. On a exhumé un sol d'argile, antérieur au pavement en pierre de l'église. L'analyse des ossements d'animaux par P. Rowley-Conwy apporte des précisions sur l'alimentation des habitants de l'église et du complexe monastique.

## II. Soudan

1. On complètera la bibliographie générale sur le Soudan<sup>1</sup> par plusieurs publications: J. Lewczuk, «The Cult of Bes in Kush», *50 Years of Polish Excavations in Egypt* (1992) 202-205; R. Gerharz, *Jebel Moya* (= *Meroitica* 14, 1994) 355 p.; M. Zach, «Die Frau im meroitischen Wirtschaftsleben», *Frauenreichtum: Die Frau als Wirtschaftsfaktor im Altertum* (Reihe Frauenforschung Bd. 27; Wien 1994) 73-109, 7 fig.; Inge Hofmann, «Die meroitische Religion: Staatskult und Volksfrömmigkeit», *ANRW* II, 18, 5 (1995) 2801-2868, 15 fig., X pl.; L. Török, *The Birth of an Ancient African Kingdom: Kush and her Myth of the State in the First Millennium B.C.* (= *CRIPEL. Supplément* n° 4; 1995) 156 p., 12 fig. et IV tableaux; H.-Å. Nordström, «The Nubian Experience in Scandinavia and Finland», *CRIPEL* 17 (1995) 57-60 (fouilles de la Scandinavian Joint Expedition to Sudanese Nubian, à partir de 1964); Isabella Caneva, «New Methods of Data Collection and Analysis in Sudanese Prehistoric Archaeology», *ibid.* 69-96, 14 fig.; L. Krzyżaniak, «Late Prehistory of the Central Sudan: A Summary of the Results of the Last Thirty Years», *ibid.* 117-122; L. Török, «The Emergence of the Kingdom of Kush and her Myth of the State in the First Millennium BC», *ibid.* 203-228, 11 fig.; R. Moskot, «The Foundation of the Kushite State: A Response to the Paper of László Török», *ibid.* 229-242; Janice W. Yellin, «Egyptian Religion and its Ongoing Impact on the Formation of the Napatan State», *ibid.* 243-263.

2. Faras: A la bibliographie<sup>2</sup> des fouilles polonaises à Faras, on ajoutera: Małgorzata Martens-Czarnecka, «Some Observations on one of the Unpreserved Murals from Faras Cathedral», *50 Years of Polish Excavations in Egypt* (1992) 217-222, 4 fig. (sur une peinture murale fragmentaire montrant un personnage identifié comme un apôtre; il s'agirait en fait d'une Madone).

3. Meinarti: Pour les fouilles conduites<sup>3</sup> en 1963 et 1964 dans l'île de Meinarti par W. Y. Adams, on complètera la bibliographie par son article paru dans *CRIPEL* 17 (1995) 39-44, 3 fig., pl. 3-4.

4. Kulubnarti: A la bibliographie<sup>4</sup> des recherches effectuées en 1969 par la mission de l'Université du Kentucky dans l'île de Kulubnarti, on ajoutera W. Y. Adams, dans *CRIPEL* 17 (1995) 44-48, fig. 4, pl. 5-6.

<sup>1</sup> Voir *Or* 64 (1995) 324.

<sup>2</sup> Voir *Or* 64 (1995) 324.

<sup>3</sup> Nous en avons rendu compte dans *Or* 34 (1965) 213-214 et 36 (1967) 207.

<sup>4</sup> Cf. *Or* 64 (1995) 325.

5. Saï<sup>5</sup> : Après une longue interruption<sup>6</sup>, les fouilles françaises ont repris dans l'île de Saï, où la mission dirigée par F. Geus<sup>7</sup> a travaillé du 12 Décembre 1994 au 25 Janvier 1995. Les objectifs de la campagne étaient le dégagement de la nécropole Nord qui s'étend à l'Ouest de la ville pharaonique et au Nord du principal cimetière d'époque pharaonique, mais aussi la poursuite de l'exploration géomorphologique de l'île.

La nécropole Nord, utilisée depuis le Nouvel Empire, s'étend sur 1 km du Nord au Sud et sur 0,6 km d'Ouest en Est. Les fouilles de cette année<sup>8</sup> ont été concentrées en deux secteurs où les tombes avaient déjà été exhumées autrefois; le premier s'étend au Sud-Ouest du fort turc, le second à l'Ouest du fort turc et à l'Est des qubbas.

Au Sud-Ouest du fort turc, neuf tombes ont été découvertes durant la campagne dans le carré SA. P1-C3. Toutes étaient orientées Est-Ouest; à l'exception d'une tombe à fosse, les autres sont des sépultures à puits terminées par un caveau latéral — l'une d'elles (T 4) présente même deux caveaux latéraux, orientés l'un au Nord, l'autre au Sud. Les caveaux sont généralement en brique crue, sauf deux cas où les murs sont en brique et en pierre (T 5) ou en blocs de grès (T 8). Toutes ces tombes, à l'exception de T 2, étaient sévèrement pillées; elles datent de l'époque napatéenne.

Au total, les tombes dégagées<sup>9</sup> contenaient dix-neuf individus, dont deux enfants. Des pathologies diverses ont été mises en évidence. On a retrouvé les restes de lits et de cercueils en bois, ainsi que des nattes. Les offrandes funéraires sont rares en raison du pillage; elles se composent de quelques poteries, placées parfois dans des paniers mal conservés; des fragments d'un bucrane ont été recueillis en T 7.

Dans la partie de la nécropole située à l'Est des qubbas, la mission a fouillé un secteur menacé par l'extension du cimetière musulman. Quatre-vingt tombes, généralement orientées Est-Ouest, y ont été repérées jusqu'au sol vierge. Huit sépultures ont été fouillées totalement et huit autres sont en cours de dégagement. Certaines sont pillées, mais la plupart sont intactes. Il s'agit de tombes à fosse simple ou à caveau latéral. Les restes de seize individus y ont été identifiés (dix adultes, cinq enfants et un fœtus). Là aussi plusieurs pathologies ont pu être observées.

En raison de la rareté du matériel, la datation des sépultures s'avère difficile. Trois d'entre elles sont méroïtiques; le «Groupe X» semble présent lui

<sup>5</sup> D'après le rapport préliminaire communiqué par F. Geus.

<sup>6</sup> C'est en 1954 que la mission française, dirigée à l'époque par J. Vercoutter, avait commencé ses recherches dans l'île; elles se sont poursuivies jusqu'en 1981. — Pour la bibliographie des recherches, cf. *Or* 64 (1995) 325-326; on y ajoutera F. Geus, «Archaeology and History of Sai Island», *SARS Newsletter* 8 (June 1995) 27-34, 7 fig., 2 pl.

<sup>7</sup> Participaient également à cette campagne: Carla Geus, documentaliste, Y. Lecoïnte, archéologue, J.-L. Despaigne, topographe, Michelle Dohet, dessinatrice, M. De Dapper et R. Goossens, géomorphologues, B. Maureille, anthropologue. — L'Inspecteur Abd el-Haï représentait le Service des Antiquités.

<sup>8</sup> Des fouilles avaient déjà été menées dans cette nécropole au Sud-Ouest du fort turc par J. Vercoutter en 1954 et par F. Geus et J. Reinold de 1973 à 1975. — Le secteur qui s'étend à l'Est des qubbas avait été partiellement exploré par J. Vercoutter en Décembre 1976.

<sup>9</sup> En raison de l'effondrement du toit du caveau Sud, il n'a pas été possible de dégager cette année la totalité de T 4; quant à la fouille du caveau de T 8, elle a été remise à l'an prochain.

aussi, mais la plupart sont de l'époque chrétienne, sans oublier les tombes musulmanes.

Les inhumations méroïtiques ont livré des cercueils en bois, une jarre et des fragments de poteries peintes, un récipient en verre, des pointes de flèches en fer, des cuirs et textiles décorés, des objets en bois. Dans la tombe T 194, on a recueilli des ornements personnels, un récipient à parfum en verre, une grande jarre en céramique, deux sceaux en argile, deux pièces de cuir portant une inscription cursive méroïtique tracée à l'encre noire, trois plumes pour écrire et un lambeau de tissu orné de motifs colorés.

La poursuite du survey géomorphologique de l'île a permis de reconnaître quatre ou même cinq terrasses successives avec des témoignages lithiques de l'époque paléolithique. On a repéré aussi de nombreuses structures circulaires appartenant à un village néolithique, parsemées d'artifacts et de tessons de poteries (Khartoum Variant).

D'autre part, à la demande du Service des Antiquités, la mission a prospecté les secteurs d'Adou et d'Arodin, menacés par deux plans de mise en cultures.

Le projet d'Adou, qui prévoit l'installation prochaine d'un système d'irrigation, est particulièrement préoccupant. Un survey rapide effectué le long du tracé retenu pour le canal principal a révélé qu'il s'agissait d'une ancienne berge du fleuve, jadis occupée par des communautés néolithiques. On a noté la présence de structures circulaires, d'artifacts et de tessons de poterie (Khartoum Variant) sur une longueur de 700 m.; d'autres sites archéologiques, en particulier des tombes du «Groupe X», ont été repérés. Devant ces découvertes, les autorités soudanaises ont accepté de déplacer le canal dans une zone moins sensible et de remettre à l'année prochaine la mise en culture des terres pour permettre une prospection détaillée des zones concernées.

Le projet d'Arodin prévoit pour sa part la construction d'un canal qui doit prendre l'eau dans la branche orientale du Nil, pour se diriger vers l'Ouest et suivre du Nord au Sud une ligne parallèle à la rive Ouest. Une inspection rapide a révélé de nouveaux sites d'habitats néolithiques présentant des structures circulaires et une structure rectangulaire, avec des témoignages lithiques et des tessons de poteries (Khartoum Variant), mais également une nécropole Kerma. Là aussi le creusement du canal a pu être remis pour permettre un survey plus approfondi.

6. Sedeinga: Du 26 Novembre 1994 au 4 Janvier 1995, la Mission Archéologique Française de Sedeinga (SEDAU), placée sous l'autorité de Jean Leclant et dirigée sur le terrain par Catherine Berger<sup>10</sup>, a poursuivi<sup>11</sup> ses activités sur le site de Sedeinga.

Elles ont été consacrées essentiellement au secteur II de la grande nécropole. Vingt-six tombes napatéennes et méroïtiques (IIT42 à IIT67) ont été dégagées, toutes pillées, à l'exception de quelques tombes latérales d'un adulte et de deux en-

<sup>10</sup> L'équipe comprenait également: Y. Lecointe, archéologue, F. Janot, archéologue-anthropologue, F. Cartier, photographe-dessinateur, Aminata Sackho, archéologue, et Suad Osman, doctorant de l'Université de Lille III; — L'Inspecteur Abdelhai Abdelsawi représentait le Service des Antiquités.

<sup>11</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 64 (1995) 326 et la bibliographie correspondante; on y ajoutera: Catherine Berger, F. Janot, F. Cartier et A. Labrousse, «Au cœur de la Nubie soudanaise: la nécropole de Sedeinga», *Arts, sciences, techniques, connaissance des hommes* 15 (printemps 1995) 22-27, 10 fig., 2 cartes et 1 tableau.

fants, ainsi que de la sépulture IIT66, la plus récente des tombes examinées dans la nécropole, manifestement attribuable au «Groupe X».

A la base de la pyramide IIT56, on a mis au jour trois assises de briques couvertes d'un enduit rouge, parfaitement conservé. Des traces de couleurs ayant déjà été observées sur des pyramides méroïtiques, on peut admettre que ces monuments funéraires étaient peints, tout au moins à leur base.

Parmi le matériel recueilli, signalons une statue féminine d'oiseau-ba incomplète, en grès sans trace de couleur<sup>12</sup>. Le personnage féminin debout, les pieds joints chaussés de sandales, tient de sa main gauche la boucle habituelle. La tête et le côté droit du corps jusqu'à la ceinture manquent. Sous la poitrine aux seins lourds, trois plis de chair ou du vêtement sont nettement indiqués; une longue jupe moulante tombe jusqu'aux pieds; les ailes sont sans décor et se fondent à l'arrière dans la base sans ornementation.

Une paire de gros bracelets de chevilles provient de la sépulture d'une femme enterrée de toute évidence dans une caisse plâtrée.

Deux amphores athéniennes (?) côtelées (fig. 44) présentent des graffites en grec incisés sur l'épaule<sup>13</sup>.

La tombe IIT56, très pillée, a livré cependant une soixantaine de fragments de verre opaque de couleur crème, avec un décor peint de brun, jaune, vert, rouge et noir<sup>14</sup>. Le décor de la verrerie semble constitué de trois motifs présentés dans un cadre d'architecture de jardin évoquée par un treillage en bois servant de support à des végétaux. Le motif intérieur paraît chaque fois différent. L'un d'eux pourrait évoquer un personnage levant le bras gauche vers le treillage (amour vendangeur?). Au-dessus de ce décor principal, une frise à motif floral fait le tour de la verrerie.

Pour la première fois sur le site, une tombe du «Groupe X» (IIT66) a pu être repérée de façon certaine. Ayant échappé aux pillages, elle a livré plusieurs squelettes entassés dans la descenderie, avec en particulier au sommet celui d'un homme de grande taille, qui paraît avoir été assommé et enterré tête à l'Est, les bras liés derrière le dos. A l'entrée de la chambre creusée dans le gebel, une cruche en terre rouge vernissée était fermée à l'aide d'un petit bol renversé en argent. Dans la tombe, cinq squelettes étaient étendus sur le dos, tête à l'Ouest. Sur celui du centre, on a repéré la tête d'un petit chien, probablement sacrifié lors des funérailles. L'étude de l'ensemble de la sépulture est en cours.

Dans le secteur I de la grande nécropole, on a repris l'étude des tombes IT48 et IT49. Cette dernière, creusée sous une pyramide de brique crue, a livré, dans l'axe de l'antichambre en brique crue, au fond d'une fosse, une chambre axiale creusée dans le rocher. En revanche, IT48 est une sépulture à chambre unique en brique crue, aménagée au fond d'une fosse, sans aucune trace de pyramide en superficie; elle a pu être délimitée en surface par un simple muret de brique crue.

Dans le temple de la reine Tiy, on a achevé le sondage commencé en 1993 à l'angle Sud-Ouest du monument. Le nettoyage du secteur situé en contrebas, au Sud-Ouest des ruines, a livré une partie de la base, avec le socle et la fin de l'inscription du pilier dorsal (fig. 42) de la statue de la reine repérée en 1993 (*Or* 64 [1995] 326 et fig. 57; hauteur conservée: 0 m 86). On a également effectué le rele-

<sup>12</sup> Hauteur: 59,8 cm; largeur de la base, à la queue de l'oiseau: 24 cm; hauteur du socle: 5 cm; largeur du socle: 39,5 cm.

<sup>13</sup> Ces graffites seront étudiés par A. Laronde.

<sup>14</sup> Le diamètre approximatif de la verrerie est de 8 cm au niveau du décor principal.

vé du pilier dorsal d'une autre statue (fig. 43) signalée autrefois par Lepsius (cf. Porter-Moss, *TB* VII, 166; hauteur conservée: 0 m 53).

Des échantillons de quartz et de sable ont été prélevés sur le site par Abdelhai Abdelsawi en vue d'une étude géologique, en particulier celle d'une zone parallèle au Nil, entre les secteurs des tombes de l'Ouest et la grande nécropole, où l'on soupçonne une exploitation de quartz aurifère<sup>15</sup>.

Plusieurs découvertes ont été faites en surface. A l'Ouest du secteur II, la mission a exhumé un superbe linteau de grès<sup>16</sup>, qui devait surmonter l'accès à une petite chapelle d'une sépulture méroïtique tardive. Six lignes de cursive, gravées au sommet du linteau, présentent les ligatures caractéristiques du III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Malheureusement, la pierre, dans un état déplorable (grès pulvérulent), devra être traitée sur place avant qu'on puisse envisager de la bouger.

Dans le cœur du secteur II est apparue une belle table d'offrandes en grès (fig. 41)<sup>17</sup>. Une ligne d'inscription entoure une scène classique: Isis et Anubis face à face font une libation sur une petite cupule en forme de cartouche où l'on devine les marches d'un escalier; au-dessus de la cupule, deux rangées de pains ronds. En très mauvais état également, elle a été laissée en place pour être traitée à la prochaine campagne.

7. *Sesibi*: Pour des dégagements effectués sur le site de Sesibi vers la fin de l'année 1991<sup>18</sup> par une équipe placée sous la direction de D. N. Edwards et Ali Osman Mohamed Salih, dans le cadre du Mahas Survey Project, conçu par le Département d'Archéologie de l'Université de Khartoum, on verra D. N. Edwards, «Post-Merotic ('X-Group') and Christian Burials at Sesibi, Sudanese Nubia. The Excavations of 1937», *JEA* 80 (1994) 159-178, 7 fig. et pl. XXVIII-XXX, qui publie également un petit groupe de tombes fouillées par l'Egypt Exploration Society en Janvier 1937; ces sépultures ont été localisées en Décembre 1991 par la mission de D. N. Edwards, qui a pu dresser un plan de cette nécropole et procéder à une nouvelle étude des tombes en profitant des papiers des fouilles de 1937.

8. *Kerma*<sup>19</sup>: La campagne de la mission de l'Université de Genève s'est déroulée du 7 Décembre 1994 au 31 Janvier 1995<sup>20</sup>, sous la direction de Ch. Bonnet, en plusieurs secteurs du site.

Les recherches ont progressé au Sud-Ouest, dans l'agglomération secondaire (fig. 50). Une fouille stratigraphique de la chapelle E I a révélé les éléments d'une longue évolution architecturale. Bien que les couches primitives n'aient pas été at-

<sup>15</sup> Les échantillons ont été confiés pour analyse à l'Ariab Mining Company à Khartoum (BRGM).

<sup>16</sup> N° 1994, IITs1; largeur: 57 cm.

<sup>17</sup> N° 1994, IITs2; 32 cm sur 40 cm.

<sup>18</sup> Nous en avons rendu compte dans *Or* 62 (1993) 273.

<sup>19</sup> Pour la présente notice, nous utilisons presque intégralement le rapport détaillé communiqué par Ch. Bonnet.

<sup>20</sup> Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 327-329: Ch. Bonnet, «Palais et temples dans la topographie urbaine: Les exemples du bassin de Kerma», *RdÉ* 45 (1994) 41-48, 5 fig.; id., «La topographie urbaine de Kerma», *BSFÉ* 133 (Juin 1995) 6-16, 7 fig. et 1 plan hors texte; id., «Des premières différences sociales à l'émergence d'un Etat: La Moyenne Nubie (IV<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.)», *CRIPÉL* 17 (1995) 143-148, 1 fig.

teintes, il est certain que les premières structures dégagées (fig. 45) appartiennent au Kerma Ancien. Il s'agit d'une première hutte circulaire de 4 m 50 de diamètre; elle est recoupée par une seconde hutte; les édifices qui se succèdent ensuite sont encore en bois, mais de plans rectangulaires et dotés de poteaux plus puissants; ils sont suivis par une chapelle en brique crue, qui sera transformée et agrandie; une cour allongée précédait le sanctuaire.

Deux vastes maisons (M 137 et M 138) ont été reconnues au Nord. Elles furent occupées durant une longue période du Kerma Moyen et du Kerma Classique; les cuisines étaient pourvues de plusieurs fours.

Lors d'un agrandissement de l'agglomération secondaire, une rue a été créée aux limites Nord-Ouest. Dans ce secteur, un atelier (A 142) comportait plusieurs petits locaux, dotés parfois de foyers; un massif carré de 1 m 30 de côté supportait une structure en bois, peut-être employée comme établi. Un minuscule lingot d'or était conservé dans les déblais.

Plus au Sud, les vestiges d'une sorte de tour et d'une porte permettent de situer une entrée monumentale.

Toujours dans l'agglomération secondaire, vraisemblablement à la fin du Kerma Classique, on aménagea une dépression de 25 m sur 17 m, pour 1 m 50 de profondeur. On y déposa plus de deux cents jarres, hautes de 60 à 80 cm, de forme globulaire avec un col largement ouvert. Les lèvres et le haut de la panse sont généralement décorés. Les récipients, qui, pour la plupart, portent des traces d'usure ou de réparation, avaient été placés à l'envers, l'ouverture fichée dans le sol. Le fond de la dépression est jonché de tessons de jarres écrasées. Un tel dépôt (fig. 48-49) pourrait avoir été votif ou pourrait aussi être en relation avec certaines fêtes, telles qu'il s'en déroulaient encore dans les villages il y a quelques décennies. A ces occasions, on apportait de la bière dans des jarres d'un type similaire; celles-ci étaient ensuite stockées, toujours retournées à l'envers, dans des dépôts.

Dans le secteur de la nécropole orientale, à 4 km de la ville antique, de nouveaux décapages dans l'établissement pré-Kerma ont permis la mise au jour d'un niveau d'occupation antérieur aux structures précédemment reconnues, avec une succession stratigraphique le long d'un bras fossile du Nil. Quarante-cinq fosses circulaires (greniers ou fosses de stockage) ont été étudiées; au-dessous, on observe des trous de poteaux et un foyer; des éclats de silex et des ossements d'animaux ont été recueillis.

Dans la nécropole orientale elle-même, huit sépultures ont été dégagées dans les zones CE 21 et CE 22 qui font la transition entre le Kerma Ancien (2500-2050 avant J.-C.) et le Kerma Moyen (2050-1750 avant J.-C.). Toutes étaient pillées. On a cependant recueilli deux fragments d'un vase en albâtre portant le cartouche de Mery-Rê, tandis qu'un coffre en cuir avait été déposé à côté du défunt; une autre fosse a livré un pendentif constitué d'un morceau de cristal de roche enserré par une monture en or.

La mission a déblayé et nettoyé la chapelle funéraire K XI, fouillée par G. A. Reisner entre 1913 et 1915. Elle a étudié en détail de décor peint sur les parois intérieures et a fait le relevé des scènes non signalées dans la publication de Reisner. En dépit d'un état de conservation fort médiocre, on est surpris par la diversité des scènes représentées — navigation, pêche au filet, faune sauvage et domestique, etc. — mais aussi par la vivacité du trait et l'iconographie plus nubienne qu'égyptienne (fig. 46-47). L'analyse architecturale a apporté des compléments à la

connaissance du monument. On note également la présence, en avant de l'entrée, d'au moins trois stèles de plus de 4 m de hauteur.

De nouvelles tombes napatéennes ont été dégagées dans la nécropole occidentale, qui s'est établie dans le site urbain aux alentours de 500 avant J.-C. On y remarque deux modes d'inhumations contemporains, l'un en position fléchie et l'autre en position allongée dans un sarcophage. A signaler encore la présence de résilles de perles sur le corps de deux sujets féminins dont les sarcophages étaient peints.

### 9. Survey de la région septentrionale du bassin du Dongola<sup>21</sup>:

Du début du mois de Décembre 1994 jusqu'au milieu de Février 1995, la mission de la Sudan Archaeological Research Society, conduite par D. A. Welsby<sup>22</sup>, a continué<sup>23</sup> ses recherches dans cette zone menacée par l'extension des cultures. Cette année, les prospections ont été concentrées dans la partie Nord de la concession, depuis la latitude de Kawa au Nord jusqu'à Eimani et depuis le fleuve jusqu'à la limite du plateau désertique, sur une distance maximale de 15 km. La mission a suivi le tracé du chenal Est qui part vers le Nord, depuis le confluent, près du village d'Hillat an Nakhla, des deux anciens bras du Nil qui avaient été examinés l'an dernier. Les sites associés à cet ancien cours d'eau peuvent être attribués par la céramique à la période Kerma (2500 à 1500 avant J.-C. environ). Il s'agit de grands kôms d'habitations de plusieurs mètres de haut, associés à des cimetières de tumuli. Les habitants étaient probablement des paysans cultivant les terres des rives du chenal. A moins d'un kilomètre à l'Ouest, le bassin de Seleim fut également cultivé et de petites maisons occupaient les promontoires sur les confins orientaux du bassin. On observe aussi une occupation de la même période le long du cours actuel du Nil.

Les traces d'occupation antérieure sont davantage disséminées à travers la zone prospectée. Les agglomérations néolithiques sont représentées par un grand éparpillement de témoignages d'occupation s'étendant parfois sur plusieurs kilomètres; des nécropoles sont aménagées sur des éminences naturelles.

En raison d'une importante érosion éolienne observée sur plusieurs nécropoles, des fouilles de sauvetage ont été entreprises, en particulier dans une nécropole néolithique et dans une autre du Kerma Ancien (vers 2500-2050 avant J.-C.). Certains corps étaient très bien conservés, tout comme des peaux de bœufs et des pièces de cuir. Parmi la poterie recueillie, on remarque une coupe caliciforme d'une tombe néolithique.

La mission a pu constater également la rapide progression de la destruction des sites archéologiques de la région. Ainsi, deux agglomérations du Kerma Classi-

<sup>21</sup> Pour la présente notice, nous utilisons très largement le rapport communiqué par D. A. Welsby, qui a présenté les résultats de la campagne: «The Northern Dongola Reach Survey: The 1994/5 Season», *SARS Newsletter* 8 (June 1995) 2-11, 4 fig., 2 pl.

<sup>22</sup> L'équipe comprenait également Karen Barker, restauratrice, Margaret Judd, anthropologue, Isabella Welsby Sjöström (traitement des découvertes), D. Hooker (survey), Elizabeth Bettles, S. Mortimer et T. Rutledge, archéologues. — L'Inspecteur Hassan représentait le Service des Antiquités.

<sup>23</sup> Sur la première campagne, dont nous avons rendu compte dans *Or* 64 (1995) 329-330, on consultera D. Welsby, «Survey of the Middle Nile in Northern Sudan», *Minerva* (1995) 16-18, 8 fig.

que et une nécropole du Kerma Ancien ont été totalement anéanties récemment par les activités agricoles.

**10. Gism el-Arba**<sup>24</sup>: Au début de 1994, une mission française dirigée par Brigitte Gratien (Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de l'Université de Lille III; URA 1275 du CNRS), a commencé<sup>25</sup> des fouilles sur ce site septentrional du Ouadi el-Khowi, entre Kerma et Dongola, menacé par le développement de l'irrigation. Il s'agit d'une petite agglomération de l'époque Kerma Moyen/Kerma Classique, aménagée vers 1700 avant J.-C. en bordure des cultures le long d'un cours ancien du Nil. Plusieurs fermes pouvant atteindre une superficie de 400 m<sup>2</sup> se succèdent le long des rues qui se croisent à angle droit. Les pièces d'habitation en brique bordent un ou deux côtés d'une cour centrale, tandis que les activités domestiques se déroulent dans les cuisines et annexes ou dans des abris en matériaux légers dressés au centre de la cour. Un autre ensemble est plus proche du plan de magasins ou d'un bâtiment administratif.

A la fin de la période Kerma, ces maisons sont détruites et remplacées par des constructions plus modestes, avant que le village ne soit abandonné.

Les activités artisanales étaient importantes dans le village. Une partie de la céramique était produite sur place dans des fours d'un modèle très simple. Des ornements en coquille d'œuf d'autruche, des outils lithiques ou osseux, des instruments de bronze pouvaient également être fabriqués localement. Mais des liens avec la capitale sont attestés.

L'exploration d'un cimetière voisin est prévue pour une prochaine campagne.

**11. Hambukol et bassin du Letti**<sup>26</sup>: La mission du Royal Ontario Museum, dirigée par K. Grzymski<sup>27</sup>, a poursuivi<sup>28</sup> ses activités du 11 Novembre au 8 Décembre 1994.

Sur le kôm Nord du site d'Hambukol, on a progressé dans le dégagement d'un complexe où l'on pourrait reconnaître une église et un monastère. La céramique permet de les dater des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles et plusieurs phases de constructions sont visibles. Sur le kôm principal d'Hambukol, la fouille de l'une des salles de la grande structure domestique de l'Area B a permis la découverte de voûtes et de chambres situées à un étage inférieur; il s'agit par conséquent d'un édifice à plusieurs étages, beaucoup plus grand que prévu.

La mission a continué également ses recherches dans le bassin du Letti. La fouille d'un site paléolithique entre Old Dongola et Gebel Ghaddar a révélé la présence d'un atelier lithique près d'un affleurement de grès et d'un groupement de pierres constituant sans doute un abri contre le vent. Grâce au matériel recueilli, on

<sup>24</sup> Selon le rapport communiqué par Brigitte Gratien.

<sup>25</sup> Nous avons signalé brièvement le début des recherches dans *Or* 64 (1995) 331.

<sup>26</sup> Selon le rapport fourni par K. Grzymski, qui a présenté les résultats de la campagne dans *Royal Ontario Museum Archaeological Newsletter*, series II, n° 56 (January 1995) 1-3, 2 fig.

<sup>27</sup> Il était accompagné de Julie Anderson, directeur-adjoint, M. Chlodnicki, J. Kabacinski et M. Kobusiewicz, préhistoriens, ainsi que, à titre temporaire, B. Żurawski, archéologue. — L'Inspecteur Hassan Mohamed représentait le Service des Antiquités du Soudan.

<sup>28</sup> Sur les résultats antérieurs, cf. *Or* 64 (1995) 331-332. — Pour la poterie Kerma recueillie lors des prospections menées en 1984-1985 par la mission du ROM, on se reportera à l'étude de Brigitte Gratien, «Céramique Kerma dans la région d'Hambukol (Soudan)», *Bull. céram.* 18 (1994) 68-71, 5 fig.

peut attribuer ce site au Paléolithique Moyen (100.000-70.000 B. P.). Une nécropole néolithique et Kerma a été examinée à 3 km au Nord d'Hambukol; une carte en a été établie et plusieurs tombes ont été dégagées; elles étaient toutes pillées; seuls des tessons et des perles y ont été recueillis.

12. Old Dongola: A la bibliographie<sup>29</sup> des fouilles de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie on ajoutera: S. Jakobielski, «Old Dongola 1993/94», *PAM* 6 (1995) 84-92, 5 fig.; W. Godlewski, «Old Dongola: The Fortifications, 1994», *ibid.* 93-97, 2 fig.; B. Żurawski, «Old Dongola: The Mosaic Church (Kom E) 1993/94», *PAM* 6 (1995) 98-108, 5 fig.

13. Gebel Barkal<sup>30</sup>: La campagne de la mission de l'Université de Rome s'est déroulée du 7 Mars au 4 Avril 1995<sup>31</sup> sous la direction de S. Donadoni et de A. Roccati<sup>32</sup>. Elle a été consacrée essentiellement à la poursuite de la recherche d'éventuelles entrées monumentales sur les façades Sud et Est du palais de Natakamani, après les découvertes de portes monumentales exhumées en 1982 sur le côté Nord et en 1990 sur le côté Ouest.

L'élargissement de la fouille pratiquée l'an dernier sur le côté Sud a mis au jour une rampe analogue à celle exhumée sur le côté Nord. Malgré la destruction du secteur, on reconnaît facilement la disposition de la rampe et la terrasse carrée appuyée contre le mur d'enceinte du palais. On note une déviation de la terrasse et de la rampe de 3° vers l'Ouest, en direction de la chaussée placée devant la façade du temple d'Amon auquel la porte était peut-être reliée par un chemin. Les dimensions de cette entrée sont les mêmes que celles de l'entrée Nord. Elle était également flanquée de statues de lions, dont deux, retrouvées cette année par la mission, étaient sans doute placées initialement vers la partie Est de la rampe.

L'une des statues, en grès blanc, haute de 1 m 50, présente un lion assis sur un socle, la tête tournée vers la gauche, c'est-à-dire vers le temple d'Amon. Le museau a malheureusement disparu; les griffes sont sorties et les muscles sont contractés dans l'attitude du fauve prêt à bondir sur sa proie. Cette sculpture d'excellente qualité sera consolidée avant son transfert au musée. L'autre lion assis, en très mauvais état, est brisé en de nombreux fragments.

A cet emplacement, le mur d'enceinte du palais est presque totalement détruit; on a retrouvé dans les débris tombés à terre une plaque de terre cuite à glaçure émaillée adhérent encore au mur et d'autres fragments analogues montrant divers motifs du décor.

<sup>29</sup> Cf. *Or* 64 (1995) 332-336.

<sup>30</sup> D'après le rapport préliminaire de la mission communiqué par F. Tiradritti.

<sup>31</sup> Pour les résultats antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 337: S. Donadoni, «Un tempio del Gebel Barkal e il suo modello», *50 Years of Polish Excavations in Egypt* (1992) 88-90, 2 plans. — Une exposition des découvertes faites lors des fouilles du palais de Natakamani a été inaugurée le 18 Mars 1995 à la Faculté d'Archéologie de l'Université de Dongola.

<sup>32</sup> On participé également à cette campagne: S. Bosticco, Sara Demichelis, F. Tiradritti, égyptologues et archéologues, C. Cataldi Tassoni, architecte, E. Mitchell et O. Menghi, topographes, M. Pitterschscher, restaurateur, ainsi que, à titre temporaire, Anna Maria Donadoni Roveri. — L'Inspecteur Taha Mohamed Abdallah représentait le Service des Antiquités.

L'entrée monumentale Sud qui vient d'être découverte semble encore plus importante que la porte Nord. Elle révèle la présence d'un passage reliant le palais au téménos sacré du temple d'Amon; elle est ainsi dans le même axe que le kiosque central, ce qui n'est pas le cas de l'entrée Nord.

La mission a également commencé des recherches dans une zone localisée à 100 m du palais, près de l'enceinte moderne et de l'entrée du site archéologique.

Le topographe de la mission a achevé le plan topographique de tout le secteur.

Divers travaux de restauration sont venus compléter les fouilles; ainsi le mur extérieur Nord du palais et l'angle Sud-Est ont été couverts d'une maçonnerie moderne destinée à assurer la protection des vestiges.

14. Région de l'Atbara: Pour les recherches menées<sup>33</sup> de 1984 à 1990 par la mission de l'Université de Bergen, on tiendra compte de Randi Haaland, «Early Holocene Sites and the Emergence of Sedentism in the Atbara Region», *CRIPEL* 17 (1995) 97-115, 11 fig., pl. 9.

15. Gabati<sup>34</sup>: Du 6 Novembre 1994 au 18 Janvier 1995, une mission anglaise de la Sudan Archaeological Research Society, dirigée par D. N. Edwards<sup>35</sup>, a mené des fouilles d'urgence dans la vaste nécropole de Gabati, à environ 40 km au Nord de Méroé.

Ce cimetière de tumuli, qui avait été localisé au printemps 1994 lors du survey de Begrawiya à Atbara<sup>36</sup>, est placé directement sur le tracé de la future route entre Khartoum et Atbara et doit être détruit au milieu de l'année 1995, lors de la construction de cette route.

Durant la présente campagne, la mission a fouillé cent-quatre tombes, — les plus menacées —, sur les quelque cent-soixante qui ont été localisées. Soixante-cinq sépultures sont méroïtiques, vingt-six sont post-méroïtiques, huit sont chrétiennes et les cinq dernières sont de période indéterminée.

Les tombes méroïtiques, qui s'échelonnent du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. au début du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C., étaient toutes pillées, mais ont cependant livré un matériel varié. Deux sépultures, dotées d'une superstructure en forme de pyramide de brique crue, ont été trouvées dans la partie Est du site et trois autres au Sud-Ouest. La plus grande pyramide mesurait un peu plus de 4 m<sup>2</sup> de superficie; elle était précédée à l'Est d'une cour ou d'une chapelle rectangulaire de 4 m 10 sur 4 m 30, qui surmontait la rampe d'accès au caveau. Les autres pyramides étaient plus petites et très érodées. La tombe T 68 avait conservé des vestiges d'une petite chapelle ou niche. Les rampes, orientées Est-Ouest, se terminent dans trois cas par une cham-

<sup>33</sup> Cf. *Or* 64 (1995) 339.

<sup>34</sup> Selon D. Edwards *et al.*, «The SARS Excavations at Gabati, Central Sudan: 1994-1995», *SARS Newsletter* 8 (June 1995) 11-27, 7 fig. et 4 pl., avec des contributions de Pamela Rose, «Preliminary Observations on the Meroitic and Post-Meroitic Pottery», *ibid.* 16-23; Joyce Filer, «The Skeletal Remains», *ibid.* 23-25.

<sup>35</sup> La mission comprenait encore P. Wolf, I. Marsden, Tertia Barnett, Pamela Rose et L. Smith, céramologues, A. England, dessinateur, Joyce Filer et T. Compton, anthropologues, C. Johnson et Barbara Wills, restaurateurs, ainsi que, à titre temporaire, M. Mallinson. — L'Inspecteur Fatih Abdel Hamid représentait le Service des Antiquités.

<sup>36</sup> Voir *Or* 64 (1995) 338-339.

bre axiale à l'Ouest; dans les autres sépultures à pyramide, la rampe d'accès se termine à l'Ouest par une petite chambre transversale; la plupart des caveaux étaient scellés par des plaques en grès.

Les tombes méroïtiques, qui contenaient souvent plusieurs inhumations, jusqu'à cinq par caveau, ont livré une grande quantité de poteries, dont quatre-vingt sont intactes ou peuvent être reconstituées. On a recueilli aussi deux coupes en bronze, les fragments de récipients à kohl en bois, des «clepsydres» en bronze, une jarre en faïence décorée, un plat en verre, un pot en ivoire tourné, six pointes de flèches en fer. Trois des jarres recueillies dans T 11 et T 93 étaient marquées de courtes inscriptions méroïtiques, dont deux sont identiques et proviennent de la sépulture surmontée de la plus grande pyramide.

Parmi les vingt-six tombes post-méroïtiques explorées figurent huit inhumations sous tumuli; certains tumuli recouvraient plus de deux tombes chacun. Les tertres, très érodés, étaient conservés généralement sur une hauteur de 0 m 50 pour un diamètre n'excédant pas 8 m. Au-dessous, les puits trapézoïdaux se terminaient par le caveau scellé au moyen de plaques en pierre. Les tombes, non perturbées, étaient bien conservées. Elles ont livré quelques poteries, des flacons à onguents d'importation égyptienne, des vestiges de textiles et d'objets en cuir ou en vannerie, des récipients à kohl en ivoire et en bois; à signaler aussi de nombreux restes de lits en bois.

Huit tombes chrétiennes ont été dégagées. Les corps étaient étendus sur le dos et orientés Est-Ouest dans des fosses sans superstructures ou surmontées de simples monticules de pierres. Deux des défunts étaient accompagnés de poteries et de vanneries.

Le matériel recueilli dans les sépultures post-méroïtiques et chrétiennes est intéressant, car il permet de combler certaines lacunes de notre documentation pour la fin du V<sup>e</sup> et le début du VI<sup>e</sup> siècle après J.-C.

**16. Méroé:** Durant l'été 1994<sup>37</sup>, une équipe<sup>38</sup> a travaillé dans la nécropole royale de Begrawiyah, dans le cadre d'un projet intitulé «The Royal Pyramid Chapels of Kush»<sup>39</sup>; ce programme a pour objectif l'établissement de nouveaux relevés des reliefs et inscriptions des murs des chapelles, cours et pylônes des complexes pyramidaux des souverains méroïtiques, en vue d'une publication exhaustive. Ce sont au total 169 parois et fragments connus, des centaines de blocs de reliefs inédits jusqu'ici, mais également plusieurs chapelles non étudiées, trouvées par Fr. Hinkel lors de ses activités de conservation et de restauration des pyramides royales de Begrawiyah, effectuées de 1976 à 1988.

Depuis les dernières restaurations qui remontent à plus de cinq ans, le grès tendre nubien des pyramides et chapelles a déjà souffert de l'érosion éolienne et de l'activité humaine; certains reliefs ne survivent plus que par les archives photographiques. Un examen attentif des reliefs a fait apparaître des détails iconographi-

<sup>37</sup> D'après le rapport communiqué par Janice Yellin.

<sup>38</sup> L'équipe était composée de Fr. Hinkel, architecte, Janice Yellin, historienne d'art, M. Hallof, épigraphiste, et Mme Fechner, dessinatrice.

<sup>39</sup> Ce projet bénéficia du soutien financier du J. Paul Getty Grant Programm et de la Fondation Schiff-Giorgini.

ques qui rendent plus claire l'interprétation de certaines scènes. Dans plusieurs cas, les chapelles devront être réattribuées; c'est ainsi par exemple qu'un sexe erroné avait été donné à l'occupant d'une sépulture.

17. Prospections du secteur de Méroé-Ouest<sup>40</sup>: Du 30 Mars au 2 Avril 1995, une petite équipe canado-soudanaise composée de K. Grzymiski et Julie Anderson, représentant le Royal Ontario Museum, et de M. Zarroug, représentant le Service des Antiquités du Soudan, a mené une prospection dans le cimetière Ouest de Méroé et sur les sites environnants, en raison des dangers que font peser sur ces vestiges archéologiques la construction de la nouvelle route et ses développements annexes. Un projet de protection du cimetière Ouest a été élaboré.

La mission a inspecté également les sites de Khor Awlib et Hamadab. A Khor Awlib, connu par les descriptions de F. Hintze, Abdelkarim Khidir et Bradley, on a noté la présence de tessons néolithiques, en plus du matériel méroïtique déjà signalé. En ce qui concerne Hamadab, Garstang, Abdelkarim Khidir et Bradley, qui ont effectué des fouilles ponctuelles sur le site, ne signalent qu'un seul kôm; en réalité, la mission canado-soudanaise note l'existence de deux kôms séparés par une distance d'environ 200 m. Il semble que Garstang a fouillé le kôm Nord tandis que Khidir et Bradley ont étudié le kôm méridional. La mission a remarqué des dépôts de scories de fer et a recueilli plusieurs tessons de sigillée orientale à la surface du kôm Nord.

18. Musawwarat es-Sufra<sup>41</sup>: La mission de l'Institut d'Archéologie du Soudan et d'Égyptologie de l'Université Humboldt de Berlin, placée sous l'autorité de S. Wenig et dirigée sur le terrain par P. Wolf<sup>42</sup>, a travaillé à Musawwarat es-Sufra du 5 Février au 17 Mars 1995<sup>43</sup>.

<sup>40</sup> D'après le rapport communiqué par K. Grzymiski.

<sup>41</sup> D'après le rapport communiqué par S. Wenig et P. Wolf.

<sup>42</sup> L'équipe comprenait également: D. Eigner (architecte), K.-H. Priebe (documentation architecturale du temple central), A. Lohwasser et F. Tiradritti (archéologues), J. Renisch (photogrammétrie), B. Gabriel (paléo-écologie), M. Pittertschatscher (restaurateur), M. Zeebe, G. Wanning, I. Gerullat et S. Kirchner. — L'Inspecteur Abdel Hay représentait le Service des Antiquités.

<sup>43</sup> La mission de Berlin avait mené deux campagnes préliminaires sur le site en 1993 et 1994; cf. *Or* 63 (1994) 460-461 et 64 (1995) 340. — Sur ces travaux, on verra: M. Fitzenreiter, «Schuttdach für den Tempel II A von Musawwarat es Sufra», *MittSAG* 2 (1995) 12-13, 2 fig.; S. Kirchner, «Der Löwentempel von Musawwarat es Sufra — Eine Computeranimation mit Folgen», *ibid.* 14-16, 1 fig. (sur une reconstitution du temple du Lion en CAO réalisée par S. Kirchner en 1993 et au début de 1994); S. Wenig, «Die Weiterführung archäologischer Arbeiten im Sudan-Bericht über die Erkundungskampagne 1993», *ibid.* 24-25 (sur la campagne préliminaire de Février-Mars 1993); P. Wolf, «Bemerkungen zum Schutz der Denkmäler von Musawwarat es Sufra vor Wind- und Sanderosion, Teil I: Mechanismen und Schäden der Erosion», *MittSAG* 3 (1995) 10-19, 10 fig.; K.-P. Gründer, P. M. Wolf, H.-P. Duwe, «Optische 3 D-Messungen an Felsbildern und Graffiti», *Deutsche Gesellschaft für zerstörungsfreie Prüfung e.V., 4. Internationale Konferenz «Zerstörungsfreie Untersuchungen an Kunst- und Kulturgütern»* (1995) 102-111, 2 fig. — Une exposition sur les fouilles allemandes à Musawwarat es-Sufra a été présentée à La Havane, du 22 Août au 10 Octobre 1994, puis à Nuremberg du 2 Décembre 1994 à la fin Février 1995; un catalogue a été édité à cette occasion: *Musawwarat es Sufra: Berliner Ausgrabungen im Sudan*, Ausstellung der Naturhistorischen Gesellschaft Nürnberg E.V. und der Humboldt-Universität zu Berlin, der Sudanarchäologischen Gesellschaft zu Berlin E.V. und des Bildungszentrums der Stadt Nürnberg im Naturhistorischen Museum Nürnberg (1994) 60 p., 20 fig.; sur cette exposition, cf. aussi S. Wenig, «Die Tempel von Musawwarat es Sufra: Berliner Ausgrabungen im Sudan. Eine Ausstellung im Naturhistorischen Museum der Stadt Nürnberg», *MittSAG* 2 (1995)

Dans la Grande Enceinte (I A), en prévision de la fouille et de l'étude du secteur situé à l'Est de la terrasse centrale (complexe 100) et de la partie Nord-Est de la terrasse elle-même, la mission a effectué 117 sondages dans la partie occidentale de la cour. Ils ont livré des rangées de fosses à plantations pour des arbres ou des buissons. Ce secteur semble ainsi avoir été une sorte de jardin d'au moins 100 m<sup>2</sup> et l'orientation des plantations suggère qu'il appartenait à des édifices antérieurs de la Grande Enceinte.

K.-H. Priebe a entrepris les relevés architecturaux de la terrasse centrale (complexe 100), qui n'avait pas été étudiée lors des fouilles des années 1960. Pour ce travail, qui est presque achevé, on a pratiqué de petites tranchées de fouilles et un survey de toute la terrasse centrale. Les sondages ont révélé des détails architecturaux inédits dans le temple central et la terrasse.

Un nouveau survey complet de la Grande Enceinte s'est avéré nécessaire. Son élaboration a nécessité l'établissement d'un système de grille pour le plan topographique. Un survey géophysique des cours de la Grande Enceinte est également en préparation. On a aménagé des aires de stockage pour les blocs architecturaux épars.

La mission a continué les relevés photographiques et les estampages des graffiti de la Grande Enceinte, commencés par Ursula Hintze en 1968. Il a été possible de terminer cette année les relevés dans le temple central 100 et le temple 300, qui comportent plusieurs centaines de graffiti des périodes méroïtique, post-méroïtique, chrétienne et islamique.

Par ailleurs, la mission a préparé le travail de relevés photogrammétriques des vestiges encore debout de la Grande Enceinte. Des tests ont été effectués sur la face orientale de la terrasse centrale. La difficulté majeure est due à l'accumulation, contre les parois, des dunes de sable et des débris de pierre. L'évacuation du sable a commencé dans le complexe 100 de la terrasse centrale.

On a réalisé aussi la première tranche d'un survey général paléo-écologique de la vallée de Musawwarat. D'autres prospections ont concerné le cimetière, probablement islamique, découvert en 1994 dans le Ouadi Ma'afer et deux autres nécropoles à l'Ouest du Gebel es-Sufra. Ces prospections ont permis de découvrir des restes mésolithiques et/ou néolithiques sur les pentes des gabels entourant Musawwarat.

La mission a répertorié tous les dommages occasionnés dans la Grande Enceinte par les vents, le sable, l'humidité et les touristes. Un plan de protection a été établi pour la Grande Enceinte (I A) et le temple du Lion (II C).

180 m<sup>3</sup> de sable ont été évacués de la Grande Enceinte, en particulier de la terrasse centrale. Le sable a été déchargé à l'Ouest et du Nord de la Grande Enceinte, où il a servi à élever des digues, stabilisées par du gravier et du limon, pour empêcher l'infiltration des eaux de pluies dans la Grande Enceinte.

On a restauré et protégé les restes de cinq colonnes du portique Est du temple central (area 102/103). D'autres vestiges architecturaux ont été enterrés provisoirement dans le sable pour en assurer la protection en attendant d'entreprendre les travaux nécessaires.

La mission a répertorié les dommages importants subis par le toit du temple du Lion (II C). Une réparation temporaire de la couverture a été effectuée grâce à la pose de plaques de zinc et d'une construction métallique empêchant les eaux de pluie de pénétrer dans le temple. Diverses réparations aux pylônes et aux angles orientaux du monument permettront d'éviter l'accumulation de l'eau dans les murs et les fondations.

Le petit temple II A a été débarrassé des sables qui l'encombraient et un abri de protection a été construit autour de l'édifice.

Un accord a été passé avec l'office forestier de Shendi pour la plantation de meskits aux abords de la Grande Enceinte, du temple du Lion et du temple II A.

**19.** El-Hobagi: A la bibliographie<sup>44</sup> des fouilles des tumuli princiers d'El-Hobagi, à 25 km au Sud de Metemma, par la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, on ajoutera: P. Lenoble et Nigm ed Din Mohammed Sharif, «Barbarians at the Gates? The Royal Mounds of El Hobagi and the End of Meroe», *Antiquity* 66 (Oxford 1992) 626-635, fig. et plans.

**20.** Shaqadud: A la bibliographie des prospections menées<sup>45</sup> en 1980 à Shaqadud<sup>46</sup> et dans le Butana septentrional par une mission conjointe de l'Université de Khartoum, de la Southern Methodist University et de la North Texas State University, on ajoutera: *The Late Prehistory of the Eastern Sahel: The Mesolithic and Neolithic of Shaqadud, Sudan*, éd. A. E. Marks et Abbas Mohammed Ali (Dallas 1991) VIII + 292 p., cartes et fig.

**21.** Kadero: A la bibliographie<sup>47</sup> des fouilles de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne et du Musée de Poznań, on ajoutera: L. Krzyżaniak, «Research on the Neolithic and Predynastic Development on the Nile», *50 Years of Polish Excavations in Egypt* (1992) 194-199, 6 fig.

**22.** Région du Nil Blanc entre Gebel Tomat et Rabak: Pour les recherches<sup>48</sup> menées dans cette zone en 1983 par Ali Tigani el-Mahi, de l'Université de Khartoum, et Randi Haaland, de l'Université de Bergen, qui ont permis d'étudier en particulier la poterie apparentée à la culture du Gebel Moya<sup>49</sup>, on ajoutera à la bibliographie: A. Manzo, «Remarks on the Jebel Moya Ceramics in the British Museum and their Cultural Significance», *SARS Newsletter* 9 (November 1995) 11-19, 4 fig., 1 pl. et 1 tableau.

**23.** Delta du Gash: En complément à la bibliographie<sup>50</sup> des recherches de la mission de l'Istituto Universitario Orientale de Naples, on verra R. Fattovich, «The Gash Group: A Complex Society of the Lowlands to the East of the Nile», *CRIPPEL* 17 (1995) 191-200.

<sup>44</sup> Voir *Or* 64 (1995) 341.

<sup>45</sup> Cf. *Or* 51 (1982) 108.

<sup>46</sup> Pour des recherches récentes sur ce site, voir *Or* 63 (1994) 462.

<sup>47</sup> *Or* 64 (1995) 342.

<sup>48</sup> Cf. *Or* 55 (1986) 310-311.

<sup>49</sup> Pour les recherches effectuées plus précisément sur le site de Gebel Moya, voir *Or* 48 (1979) 400 et 52 (1983) 531.

<sup>50</sup> *Or* 64 (1995) 346-347.

### III. Découvertes d'objets égyptiens et égyptisants hors d'Égypte

#### 1. Jordanie:

a) Pella: Pour cinquante-cinq scarabées et scaraboïdes de la tombe 62, dégagée à Pella par une mission de l'Université de Sidney, on se reportera à la publication de Fiona V. Richards, *Scarab Seals from a Middle to Late Bronze Age Tomb at Pella in Jordan* (Orbis Biblicus et Orientalis 117; Freiburg-Schweiz 1992) 138 p., 16 pl.<sup>1</sup>.

b) Tell Abou al-Kharaz<sup>2</sup>: Durant la campagne de l'automne 1992, la mission de l'Université de Göteborg, dirigée par P. M. Fischer, a livré, dans un niveau de l'Age du Fer II, un objet en os en forme de gobelet, gravé de deux sphinx égyptisants qui évoquent les découvertes de Nimrud.

c) Tell Rechov<sup>3</sup>: En 1992, on a trouvé à Tell Rechov un scarabée de jaspe vert sans décor au plat.

d) Petra<sup>4</sup>: Une améthyste gravée d'une représentation de Sérapis, datable de la fin du I<sup>er</sup> ou du début du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., a été trouvée par une mission du Centre Américain de Recherches Orientales (ACOR)<sup>5</sup>, lors de la fouille d'une église de la fin du V<sup>e</sup> siècle, découverte en 1990 à l'Est du Temple aux Lions ailés<sup>6</sup>, mais dans un niveau antérieur à la construction du monument<sup>7</sup>.

#### 2. Israël<sup>8</sup>:

a) Tell Dor: Sur les *Aegyptiaca* retrouvés<sup>9</sup> lors des fouilles de Tell Dor, on verra la publication du fouilleur: E. Stern, *Dor, Ruler of the Seas: Twelve Years of Excavations at the Israelite-Phoenician Harbor Town on the Carmel Coast* (Jérusalem 1994) 116, fig. 58 (figurine de lion couché au nom de Menkheperre), p. 120, fig. 61 (sceau égyptisant), p. 178-179, fig. 110-111 (amulettes en faïence), p. 180, fig. 112 (figurine de Bès), p. 191, fig. 124 (scarabée d'hématite),

<sup>1</sup> W. A. Ward en a publié un compte rendu dans *BiOr* 50 (Septembre-Novembre 1993) col. 639-642. — Pour les *Aegyptiaca* découverts récemment en Jordanie, cf. *Or* 64 (1995) 347.

<sup>2</sup> D'après G. L. Peterman, «Archaeology in Jordan», *AJA* 98 (1994) 537, fig. 11.

<sup>3</sup> Selon S. Kunath, «Ein Skarabäus vom Tel Rechov», *Biblische Notizen* 64 (München 1992) 14-16, avec fig.

<sup>4</sup> D'après Z. T. Fiema, «Une église byzantine à Pétra», *Archéologia* 302 (Juin 1994) 34.

<sup>5</sup> La mission est dirigée par Z. T. Fiema et R. Schick, d'ACOR, et par Khairieh 'Amr, du Département des Antiquités de Jordanie.

<sup>6</sup> Les fouilles ont été menées en Mai 1992, Mars 1993, puis au début d'Avril 1994.

<sup>7</sup> Pour d'autres *Aegyptiaca* exhumés précédemment à Pétra, cf. *Or* 63 (1994) 465 et 64 (1995) 347.

<sup>8</sup> Pour les rapports avec l'Égypte, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 64 (1995) 348, n. 3: M. Bietak, «The Sea Peoples and the End of the Egyptian Administration in Canaan», *Biblical Archaeology Today, 1990: Proceedings of the Second International Congress on Biblical Archaeology, Jerusalem June-July 1990*, éd. A. Biran et J. Aviram (Jérusalem 1993) 292-306, avec fig. — On tiendra compte également d'un autre congrès: *Mediterranean Peoples in Transition: Thirteenth to Early Tenth Centuries B.C.E., International Symposium Jerusalem, April 3-7, 1995*. — Au symposium intitulé *Ägypten und die minoische Welt, Krems 5-8 September 1994*, O. Keel a fait une communication intitulée «Tausende von mittelbronzezeitlichen Skarabäen aus Palästina: Was tragen sie zum Verständnis der Beziehungen zwischen Ägypten und Palästina von der 12. bis zur 15. Dynastie (1. Hälfte des 2. Jahrtausends) wirklich bei?». — Cf. aussi A. P. LARGACHA, «Some Reflections on Trade Relations between Egypt and Palestine (IV-III Millennia)», *GM* 145 (1995) 83-94.

<sup>9</sup> Cf. *Or* 63 (1994) 466.

p. 258, fig. 178-179 (trésor de tétradrachmes lagides de Ptolémée I et Ptolémée II), p. 302, pl. V (rhyton en forme de tête négroïde).

b) Beth Shean: Pour les *Aegyptiaca* exhumés<sup>10</sup> sur le site de Beth Shean, on ajoutera à la bibliographie: A. Mazar, «The Excavations at Tel Beth-Shean in 1989-1990», *Biblical Archaeology Today, 1990* (voir note 8) 610 et 614 (scarabées), p. 616 (poteries de type égyptien); P. E. McGovern, S. J. Fleming et Ch. P. Swann, «The Late Bronze Egyptian Garrison et Beth Shan: Glass and Faience Production and Importation in the Late New Kingdom», *BASOR* 290-291 (May-August 1993) 1-27, 11 fig., 4 tableaux.

c) Tell Shiloh: Quinze scarabées ou empreintes de scarabées retrouvés à Tell Shiloh<sup>11</sup> viennent d'être publiés par B. Brandl, «Scarabs and other Glyphic Finds», dans I. Finkelstein, S. Bunimovitz, Z. Lederman, *et al.*, *Shiloh: The Archaeology of a Biblical Site* (Tel Aviv University 1993) 203-222, avec fig.

d) Tell Miqne - Ekron: De nouveaux *Aegyptiaca* viennent d'être découverts sur le site par la mission de l'Université Hébraïque de Jérusalem, placée sous la direction de Trude Dothan et S. Gitin (Albright Institute).

Au cours de la campagne de 1993, dans des niveaux des XII<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles avant J.-C. de l'acropole Nord-Est (chantier I) est apparu<sup>12</sup> un scarabée commémoratif égyptien d'Aménophis III, dédié à la Maîtresse du Sycomore.

Durant la campagne 1994-1995, la mission a découvert<sup>13</sup>, dans le palais de type assyrien<sup>14</sup>, un débris de sphinx en pierre qui porte sur le poitrail un cartouche royal fragmentaire, probablement celui de Ni-maât-rê, c'est-à-dire Amenemhat III, Lamerès (XII<sup>e</sup> dynastie); un uraeus en or a été recueilli à proximité d'un fragment de pierre sculptée représentant une perruque de type égyptien.

e) Tell Yarmouth<sup>15</sup>: Divers *Aegyptiaca*<sup>16</sup> continuent<sup>17</sup> à être exhumés sur le site de Tell Yarmouth, fouillé depuis 1980 par la mission de P. de Miroschedji, qui est placée sous les auspices du Centre de Recherche Français de Jérusalem et de l'Institut d'Archéologie de l'Université Hébraïque de Jérusalem. Des niveaux du Bronze Ancien III ont livré deux palettes et des débris de bols en pierre dure, un fragment de table d'offrandes (?) en pierre noire, celui d'un grand objet sculpté en serpentine, ainsi que deux morceaux de turquoise, dont une perle. Ces objets suggèrent l'existence de relations suivies dès cette époque entre la Palestine et l'Égypte contemporaine de l'Ancien Empire.

<sup>10</sup> Voir *Or* 64 (1995) 348-349.

<sup>11</sup> Pour un scarabée exhumé en 1982, cf. *Or* 56 (1987) 379.

<sup>12</sup> D'après S. R. Wolff, «Archaeology in Israel», *AJA* 98 (1994) 501.

<sup>13</sup> Selon les informations et photographies fournies par le Prof. Trude Dothan.

<sup>14</sup> Dans *Or* 64 (1995) 349, nous avons signalé la découverte, dans le même palais, d'un fragment de statuette d'ivoire de type égyptien au nom de Merenptah. — Pour les *Aegyptiaca* recueillis précédemment à Tell Miqne, on verra encore S. Gitin, «Tel Miqne — Ekron in the 7th Century B.C.E.: The Impact of Economic Innovation and Foreign Cultural Influences on a Neo-Assyrian Vassal City-State», *Recent Excavations in Israel: A View to the West*, Archaeological Institute of America 1 (1995) 61-79, 20 fig. (cf. p. 72 pour un sistre hathorique, p. 72 et fig. 4, 17 pour une figurine phénicienne féminine en terre cuite à perruque égyptisante). — Sur le site, cf. encore Trude Dothan, «Tel Miqne — Ekron: the Aegean Affinities of the Sea Peoples (Philistines) Settlement in Canaan in Iron Age I», *ibid.* 41-59, 20 fig., IV pl.

<sup>15</sup> Selon les informations communiquées par P. de Miroschedji.

<sup>16</sup> Ces *Aegyptiaca* seront publiés par Karin Sowada (Université de Sydney).

<sup>17</sup> Pour une palette en stéatite et plusieurs fragments d'albâtre et de diorite exhumés précédemment sur le site, cf. *Or* 59 (1990) 434.

f) Ashdod: Les *Aegyptiaca* trouvés à Ashdod lors des fouilles menées de 1968 à 1970 dans l'area G, viennent d'être publiés; on verra A. R. Schulman, «A Ramesside Queen from Ashdod», dans M. Dothan et Y. Porath, *Ashdod, V. Excavation of Area G. The Fourth-Sixth Seasons of Excavations 1968-1969* (= *'Atiqot* 23; 1993) 111-114, pl. 53, 1-6, pour un fragment figurant la main gauche d'une statue de reine ramesside; D. Barog, «A Glass Inlay with Cartouche of Ramesses II», *ibid.* 115-116, fig. 42, 6 et pl. 49, 14; B. Brandl, «Scarabs, a Scaraboid and a Scarab Impression from Area G (1968-1970)», *ibid.* 129-142, avec fig. et pl. 29-52, pour treize scarabées, un scaraboïde et une empreinte de scarabée.

g) Tell Harasim: La seconde campagne de fouilles, menée en Juillet-Août 1991 par la mission de S. Givon sur le Tell Harasim à Nahal Barqai, a livré deux scarabées<sup>18</sup> dans le niveau V de l'édifice 123 de l'area E/3, niveau datant du Bronze Tardif II; l'un des scarabées, enchâssé dans une bague fragmentaire en bronze, est au nom de Menkheperre<sup>19</sup>.

h) Askhalon<sup>20</sup>: Une fouille de sauvetage, effectuée de Mai à Juillet 1991 dans le quartier de Barne'a à 4 km 5 au Nord-Est d'Askhalon, sous la direction de Y. Israel, a permis de découvrir des tombes à puits du Bronze Moyen II B; un des défunts portait aux doigts deux scarabées<sup>21</sup>.

i) Ein esh-Shallala: Pour les *Aegyptiaca* exhumés sur le site d'En Besor<sup>22</sup>, on se reportera à la publication de R. Gophna, *Excavations et 'En Besor* (Tel Aviv University; 1996) 276 p., 80 fig., 10 pl., avec la participation de D. Gazit et des contributions de A. Ben-Tor, E. C. M. van den Brink, M. Fisher, E. Friedmann, N. Liphshitz, A. R. Schulman, O. Tal et E. Yeivin; cf. en particulier les chapitres de R. Gophna: «Pottery: The Egyptian Pottery of 'En Besor» et «The Connections of 'En Besor Oasis with Southern Canaan and Egypt during Early Bronze I», A. R. Schulman: «Egyptian Seal Impressions», D. Gazit: «Copper Tools: Two Egyptian Copper Tools from 'En Besor».

j) Timna: A la bibliographie<sup>23</sup> des recherches israéliennes menées dans le district minier de Timna, à 27 km au Nord d'Elat, on ajoutera G. L. Kelm et A. Mazar, *Timnah: A Biblical Town in the Sorek Valley* (1995) 192 p.

### 3. Syrie:

a) Mardikh-Ebla: Sur les incrustations d'ivoire égyptisantes retrouvées en 1988 et 1989 dans le palais septentrional du Bronze Moyen II, on ajoutera à la bibliographie<sup>24</sup>: Gabriella Scandone-Matthiae, «Gli intarsi egittizzanti del Palazzo settentrionale di Ebla», *Scienze dell'antichità, Storia, Archeologia, Antropologia* 5 (Roma 1991) 423-459, 42 fig. — Sur les autres *Aegyptiaca* du site<sup>25</sup>, on verra Christine Lilyquist, «Granulation and Glass: Chronological and Stylistic Investigations at Selected Sites, ca. 2500-1400 B.C.E.», *BASOR* 290-291 (May-August 1993)

<sup>18</sup> D'après S. Giv'on, «Nahal Barqai (Tel Harasim) — 1991», *ESI* 13 (1995) 97, fig. 104 (pour le scarabée au nom de Menkheperre) et p. 98 (pour l'autre scarabée).

<sup>19</sup> Voir *Or* 63 (1994) 467 pour des scarabées exhumés en 1990 sur le même site.

<sup>20</sup> Cf. Y. Israel, «Ashqelon», *ESI* 13 (1995) 101.

<sup>21</sup> Pour des *Aegyptiaca* découverts précédemment à Askhalon, voir *Or* 64 (1995) 349.

<sup>22</sup> Sur les *Aegyptiaca* du site, cf. *Or* 61 (1992) 313.

<sup>23</sup> Voir *Or* 46 (1977) 290.

<sup>24</sup> Sur ces découvertes, cf. *Or* 61 (1992) 314-315; 63 (1994) 467.

<sup>25</sup> Cf. *Or* 64 (1995) 350.

29-94, 29 fig.; R. Pic, «Ebla, une cité du III<sup>e</sup> millénaire», *Archéologia* 312 (Mai 1995) 12-13, avec fig. (bague égyptienne en or, ornée d'un scarabée flanqué de deux lys); P. Matthiae, «Ebla, alle origini della civiltà urbana», *Archeo* 121 (Mars 1995) 50-63, avec fig.

b) Au début de 1995 a été signalée<sup>26</sup> la découverte, au Sud de Damas, d'une stèle en basalte(?), brisée à la partie supérieure; celle-ci comportait l'image d'un Pharaon debout entre deux dieux. Le texte hiéroglyphique est conservé sur six lignes à la partie inférieure; il mentionne l'année 56 de Ramsès II, 4<sup>e</sup> mois de She-nou. Ce monument a été réemployé comme le montre un piquetage le long du rebord gauche, témoin de son insertion dans une maçonnerie, peut-être comme montant de porte.

4. Liban. Kamid el-Loz: Pour les *Aegyptiaca* du «trésor» retrouvé dans le secteur du palais, lors des fouilles menées ces dernières années sur le site de Kamid el-Loz, on se reportera à Christine Lilyquist, «Objects attributable to Kāmid el-Lōz and Comments on the Date of some Objects in the 'Schatzhaus'», dans W. Adler, *Kāmid el-Lōz*, 11. *Das «Schatzhaus» im Palastbereich: Die Befunde des Königsgrabes* (Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde, Bd. 47; Bonn 1994) 207-220, fig. 33-34, pl. 15-22; D. P. Hansen, «Comments on an Electrum and Silver Horse Appliqué attributed to the 'Schatzhaus' of Kāmid el-Lōz», *ibid.* p. 221-230, p. 35-39, pl. 23-26<sup>27</sup>.

#### 5. Chypre:

a) Polis Chrysochous<sup>28</sup>: Au cours des recherches menées de 1983 à 1991 sur le site de Marion-Arsinoé, la mission de Princeton University, conduite par W. A. P. Childs, a recueilli, dans un bothros du sanctuaire archaïque, une tête en terre cuite qui serait de type négroïde (VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles avant J.-C.).

b) Nea Paphos:

a) Pour une tête de Sérapis<sup>29</sup> et une statuette du taureau Apis en terre cuite, trouvées dans une maison hellénistique, située au Sud de la «Villa de Thésée», lors des fouilles de la mission du Polonais d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie, on verra l'article du fouilleur: W. A. Daszewski, «Nea Paphos à l'époque hellénistique et romaine», *Les dossiers d'archéologie* 205 (Juillet-Août 1995) 119, avec fig.

β) Une tête d'enfant en marbre, trouvée fortuitement en mer en 1956 au Sud-Ouest du phare de Nea Paphos<sup>30</sup>, a été identifiée par A. Anastasiades comme une tête d'Harpocrate<sup>31</sup>.

c) Amathonte: Pour les *Aegyptiaca* d'Amathonte et en particulier pour les trois chapiteaux hathoriques retrouvés en 1983, 1987 et 1989 par la mis-

<sup>26</sup> D'après les renseignements communiqués le Professeur Adnan Bounni, directeur en chef des fouilles syriennes, ainsi que par P. Bordreuil et Mlle D. Valbelle, qui a procédé à une expertise de la pièce.

<sup>27</sup> Pour les *Aegyptiaca* recueillis à Kamid el-Loz, cf. déjà *Or* 57 (1988) 397.

<sup>28</sup> Selon Ellen Herscher, «Archaeology in Cyprus», *AJA* 99 (1995) 279, fig. 22.

<sup>29</sup> Nous avons signalé cette découverte dans *Or* 61 (1992) 315.

<sup>30</sup> Musée de Paphos, n° inv. 1253.

<sup>31</sup> A. Anastasiades, «An Harpokrates Head in the Paphos District Museum», *RDAC* 1993, p. 275-278, 1 fig. et pl. LXVII, qui rappelle, p. 278, les autres témoignages d'Harpocrate, mais aussi d'Isis et de Sérapis découverts à Paphos.

sion française sur l'acropole, on complètera la bibliographie<sup>32</sup>: A. Hermary, «Sculptures d'Amathonte: les découvertes de la mission française, 1975-1992», dans *Cypriote Stone Sculpture: Proceedings of the Second International Conference of Cypriote Studies, Brussels-Liège 17-19 May 1993*, éd. Frieda Vandenabeele et R. Laffineur (Liège 1994) 120-121, pl. XXXIII a-d sur les trois chapiteaux et p. 124 sur un masque fragmentaire qui pourrait représenter Bès; A. Hermary et P. Aupert, «Les fouilles françaises d'Amathonte», *Les dossiers d'archéologie* 205 (Juillet-Août 1995) 91 et 93, avec fig. (sur les chapiteaux hathoriques), p. 93 (sur les terres cuites d'Isis), p. 92 avec fig. (sur une figurine de Ptah-Patèque?); cf. aussi A. Hermary et V. Karageorghis, «Les Phéniciens à Chypre», *ibid.* 76, fig. p. 74.

d) Tamassos: Pour les *Aegyptiaca* de l'époque archaïque (VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. principalement) et des périodes classique et hellénistique, recueillis à Tamassos, important centre chypriote d'extraction du cuivre, on verra la synthèse de H.-G. Buchholz, «Ägyptisierendes aus Tamassos», *RDAC* 1993, p. 195-206, 8 fig., pl. LIV-LV. — On notera en particulier les fragments de stèles-chapiteaux hathoriques<sup>33</sup> et un bouclier en bronze orné de têtes hathoriques<sup>34</sup> de la tombe n° 4 de la nécropole royale<sup>35</sup>.

e) Kalavassos:

a) Au cours de fouilles américaines entreprises en Avril-Mai 1993 sur le site de Kalavassos-Laroumena, à l'Ouest de l'extrémité septentrionale du village de Kalavassos, on a trouvé<sup>36</sup> un nouvel exemplaire du jeu de senet gravé sur une plaque de pierre calcaire<sup>37</sup>.

β) La campagne menée en 1992 sur le site de Kalavassos-Ayios Dhimitrios par la mission de l'Université Américaine Brandeis a livré<sup>38</sup> un bol égyptien en faïence, décoré d'un poisson *tilapia*, dans la tombe 13 datant de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>39</sup>.

f) Kition-Bamboula: A la bibliographie des stèles hathoriques miniatures exhumées par la mission française<sup>40</sup>, on ajoutera: Annie Caubet et Marguerite Yon, «Ateliers de sculpture de Kition: VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C.», dans *Cypriote*

<sup>32</sup> Pour les *Aegyptiaca* d'Amathonte, cf. *Or* 64 (1995) 350; pour les chapiteaux hathoriques, voir *Or* 63 (1994) 468.

<sup>33</sup> Cf. H.-G. Buchholz, *o.c.* n° 21, p. 200-202, pl. LIV, 2; n° 22, p. 202, fig. 3 et pl. LV, 1; n° 23 a et b, p. 202, fig. 5, pl. LV, 3-5.

<sup>34</sup> H.-G. Buchholz, *o.c.* n° 10, p. 197-198, 200, fig. 1 f.

<sup>35</sup> Pour les découvertes de représentations hathoriques à Tamassos, cf. *Or* 48 (1979) 404.

<sup>36</sup> Cf. I. A. Todd, «Kalavassos-Laroumena: Test Excavations of the Middle Bronze Age Settlement», *RDAC* 1993, p. 92-93.

<sup>37</sup> I. A. Todd, *o.c.* p. 92, rappelle la découverte de deux exemplaires à Malouteri, au Nord-Nord/Ouest de Laroumena, et d'un troisième à Arkhangelos au Nord du site. — Pour d'autres découvertes de ce type à Chypre, cf. *Or* 53 (1984) 412, n. 378; 54 (1985) 411; 55 (1986) 316; 60 (1991) 271 et la bibliographie correspondante; voir aussi S. Swiny, «Le Bronze Ancien et Moyen: Prélude à la prospérité», *Les dossiers d'archéologie* 205 (Juillet-Août 1995) 32.

<sup>38</sup> D'après Alison South, «Kalavassos-Ayios Dimitrios», *Les dossiers d'archéologie* 205 (Juillet-Août 1995) 41, avec fig.

<sup>39</sup> Pour un poids en bronze en forme de tête négroïde, trouvé par la mission américaine sur le même site de Kalavassos-Ayios Dhimitrios, dans un niveau de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., et deux flacons en verre multicolore de la tombe n° 11 (vers 1375 avant J.-C.), exhumés par la mission de l'Université Américaine Brandeis, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 56 (1987) 383: Alison South, *o.c.* p. 38, avec fig. — Pour d'autres *Aegyptiaca* recueillis récemment à Kalavassos, cf. *Or* 62 (1993) 291.

<sup>40</sup> Voir *Or* 64 (1995) 351.

*Stone Sculpture* (1994) 102-103, pl. XXVII b; M. Yon, «Kition au II<sup>e</sup> et au I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.», *Les dossiers d'archéologie* 205 (Juillet-Août 1995) 59, avec fig.

6. Turquie. Ephèse<sup>41</sup>: Une mission autrichienne, dirigée par P. Scherrer<sup>42</sup>, effectuée des fouilles dans le temple situé à l'Ouest de l'Agora, généralement identifié à un Serapeum. En 1991, 1992 et 1993, elle a entrepris l'étude architecturale de la salle orientale du téménos<sup>43</sup>.

#### 7. Grèce:

a) Iannina<sup>44</sup>: Un récipient en forme de tête de Nègre a été trouvé à Iannina.

b) Mallia (Crète)<sup>45</sup>: En 1992, les fouilles de la mission française, dirigée par J. Driessen et A. Farnoux, ont livré un scarabée égyptien dans le quartier Nu.

#### 8. Italie:

a) Rome: A propos de la restauration, en 1992, d'un buste de Sérapis<sup>46</sup> et d'une statuette d'Aphrodite<sup>47</sup> provenant tous deux du «lairaie» exhumé en 1885, Via Giovanni Lanza sur l'Esquilin, près de l'église de S. Martino ai Monti, Serena Ensoli Vittozzi<sup>48</sup> présente une nouvelle étude du lot de sculptures retrouvées dans ce «lairaie», voisin d'un petit Mithraeum souterrain. Ces sculptures<sup>49</sup>, demeurées jusqu'ici en grande partie inédites, vont être regroupées. L'auteur propose de considérer ce «lairaie domestique» plutôt comme une chapelle isiaque liée au Mithraeum.

b) Pouzzoles: Dans une communication intitulée «Two Naophorus Statues recently found in Campania, in the Phlegraean Area» et présentée au Septième Congrès des Égyptologues, qui s'est tenu à Cambridge en Septembre 1995,

<sup>41</sup> P. Scherrer, dans «Österreichisches Archäologisches Institut, Grabungen 1993», *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Instituts in Wien* 63 (1994) 14.

<sup>42</sup> Il était assisté de Mlle K. Koller et des topographes W. Katrycz et S. Klotz.

<sup>43</sup> Pour les *Aegyptiaca* des niveaux archaïques de l'Artemision d'Ephèse, cf. *Or* 63 (1994) 469.

<sup>44</sup> Selon E. B. French, «Archaeology in Greece 1993-1994», *Archaeological Reports for 1993-1994* (éd. 1994) 41 et fig. 8 p. 42.

<sup>45</sup> D'après E. B. French, «Archaeology in Greece 1992-1993», *Archaeological Reports for 1992-1993* (éd. 1993) 76, fig. 56.

<sup>46</sup> Ce buste en marbre italien, haut de 41 cm, est actuellement conservé au Musée du Capitole, Il Sala Terrena a Sinistra, n° inv. 1002.

<sup>47</sup> La statuette, en marbre grec, haute de 49 cm, se trouve actuellement dans la même salle, n° inv. 1558.

<sup>48</sup> Voir Serena Ensoli Vittozzi, «Le sculture del 'larario' di S. Martino ai Monti: Un contesto recuperato», *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma* 95 (1993) 221-243, fig. 56-74.

<sup>49</sup> La statue principale, qui ornaît le fond du «lairaie», est une Isis-Fortuna en marbre (S. Ensoli Vittozzi, *o.c.* n° 1, p. 222-224, fig. 56-57, 59). — Parmi les autres sculptures figurent plusieurs pièces isiaques ou égyptiennes, généralement en marbre: une statuette d'Harpocrate assis (n° 5, p. 226, fig. 62), une statuette acéphale de Sérapis assis, accompagné de Cerbère (n° 6, p. 226-227, fig. 63), le buste de Sérapis restauré en 1992 (n° 8, p. 227, fig. 65 a-b), une petite stèle en stéatite verte d'Horus sur les crocodiles (n° 11, p. 228-229, fig. 68) et peut-être une tête de Sérapis (n° 21, p. 234).

Caterina Cozzolino a évoqué une statue égyptienne de naophore<sup>50</sup>, trouvée récemment à Pouzzoles dans la nécropole de la Via Celle; elle porte une inscription au nom d'Amasis, prêtre *ouab* de Memphis et prêtre de Ptah.

c) Tharros (Sardaigne): Les fouilles de la mission de E. Acquaro se poursuivent sur le site de Tharros dans des tombes puniques s'échelonnant de la fin du VI<sup>e</sup> au début du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., découvertes dans le secteur Nord-Ouest de la colline de «sur muru mannu». En 1991, elles ont livré une figurine de Shou en faïence (N<sup>o</sup> inv. THT 91/36 b)<sup>51</sup> et en 1994 une statuette de babouin ithyphallique en faïence (n<sup>o</sup> inv. THT 94/43/14)<sup>52</sup>.

Pour la campagne de 1992, on a signalé également<sup>53</sup> la découverte de deux fragments d'un moule en argile montrant un sphinx passant, motif fréquent sur les scarabées de Naucratis. Au cours de la campagne de 1993, on a recueilli un débris de moule en argile montrant Bès brandissant des serpents<sup>54</sup> et un fragment de plaque en terre cuite orné du même thème<sup>55</sup>; ces documents datent du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

## 9. France:

a) Amiens (Somme)<sup>56</sup>: Une statuette d'Harpocrate en ivoire<sup>57</sup> a été trouvée dans une fosse dépotoir du milieu du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. dans une maison gallo-romaine, lors de la fouille menée de Mai 1993 à Mars 1994 au Palais des Sports d'Amiens dans le cadre de la restructuration du centre sportif Pierre de Coubertin. Le petit dieu, debout, est nu, paré seulement du *pschent* très déformé; il tient dans le bras gauche une grande corne d'abondance et porte l'index de la dextre à sa bouche.

b) Baie du Dramont<sup>58</sup>: Une statuette représentant un uraeus dressé<sup>59</sup> a été recueillie lors des fouilles sous-marines menées en Juillet 1993 par Anne Lopez et J.-P. Joncheray dans l'épave «Dramont I», gisant par 31 à 33 m de fond, à une cinquantaine de mètres au Nord-Ouest de l'écueil du Dramont et à 260 m à l'Ouest de l'île d'Or, sur la côte varoise entre Saint-Raphaël et Agay<sup>60</sup>. La tête du

<sup>50</sup> La seconde statue de naophore signalée dans la communication de C. Cozzolino est celle retrouvée en 1992 dans un temple isiaque de Cumes. — Sur cette découverte, cf. *Or* 62 (1993) 294.

<sup>51</sup> Selon E. Acquaro, «Tharros, Cartagine di Sardegna», *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei, Classe di scienze morali, storiche e filologiche*, serie IX, vol. VI, fasc. 3 (Rome 1995) 529-530, fig. 5.

<sup>52</sup> E. Acquaro, *ibid.* 532-534, fig. 9.

<sup>53</sup> Voir P. Mattazzi, dans P. Mattazzi et A. Fariselli, «Terrecotte puniche», *Rivista di Studi Fenici* 22 (1994) 223-226, fig. 1 a et b.

<sup>54</sup> P. Mattazzi, *ibid.* 228-230, fig. 3 a et b.

<sup>55</sup> A. Fariselli, *ibid.* 232-236, pl. XVI, 2.

<sup>56</sup> D'après E. Binet, «Le chantier archéologique du palais des Sports à Amiens. Bilan provisoire et perspectives», *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie* 634 (1994) 489 et Annick Dubois, *ibid.* 516-517, fig. 23.

<sup>57</sup> La statuette, haute de 8,05 cm et large de 3,95 cm, a été déposée au Musée de Picardie à Amiens.

<sup>58</sup> D'après les renseignements communiqués par les fouilleurs; on se reportera aussi à leur article: Anne Lopez et J.-P. Joncheray, «Une cargaison de marbres antiques», *Archéologia* 309 (Février 1995) 7, avec fig.

<sup>59</sup> La statuette est en bronze ou en cuivre (hr. 11 cm); elle est conservée au Musée Archéologique de Fréjus.

<sup>60</sup> Pour d'autres découvertes d'*Aegyptiaca* en France, cf. *Or* 64 (1995) 354.

reptile est surmontée d'un appendice pointu, peut-être le tenon de fixation d'une couronne.

Le navire transportait un chargement de trois gros blocs de marbre de Téos en Asie Mineure, des pierres abrasives et de polissage, quelques amphores d'Espagne et du matériel italique, des lampes en particulier, datable du milieu ou du début de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.

**10. Grande-Bretagne. Carlisle**<sup>61</sup>: Une inscription peinte sur un tesson d'amphore romaine du type «carrot» trouvé à Carlisle<sup>62</sup> fait référence au fruit du palmier doum, ce qui suggère que cette série d'amphores, de provenance incertaine, était fabriquée en Égypte et utilisée pour exporter ce fruit égyptien.

**11. Tunisie. Carthage**: Pour les nombreuses empreintes de sceaux à décor égyptien ou égyptisant, découvertes par la mission de F. Rakob dans un sanctuaire punique, on ajoutera à la bibliographie<sup>63</sup>: F. Rakob, «Neue Ausgrabungen in Karthago», *Antike Welt* 23 (1992) 159-174, avec fig.; id., «Karthago — Die Topographie der punischen Metropole: Forschungsbilanz und Forschungsperspektiven», *I Fenici: ieri oggi domani. Ricerche, scoperte, progetti (Roma 3-5 Marzo 1994)* (éd. Roma 1995) 348.

77, rue Georges Lardennois  
F-75019 Paris

1, av. du Général de Gaulle  
F-67000 Strasbourg

<sup>61</sup> D'après R. S. O. Tomlin, «The Roman 'Carrot' Amphora and its Egyptian Provenance», *JEA* 78 (1992) 307-312.

<sup>62</sup> Pour les trouvailles récentes d'*Aegyptiaca* en Grande Bretagne, cf. *Or* 61 (1992) 320.

<sup>63</sup> Cf. *Or* 63 (1994) 472. — Pour d'autres *Aegyptiaca* de la cité, cf. plus généralement Aze-dine Beschouch, *La légende de Carthage* (Découvertes Gallimard Archéologie 172; 1993) 85, 104-105, 136-137.



Fig. 1 - Alexandrie. Secteur de Kôm el-Dikka. Habitation du début de l'époque romaine exhumée devant le théâtre.

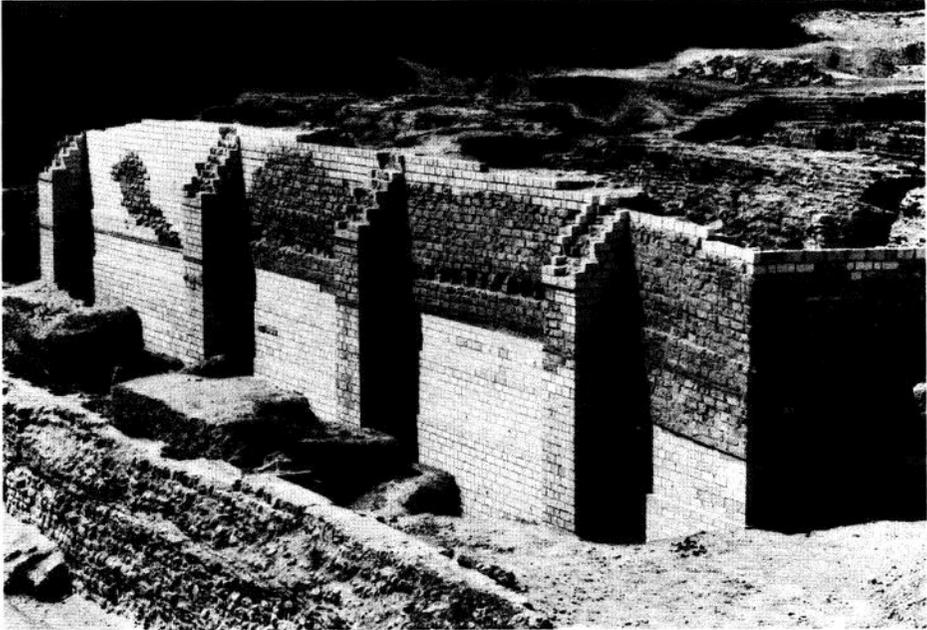


Fig. 2 – Alexandrie. Secteur de Kôm el-Dikka. La façade Est de la citerne après sa restauration.



Fig. 3 – Alexandrie. Secteur de Kôm el-Dikka. Maison du début de l'époque romaine mise au jour entre la citerne et le complexe des thermes.



TA 95 70

Fig. 4 - Tell Atrib. Petite stèle d'«Horus sur les crocodiles» (schiste; fin III<sup>e</sup>/début II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.



TA 95 127

Fig. 5 - Tell Atrib. Petit autel à cornes en calcaire trouvé dans l'établissement de bains publics (époque de Ptolémée VI).

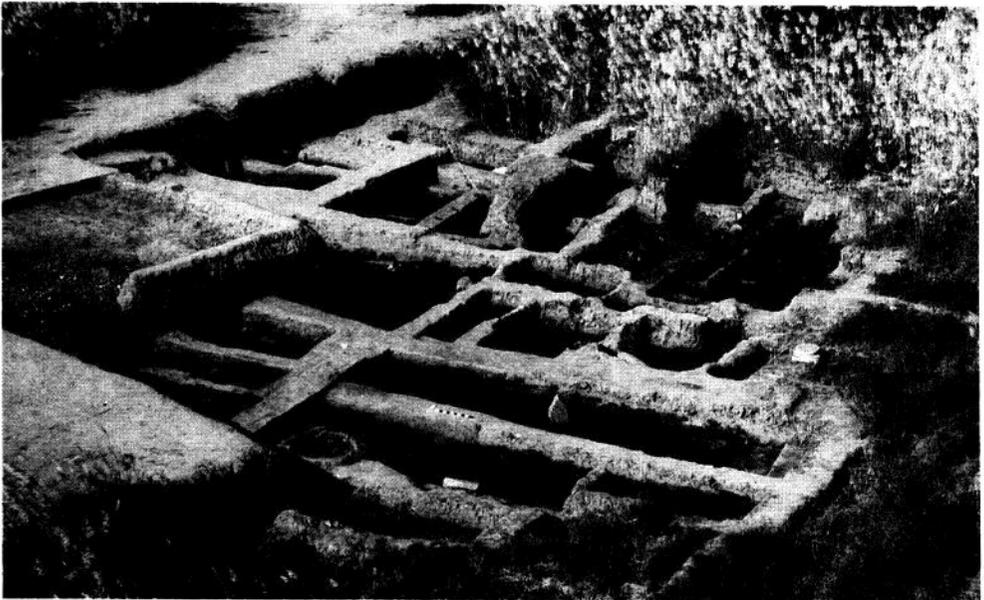


Fig. 6 - Tell Atrib. Kôm Sidi Youssef. Vue générale du quartier ptolémaïque fouillé en 1995. Constructions en briques crues datant des III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles avant J.-C.



Fig. 7 - Tell Ibrahim Awad. Figurine de crocodile en faïence provenant d'un dépôt votif de la fin de l'Ancien Empire.



Fig. 8 - Qantir. Complexe des écuries. Serpent en calcaire peint à l'imitation du granit rouge (hr. 23, 5 cm), retrouvé dans la couche de démolition du niveau Bb.

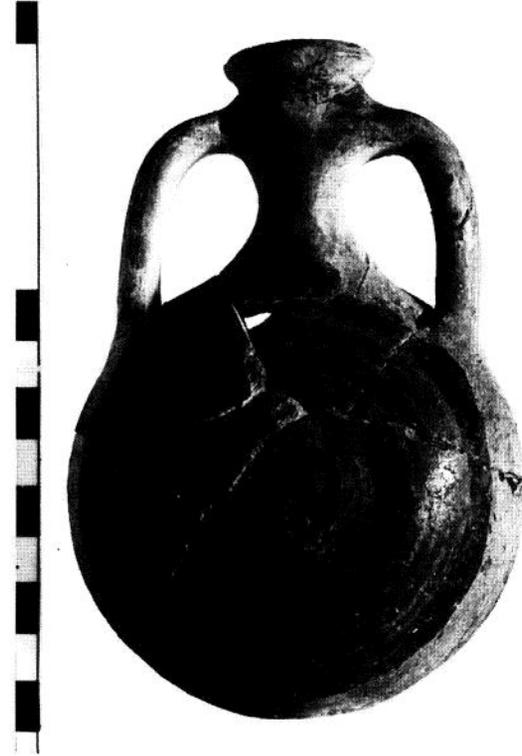


Fig. 9 - Qantir. Gourde de pèlerin mycénienne (Late Helladic III b) du niveau Bb du complexe des écuries.



Fig. 10 - Qantir. Pierre d'attache pour les animaux et chenaux de drainage d'une des écuries du secteur Q IV (niveau Bb).

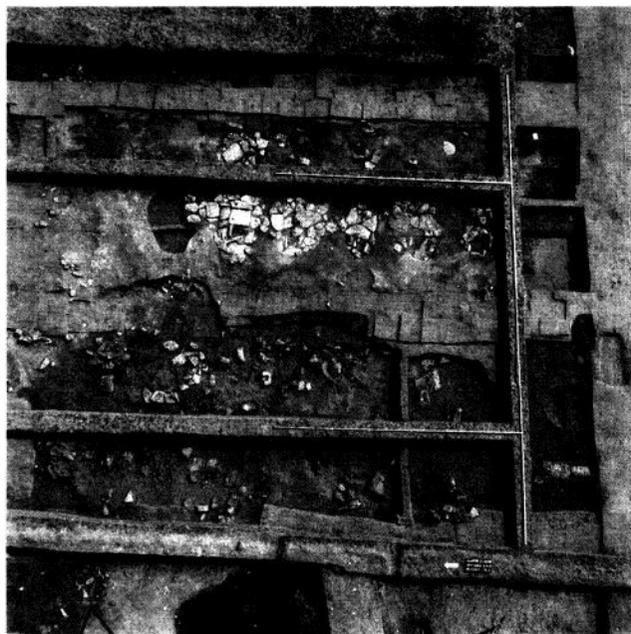


Fig. 11 - Qantir. Ecuries 4 et 5 de la rangée 02, avec six dispositifs de pierres d'attache et de drainages (niveau Ba-b).

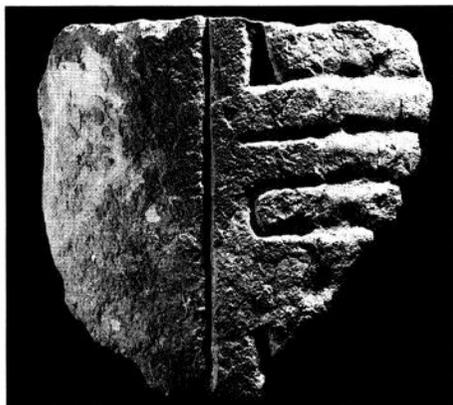


Fig. 12 – Qantir. Fragment de colonne en calcaire du portique des écuries gravé du nom de la déesse syrienne Astarté.

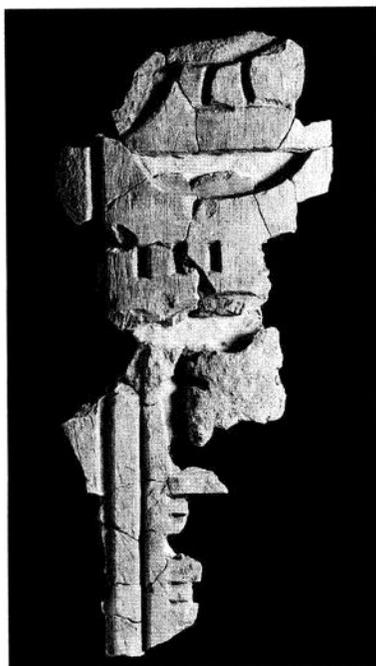


Fig. 13 – Qantir. Fragment de colonne en calcaire du portique des écuries gravé au nom de Sethnakht.



Fig. 14 – Qantir. Fragment de colonne en calcaire du portique des écuries gravé d'une scène de massacre des ennemis par le souverain.



Fig. 15 – Tanis. Le secteur du parvis de la Porte Monumentale vers 1985 (cliché MFFT).

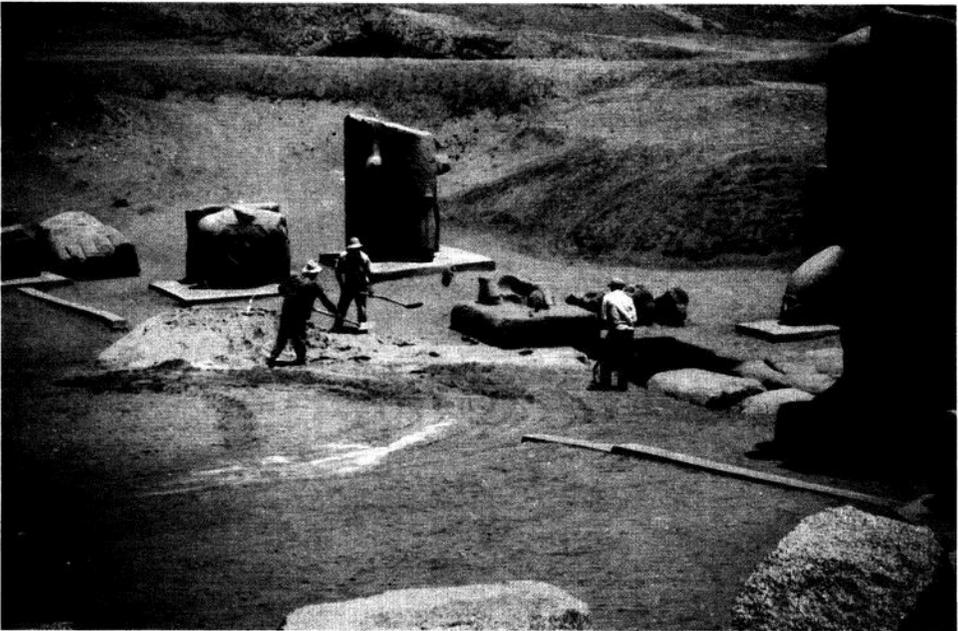


Fig. 16 – Tanis. Le même secteur en Mai 1995, lors du rebouchage du sondage sur le colosse inachevé et remployé en dalle. Le muret oblique matérialise la face Ouest de l'enceinte de Psousennès (cliché MFFT/L. Bavay).



Fig. 17 - Saqqarah. Sarcophage en diorite de *Sḥ Kd*, «surveillant des nourrices» (fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie).



Fig. 18 - Abou Roach. Vaisselle miniature de la pyramide de Radjedef.



Fig. 19 - Abou Roach. La descenderie de la pyramide de Radjedef.



Fig. 20 - Saqqarah. Dégagement d'un mastaba de l'Ancien Empire à 200 m au Sud de la tombe d'Horemheb.



Fig. 21 - Saqqarah. Vue générale du secteur présumé du mastaba d'Akhethetep, avec au premier plan la chaussée d'Ounas et des vestiges d'habitations coptes (cliché C. Decamps).

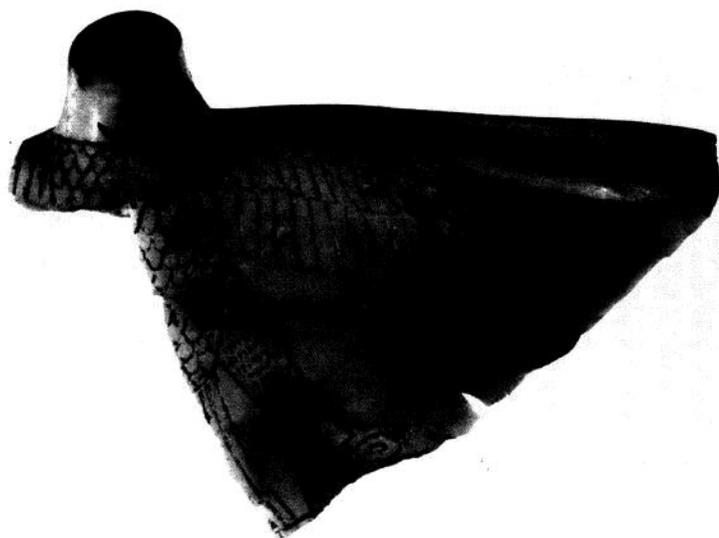


Fig. 22-23 - Saqqarah. Complexe de la reine Meretites. Fragment d'une coupe en albâtre (calcite) décorée d'un Horus (Ss 35).



Fig. 24 - Saqqarah. Architrave du temple funéraire de Meretites mentionnant la pyramide de Pépi I<sup>er</sup>.

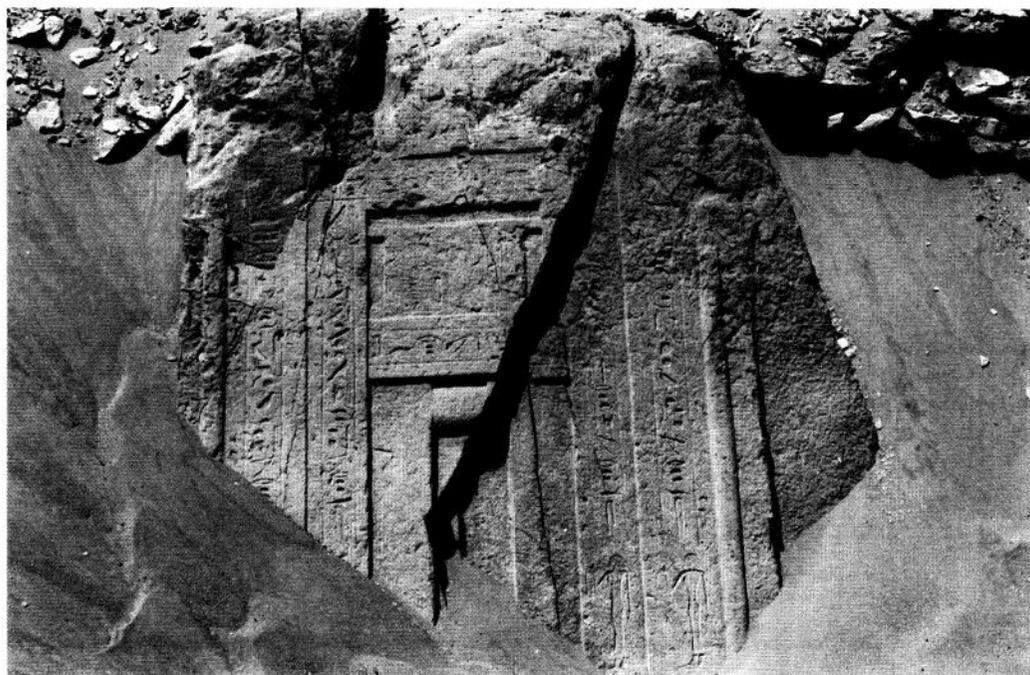


Fig. 25 - Saqqarah. Temple funéraire de Meretites. La stèle de Meretites, basculée *in situ*.



Fig. 26 - Karnak. Fragments peints provenant des «catacombes» osiriennes.



Fig. 27 – Karnak. Vue générale du «tombeau voûté» saïte prise du Nord-Ouest.

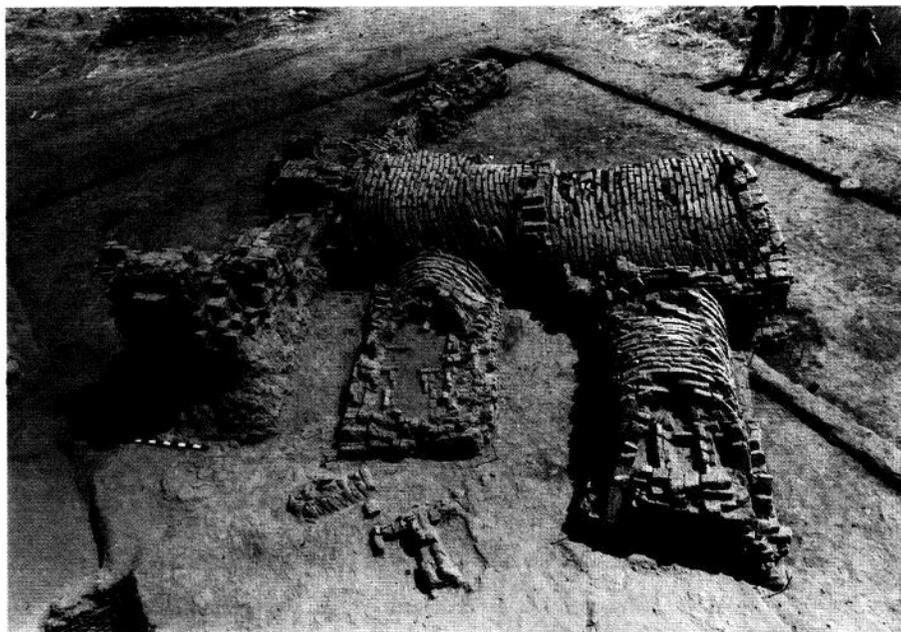


Fig. 28 – Karnak. Vue générale du «tombeau voûté» saïte prise du Sud-Ouest.

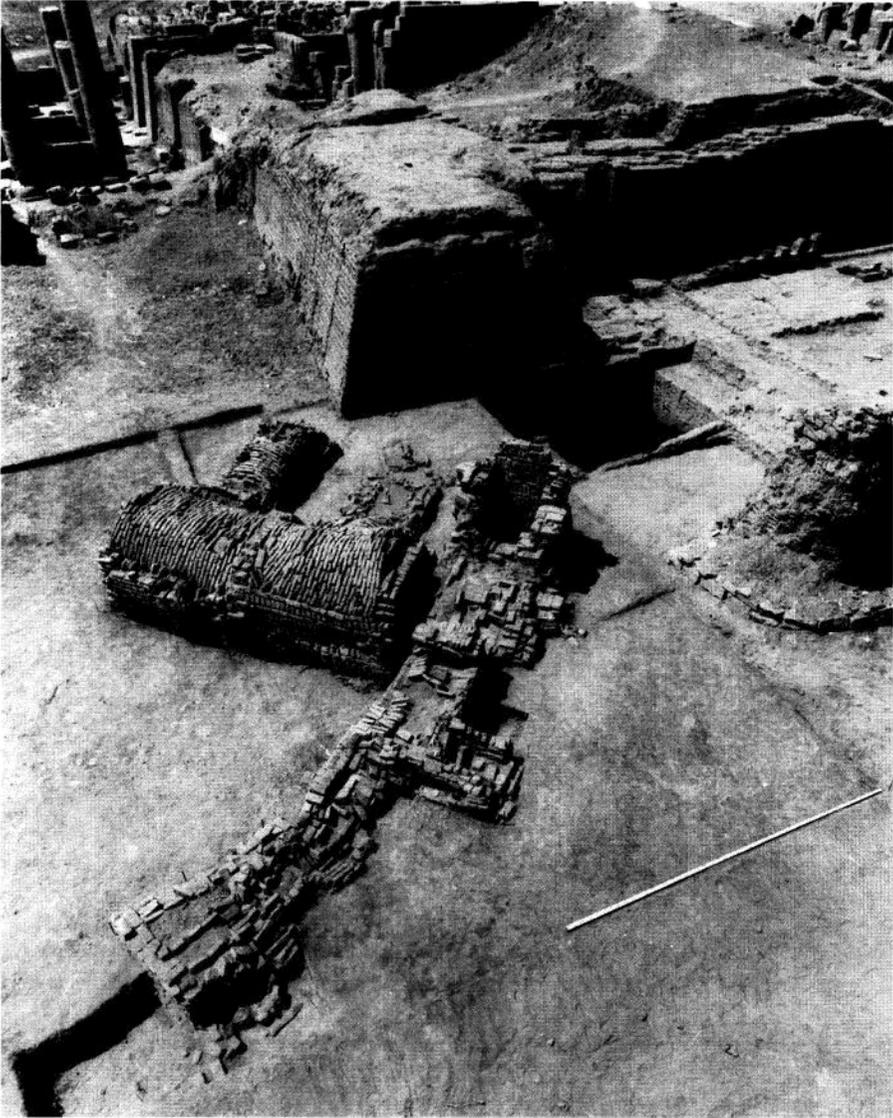


Fig. 29 – Karnak. Vue générale du «tombeau voûté» saïte prise du Nord-Est.



Fig. 30 - Karnak. Vue générale du massif de briques crues sous les «catacombes» ptolémaïques et le bastion de Menkheperrê, prise de l'angle Nord-Est des «catacombes».



Fig. 31 - Karnak. Parement Nord de l'avant-porte construite par Aménophis IV devant le III<sup>e</sup> pylône; démonté, il est reconstruit dans le Musée de plein air.

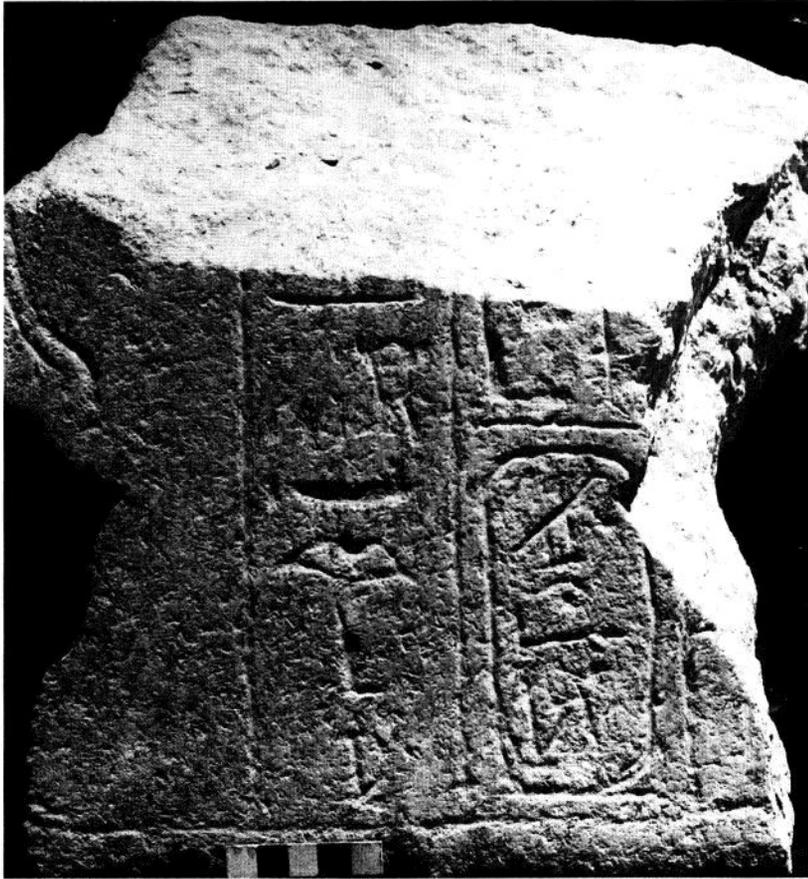


Fig. 32 – Rive gauche thébaine. Tombe d'Amenmesse (KV 10). Fragment du couvercle du sarcophage en granit rouge au nom de la reine Takhat. Le cartouche a été regravé.

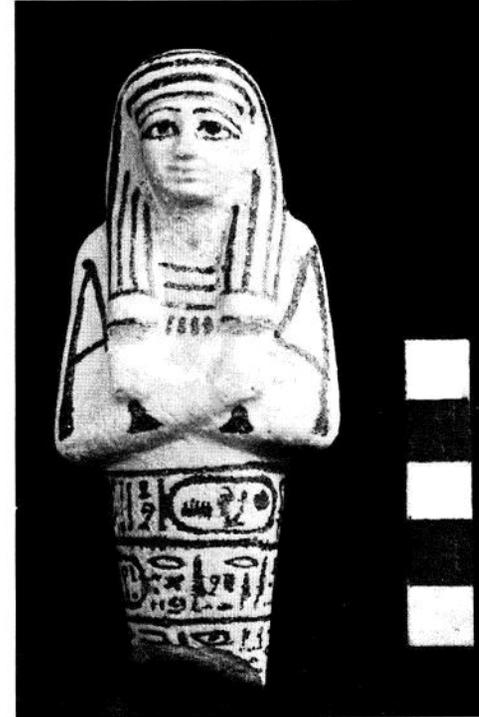


Fig. 33 – Rive gauche thébaine. Tombe d'Amenmesse (KV 10). Shaouabti fragmentaire au nom de Séthi I<sup>er</sup>.



Fig. 34 - Rive gauche thébaine. Temple funéraire de Merenptah. Tête d'une représentation d'Aménophis III figurée sous le museau d'un sphinx à tête d'Anubis, remployée comme matériau de construction dans les fondations des pièces annexes Sud de la deuxième salle hypostyle (cliché B. de Peyer).



Fig. 35 - Rive gauche thébaine. Temple funéraire de Merenptah. Partie inférieure d'un sphinx à tête d'Anubis (Aménophis III), remployée comme matériau de construction dans les fondations de la deuxième salle hypostyle (cliché B. de Peyer).



Fig. 36 - Rive gauche thébaine. Un des fragments de reliefs volés dans la tombe de Sheshonq (TT 27).



Fig. 37 - Eléphantine. Sanctuaire d'Heqa-ib (XI<sup>e</sup> dynastie). Support de récipients sur le sol du niveau le plus récent du monument.



Fig. 38 – Oasis de Khargeh. Aïn Manâwir. Tracé d'une *qanât* avec succession des regards.



Fig. 39 - Oasis de Dakhleh. Balat. Tour semi-circulaire de l'enceinte.



Fig. 40 - Oasis de Khargeh. Vue générale du temple d'Aïn Manâwir en direction de l'Est.



Fig. 41 - Sedeinga. Table d'offrande en grès gravée d'une inscription méroïtique (1994, IITs2).

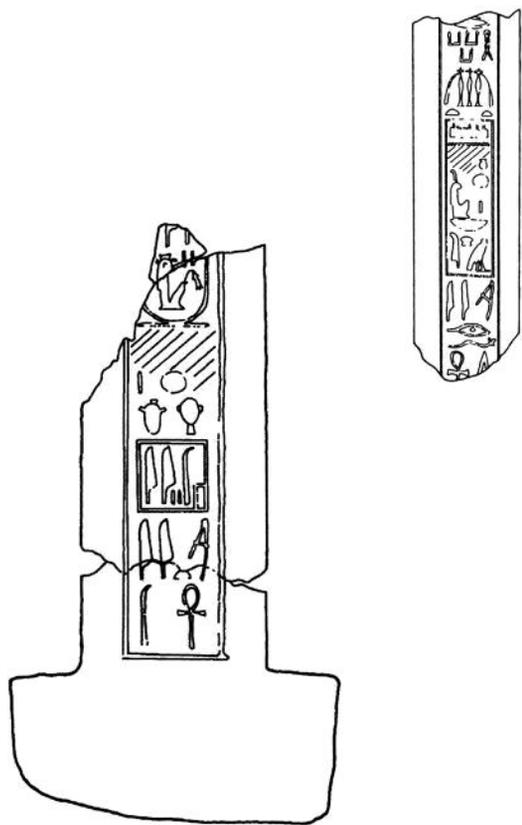


Fig. 42-43 - Sedeinga. Relevés des inscriptions des piliers dorsaux de deux statues retrouvées dans le temple de la reine Tiy (dessins Fr. Cartier).

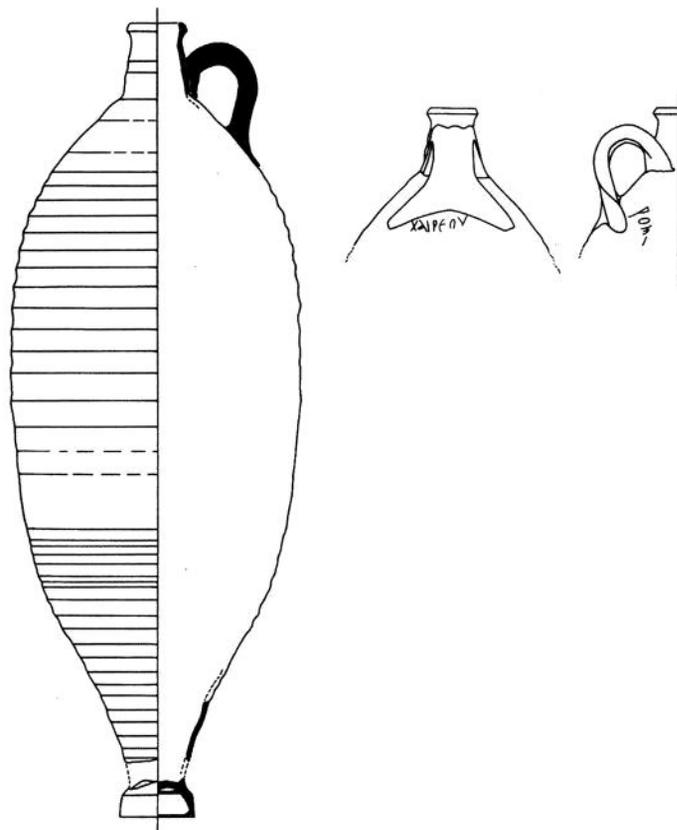


Fig. 44 - Sedeinga. L'amphore II T 44 cl avec ses deux inscriptions en grec (dessins Fr. Cartier).

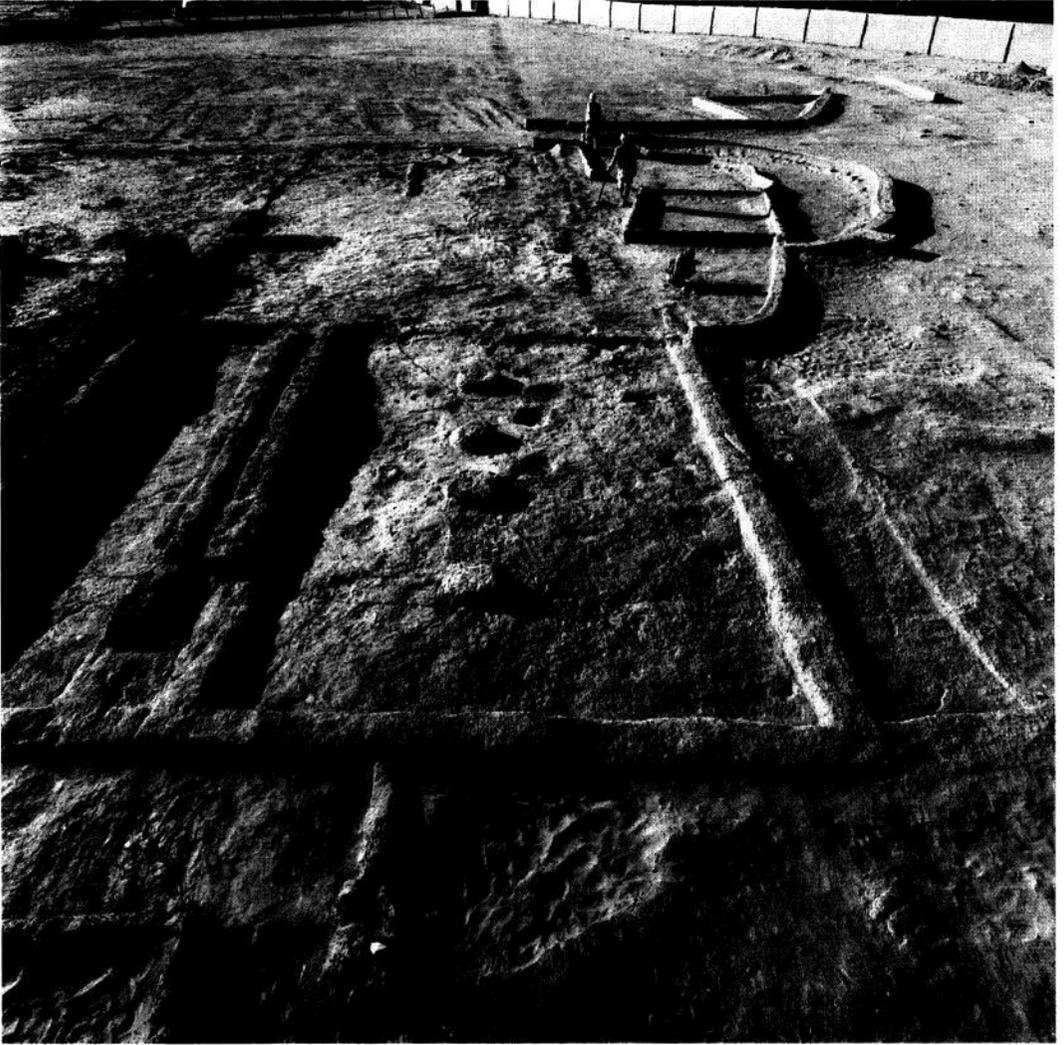


Fig. 45 - Kerma. La chapelle E I, fouille des premiers bâtiments en bois.



Fig. 46 - Kerma. La chapelle K XI avec les dégradations modernes.



Fig. 47 - Kerma. Un taureau représenté dans le couloir d'entrée de la chapelle K XI.



Fig. 48 - Kerma. Le dépôt de jarres destinées à la préparation de la bière.



Fig. 49 - Kerma. Le dépôt de jarres destinées à la préparation de la bière.



Fig. 50 - Kerma. Les chapelles de l'agglomération secondaire en cours de restauration.